Edition quotidienne

Québec, Samedi 21 Juin 1902

Vol. 6—No 147

Prix de l'Abonnement:

EDITION QUOTIDIENNE | $3.00 par année, $2.00 pour 6 mois, $1.00 pour 4 mois

EDITION HEBDOMADAIRE | $1.00 par année, 50c pour 6 mois.

28 PAGES

Le Soleil

ORGANE DU PARTI LIBÉRAL

ADRESSER:

— LE —

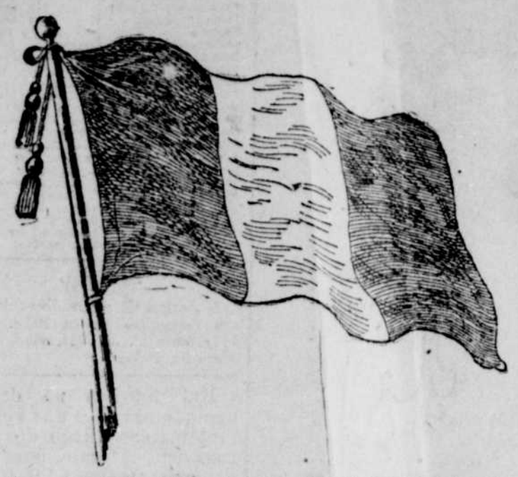
"SOLEIL"

QUEBEC

La Compagnie d'Imprimerie du "Soleil", Editeur

TROIS ÉDITIONS PAR JOUR.—MATIN MIDI ET SOIR.

BUREAUX: 90-92, Côte Lamontagne, 33-33½, Rue Notre-Dame,



LA ST-JEAN-BAPTISTE

Notre Fete Nationale

Lundi sera un grand jour de réjouissances publiques. Le peuple canadien-français célèbrera sa fête. Nous savons que des mesures sont prises pour la rendre imposante, digne, dépouillée de tout ce qui peut choquer les esprits délicats : la vulgarité et le grotesque y ayant perdu leur place.

La procession promet d'être une des plus belles qui se soit jamais vue à Québec ; elle sera, croyons-nous, simple et sobre, deux qualités qui ont quelquefois fait défaut et qui sont pourtant le grand attrait d'une démonstration patriotique.

Nous invitons vivement tous nos compatriotes à figurer dans les rangs, la boutonnière ornée de l'emblème national. Comme le disait du haut de la chaire de la Basilique M. le curé de Québec, à l'occasion de la procession de la Fête-Dieu : " La place d'honneur des vrais catholiques n'est pas sur le trottoir ou aux fenêtres, mais à la suite du Saint-Sacrement." La parole du prêtre dévoué et patriote a été écoutée, et jamais nous n'avons été témoins d'une cérémonie religieuse aussi imposante par le nombre et l'attitude des fidèles que celle de cette procession dans les rues de la Haute-Ville, le premier juin.

Nous voudrions que notre appel fût aussi bien écouté de tous les Canadiens-français de la ville de Québec.

Compatriotes ! affirmons-nous lundi. Laissons le trottoir et les fenêtres aux femmes et aux enfants ; quant à nous, occupons la place d'honneur qui est dans les rangs de la procession !

* * *

Nous voudrions aussi que ces beaux sentiments qui vont s'affirmer d'une façon si éclatante dans quelques jours ne fussent pas d'une durée éphémère. Il ne faut pas être canadien-français seulement le jour de la St-Jean-Baptiste, de même qu'il ne faut pas être catholique seulement qu'au saint jour de Pâques. Le patriotisme et la religion sont gouvernés par les mêmes règles. C'est un patriotisme de pacotille que celui qui consiste à arborer la feuille d'érable le 24 juin de chaque année, à faire des discours vibrants et chauds, puis le lendemain à tout mettre au rancart, comme on fait d'un habit de cérémonie qui nous pèse au dos.

Sachons-le bien, puisque, de toute évidence, la Société Saint-Jean-Baptiste a eu pour principal but de préserver la nationalité française de l'envahissement ou de l'assimilation, sachons qu'elle n'atteindra son but qu'en imprégnant profondément dans l'esprit de tous nos compatriotes cette vérité fondamentale qu'il ne faut pas être canadien-français seulement à la St-Jean-Baptiste, mais à chaque jour de l'année, de même qu'un vrai et bon catholique doit l'être tous les jours de sa vie et non pas une fois l'an.

Mais, être bon canadien-français en quoi, dira-t-on, cela peut-il consister ? La réponse est facile. Cela consiste à aimer son pays, sa province, sa langue, à en être fier et à être bon catholique. La Providence nous a fait naître sur ce coin du globe, un peu froid, mais beau et sain et fertile après tout. Nous avons raison d'aimer le Canada, et plus raison encore de chérir particulièrement la Province de Québec, berceau de notre nationalité et de la civilisation dans l'Amérique du Nord. Nous devons avoir soin de notre langue, (la plus belle au monde,) comme de la prunelle de nos yeux. C'est par elle, plus encore peut-être que par notre religion que nous nous sauverons de l'assimilation ; et puis, n'oublions pas que " le langage est le premier signe de la nationalité." Cela ne va pas à dire que nous devions refuser de parler une langue étrangère. Dans un pays comme le nôtre, nos compatriotes de la classe dirigeante principalement, doivent, pour conserver leur influence, savoir parler la langue de la majorité des habitants du pays. Quand la chose est nécessaire et utile, parlons la langue qu'il faut, mais en toute autre occasion rappelons-nous que pour une nationalité sa langue est " sa plus solide forteresse et son plus sûr rempart." Il faut de la fierté nationale sur ce point et avoir constamment à l'esprit la forte pensée de Tacite qui disait que " la langue des conquérants dans la bouche des vaincus est une langue d'esclaves."

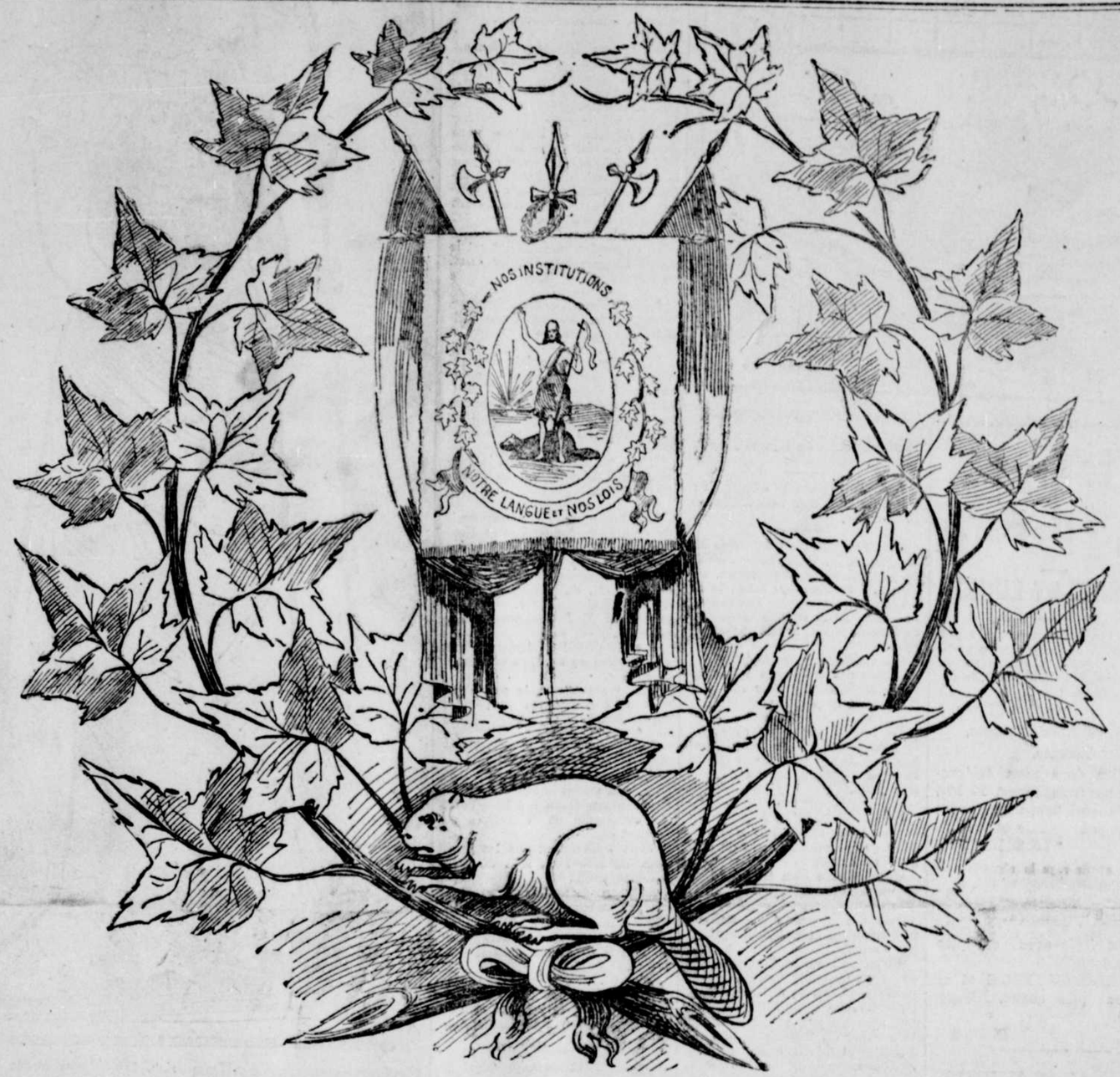
* * *

Si nous devons être fiers de notre origine, de notre langue, de notre religion, et si nous voulons être respectés, respectons les croyances et la langue étrangères. Nous avons fait un mariage de raison, (ces sortes de mariages sont souvent plus heureux que les autres), c'est par le respect mutuel que nous pourrons vivre ensemble ; endurons nos défauts mutuels et sachons apprécier nos qualités réciproques. Nous avons souvent besoin de nous rappeler, nous Canadiens-français, que nous sommes sur le même pied que nos compatriotes d'une autre origine ; nous sommes leurs égaux, et si une race a quelque chose à envier à l'autre, ce n'est certes pas la nôtre.

Par ailleurs, il faut savoir que la population de l'Ontario n'est pas toute composée de jingoistes et de fanatiques. Il y a chez les anglo-saxons de ce pays un élément considérable à l'esprit très modéré qui n'a pas peur de vivre à côté de nous et avec nous ; le cri de " french domination " (domination française) n'effraie pas cette bonne catégorie de nos compatriotes d'origine étrangère à la nôtre.

Il convient de ne pas oublier ce fait et aussi de ne pas juger trop vite. Nous devons admettre en même temps que si nos compatriotes anglo-saxons ont leur défaut, nous avons aussi les nôtres. C'est en nous jugeant avec mesure et modération que nous arriverons à nous entendre.

Il est regrettable de constater que certains esprits dirigeants de l'Ontario soient encore sous l'impression que les Canadiens-français aspirent au retour politique à la France ; il est cent fois plus regrettable qu'ils s'imaginent que les Canadiens-français n'ont pas les mêmes droits qu'eux, et ils ont tort de penser que nous ne ressentons pas les insultes d'une certaine presse. Vraiment, c'est à se demander quelquefois si on ne veut pas nous rendre désirable le joug yankee.



Le premier drapeau de la Société Saint-Jean-Baptiste lors de sa fondation en 1842

En présence de ce qui se passe dans certaines provinces à notre égard, il semble que le mot de Mercier vienne naturellement sous notre plume : " Unissons-nous ! " Les querelles de presse devraient être moins acrimonieuses ; nous devrions laisser les personnes de côté pour discuter uniquement les faits. Il faut admettre toutefois qu'un grand progrès s'est opéré dans ce sens depuis quelques années.

Un autre progrès semble s'être aussi accompli : l'esprit d'envie et de jalousie que les étrangers eux-mêmes remarquaient chez nous, s'il n'est pas complètement disparu, s'est pour le moins amoindri. Il serait si naturel d'applaudir au succès de l'un des nôtres, dans quelque sphère qu'il se distingue, qu'il est inutile d'insister sur ce point.

* * *

Nous ne saurions mieux rendre toute notre pensée qu'en citant ce qu'un américain intelligent, M. Robertson James, écrivait récemment sur la province de Québec dans le " Boston Transcript " : " La population de l'ancien Canada, écrit-il, réalise parfaitement la situation unique qu'elle occupe dans les sociétés humaines. Elle ne s'occupe pas du tout de la France d'aujourd'hui ; elle n'a nul désir de s'annexer aux Etats-Unis ; elle jouit d'une liberté civile et religieuse qu'on ne trouve nulle part ailleurs, pas même dans la république américaine. Pourquoi alors ne serait-elle pas satisfaite, et, les yeux levés au ciel, ne remercierait-elle pas Dieu de n'être point dans le cas de certaines autres nations. La mère-patrie est trop heureuse de pouvoir s'entendre avec ce fils d'adoption que la France allait laisser périr dans la neige, il y a de cela bien des années."

Oui, remercions la Providence, efforçons-nous de ne pas démériter ses faveurs, et continuons à rester fermement, sans arrière pensée, Canadiens-français, catholiques et loyaux.

Le Cinquantenaire de l'Université Laval

Grâce à la généreuse souscription de la Banque Nationale, et à celle de la maison Chinic reçue hier, la liste publiée ce soir atteindra le chiffre de $91,664.00. D'autres banques, d'autres maison d'affaires vont suivre et les cent mille dollars devront dans quelques jours avoir fait leur entrée dans la caisse toujours ouverte de l'avide trésorier. Il ne faut pas oublier qu'un grand nombre d'anciens élèves et d'amis ont attendu jusqu'ici pour donner davantage et qu'ils apporteront avec eux, mardi prochain, des contributions étonnantes. En tout cas les listes de souscriptions leur sont ouvertes et j'espère que l'on verra encore " à continuer " à la fin du compte rendu de ce soir.

Comme cet article est le dernier que je puisse écrire avant les fêtes, je me hâte de rappeler certains détails du programme et de dire un mot des concerts. D'abord le comité a invité tous les anciens élèves de l'Université, tous les prêtres du diocèse de Québec et tous les souscripteurs prêtres et laïques sans exception. Ceux qui n'ont pas reçu leurs cartes d'admission devront aller les demander au bureau de réception de l'Université. Ces cartes seront de rigueur, et, sans elles, personne ne sera admis au banquet ou au concert gratuit de mardi prochain. Les deux concerts de lundi et de mercredi sont, au contraire, accessibles à tous, et, pour assister à ces deux fêtes musicales, il suffira d'acheter ses billets chez M. Arthur Lavigne, rue St-Jean, Québec. Pour la bagatelle de $1.00, 75 cts. ou 50 cts. vous vous assurez des jouissances artistiques, comme on a rarement l'occasion d'en goûter dans ce pays. Il suffit, au reste, de lire le programme pour s'en faire une idée. Je puis donner d'excellentes nouvelles des répétitions, ayant eu la bonne fortune de me trouver, hier soir, au Manège de la Grande Allée. Les progrès faits par l'orchestre et les choeurs, sont vraiment étonnants, et, si l'on continue dans cette direction l'exécution du programme sera très convenable. Ceux qui ont entendu le " Paradis Perdu ", ont trouvé cette oeuvre admirable ; il y a des parties qui ne s'oublient pas et qui vous restent agréablement dans la mémoire pour vous chanter ensuite dans les oreilles. Comment aussi ne pas essayer à retenir les chants des anges, les dialogues de nos premiers parents, et, hélas ! aussi les cris de révolte des démons. Satan est tout simplement grandiose, et M. Saucier, qui est un brave homme pourtant, et qui aurait pu tout aussi bien nous faire entendre les accords de l'Archange saint Michel, représente admirablement pour la circonstance, le chef des anges déchus, et ses appels puissants entraînent et soulèvent d'enthousiasme et de révolte ses malheureux imitateurs. L'orchestre rend très bien le voyage du démon de l'enfer à la terre, et la scène du Paradis terrestre, si elle nous rappelle la faute de nos premiers parents, nous ravit aussi en nous disant la justice de Dieu et la promesse du miséricordieux Rédempteur.

Quand les autres artistes étrangers seront arrivés, que les premiers violons seront au complet, que les cuivres auront réussi à adoucir et perfectionner leurs notes un peu trop sonores,—plusieurs au reste figurent très bien dans l'Enfer—que les entrées se feront en temps et avec ensemble, alors M. Vézina pourra compter sur un grand succès qu'il aura richement mérité. J'avertis les privilégiés qui auront l'avantage d'assister gratis, mardi prochain, au " Paradis Perdu ", qu'ils voudront l'entendre de nouveau le lendemain ; alors retenez vos sièges tout de suite, car vous ne pourrez pas en avoir au dernier moment. Et je vous prie de ne pas oublier le concert de lundi qui, d'un tout autre caractère, ne sera certainement pas moins remarquable que ceux de mardi et de mercredi. Quant à moi j'entendrai les trois concerts, car je n'ai pas du tout l'envie de me priver de cette fête musicale qui ne peut se répéter de si tôt. Aussi ai-je acheté mes billets pour lundi et mercredi. Pour mardi je suis l'un des premiers invités du comité, d'abord à cause de l'importante souscription que j'ai versée et surtout, je suppose, à cause des jolis articles dont j'ai favorisé les journaux et leurs lecteurs.

EMILE SEDILOT.

Nouvelles de Montréal

Libéralité princière du maire Cochrane

Il nolise des bateaux pour faire promener le public pour rien

En route pour Québec

(Du correspondant du " Soleil ".)

Montréal, 21.

Le maire de Montréal fait acte d'une libéralité très louable. Il a payé $200 de ses propres deniers pour mettre à la disposition du public les bateaux de la Compagnie du Richelieu faisant le service entre la ville et l'Ile Ste-Hélène. A partir de 8 heures du matin, le jour du couronnement du Roi, tout le monde pourra voyager pour rien.

—Le steamer Pretoria est parti de bonne heure ce matin pour Québec, en route pour Liverpool avec un grand nombre de passagers, une cargaison générale et 475 têtes de bétail.

—Mardi, le chef Benoit ira avec les différents membres du corps de pompiers décorer les tombes de leurs camarades morts au devoir.

—Le steamer Dominion doit partir à 9 heures pour Québec et Liverpool.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ce qui parait à l'officiel aujourd'hui

Affaires militaires

Un remaniement important

Le lieutenant-colonel Evanturel est fait brigadier

(Du correspondant du " Soleil ".)

Ottawa, 20.

Feu le sénateur Clemow a laissé une succession évaluée à $231,204, dont $173,700 en propriétés foncières. Le passif est de $44,120. La veuve reçoit $50,000 par année et sa résidence. L'unique héritière est l'unique enfante Mlle H. A. Clemow.

—Je relève plusieurs notes intéressantes dans la " Gazette Officielle " d'aujourd'hui.

M. George Edmonson, de Peterborough, est nommé député juge du comté de Peterborough pendant l'absence du juge Miller.

—Voici comment se compose la commission d'embellissement de la ville d'Ottawa : les sénateurs Hingston et Casgrain, M. J. T. Frost de Smith's Falls ; M. Geo. O'Keefe, d'Ottawa.

—M. David Déry, de Trois-Pistoles, est nommé receveur de naufrages pour ce district.

—Le Parlement est prorogé pro forma au mois d'août.

—Le nouveau tarif pour incorporation de compagnies à fonds social varie de $50 à $500.

—Nouvelles compagnies qui ont obtenu leurs lettres patentes :

Henetic Heat Company of Canada, capital actions, $50,000 ;

LUNDI

Lundi, fête nationale et fête civique, le "Soleil" ne sera pas publié.

Tout notre personnel aura grand congé, pour lui permettre de prendre part aux différentes manifestations religieuses et patriotiques de la journée.

Saskatchewan Valley, Land Co., capital actions, $3,500,000 ; St-Joseph Land Improvement and Manufacturing Co., capital actions, $500,000 ; Jos. Tassé Cigar Co., capital actions, $50,000 ; Colonization Company of Canada, de Montréal, capital actions, $95,000.

—La Banque Union demande à augmenter son capital de deux à trois millions, et la banque Impériale de un million et demi.

—Un ordre de la Milice annonce des changements importants dans les corps permanents et l'artillerie. Les différents régiments seront augmentés chacun d'une quinzaine d'officiers, sous-officiers et soldats.

Les Hussards Canadiens gagnent 7 officiers, 80 sous-officiers et soldats, 81 chevaux.

L'artillerie augmente en officiers, chirurgiens et sous-officiers.

De nouvelles compagnies d'ingénieurs seront formées à Montréal et Ottawa.

Une division de campagne de huit escadrons de carabiniers à cheval sera formée dans les Cantons de l'Est.

Les régiments d'infanterie et carabiniers de huit compagnies seront composés de 31 officiers, 30 sergents d'état-major et sergents, 36 autres sous-officiers et quatre chevaux.

Les Queen's Own, de Toronto, auront un effectif double de deux bataillons de 367 hommes chacun.

Les Victoria Rifles et les Royal Scots, de Montréal, auront huit compagnies.

Le 17e est rayé de la liste de la milice.

Le 54e de Richmond et le 56e de Mégantic auront chacun huit compagnies.

Le 58e de Compton deviendra un corps de carabiniers à cheval.

Une vingtaine de régiments d'Ontario, du Manitoba et des Provinces maritimes seront portés à huit compagnies chacun.

Au nombre des promotions, je remarque, à Montréal le lieutenant-colonel Provost fait brigadier, et le lieutenant-colonel MacKay, major de brigade.

A Québec, le lieutenant-colonel P. Landry est fait brigadier ; le capitaine Ouellet, du 9e, major de brigade ; le lieutenant-colonel Evanturel, brigadier ; le capitaine Gibson, major de brigade.

Deux compagnies de Cadets sont autorisées, celle du Collège de Sainte-Anne de Montréal et celle du Séminaire de Chicoutimi.

Mort du chef d'une famille importante

(Du correspondant du "Soleil".)

Village des Aulnaies, 21.

Après une longue maladie, M. Thadée Francoeur est mort hier. C'était un cultivateur modèle, un citoyen distingué.

Par ses talents, son énergie, sa probité, il possédait la confiance du public. Il fut conseiller, maire et marguillier de St-Roch des Aulnaies, et fut un des plus zélés et des plus généreux contribuables à la construction de l'église et du presbytère. Ses fils messieurs Thadée, Michel, Joseph et Jean-Baptiste sont des citoyens marquants du comté. Son service aura lieu à St-Roch, mardi, le 24.

La Saint-Jean-Baptiste

A Sainte Anne de la Pérade

(Du correspondant du "Soleil".)

Ste-Anne de la Pérade, 21.

La St-Jean-Baptiste sera célébrée ici avec grande pompe lundi, 23 juin courant. A 9 heures, messe solennelle avec sermon de circonstance par un prédicateur distingué. Après la messe, magnifique procession, à laquelle prendront part, des clubs sportiques, des sociétés de bienfaisance, la Garde Napoléon, de Montréal, les Chasseurs Canadiens, le 65e Bataillon et plusieurs corps de musique entre autres la fanfare de la Cité de Montréal.

Sur la place publique au retour de la procession il y aura discours patriotiques par de jeunes et brillants orateurs.

Dans l'après-midi, de 2 à 5 heures, pique-nique paroissial dans les verts bocages du Château de Tonnerre. Tout Ste-Anne sera là.

Le soir, à 8 heures, concert de musique en plein air et feu d'artifice.

Magasins à Départements
Z. PAQUET

BUTTERICK
Nous vendons les patrons Butterick et, prenons les commandes de toutes les publications de modes suivantes: "Metropolitan" — "Delineator" — "Miroir des Modes" et "The Queen of Fashion."

A l'Occasion
DE LA
FETE Nationale

Ces magasins seront fermés toute la journeé de
LUNDI PROCHAIN
afin de permettre à nos employés d'y prendre part.

Les clients sont en conséquence priés de faire leurs emplettes à l'avance et profiter de la journée de Samedi.

Toutes les plus jolies marchandises d'été sont ici, à la dispositions des acheteurs, à des prix essentiellement accommodants :

Mousselines et Organdis nouveau genre pour toilettes estivales.
Mouchoirs soie, dentelle et toile, choix extrêmement varié.
Fichus, parures de cou, boas en plumes ou chiffon.
Gants chevrette et fil, pour tous les goûts et de toutes grandeurs.
Collets dentelle et broderie.
Ceinturons élégants.
Parfumerie et articles de toilette.
Chapeaux garnis, Canotiers, Walking, en grande variété.
Les meilleurs qualités en souliers légers, et chaussures noir et couleurs.

POUR MESSIEURS

Choix extraordinaire de Chapeaux de paille.
Chemiserie, Cols et Cravates des derniers genres.
Nœuds Couronnement.
Chaussures légères.

En prévision des Grandes Fêtes

Voir notre choix de Drapeaux nationaux, Lanternes chinoises, Bannières décoratives au portrait du Roi et de la Reine.

Z. Paquet
Rue St-Joseph
165-167-169-17
Téléphone 2171
20 juin 1902



Le temps qu'il fera

DEMAIN ET LUNDI

Nous rendant compte de l'anxiété du public de Québec, nous avons adressé de bonne heure ce matin, à l'Observatoire de Toronto, la dépêche suivante :

Québec, 21 juin.

A l'Observatoire de Toronto,
Toronto.

Veuillez donc nous télégraphier à nos frais, avant 10 hrs. ce matin, quel temps vous nous prédisez pour demain et lundi.
" LE SOLEIL. "

Nous avons reçu la réponse suivante :

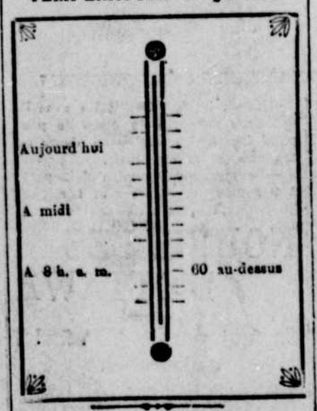
Toronto 21 Juin
" Le Soleil ", Québec.

Temps frais avec quelques averses demain.

LUNDI-BEAU TEMPS et un un peu plus chaud. Vents d'ouest.

R. H. S

TEMPERATURE A QUEBEC





Beau temps aujourd'hui.

Il souffle cependant une très forte brise.

Nous devrions être 50,000 présents à la messe qui sera dite sur la Terrasse, lundi, à 10 h. 30 du matin.

Hommes, femmes et enfants, soyez au rendez-vous général, à la fois religieux et patriotique.

Il ne serait pas convenable pour un journal canadien-français de faire de la controverse et de la polémique en ces jours de fête nationale.

" Le Soleil " croit plus sage d'endurer toutes les injures pour le moment.

Quel joli spectacle offrent l'autel et l'estrade d'en face érigés sur la Terrasse.

On a annoncé que l'honorable M. Turgeon et M. O. E. Talbot, députés du comté de Bellechasse, seraient à St-Gervais, lundi, le 30 courant, pour porter la parole à l'occasion de la fête de la Société St-Jean-Baptiste dans cette paroisse.

Ces messieurs regrettent que des engagements antérieurs les empêchent absolument de se rendre à St-Gervais, ce jour-là.

Le lecteur n'a qu'à consulter le programme que le "Soleil" publie aujourd'hui pour savoir ce qui se passera demain, lundi et les autres jours.

Nous sollicitons l'indulgence du lecteur pour toutes les imperfections qui pourraient s'être glissées dans ce numéro.

Qu'on veuille bien tenir compte de notre bonne volonté. On critiquera probablement la grandeur variée des portraits des anciens présidents de la St-Jean-Baptiste, par exemple.

Qu'on soit sûr qu'il n'y a pas eu de mauvaise intention de notre part. Nous avons utilisé tous les portraits que nous avions. Ceux que nous n'avions pas déjà et que nous avons dû faire faire, ont naturellement bénéficié des progrès modernes.

La Banque de Québec vient d'ouvrir une succursale à St-Romuald.

Nous aurions dû suivre notre première inspiration et publier à 30 pages au lieu de 28.

Nous nous voyons obligé, en effet, à la dernière heure, de renvoyer à mardi un compte rendu complet de la distribution des prix au Bon Pasteur, la correspondance échangée entre le maire, la compagnie du Grand Nord et les ouvriers de bord etc.

Nous aurions aimé à donner de nouveau le programme du Congrès des médecins, qui doit s'ouvrir mercredi prochain. Cependant, comme nous l'avons déjà publié deux fois, nous y référons nos lecteurs, en attendant que nous le publiions de nouveau mardi.

Compatriotes ! revêtons nos plus beaux habits, décorons nos demeures, hissons nos drapeaux.

Nous allons manifester d'une façon éclatante notre foi et notre patriotisme.

Ce sera un exemple salutaire pour la génération qui nous suivra et à qui nous remettrons le dépôt sacré qui nous a été confié : " La conservation de nos institutions, de notre langue et de nos lois."

Lundi, jour de la célébration de la fête nationale, " Le Soleil " ne sera pas publié.

" Le Soleil " de mardi rendra compte de ce qui se sera passé le dimanche et le lundi.

" Le Soleil " publiera, à l'occasion des fêtes de l'Université Laval, la semaine prochaine, une édition aussi considérable que celle d'aujourd'hui.

L'affaire Gaynor-Green a pris une nouvelle tournure.

L'hon. Jules Tessier et M. Alexandre Taschereau ont renoncé à toutes leurs procédures devant l'honorable juge Andrews.

Celui-ci ne pourra en conséquence rendre jugement ce matin comme il l'avait annoncé.

Les avocats des deux accusés ont cependant pris un autre bref " d'habeas corpus " qu'ils ont fait signer par l'honorable juge Caron, et signifier à l'honorable Chs Langelier, shérif.

Celui-ci produira en conséquence les deux accusés en Cour ce matin et ils seront admis à caution ou libérés complètement.

Si ce numéro du journal vous

" Le Soleil " vous plaît-il ?

Si oui, pourquoi prenez-vous pas un abonnement, ne sera-ce que pour un mois ?

plaît, pourquoi ne pas vous en procurer un autre aussi considérable, que " Le Soleil " publiera à l'occasion des fêtes universitaires.

Nos " boys " seront facilement reconnus lors de la seconde procession à Londres, le 27.

Ce sont eux, en effet, qui ouvriront la marche.

Une dépêche de Londres nous apprend ce matin que la Gazette Officielle signale à l'ordre du jour le chirurgien major Fiset et le capitaine Burstall, tous deux de Québec, pour services signalés durant la campagne d'Afrique.

Bravo !

Le chirurgien major Fiset est le fils de l'honorable sénateur Fiset, de Rimouski.

La mort de M. Douglass Brymner, archiviste, laisse vacante une position bien importante à Ottawa.

Si ce numéro vous plaît, vous qui n'êtes pas encore abonné, pourquoi n'envoyez-vous pas à l'administration du " Soleil " 25 centins pour recevoir le journal régulièrement tous les jours pendant un mois ?

Il y a tant d'événements intéressants qui se déroulent en ce moment.

Les directeurs de la compagnie du chemin de fer Québec et Nouveau-Brunswick ont eu une réunion importante à 10 h. 30 hier matin.

Etaient présents l'honorable John Costigan, M. P., l'honorable Adélard Turgeon, M. J. U. Gregory et M. T. J. Cochrane, d'Edmonston, N.-B.

Il a été décidé de demander aux actionnaires un nouveau versement de 10 p. c.

Les travaux sur la partie est sont déjà commencés et poussés avec activité.

La "Pony News" nous télégraphie de New-York pour nous demander si nous voulons un rapport de la visite du colonel Gaynor avec madame Gaynor, à New-York, en compagnie de détectives de Québec.

Voilà évidemment que les journaux de New-York sont de nouveaux mystifiés.

Le sherif Langelier nous informe par téléphone, que le colonel Gaynor ne s'est nullement absenté. Il l'a vu encore hier après-midi et il est en ce moment à la prison.

Mgr Falconio est attendu à Québec par le convoi du Pacifique ce soir. Il officiera à la grand'messe demain matin.

L'hon. M. Chapais, président de la Société St-Jean-Baptiste, a reçu une lettre très sympathique de la société "La Canadienne" de Paris.

On a reçu hier, à Londres, une dépêche annonçant que l'on se bat de nouveau avec acharnement au Vénézuéla.

Une canonnière du gouvernement a bombardé la ville Malquetin, détruisant toutes les maisons et tuant les habitants.

Le navire de guerre danois "Koenigin Regentes" est arrivé sur les entrefaites et a fait suspendre le bombardement.

Les insurgés se sont emparés de Lavelade et livrer un assaut en ce moment à la ville de Coro.

La fanfare d'Etat donnera un concert sur la Terrasse cet après-midi.

Voici le programme :

March—Bryan and Sewall..Marie
Ouverture—Masaniello . . .Auber
Valse—A Greck Slave. . . .Jones
Selection—The Geisha. . .Jones
Morceau Mignon—Salut d'Amour. Elgar
Polka—Les Amoureuses. Gliddon
Polish Dances. . . .Sarakowski
Vive la Canadienne.
God Save the King.

On n'en voit plus

Les maladies de poitrine ont toujours fait beaucoup de victimes, mais elles n'en font plus là où l'on fait usage du BAUME RHUMAL.

A vendre par W. Brunet & Cie, pharmaciens, en gros et en détail, rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

Notes sociales

Mme R. R. Dobell est attendue par le steamer " Numidian " demain.

—On annonce pour le 8 juillet prochain le mariage du Dr L. G. Pinault, de Campbellton, N. B., avec Mlle Aline B. de la Bruère, fille de l'hon. Boucher de La Bruère, surintendant de l'Instruction publique de la Province de Québec.

TWEED TWEED

Nous avons reçu plusieurs bouts de tweeds d'été qui sont votre choix : Notre tailleur pourra vous livrer votre habillement pour les fêtes. Venez de suite.

LA QUEBECOISE.
18—3fs 155, rue St-Joseph



Notes personnelles

—L'honorable Chs. Fitzpatrick, ministre de la justice, est arrivé à Québec ce matin.

—Sir Wilfrid Laurier et Lady Laurier devront arriver à Liverpool ce soir.

Ils seront à Londres demain.

La fête de demain à Beauport

Le programme qui sera exécuté

Comme " Le Soleil " l'a annoncé, tout Beauport viendra à Québec lundi, à la suite d'un magnifique char allégorique portant le héros de Salaberry.

Ces patriotes n'ont cependant pas voulu que la fête passât absolument inaperçue dans leur paroisse même, et demain une grande messe solennelle sera chantée par l'Union Chorale de N. D. de Beauport qui exécutera la messe de l'abbé Larrieu. Les solistes seront les messieurs suivants :

GLORIA :

Adoramus te. . . .M. Art. Duperré
Gratias. . . . . .M. Wilf. Giroux
Dominé Deus. . . .M. Phil. Giroux

CREDO

Patrem. . . . . .M. Jos. Bouchet
Et in unum. . . .M. Edm. Langevin
Et ex patre. . . . .M. Ern. Parent
Qui propter. . . .M. Plac. Langlois
Et incarnatus es. .M. Nap. Dorion
Et iterum. . . . .M. Plac. Langlois
Et unam. . . . .M. Wilbrod Fleury
Agnus Dei . . . .M. Cyr. Bélanger

MM. Nap. Rousseau, cornet, Ernest Parent, baryton, Wilfrid Parent, euphonium, accompagneront la messe avec instruments de cuivre.

Hector Lortie, directeur.
Octave Lefrançois, organiste.

—Justement reçu un beau choix de matinées depuis 50 c. jusqu'à $3.75, $4.50 et $6.00, chez
Ed. Bélanger & Cie.,
29 rue Notre-Dame.
20-21-24-25-27-28jn 1-3-5 juil.

Presentation de l'adresse des citoyens de Quebec

A L'UNIVERSITÉ LAVAL

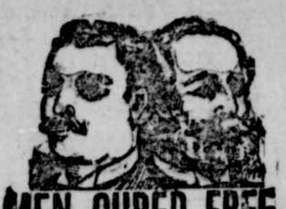
A L'OCCASION DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION

Je soussigné, Simon Napoléon Parent, maire de la cité de Québec, donne par les présentes avis public que l'adresse des citoyens de Québec à M. le Recteur, aux directeurs et aux professeurs de l'Université Laval, votée par résolution du Conseil, adoptée dans la séance tenue le 17 de JUIN courant, sera présentée lundi, le VINGT-TROIS du courant, à QUATRE HEURES de l'après-midi, dans la cour de récréations des écoliers du Séminaire, si le temps le permet, et dans le cas où le temps serait mauvais, dans la grande salle de l'Université.

J'invite respectueusement tous les citoyens de Québec à assister à la présentation de la dite adresse, afin de donner la plus haute signification possible à cette manifestation d'estime et de reconnaissance envers cette noble et bienfaisante institution.

(Signé)

S. N. PARENT,
Maire de Québec.
H. J. J. B. Chouinard,
Greffier de la cité.



MEN CURED FREE

HOMMES GUERIS GRATUITEMENT

Un remède absolument efficace a été découvert pour guérir chez les hommes certains maux spécifiques qui sont le résultat des erreurs de la jeunesse ou de excès commis durant l'âge mur. Rien ne rend plus malheureux que ces déperditions de vitalité qui se font sentir à l'époque où un homme songe à remplir sérieusement ses devoirs de père de famille et de bon citoyen. Le remède dont nous parlons redonne la vigueur perdue répare les ruines semées dans l'organisme et fait disparaître toute trace de désordre. Le médecin qui l'a découvert peut en faire part à tous. C'est pour cela qu'il sera heureux d'envoyer la recette dont les éléments n'entraînent qu'une dépense insignifiante. La recette est donnée gratuitement. Tout ce que le lecteur a à faire est d'envoyer son nom et son adresse à L. W. Knapp, M. D. Hall Bldg, Détroit Mich., et de demander la recette annoncé dans notre journal C'est une offre généreuse et tous devraient être heureux d'en profiter

SPECIAL

80 verges de mousselines de laines françaises valant 20 c. pour 7½ c. chez P. J. Côté, vis-à-vis la Côte du Palais.

Nul touriste ne devrait manquer de faire une visite à l'intéressant village des Hurons par le train populaire qui laisse Québec à 1.30 h p. m, tous les jours excepté le dimanche, pour Indian Lorette, le Lac St-Joseph et les stations intermédiaires, et qui au retour arrive en ville à 3.40 h. p. m., durant la saison d'été.

Un train laisse Québec pour St-Raymond tous les dimanches à 1.45 h. p. m., et au retour laisse St-Raymond à 7.50 hrs, arrivant à Québe c à 9.15 hrs p. m. merc-v-s

AGENTS DEMANDES

De bons agents pour travailler a la ville ou a la campagne, au recrutement de membres pour la caisse des Familles (société de secours a la maladie et a la mort) trouveront un emploi lucratif et permanent en s'adressant a Narcisse Coté, gérant, No. 87 rue St Jaochim, Québec. 20] 1s

CHAMBRE A LOUER

Une belle grande chambre meublée et éclairée a l'électricité. S'adresser a 21 rue Garneau. 20] 2s

ON DEMANDE

Deux bons soleurs de barceaux expérimentés avec machines américaines, et un paqueteur. Bons gages. S'adresser a Roberge & Mackenzie, Lambton, P. Q. 20] 3f

ON DEMANDE

Un bon culsinier pour les bateaux Pilotes S'adresser au bureau des pilotes, 2 rue Sous le Fort. 20 3f

ON DEMANDE

Un ingénieur pour un petit bateau. Devra avoir des certificats de 2e ou 3e classe. S'adresser a Wes on Hunt & Son, 20 rue St Antoine. 20 4f

ON DEMANDE

Une cuisiniere ou une servante générale. S'adresser chez M. J. A. Vaudry, 50 rue Ste-Ursule. 20 juin jno

—Toujours un grand choix de tapis, prélarts, rideaux, portières, tapis de table, valises, sacs de voyage, parapluie, etc., chez
Ed. Bélanger & Cie.,
29 rue Notre-Dame
et 86, Côte de la Montagne.
20-21-24-25-27-28jn 1-3-5 juil.

PAVILLONS ! PAVILLONS

Nous avons un grand choix de pavillons anglais, français et américains, que nous allons sacrifier à 50 cts dans la piastre. Venez les acheter.

LA QUEBECOISE,
18—3fs 155, rue St-Joseph

EXCURSION DE COLONS

AU LAC ST-JEAN

Départ de Québec à 8.00 a. m. mardi le 1er juillet 1902. Prix du passage, $1.50, de Québec à Roberval et retour, 2me classe. Les billets de première classe au taux de $2.50, aller et retour, seront vendus aux cultivateurs seulement.

Les billets seront bons pour le retour jusqu'au 1er août 1902. Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion. Pour plus amples détails s'adresser à

RENE DUPONT,
Agent de Colonisation, Québec.
4in—au 1er juillet.

—Grande vente d'habillements pour hommes, garçons et enfants, aussi chapeaux de paille et Panama, chez
Ed. Bélanger & Cie.,
29 rue Notre-Dame.
20-21-24-25-27-28jn 1-3-5 juil.

Notre assortiment de M tres, de Jonas et Baguese au grand complet et nos prix sont à la portée de toutes les bourses. Nous sollicitons votre visite, ne pas oublier que notre magasin est au No 44, Cote Lamontagne pour le temps de l'érection de note nouveau magasin à l'ancien poste.

A. C. ROUTHIER
Bijoutier

Dr E. LACERTE
Ancien élève des hopitaux et maternités de Paris
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Traite spécialement les maladies des femmes et les affections des voies urinaires
rue St Stanislas
Haute-Ville
Tél. 802.

A VENDRE

Une fontaine à Soda (appareil de Tufts) à vendre. Un chance exceptionnelle pour quiconque désire se procurer un bon appareil à bon marché.
S'adresser à la

Pharmacie de la Croix Rouge
Coin des rues St-Jean dt du Palais

NOTES HISTORIQUES

Sur la fondation de la société St-Jean-Baptiste

Détails intéressants

M. Octave Lemieux, de l'Avenue des Erables, a bien voulu, au cours d'une conversation que nous avons eue avec lui, nous donner quelques détails sur la fondation de la Société.

M. Lemieux a marché dans les rangs de la première procession et a assisté à la première messe de la St-Jean-Baptiste. M. Lemieux avait alors 9 ans. Il y a 60 ans de cela. Ce n'est pas d'hier, comme on voit.

Quelques jeunes gens, le 25 mai 1842, s'étaient assemblés chez M. E. Thivierge, tailleur, rue des Fossés, à St-Roch, vers le No 110 aujourd'hui, là où demeure M. Roch Lyonnais, tailleur ; il y avait là MM. Thivierge, J. P Rhéaume, Dr Rousseau, Dr Bardy, M .Sauviat, Dr Tourangeau, M. Aubin, L. G. Baillargé, P. Guenette, F. Prétaboire et P. Vallée.

Voilà les noms de ceux qui méritent de passer à la postérité comme étant les véritables fondateurs de notre société St-Jean-Baptiste.

Le plus ardent de ces jeunes gens était M. J. P. Rhéaume, à qui la société St-Jean-Baptiste doit tant et qui tant qu'il vécut fut pour ainsi dire l'âme de cette organisation.

L'hon. M. P. J. O. Chauveau proposa comme devise : "Nos institutions, notre langue et nos lois." Le Dr Bardy suggéra comme emblème la feuille d'érable et le castor, le jeune et toujours ardent Rhéaume proposa comme drapeau le tricolore.

Notre société nationale était fondée.

La procession fut fixée pour le 24 juin, le point de départ étant le "City Hotel," qui se trouvait alors situé où se trouve aujourd'hui l'hôtel Lambert, à côté du Clarendon, sur la rue Ste-Anne. On partit de là environ cinquante pour se rendre à la cathédrale où devait se dire la messe.

Le tricolore, qui était alors très mal vu, se vit refuser l'entrée de l'église. Le curé de Beauport fit un sermon sur la tempérance. Après la messe, la procession se reforma et l'on parcourut les principales rues de la ville. Les rangs avaient grossi. De cinquante qu'on était au début, on fut bientôt au moins cinq cents.

Le drapeau tricolore était porté par le Dr Tourangeau, assisté du Dr Rousseau et de M. J. P. Rhéaume.

L'apparition des couleurs françaises fut loin d'être bien vue.

Les Canadiens-français étaient à cette époque divisés, autant sinon plus qu'ils ne le sont aujourd'hui. Et puis, 1837 et 1838 n'étaient pas ces dates bien éloignées. Toujours est-il qu'en entrant sur la rue St-Valier, un groupe d'hommes se précipitèrent sur le drapeau français et essayèrent de l'enlever. Mais on avait affaire à de rudes gaillards et les couleurs de France furent victorieuses et continuèrent à flotter triomphalement sur tout le parcours de la procession. C'était un coup de main raté de la part des bureaucrates.

Le soir, il y eut grand banquet à l'hôtel précité, présidé par le Dr Bardy; le vice-président était M. Aubin, et les deux secrétaires MM. J. P. Rhéaume et Huston.

Des discours patriotiques furent prononcés par l'hon. R. E. Caron, alors maire de Québec, l'hon. John Neilson, T. C. Aylwin, Bardy, Cauchon, Belleau, Chauveau, Parent, Soulard, Derome et autres.

Les Canadiens y prirent le goût des discours. En septembre de la même année, l'on forma trois sections de la société. Le premier président fut l'hon. R. E. Caron, et le premier commissaire-ordonnateur M. L. G. Baillargé ; les deux vice-présidents de la section Notre-Dame, MM. Jos. Legaré et F. Buteau ; de la section St-Jean-Baptiste, MM. Tessier et Jos. Hamel ; de la section St-Roch, MM. F. X. Paradis et Jos. Tourangeau.

Combien de ces personnes survivent aujourd'hui ? Pas une seule.

LE PREMIER PLAN D'ORGANISATION ET DE REGLEMENT

Le premier plan d'organisation et de règlement fut adopté en assemblée générale à l'école des Glacis, le 16 août 1842.

La principale clause de ce plan et règlement se lisait comme suit :

"Tout citoyen de Québec, d'origine française paternelle ou maternelle, âgé de 16 ans, et payant 1s. 3d. d'entrée, et une contribution de 5s. par an, a droit de devenir membre de la société.

La contribution annuelle doit être payée d'avance tous les mois, tous les trois mois ou tous les ans, au choix des sociétaires. Tout citoyen d'origine non française pourra aussi devenir membre de la société, mais il devra être proposé par deux membres et réunir les deux tiers des voix de l'assemblée générale à laquelle il sera proposé. Les couleurs de la bannière de la société seront le blanc et le vert, et cette bannière portera une image de saint Jean-Baptiste, patron de la société, avec un castor entouré d'une guirlande de feuilles d'érable, et cette devise : "Nos institutions, notre langue et nos lois." (La Gazette de Québec, 18 août 1842.)

Le 31 août 1842, les membres de la société St-Jean-Baptiste se réunirent au nombre de près de cinq cents à l'école des Glacis et procédèrent à l'organisation définitive de l'association. Voici quel fut le résultat des élections :

SOCIETE GENERALE

Président—L'hon. R. E. Caron.

Président adjoint—Dr Bardy.
Trésorier—Louis Massue.
Sous-trésorier—F. X. Méthot.
Secrétaire archiviste—N. Aubin.
Adjoint secrétaire-archiviste — U. Tessier.
Commissaire - ordonnateur —L. G. Baillargé.

1ère SECTION

Sous-commissaires—N. F. Belleau et A. Soulard.
Percepteurs—O. Fiset, P. Gingras et J. P. Plamondon.
Députés auditeurs—O. Grenier et F. M. D. Derome.

2me SECTION

Vice-présidents—M. Tessier, notaire, et Jos. Hamel.
Sous-trésorier—O. Lépine.
Sous-secrétaires—H. Faucher et J. Huston.
Sous - commissaires — Ch. Chateauvert et Dr Robitaille.
Percepteurs—Jos. Robitaille, jr., Jos. Savard et A. Durand.
Députés auditeurs — P. Tourangeau et J. Peachy.
Sous-trésorier—C. M. Defoy.
Secrétaires— P. Chauveau et J. P. Rhéaume.

3me SECTION

Vice-présidents—Jos. Legaré, fils, et F. Buteau.
Vice-présidents — F. X. Paradis et Jos. Tourangeau, père.
Trésorier—P. Guenette.
Sous-secrétaires—L. Provost et Et. Légaré.
Sous-commissaires —E. Thivierge et M. Dion.
Percepteurs — E. Maheu, J. B. Lapointe et F. Prétaboire.
Députés auditeurs —W. H. Rowen et C. Taché.

MITE DE REGIE

1ère SECTION

E. Parent, E. Glackmeyer, J. O. Vallières, N. Amiot et Th. D. Roy.

2me SECTION

Louis Plamondon, père, M. Tessier, sr., Zeph. Chartré, J. B. Villeneuve et Dr Séguin.

3me SECTION

J. B. Th. Bigaouette, P. Vallée, M. Labranche, Dr Rousseau et P. Gagnon.

(La Gazette de Québec du 1er septembre 1842.)

* * *

Les couleurs françaises ne furent pas toujours bien vues par les autorités. Jusqu'en 1880, les couleurs officielles de la société avaient été le vert et le blanc, mais à cette dernière époque, on adopta les trois couleurs qui sont restées depuis le drapeau reconnu de la société.

* * *

Nous devons des remerciements à M. Octave Lemieux, un des rares survivants de cette époque déjà reculée, pour tous les intéressants détails qu'il a bien voulu nous donner.



SON EXCELLENCE Mgr FALCONIO

Délégué spécial du Pape au Canada



Sa Grandeur Monseigneur Nazaire Bégin

Archevêque de Québec



SIR WILFRID LAURIER

CHEF DE LA CONFEDERATION CANADIENNE



Les Vieillards se sentent jeunes lorsqu'ils commencent leur journée avec

Abbey's Effervescent Salt

Une cuillerée à thé d'Abbey's Salt dans un verre d'eau un peu après vous être levé vous conservera en bonne santé.

Il purifie le sang, tient la tête calme et l'estomac en bon état.

Un remède positif pour la constipation chronique

Recommandé par la Profession Médicale.

ARTHUR LAVIGNE



Vient de recevoir d'Europe

Importation directe

Une quantité de superbes instruments pour Fanfares et Harmonies militaires Cornets, Clarinettes, Saxehorns, Trombonnes, Cors français, petites et grosses caisses, etc., etc., offerts au public à des prix extrêmement modiques.

68 Rue St-Jean, Quebec

CHAPEAUX

Notre assortiment de chapeaux garnis est très grand. Nous commençons à $1.50 ; pour $2, nous avons un très joli chapeau. Notre modiste est toujours à vos ordres.

LA QUEBECOISE.
155, rue St-Joseph
18—3fs



Meublez-vous vos Maisons?

La saison actuelle, qui est le temps où l'on meuble les maisons, tire maintenant à sa fin. Dans des centaines de demeures, on projette de ne rien épargner sous le rapport du confort. Tout le monde parle de meubles et de tapis neufs, et, ce qu'il y a de beau, c'est que vous n'avez pas besoin de tout payer comptant.

Achetez ici à crédit, et les paiements sont si distancés que vous ne vous en apercevrez pas.

J. A. CANTIN

Marchand de Meubles

251, St-Joseph, St-Roch, Quebec

LA MANUFACTURE CANADIENNE

DE CHAPEAUX ET CASQUETTES

H. SILBERMAN, Propriétaire

Manufacturier en gros de toutes sortes de

Beaux Chapeaux, Casquettes, etc

SALLE D'ECHANTILLONS

120 rue du Pont, St-Roch, Québec.

Toutes les commandes exécutées promptement.

AVIS AUX MARCHANDS Tel. 2016



L'HON. S. N. PARENT

Chef de la Province de Québec

10 NOUS DONNONS DES REÇUS AU COMPTANT

LE SYSTEME DE RECUS ROUGES AU COMPTANT

Le plus PUISSANT, POPULAIRE et Permanent

Auquel l'on ait jamais passé pour encourager le Commerce au Comptant

Voilà pourquoi les principaux et les plus entreprenants marchands les donnent si volontiers de si grand cœur l'orsqu'on leur demande

Ils savent tout de suite que vous paierez au comptant, et ils ont besoin de votre clientèle, il n'y aura pas de pertes pour nous, pas de troubles ni d'erreur en faisant votre compte, pas de délai, ennui ou dépenses pour vous, au sujet de la collection

Vous n'avez jamais besoin d'avoir honte de faire connaître au monde que vous êtes toujours prêt, consentant, et capable de payer comptant pour chaque chose que vous achetez.

LES RECUS AU COMPTANT sont comme les billets de banque, chacun d'eux a une valeur substantielle, garantie par une compagnie responsable, chaque livret sera racheté soigneusement comme n'importe quel marchand fait une vente argent comptant, sans question de savoir où, quand, comment, et pourquoi ces reçus ont été collectés.

Vous êtes toujours le bienvenu à visiter et examiner nos nombreuses et riches marchandises, et

Nous Ne Vendons Pas

Demandez Vos

Recus Rouges au Comptant

ARGENT REFUSE

Effets utiles données GRATUITEMENT. Votre choix de n'importe quelle chose pour un livret rempli.

Faites de nos salles d'installation un lieu de réunion où vous pourrez aller quand vous serez fatiguées ou que vous attendrez un char. Entrez, nous serons toujours contents de vous offrir un beau siège confortable.

Demandez un Livret Gratis

10 NOUS DONNONS DES REÇUS AU COMPTANT

Liste des Marchands Entreprenants qui donnent des Timbres Rouges au Comptant

BOULANGERS ET CONFISEURS
E. McCorkell, 198 rue St-Jean. Phone 955.
George Romeril, coin des rues St-Augustin et St-Patrick.
Jac. Falardeau, 116 rue de la Couronne.

LIVRES ET PAPETERIE
J. A. Langlais & Fils, 177 rue St-Joseph. Phone 2155.
D. Béland, 276 rue St-Jean.
T. H. O'Neill, 248 rue St-Jean.
Francis Henry, 41 rue St-Joseph.

CHAUSSURES
Leonard Bros., 24 rue St-Jean. Phone 981.
J. G. Vincent, 236-238 rue St-Jean.
J. Gilbert & Cie, 294 rue St-Jean. Phone 375.
J. Beaubien, 282 rue St-Joseph.
L. Beaubien, 110 rue St-Joseph. Phone 2295.
B. Lavoie, 44 rue Sous le Fort.

BEURRE, OEUFS ET FROMAGE
Jos. Julien, marché St-Pierre, St-Sauveur.

VAISSELLE ET VERRERIES
Jos. Rondeau, 418 rue St-Jean.
O. Marceau & Cie, 151 rue St-Joseph. Phone 241.
Jos. T. Latulippe, 69 rue de la Couronne. Phone 2323.

CIGARES ET TABAC
Achille St-Michel, 18, rue St-Jean.

CORSETS
E. Dussault, 252 rue St-Jean.

PHARMACIENS
W. Brunet & Cie, 139-141, rue St-Joseph. Phone 2001.
J. E. Dubé, coin des rues St-Jean et Du Palais. Phone 242.
D. R. Gagnon, 30 rue St-Pierre.
J. I. Laroche, 723 rue St-Valier, St-Sauveur. Phone 2035.

MARCHANDISES SECHES
Faguy, Lepinay & Frère, 262-264 rue St-Jean. Phone 107.
I. A. Fortin, coin des rues St-Joseph et Du Pont. Phone 2165.
I. A. Fortin, 746 rue St-Valier, St-Sauveur. Phone 2332.
Edmond Bélanger & Cie, 29 rue Notre-Dame. Phone 446.
Edmond Bélanger & Cie, 86 Côte Lamontagne.
Edmond Bélanger & Cie, coin des rues St-Paul et St-Nicolas, Palais.
Bertrand & Gauvin, 207 rue St-Joseph.
Mme C. Gagnon, 16 rue Ste-Claire.
E. Roy & Fils, 45 rue St-Joseph.
Simons & Minguy, 20, de la Fabrique.

OBJETS DE FANTAISIE
Thomas W. Kell, 232 rue St-Jean.
Francis Henry, 41, rue St-Joseph.

POISSONS ET HUITRES
Jos. Julien, marché St-Pierre.

FRUITS, TABACS ET CIGARES
Manoir St-Roch, 199, St-Joseph.

MEUBLES
George Vallières, 312 rue St-Joseph. Phone 2278.
D. S. Rickaby, 337 rue St-Jean. Phone 351.
James Perry, 323 rue St-Paul. Phone 519.
T. Gagnon, 721 rue Saint-Valier, Phone 2319.

MERCERIES
Faguy Lepinay & Frère, 262-264 rue St-Jean. Phone 107.
I. A. Fortin, coin des rues St-Joseph et Du Pont. Phone 2165.
I. A. Fortin, 746 rue St-Valier, St-Sauveur. Phone 2332.
Edmond Bélanger & Cie, 29 rue Notre-Dame. Phone 446.
Edmond Bélanger & Cie, 86 Côte Lamontagne.
Edmond Bélanger & Cie, coin des rues St-Paul et St-Nicolas, Palais.
Bertrand & Gauvin, 207 rue St-Joseph.
Geo. E. Breton, 194 rue St-Jean.

GRANIT
Jos. P. Latulippe, 69, rue de la Couronne.

EPICERIES
Joseph Savard, 35 rue St-Jean. Phone 588.
J. A Beaudet, 95 rue Artillerie. Phone 919.
M. Bowes & Fils, 19 et 21 Côte D'Abraham. Phone 294.
O. Lockwell, Mont Plaisant. Phone 1520.
E. Lafrance, 272 rue St-Jean. Phone 541.
J. Laberge, 84 rue Victoria, St-Sauveur.
Jos. A. Gagnon, coin des rues Des Fossés et du Pont.
J. Rousseau, 304 rue Richelieu.
M. Pouliot, coin des rues Caron et Charest.
J. A. Constantine, 72 rue St-Gabriel.
Mme G. D. Harkins, 64 rue St-Eustache. Phone 350.
J. L. Marier, 94 rue Fleurie.
Joseph Boutin, rue de l'Eglise.
Moïse Bédard, 118 rue de la Chapelle.
H. Beautey, 22 de la Fabrique.
Mme D. Davis, 60, rue Grant.
A. Delisle, St-Geneviève et St-Olivier.
Réal Drolet, 28, rue Ste-Thérèse.
Gauvreau et Gosselin, 115 rue de la Couronne.
A. Lemelin, 246 D'Aiguillon.
Thomas Smyth, 2, rue Conroy.
Mme John O'Connell, 409, rue Champlain.
C. T. Darveau, 83, rue de la Reine.
R. Deslaurier, 172, rue Durocher.
Elzéar Lapointe, 115, rue Caron.
Joseph Falardeau, 128, rue Arago.
Mme Pierre Verret, 22, Massue.
Ignace Racine, 233, rue Aqueduc.
J. B. Bédard, 1 rue St-Félix.
Jean Dion, 21 rue de l'Eglise.
A. Barry, 612, rue St-Valier.
P. F. Bouchard & Cie, Artillerie et St-Augustin.
G. Côté, 12, rue Bagot.
O. Bussière, 142, rue Napoléon.
R. Savageau, 28, rue St-Joseph.
M. Cantin, Aqueduc et Montigny.

EPICERIES, FLEUR ET GRAINS
E. Julien, 1230, rue St-Valier.

MARCHANDS DE FER
Robitaille & Piché, 161 rue St-Jean. Phone 311.

CHAPEAUX, CASQUES ET FOURRURES
Bédard & Papillon, 358, St-Jean.
Faguy, Lépinay & Frère, 262-264 rue St-Jean. Phone, 107.
I. A. Fortin, 746 rue St-Valier, St-Sauveur. Phone 2332.
I. A. Fortin, coin des rues Saint-Joseph et du Pont. Phone 2165.
Edmond Bélanger & Cie., 86 Côte Lamontagne.
Edmond Bélanger & Cie., 29 rue Notre-Dame. Phone 446.
Edmond Bélanger & Cie., coin des rues St-Paul et St-Nicolas. Palais.
Bertrand & Gauvin, 207 rue Saint-Joseph.

BIJOUTIERS
P. E. Poulin & Fils, 40 rue de la Fabrique.
J. E. Gagnon, 300 rue St-Joseph.

BUANDERIE
Buanderie à vapeur, 248 rue Saint-Jean

MARCHES DE VIANDE
A. Dombroski, marché Champlain. Phone 839.
John Martin, marché Montcalm. Phone 21.
F. X. Beaudoin, coin des rues Des Fossés et St-Joseph.
Jos. Brindamour, marché St-Pierre.
H. St Jean, marché St-Pierre.
Léopold Blouin, 12 marché Berthelot.

MUSIQUE
C. Robitaille, 320 rue St-Joseph. Phone 2291.

PHOTOGRAPHE
E. Vandry, 147 rue St-Joseph.
A. J. Robertson, 225 rue St-Jean.

ENCADREUR
Francis Henry, 41, rue St-Joseph.

TAILLEUR
Geo. E. Breton, 194 rue St-Jean.

THE ET CAFE
Jos. P. Laulippe, 69, de la Couronne. Phone 2323.

PATISSERIE
Jos. Rotleau, 418 rue St-Jean.

MODES
Faguy, Lépinay & Frère, 262-264 rue St-Jean. Phone, 107.
I. A. Fortin, 746 St-Valier, St-Sauveur Phone 2332.
I. A. Fortin, coin des rues St-Joseph et du Pont.
Bertrand & Gauvin, 207 rue Saint-Joseph
E. Dussault, 252 rue St-Jean.

HARDES FAITES
Faguy, Lépinay & Frère, 262-264 rue St-Jean. Phone, 107.
I. A. Fortin, coin des rues Saint-Joseph et du Pont. Phone 2165.
I. A. Fortin, 746 rue St-Valier, St-Sauveur. Phone 2332.
Bertrand & Gauvin, 207 rue St-Joseph.
Edmond Bélanger & Cie, 29 rue Notre-Dame. Phone 446.
Edmond Bélanger & Cie, 86 Côte de la Lamontagne.
Edmond Bélanger & Cie, coin des rues St-Paul et St-Nicolas, Pal.

FOURNITURES ELECTRIQUES
O. Plante & Fils, 160 rue Ste Jean.

PERRUQUIER
V. Desplats, 247-249 rue St-Jean.

LEVIS
J. A. Labrecque, épicier, 18½ rue St-Louis.
A. C. Lamontagne, nouveautés, etc., etc.
P. E. Bégin & Cie, chaussures, 76 Côte du Passage.
V. Blais, boulanger, St-Joseph de Lévis.
J. B. Rousseau, thé et café, 59 Côte du Passage.
S. Marmet, pharmacien, 53 Côte du Passage.
M. Segal, nouveautés, etc.
Télesphore Gelley, boucher, Bienville, Lévis.
Jos. E. Paquette, épicier, Village Lauzon.
L. H. Bégin & Cie, épicier, 9 rue Commerciale.
Joseph Bégin, épicier, St-Joseph de Lévis.
A. A. Falardeau, fourniture, Côte du Passage.
Mad. F. Carrier, épicier, 8, rue Notre-Dame.
J. E. Labrecque, épicier, Côte du Passage.
A. E Beaudoin, marchandises sèches, 93, Côte du Passage.

BEAUPORT
P. Parent, magasin général.

Indian Lorette
Henry Ross, Magasin Général.

Hedleyville
E. F. Lavoie & Cie, Epicier, Vins, Liqueurs, etc.

St-Romuald
James Keily, Marchandises Sèches.
Mde A. Bergeron, Epicerie.
J. B. Martel, Pharmacien.

New Liverpool St-Romuald
H. McCrady, Magasin Général.

THE TRADERS ADVERTISING CO

Bureau Principal: 2005, rue Notre Dame
Branche de Québec: 154 rue St-Jean, Telephone 831

Le mouvement du Commerce

A QUEBEC

DURANT LA SEMAINE ÉCOULÉE

Les prix des denrées et marchandises

La température a été très maussade toute la semaine. Cela a pu nuire aux cultivateurs, mais n'a nullement paralysé le commerce à Québec. L'approche des fêtes a, en effet, maintenu une animation extraordinaire. Les marchands de nouveautés ont fait d'excellentes recettes. On a aussi fait assaut sur toutes les différentes épiceries de la ville. Il n'y a pas, en effet, que les grands hôtels qui recevront des foules de visiteurs, mais aussi toutes les pensions privées et dans des centaines de familles on attend des parents et des amis de la campagne. Les cochers de place sont enchantés de leurs recettes. Les touristes et les pèlerins se les disputent et l'on en voit peu d'inactifs. Les ouvriers charpentiers, les peintres sont partout en grande demande. La classe ouvrière trouve dans le port, dans les travaux des deux gouvernements et de la corporation tout l'ouvrage dont elle a besoin.

Quand tout le monde travaille, la récolte est toujours abondante pour les négociants de tous genres.

Voici un petit tableau qui indique les dernières cotations des différents articles de commerce :

ALLUMETTES

"Telephone," d'Eddy, $3.90 : "Telegraph," $4.00 ; "Tiger," $3.80 ; "Parlor," $2.00 ; "Diamond Jubilée," $3.70.

HUILE.

De morue, 36 à 38c. le gallon ; de marsouin, 35c. ; de loup marin raff., 37 à 40c. ; huile de lard extra, 85 à 90c., No 1, 60 à 65c. ; huile d'olive pour machines, $1.10 à $1.90 ; huile de lin crue, 60 à 62c. ; bouillie, 60 à 90c. ; térébenthine, par 5 barils, 57c. ; par 2 et 4 barils, 59c. ; par baril, 60c. ; huile de pétrole, 20c. ; huile de baleine, $1.85 à $2.00.

GRAINS ET FARINES.

Avoine de semence, 55 à 60 c. ; avoine, 34 lbs 54 à 55 cts. Sarrasin 55 à 57c. ; Patente d'hiver, $4.00 à $4.10 ; Patente du Manitoba, $4.50 à $4.70 ; Straight Roller $4.00 à $4.10 ; Bakers, $3.60 à $3.70 ; Patente d'Ontario, $4.20 à $4.25 ; Farine forte ievain, en sacs, $1.95 à $2.00 ; Patente d'Ontario, $1.85 à $1.90 ; Straight Roller, $1.80 à $1.85 ; Extra, $1.65 à $1.70 ; Superfine, $1.50 à $1.60 ; Fine $1.40 à $1.45 ; orge ord. par 48 lbs 70 à 75c. ; Orge à dreche, 70 à 80c. ; blé d'Inde, 77 à 79c. ; fèves bl., $1.40 à $1.50 par 60 lbs. ; Yello Eye, $1.80 à $2.00 ; de Québec, $2. ; barbue $2.20 ; farine de blé-d'Inde, $1.55 à $1.60 ; son par 100 lbs, 95 à $1.00.

CHARBONS

Grate, de $7.00 à $0.00 ; Egg, $7.00 $0.00; Stove, $7.25 à $0.00 Chestnut, $7.25 à $0.00 ; charbon de forge New-Castle, $8.00 ; Steam, $5.00. en gros et $5.25 en detail.

POISSONS

Hareng du Labrador, $4.50 à $5.00 le baril ; hareng du Cap Breton, $4.50 à $5.00 ; morue verte, No 1, $5.50 à $0.00 ; No 2, $4.75 à $5.00 ; morue sèche, le quintal, $5 à $5.50. Saumon No 1 $14.00 à $14.50 le baril.

PEAUX.

Peaux vertes No 1, par 100 livres, $500 ; No 2, $7.00 ; No 3, $6.00 ; peaux de bœuf, $6 ; d'agneau, la pièce 27c à 50c. ; de veau engraissé, la livre 10.. ; No 2, 20 à 40c. ; Hamilton, No 1 $8.50 ; No 2, $6.50 ; Toronto, No 1 $7.50 No 2, $6.50 ; Montréal, No 1 $7.50 ; No 2, $6.50 ; No 3, $5.50 ; usine raff. 100 lbs $4.50 à $5.

PETROLE F. O. B. QUEBEC.

Pétrole canadien, au char, 15 3/4c., huile astrale, au char, 20c. au baril, 21c. ; térébentine 5 quarts 65 ; 1 quart, 70c.

MOULÉES, etc.

Son, par 100 livres, $1.00 à $1.05; gru blanc, $1.30 à $1.35 ; avoine roulée, $2.60 à $2.65 ; farine de blé d'Inde, $1.65 à $1.70 ; moulée d'avoine, $1.60 à $1.60 ; orge perlée, $1.90 à $2.00 ; barley, $2.20 à $2.25.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre de crémerie, 19 à 20c ; de l'Ouest, 18 à 00 c ; de Kamouraska, 00 0c ; fromage vieux, 10 à 11c; frais, 10 11c ; œufs frais, 14 à 15c ; chaulés 9 ; à 10c ; patates, au char, 75 à 80 le sac ; par jobs, 80 à 85c.

LARD, ETC.

Lard short cut par baril, de $23.00 à $23.50; lard clear back, $26.00 à $26.50 saindoux canadien, $1.95 à $2.15; composé, le seau, $1.90 à $2.00 ; jambon, 13 à 14c. ; bacon, 12 à 13c. ; porc abattu, $8.50 à $9.50 ; graisse 3 lbs 9½, 5 lbs 9½, 10 lbs 9½ ; beufsalé, baril, $17.50 à $18.

FOIN PRESSÉ.

No 1, 1. tonne, $11.00 à $12.00, No 00 11 à $11.00.

SUCRES

Porto Rico, $3.75 à $4.50 ; brun $2.95 ; jaune, $3.10 ; blanc, $3.73 brun des îles, $4.60 ; granulé, $3.3. à $3.75 ; en poudre, 5½ à 6c.

BALAIS

1 corde, $1.55 ; 2 cordes, $1.65 ; à cordes, $2.00 à $2.25 ; 4 cordes, $3.00 $3.75 ; long manche, $2.25 à $2.50 d'enfants, $1.15 à $1.30 et $1.50 à $1.75

BOIS DE CHAUFFAGE

Erable 3 pieds $5.40, 2½ pds. $4.50 ; merisier 3 pds. $4.50, 2½ pds. $4. 00 Bouleau 3 pds. $3.60 à $3.60 ; 2½ d. 2.20 ; Epinette 3 pds. $3.20, 2½ d. $2 34.02

DROGUES

Morphine acet., $1.75 à $1.90 l'oz ; morphine sulph., $1.90 à $1.95 l'oz ; potasse bromid, 72 à 75c. ; le houblon asst: 15 à 16c; quinine Howard, 50 à 55c ; camphre Howard, 90 à 95 l'oz ; allemand, 85 à 90c; huile de foie de morue, Terr., $1.25 à $1.50 ; de Norvège, $1.75 à $1.90 ; huile à moulin, 65 à 75c. ; vitriol, 7 à 8c. ; Insecticide, 25 à 30c; Indigo, 60 à 65c ; borax en poudre, 7 à 8c. ; cire jaune, 35 à 40c. ; houblon asst. 14 à 15c ; gomme arabique com. 20 à 25c; do bl. 30 à 35c. ; huile d'olive (c.s.) gal. $1 à $1.10.

MELASSES

De la Barbade, en tonnes, 25 à 26c ; en tierces, 26 à 27c. ; en barils, 27 à 28c; de Fajardo, 60 à 36c; de Porto-Rico, 00 à 36c. ; de St-Vincent, 00 à 35c; sirop de Redpath, en canistres de 2 liv. 11c; de 8 liv., 35c.

Un conseil

Comme les cartes pour le banquet donné le 23 juin prochain, sous le patronage de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, se vendent rapidement, et que la limite fixée sera bientôt atteinte, nous conseillons aux personnes qui demeurent en dehors de la ville et qui désirent y assister, d'envoyer le prix de leur carte, deux piastres, soit au président du comité du banquet, M. C. F. Delage, No 54, rue du Pont, Québec, soit au Dr P. H. Bédard, secrétaire, 236 rue St-Jean, soit à M. N. E. Papillon, trésorier, 175 rue Richelieu.

MESSIEURS

Si vous avez besoin d'un beau chapeau, venez faire votre choix ; l'assortiment est complet et les prix sont bien bas.

LA QUEBECOISE.
155, rue St-Joseph
18—3fs

Chance offerte aux capitalistes DE QUEBEC

La Compagnie de lumière électrique Jacques-Cartier, en reconnaissance de l'encouragement que lui témoigne le public de Québec, a bien voulue consentir à placer sur notre marché une émission de $100,000 de ses débentures de la dénomination de $1,000 et $100 chacune. C'est à la sollicitation de plusieurs amis et capitalistes de Québec que la Compagnie s'est enfin décidée de faire bénéficier cette ville des avantages qui n'ont été offerts jusqu'ici, qu'au marché de New-York où ces débentures font prime.

Nous avons été spécialement chargés par la Compagnie Jacques-Cartier d'offrir ces débentures à 97½% avec intérêts accrus. L'intérêt qui est de 5% sur ces débentures, qui portent première hypothèque, et qui sont rachetables en 1928 est payable le 1er décembre et le 1er de juin chaque année.

Nous invitons nos amis à se hâter de nous confier leur commande vu que nous croyons que toute cette émission sera enlevée d'hui à quelques jours.

Nap. G. KIROUAC & Cie.
Courtiers de placements.
119 rue St-Pierre.
5in—no

Vente à l'Encan

Par G. R. Grenier & Cie.

Dans l'affaire de
JOHN DALY,
Faisant affaire sous les nom et raison sociale de J. & J. Daly, de Québec, Commerçants, Insolvables.

Avis est par le présent donné que SAMEDI, LE 21 JUIN 1902 A 11 h. a. m.

Sera vendu par encan public, au bureau des soussignés, No. 48 rue St-Pierre, Québec, l'actif de cette faillite, comme suit :

A—Fonds de commerce, stock	$3330
B—Roulant et ameublement..	245 57
C—Crédits d'après liste.....	176 0

La vente se fera pour chaque item séparément à tant dans la piastre.

L'inventaire et la liste des crédits sont visibles à notre bureau.

Le stock, le roulant et l'ameublement pourront être examinés vendredi, le 20 courant ou auparavant en s'adressant aux soussignés.

Conditions de paiement : Comptant.

LEFAIVRE & TASCHEREAU,
Cessionnaires-syndics
16 as 20

PALEUR DU VISAGE

Le teint pâle accuse l'appauvrissement du sang. Les Pilules de Longue Vie donneront un beau teint, la force et la santé. Envoyez 2 cts pour un échantillon gratis. CIT MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

En gros chez W. Brunet & Cie, pharmaciens, Québec.

16—1 sem

A LOUER

Magnifique villa, pour la belle saison, à un mille à l'est du quai St-Laurent, I. O., à quelques pieds de la grève ; en partie meublée. Omnibus fait raccordement avec le bateau. Grand jardin.

S'adresser à N. P. LAJEUNESSE, Plombier, rue St-Paul, B.-V.

13—8 jrs

HABILLEMENTS

Depuis que nous manufacturons nos habillements, nous avons doublé nos ventes. Cela est dû au prix auquel nous pouvons les vendre. Un habillement de $5 en vaut $7. Venez vous habiller à

LA QUEBECOISE.
155, rue St-Joseph
18—3fs

Dans le monde, on sait mettre des paletots à toutes les vérités, même les plus jolies.
H. de Balzac.

* * *

Portez votre savoir comme votre montre, dans une poche réservée.
Chesterfield.

Avis aux Entrepreneurs

PARADIS & LETOURNEAU
Village Stadacona, Près Québec

En remerciant le public pour l'encouragement libéral reçu jusqu'à ce jour, MM. Paradis & Letourneau désirent l'informer qu'ils viennent de compléter leur outillage et qu'ils sont prêts à fournir toutes les commandes les plus pressantes. Dans quelques semaines ils pourront livrer à demande

La Véritable Brique Pressée

la seule manufacturée dans le district de Québec. On sollicite une visite avant de commander ailleurs.

TEL. ATELIER 2462—BUREAU 2461

Briques Pour le Million

TABACS POPULAIRES

Rose Quesnel
En sacs — à FUMER
Champlain — A fumer et à Chiquer

Nous garantissons que nos tabacs sont hygiéniques et n'affectent pas la vue.

RockCity Tobacco Co

Retournez 5 coupons contenus dans le tabac CHAMPLAIN et nous vous ferons une pipe de bois de Bruyère et roseau.

TOUS INTERESSES

Le papillon doré de la mode ou le Monsieur aux gouts tranquilles, le banquier ou le journalier, qui dans ses moments de loisir soutient la dignité de la vraie démocratie Canadienne en s'habillant comme tel, le marchand ou son commis—qui peut être s'habille mieux—le cultivateur, le fils du cultivateur ou son fermier, tous et bien d'autres sont intéressés dans notre immense stock de

Chaussures Nouvelles

Belles, confortables et durables, pour printemps et été. Toutes es belles formes, tous les bons cuirs. Prix convenables à tous.

Seul agent pour la fameuse chaussure à ventillation

RESILIA

Chef-d'œuvre du Cordonnier

J. H. BEGIN,
121, Rue ST-JOSEPH.

Machines ! Machines !

Engins et Chaudières à vapeur,
Engins à Gazoline,
Turbine à l'eau

Agrès de Scieries, Moulins à Bardeaux,
Déligneurs simples et doubles.

Plaineurs embouveteurs et Plaineurs simples,
Machines à Moulures, Corroyeurs,
Scies à ruban, Tours à Bois.

...te une ligne de machines pour manufactures de meubles.
...pareils et fournitures pour fromageries et beurreries.
Ass... ment complet de scies circulaires et à ruban, de poulies, de courroie... cuir et de caoutchouc, de boyaux de caoutchoux (hose), de tuyau à ... raccords (fittings), de valves, huiliers, lubricateurs, injecteurs ... pirateurs, sifflets à vapeur, et toutes sortes d'ajustements de cuiv... ar machines, paquetages de toutes sortes.

Qu'on achète pas ailleurs sans voir

...Z CHS A. PAQUET

1842--GALERIE NATIONALE--1902

Les Présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec depuis sa fondation il y a soixante ans



Dr P. M. BARDY,
1842.



L'HON. RENEE CARON,
1843.



M. L. G. BAILLARGE,
1855.



L'HON. J. THIBAUDEAU,
1863.



L'HON. L. PANET,
1853.

(1859.—De nouveau le Dr P. M. Bardy)



SIR HECTOR LANGEVIN,
1861.



M. P. G. HUOT,
1864.



M. G. H. SIMARD,
1865.



M. J. E. BOLDUC,
1866.



M. J. P. RHEAUME,
1867.



SIR ALPHONSE PELLETIER,
1871.



L'HON. P. J. O. CHAUVEAU,
1869.



M. C. J. L. LAFRANCE,
1875.

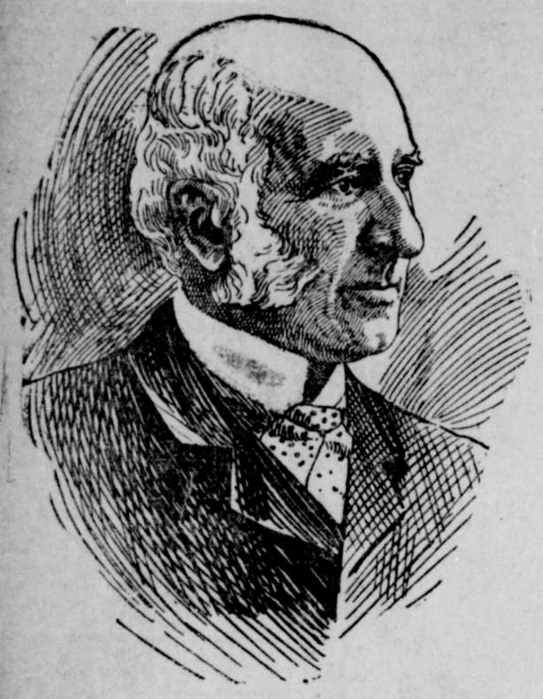


L'HON. J. CAUCHON,
1873.

1842--GALERIE NATIONALE--1902

Les Présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec depuis sa fondation il y a soixante ans=

(Suite de la page précédente)



M. T. LEDROIT,
1877.



M. S. LESAGE,
1881.



L'HON. A. CHAUVEAU,
1883.



M. H. J. J. B. CHOUINARD,
1885.



AMEDEE ROBITAILLE, M. P.P.
1887.



L'HON. JULES TESSIER,
1889.



M. J. B. CAOUTTE,
1891.



M. J. F. PEACHY,
1893.



M. R. P. BOISSEAU,
1895.



M. ALBERT MALOUIN, M. P.
1899.



L'HON. JUGE ROUTHIER,
1897.



M. PHILEAS HUOT,
1898.

EVANGILE

(5e Dimanche après la Pentecôte)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Vous ne tuerez pas et quiconque tuera, sera condamné par le tribunal du jugement. Et moi, je vous dis: Celui qui se mettra en colère contre son frère, sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère : Raca, sera condamné par le tribunal du Conseil ; celui qui s'appelera fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, au moment où vous offrez votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère ; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

EXPLICATION

La justice, dont il est ici parlé,c'est l'observation de la loi de Dieu. Il ne suffit donc pas pour aller au ciel d'observer la loi comme l'observaient les Scribes et les Pharisiens. Ils se bornaient aux pratiques extérieures et suivaient en secret leurs penchants vicieux. Que se proposaient-ils en observant la loi ? Ils se proposaient de s'attirer l'estime et les louanges des hommes.

Or, la loi divine ne défend pas seulement les péchés extérieurs ; elle défend aussi les fautes intérieures.

Pour comprendre la suite de cet évangile, il est utile de savoir qu'il y avait chez les Juifs trois sortes de tribunaux. Le premier, établi dans chaque bourgade, était composé de trois juges et jugeait les délits moins graves. Le deuxième tribunal était celui du jugement ; il était composé de vingt-trois membres, siégeait à l'entrée des villes importantes, et jugeait les causes un peu plus graves que celles soumises au premier. Le troisième tribunal était le tribunal du grand conseil ou du grand sanhédrin. Il était composé de soixante-douze juges, chargés du jugement des affaires les plus importantes et des délits les plus graves.

La loi évangélique défend non seulement de tuer, mais de se mettre en colère. Il n'est pas défendu de s'indigner contre le mal, contre le vice. Ce qui est défendu, c'est le mouvement désordonné qui nous fait rejeter avec violence ce qui nous déplaît. Elle peut être quelquefois gravement coupable ; c'est quand elle cause un mal considérable. Le plus souvent, elle ne va pas jusqu'au péché mortel.

Le mot "raca" est un mot syriaque qui exprime le mépris. Adresser au prochain des paroles de mépris, c'est offenser Dieu dont le prochain est l'image, dont il est l'enfant ou du moins la créature.

Veillez sur vos paroles, pour n'adresser jamais à qui que ce soit, une parole qui soit de nature à blesser. Traiter quelqu'un de fou était, chez les Juifs, une injure très grave. Ce mot signifiait scélérat,vicieux,un homme dont le coeur est corrompu. Cette injure grave était une faute mortelle, qui méritait la gehenne du feu, c'est-à-dire l'enfer. Cette accusation n'a pas la même gravité dans notre langue; bien souvent, elle n'est qu'une faute vénielle.

Par l'indication des châtiments que méritent les attaques dirigées contre le prochain, on peut voir combien sont répréhensibles ceux qui injurient ou attaquent sa réputation, soit par des médisances, soit par des calomnies.

Quand on a offensé le prochain, on doit s'empresser de se réconcilier avec lui en faisant les réparations nécessaires. Si c'est le prochain qui nous a offensé le premier, on doit lui pardonner du fond du coeur. Sans y être obligé strictement, on agira charitablement, en faisant des avances pour amener la réconciliation. Si ces avances sont repoussées, on n'est pas tenu d'aller plus loin. Si celui qui nous a offensé nous fait des excuses, nous ne devons pas refuser la réconciliation. La charité nous fait un devoir de l'accepter.

Sublime dévouement de la religieuse

Une belle page de Montalambert

Les spoliateurs et les proscripteurs auront beau recommencer leur oeuvre, chaque jour prédite et provoquée par les scribes du césarisme révolutionnaire, la chasteté dévouée recommencera la sienne. Dans les greniers et les caves des palais habités par les triomphateurs de l'avenir, sur leurs têtes ou sous leurs pieds, il y aura des vierges qui jureront à Jésus-Christ de n'appartenir qu'à lui, et qui garderont ce serment, s'il le faut au prix de la vie.

En ce siècle de grande mollesse et d'universel affaissement, ces victorieuses ont retrouvé, ont gardé le secret de la force, et, dans la faiblesse de leur sexe, ne nous lassons pas de le répéter, elles manifestent la mâle et persévérante énergie qui nous manque pour aborder de front et dompter l'égoisme, la lâcheté, le sensualisme de notre temps et de tous les temps. Cette tâche, elles l'accomplissent avec une chaste et triomphante hardiesse. Tout ce qu'il y a de noble et de pur dans la nature humaine est mené au combat contre toutes nos bassesses et au secours de toutes nos misères. Ne parlons plus du charme de la vie contemplative, des joies suaves de la méditation, de la solitude. Ce n'est plus là que le lot du petit nombre. La foule des dévouées se précipite dans une autre voie. Elles accourent, elles affluent pour prodiguer des soins infatigables aux infirmités les plus rebutantes, les plus prolongées de la pauvre nature humaine, pour découvrir les déserts de l'ignorance, de la stupidité enfantine souvent si revêche et si rétive.

Bravant tous les dégouts, toutes les répugnances, toutes les dénonciations, toutes les ingratitudes, elles viennent par milliers, avec un courage et une patience indomptables, courtiser, caresser et soulager toutes les formes de la souffrance et du dénûment.

Et comme elles ont la force, elles ont aussi la lumière, la prudence, la vraie perspicacité. Elles ont compris la vie avant d'en avoir goûté. Qui donc leur en a enseigné les douloureux secrets ! A elles si pures et si passionnées, à elles, dans l'âge où le coeur commence à être dévoré par la soif insatiable des sympathies et des tendresses humaines, qui donc a appris que cette soif n'est jamais assouvie en ce monde ? Qui leur a révélé l'ignominieuse fragilité des affections d'ici-bas, des plus nobles et des plus douces, de plus tendres, comme des plus enracinés, de celles-là mêmes qui se croyaient immortelles et qui tenaient le plus de place dans les coeurs où elles ont misérablement péri ? Ce ne peut être qu'un instinct divinement libérateur, qui les affranchit en nous les dérobant. Les voilà délivrées des cruels étonnements de l'âme qui rencontre le mécompte la trahison, le mépris dans le chemin de l'amour, et quelquefois, après tant d'efforts et tant d'illusions, le silence de la mort dans la plénitude de la vie. Elles ont deviné l'ennemi, elles l'ont tourné, déjoué, vaincu ; elles lui ont échappé pour toujours. " Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium : laqueus contritus est et nos liberatae sumus.

Elles vont donc porter à Dieu, dans sa première fraicheur, tout leur coeur, tous les trésors du profond amour, du complet abandon qu'elles refusent à l'homme. Elles vont tout ensevelir et tout consumer dans le secret du dépouillement volontaire, des immolations cachées.

Cela fait, elles nous affirment qu'elles ont trouvé la paix et la joie, et dans le sacrifice d'elles-mêmes la perfection de l'amour. Elles ont gardé leur coeur pour Celui qui ne change pas et ne trompe jamais. Et à son service, elles rencontrent des consolations qui valent tout le prix dont on les paye, des joies qui ne sont pas sans nuages parce qu'alors elles seraient sans mérite, mais dont la saveur et le parfum durent jusqu'à la tombe.

Ce n'est pas qu'elles aient voulu nous oublier ou nous trahir, nous qu'elles aimaient et qui les aimions. Non, la flèche qui est entrée dans notre coeur et qui reste a d'abord traversé le leur. Elles partagent avec nous le poids et l'amertume du sacrifice. Le détachement n'est point l'insensibilité. Il n'y a que la fausse spiritualité qui rende dur, arrogant, impitoyable. Toute religion qui dessèche ou endurcit le coeur est une tyrannie menteuse.

Ici, dans le vrai sacrifice, dans la mortification suprême, l'affection humaine ne perd aucun de ses droits : ils sont tous respectés, mais tous épurés, tous transformés en offrande au Dieu qui a promis de nous consoler plus qu'une mère. "Miserebitur tui magis quam mater." L'ardeur d'une tendresse souffrante, mais si pure, si droite, si sûre d'elle-même, se révèle encore dans chaque accent, dans chaque regard. Le bonheur d'être à Dieu ne ferme point un coeur bien né aux peines d'autrui, et ne l'isole d'aucune émotion généreuse. Ce coeur devient au contraire, plus tendre et plus intimement occupé de ceux qu'il aime à mesure qu'il s'enlace d'une étreinte plus passionnée au coeur de Jésus.

Est-ce là un rêve ? Une page de roman ? Est-ce seulement de l'histoire, l'histoire d'un passé à jamais éteint ? Non encore une fois, c'est ce qui se voit et se passe chaque jour parmi nous.

Ce spectacle quotidien, nous-même qui en parlons, nous l'avons vu et subi. Ce que nous n'avions entrevu qu'à travers les âges et à travers les livres s'est dressé un jour devant nos yeux baignés des larmes d'une angoisse paternelle. Qui ne nous pardonnera d'avoir, sous l'empire de cet ineffaçable souvenir, allongé plus que de raison peut-être cette page d'une oeuvre trop longtemps inachevée ? Combien d'autres n'ont pas, eux aussi, traversé cette angoisse et contemplé d'un regard éperdu la dernière apparition mondaine d'une fille ou d'une soeur bien-aimée !

Un matin, elle se lève et s'en vient dire à son père et à sa mère Adieu, tout est fini. Je vais mourir, mourir à vous, mourir à tout. Je ne serai jamais ni épouse ni mère ; je ne serai plus même votre fille. Je ne suis plus qu'à Dieu.— Dieu ne la retient "Statim. relictis retibus et patre, secuta est eum." La voilà déjà parée pour le sacrifice, étincelante et charmante, avec un sourire angélique, avec une ardeur sereine, rayonnante de grâce et de fraîcheur, le vrai chef-d'oeuvre de la création ! Fière de sa riante et de sa pure parure, vaillante et radieuse, elle marche à l'autel ou plutôt elle y court, elle y vole comme un soldat à l'assaut, contenant à peine la passion qui la dévore, pour y courber la tête sous ce voile qui sera un joug pour le reste de sa vie, mais qui sera la couronne de son éternité.

C'en est fait, elle a franchi l'abîme avec cet élan, cet essor, ce magnifique oubli de soi qui est la gloire de la jeunesse, avec cet enthousiasme invincible et pur que rien ici-bas ne pourra plus éteindre ni égaler.

Mais quel est donc cet amant invisible, mort sur un gibet, il y a dix-huit siècles, et qui attire ainsi à lui la jeunesse, la beauté et l'amour ? qui apparaît aux âmes avec un éclat et un attrait auquel elles ne peuvent résister ? qui font tout à coup sur elles et en fait sa proie ? qui prend toute vivante la chair de notre chair et s'abreuve du plus pur de notre sang. Est-ce un homme ? Non, c'est un Dieu. Voilà le grand secret, la clef de ce sublime et douloureux mystère. Un Dieu seul peut remporter de tels triomphes et mériter de tels abandons. Ce Jésus, dont la divinité est tous les jours insultée ou niée, la prouve tous les jours, entre mille autres preuves, par ces miracles de désintéressement et de courage qui s'appellent des vocations. Des coeurs jeunes et innocents se donnent à lui pour le récompenser du don qu'il nous a fait de lui-même, et ce sacrifice qui nous crucifie n'est que la réponse de l'amour humain à l'amour d'un Dieu qui s'est fait crucifier pour nous.

La page de la famille

La Fête Saint-Jean-Baptiste

Jean, le précurseur du Messie annoncé pendant des siècles par tant de prophéties, naquit par la grâce de Dieu de parents obscurs, mais soumis aux lois saintes du Seigneur. Zacharie père de Saint-Jean-Baptiste, servait dans le temple de Jérusalem ; il était de la race d'Aaron, et marié à une femme vertueuse nommée Elizabeth.

On ne sait pas à quel âge il quitta la maison paternelle pour aller vivre, jeûner et baptiser dans le désert. Saint Chrysostôme et saint Jérôme croient que ce fut dès son enfance ; mais saint Paulin est d'un avis contraire, et pense que ce fut sous les yeux de Zacharie et d'Elizabeth qu'il apprit la loi de Moïse, et qu'il se prépara à la sainte mission de précurseur.

Quand il eut quitté le lieu de sa naissance, quand, abandonnant tout, il se fut enfoncé dans les solitudes du désert, sa vie devint d'une extrême austérité : " l'eau suintant des flancs du rocher ou jaillissant du sable, du miel sauvage, des racines et des sauterelles, composaient toute sa nourriture. Une rude tunique de poil de chameau, serrée autour de sa taille par une lanière de cuir, était son vêtement.

C'est à Jean dans le désert qu'il faut faire remonter l'origine de la vie des anachorètes et des solitaires de la Thébaïde.

Après l'avoir ainsi tenu caché dans le désert, Dieu le manifesta au monde, en la quinzième année du règne de Tibère. Les rives du Jourdain entendirent ses premières prédications, et bientôt la solitude perdit de son silence. Bientôt aussi, dans les villes de Judée, se répandit le bruit qu'un homme extraordinaire, qu'un prophète convertissant les pécheurs par l'autorité de ses paroles, avait paru dans les lieux les plus sauvages, criant à tous : " Faites pénitence ! faites pénitence ! car le règne de Dieu est proche, et la cognée est déjà à la racine de l'arbre."

Il y eut alors un besoin d'entendre cet homme dont tout le monde parlait, et des flots de peuple, de riches et de pauvres, de grands et de petits, se portèrent vers le désert.

A toute cette multitude, le précurseur faisait confesser ses péchés, et à mesure que ceux qui avaient offensé le Seigneur s'en étaient repentis, il les faisait entrer dans les eaux du Jourdain, lui disant : " Croyez à celui que je suis venu annoncer ; c'est lui qui vous baptisera dans l'esprit et dans le feu, et qui vous accordera le pardon de vos péchés."

La réputation de saint Jean devint si grande, que plusieurs eurent la pensée qu'il pourrait bien être lui-même le Christ, mais celui-ci rejeta bien loin ce titre qui ne pouvait appartenir qu'au divin Fils de Marie.

Jean " le baptiseur " ou " Baptiste " n'avait jamais vu le Christ dont il annonçait le venue ; seulement les inspirations qu'il recevait d'en haut lui avait appris que le Rédempteur serait celui sur lequel il verrait descendre le Saint-Esprit. Et lorsque Jésus vint avec d autres Juifs pour recevoir le baptême de Jean, celui-ci, éclairé d'une lumière surnaturelle, s'humilia devant lui, disant : " C'est moi qui ai besoin d'être baptisé et purifié par vous."

Mais le Christ insista et le baptiseur obéit ; et lorsque Jésus fut entré dans le Jourdain, il lui répandit de l'eau sur la tête et lui donna le baptême. Au même instant, le ciel s'entrouvrit et une voix se fit entendre, disant : " Celui ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances."

Jean-Baptiste continua ses prédications et le fit avec tant de force et d'autorité qu'il indisposa Hérode à qui reprochait une conduite scandaleuse. Dans un festin, Hérode accorde la tête de Jean " le baptiseur " à Salomée, fille de l'impudique Hérodiade.

Cette mort tragique arriva, à ce que l'on croit, au commencement de l'an 32. Le festin dont parle l'Evangile se fit probablement à Maqueronte, où saint Jean était en prison, et où il fut décapité.

Voici quelques notes intéressantes du vicomte Walsh sur la fête de la Saint-Jean :

" C'est le 24 juin que l'on chôme cette fête ; elle vient au milieu des plus longs et des plus beaux jours de l'année ; dans les villes, dans les campagnes, il y a de grandes, de bruyantes réjouissances, quand arrive la Saint-Jean : sur les places publiques des cités et des villages, sur le haut des coteaux, dans le creux des vallées, on allume des feux de joie, et toute la nuit perd son silence et son repos devant l'allégresse des populations.



" A la campagne, on apporte à la dame châtelaine une torche de paille enrubannée et enjolivée de fleurs ; puis, suivie de toute sa famille, elle descend les marches du perron ; le maire de la commune allume le flambeau rustique, et la noble dame met le feu à une haute pyramide de fagots.... Avant que cet immense bûcher soit allumé, le curé avec son vicaire, ses chantres, ses choristes, sa croix et sa bannière a fait trois fois le tour du feu de joie... Bientôt de gros nuages de fumée blanchâtre sortent des flancs du bûcher, s'élèvent en se roulant sur eux-mêmes et se dessinent sur le ciel ; bientôt de longues gerbes de flamme les suivent et répandent une vive clarté dans les airs et sur la foule agités, qui, se tenant par la main, forme un énorme cercle autour de la pyramide brûlante (1).

L'Eglise a cru devoir décerner à saint Jean les honneurs du martyre, comme à saint Etienne, aux apôtres ; car avant le sixième siècle, la fête de la décollation de saint Jean était appelée " Passion," comme on le voit dans les anciens sacramentaires de Rome, sous le pape Gélase ; mais depuis saint Grégoire le Grand, elle a retenu dans l'Eglise latine le nom de " décollation." On peut juger de la dévotion que les fidèles ont toujours eue pour le Précurseur par la multitude des églises mises sous son invocation dans tous les pays du monde. Et il était juste qu'il en fût ainsi ; car Jésus-Christ lui-même a pris soin de le louer ; celui qui a dit dujuste qui l'avait baptisé, que " ce juste était une lampe ardente et répandant la clarté ; que cet homme n'était pas semblable à un roseau agité par le vent, mais un vrai prophète, un ange que Dieu devait envoyer devant le Christ pour lui préparer la voie ; qu'il était Elie, celui qu'on attendait ; qu'en lui se terminaient les prophètes et la loi ; qu'en un mot, si l'on en excepte celui qui avait commencé à paraître depuis lui, c'est-à-dire le divin Sauveur lui-même, il n'y avait pas, parmi les hommes nés de la femme, un seul qui fût plus grand que Jean-Baptiste."

Nous avons déjà raconté pourquoi les Canadiens avait adopté saint Jean-Baptiste comme patron. Qu'il nous suffise de dire aujourd'hui que nos compatriotes ont été fidèles à fêter chaque année le patron qu'il se sont choisi au ciel. Puisse le saint Précurseur du règne de Jésus dans le monde faire grandir sans cesse la nation canadienne en la Nouvelle France et lui faire accomplir la destinée que la Providence lui a marquée parmi les nations.

H. MAGNAN.

(1) Voir les lettres vendiennes.

L'église du village

Depuis que j'ai vu ton ciel, ô mon [village !
Ainsi qu'un vif éclair, le temps rapide [a fui.
Dix ans se sont passés, mais du moins [ton image
A souvent de mes jours distrait le [long ennui.
Quand un furtif espoir tient mon [âme indécise,
Quand le néant répond à des soins [superflus,
Il me souvient alors de la petite église
Où nous allions prier le soir à l'An- [gelus !

A l'ombre des ormeaux, sous les yeux [de nos mères,
Les heures s'écoulaient en innocents [plaisirs ;
Nous ne nous formions point de trom- [peuses chimères,
Car, nous savions, enfants, limiter [nos désirs !
Loin du rivage heureux où la vague [se brise,
Nous n'allions point chercher des [mondes inconnus...
Le nôtre fir essait à la petite église
Où nous allions prier le soir à l'An- [gelus !

La gloire ! oh ! que ce mot a d'éclat [et decharmes !
Comme il est séduisant ! mais que [souvent, hélas !
Il cause de chagrins, de tourments [et de larmes
A l'imprudent qui cède à ses brillants [appas !...
Au banquet somptueux où la gloire [est assise,
Pour autant d'appelés combien peu [sont élus !...
Chacun avait sa place à la petite église
Où nous allions prier le soir à l'An- [gelus !

Sous ses vastes lambris où l'heureuse [richesse
Etale ses écrins au milieu des fiat- [teurs,
J'ai vu des courtisans, pour la moin- [dre largesse,
Se faire du vœu d'or les vils adora- [teurs !
J'ai vu dans ces palais où règne la [feintise
Enconser tour à tour ce qui brillait [le plus !...
Le Christ était en bois dans la petite [église
Où nous allions prier le soir à l'An- [gelus !

Dix ans ! déjà dix ans !... durant [ce long voyage,
Entraîné malgré moi dans un monde [insensé,
Je me suis laissé prendre à son [ardent mirage
Et je vous ai, mon Dieu, bien des [fois offensé !
Pardonnez !... et qu'un jour votre [main me conduise
En ce pauvre village où l'on croit [aux vertus,
Pour que je puisse encore, à la petite [église,
Aller prier en paix le soir à l'Angelus!

E. D.

Historique abrégé du Féminisme

Comment se sont formées ces doctrines ? Sont-elles également blamables et sous tout rapport fausses, exagérées, excentriques ou impossibles ? N'offrent-elles aucune idée pratique et raisonnable ?

Pour répondre à ces questions essentielles, nous résumons ici une brochure remarquable, écrite par un avocat de talent, M. Lambert.

Chez les peuples qui ne connaissent pas l'Evangile, la femme n'est pas la vraie compagne de l'homme, la sœur de son intelligence et de sa pensée, elle est une machine, un être végétatif, elle n'a pas d'âme. Pour en faire un instrument plus docile, l'homme la dégrade, il en fait une esclave, il la donne, il l'échange, il la prête, il la vend comme un cheval ou un bijou.

C'est à Jésus-Christ que la femme doit sa réhabilitation et son relèvement.

La réhabilitation de la femme, on la trouve à la première page de l'Evangile, là où l'ange Gabriel salue Marie pleine de grâce et lui annonce qu'elle sera la mère du Fils de Dieu. Cette gloire, qui mettait Marie au-dessus de toutes les créatures, enseignait par là-même que son sexe était digne de toutes les grandeurs et de tous les hommages.

Tel est le rôle de la femme dans l'Evangile, rôle sublime de foi, de dévouement, de piété, d'amour. Mais, en revanche, Jésus-Christ n'a-t-il pas compati à toutes ses infirmités, ne l'a-t-il pas relevée de toutes ses défaillances ?

Il est pourtant un côté de ce rôle qu'il ne faut pas méconnaître. Nous voyons bien de pieuses femmes suivre Jésus dans ses courses apostoliques, le servir, l'assister de leurs biens. Mais Jésus-Christ n'a pas pris parmi elles un seul de ses apôtres. Nulle part il ne leur a donné une mission publique. Aucune n'assistait à sa dernière scène. Ce n'est pas à elles qu'il a dit : " Allez dans le monde entier et prêchez l'Evangile à toute créature." En un mot, l'Evangile n'appelle pas les femmes au ministère ecclésiastique ; il ne les fait monter ni à l'autel ni dans la chaire.

Saint-Paul a développé minutieusement les enseignements du Maître en ce qui concerne la condition des femmes.

L'Apôtre les proclame égales aux hommes devant Dieu : Tous vous êtes les enfants de Dieu par la foi dans le Christ-Jésus.

Dans la famille, l'homme et la femme sont égaux au point de vue de l'indissolubilité du mariage et de leurs devoirs, toutefois, cette égalité n'est pas absolue. Que les femmes soient soumises à leur mari comme au Seigneur, parce que l'homme est le chef de la femme, comme Jésus-Christ est le chef de l'Eglise qui est son corps et qu'il a sauvée.

En dehors de la famille, voici les devoirs des femmes tracés par saint Paul. Que les femmes se taisent dans les églises.... que la femme écoute en silence et avec pleine soumission. Je ne permets pas aux femmes d'usurper ni de dominer sur les hommes.

Toutes ces règles peuvent se résumer ainsi :

1o La femme devant Dieu est l'égale de l'homme ;

2o C'est l'homme et non la femme qui doit commander dans la famille ;

3o La femme n'est pas appelée aux grands offices de la vie publique. Quand la femme sait tenir son rang et accomplir jusqu'au bout sa mission de bonté et de dévouement, elle peut occuper une place admirable dans la société.

* * *

Les peuples catholiques ont inscrit les principes de l'Evangile dans leurs lois. Les codes civils, français, italiens, espagnols, portugais se sont inspirés des règles évangéliques.

Les plaintes sur la condition des femmes, les revendications de leurs droits ont pris naissance dans les [illegible] en Angleterre et en Allemagne.

On peut donc dire que le féminisme est d'origine protestante.

Le libre examen permet aux protestants d'interpréter à leur guise les textes évangéliques et de s'affranchir de ceux qui les gênent. C'est ce qu'ils ont fait pour les textes qui regardent les devoirs de la femme chrétienne.

Le féminisme est d'origine protestante, il n'est donc ni français, ni catholique. N'est-ce pas tout d'abord un grave motif pour s'en écarter et le repousser ?

Qu'est-ce que la jeune fille catholique pourrait emprunter aux Américaines, ou aux Anglaises et surtout aux Allemandes ?

On dit que les françaises sont les reines de la mode. Elles inventent les types de vêtements à porter chaque année et dans chaque saison. Les Américaines et les Anglaises millionnaires, se font habiller à Paris. Ce qu'elles sont pour la mode, les dames et les jeunes filles françaises, ne peuvent-elles l'être, pour la piété, pour les conversations, pour la tenue, pour les études, pour le travail, pour tous les détails de la vie ?

D'autres causes aussi peu honorables ont donné naissance au féminisme américain et anglais.

Autrefois, en Angleterre et aux Etats-Unis, les lois étaient dures et vexantes pour la femme, de là pour celles-ci la tentation d'y échapper et ses efforts pour s'émanciper.

En Angleterre, les jeunes gens émigrent volontiers et en grand nombre.

Les jeunes filles délaissées ont réclamé des libertés civiles et politiques qui leur permettent de vivre en occupant des situations ou des emplois lucratifs.

En Amérique, au contraire, les femmes étant beaucoup moins nombreuses que les hommes, ont obtenu un tel prestige qu'on les appelle : des reines. Partout elles sont les premières, partout les hommes leur cèdent le pas et sont même parfois obligés, pour profiter d'une faveur, de demander leur protection. Cette situation particulière a conduit les femmes à vouloir jouir des mêmes droits, à occuper les mêmes positions que les hommes.

Dans ces deux pays, l'alcoolisme et la débauche font de nombreuses victimes. Pour arracher leurs maris et leurs enfants à ces fléaux, les femmes ont unis leurs efforts. Elles se sont associées. Elles ont organisé des réunions, des meetings, qui peu à peu sont devenues pour elles, une occasion et un moyen de plaider leurs revendications civiles et politiques, c'est ce qui explique comment les femmes anglaises sont arrivées à jouir aujourd'hui du droit électoral.

L'agitation féministe a obtenu en Amérique des résultats considérables tant en matière de droit privé qu'en matière de droit public. Les femmes y sont-elles plus heureuses ?

Le divorce est la grande plaie de ce pays, il n'est pas rare de rencontrer des hommes qui ont été mariés cinq ou six fois et dont toutes les femmes sont vivantes. Rien ne montre mieux le danger qu'il y a de mettre l'organisation de la famille à la discrétion de la politique, au lieu de la laisser reposer sur la religion.

Cette triste situation faite à la femme en Amérique, fait comprendre pourquoi cette malheureuse créature s'est crue obligée de chercher pour se suffire à elle-même, à se créer une position, soit dans l'enseignement à tous les degrés, soit dans les administrations, soit dans la politique.

Il y en a d'employées dans beaucoup d'administrations publiques et privées, dans les bibliothèques, dans les bureaux des collèges et des Universités. Il y a des gradués en droit, auquelles il est permis de plaider ; il y a des médecins, des dentistes. Dans certaines Universités, dans celle de Chicago notamment, des femmes font partie du corps enseignant. Enfin, certaines confessions protestantes ont des femmes pasteurs.

" Il y a des femmes à l'origine de beaucoup de sectes.

" C'est Anna Lee qui a fondé les Shakers. C'est Barbara Heck qui a réformé les Méthodistes. C'est Lucrecia Mott qui a donné leur croyance aux Hicksites, aux Amis qui prêchent comme Tolstoi, l'obéissance à la lumière du dedans. Sans cesse, vous trouverez dans les journaux des annonces comme celle-ci que je copie dans [illegible] d'Albany : La Rév. Anna S... prêchera à la réunion des hommes au Jermann Hall, à quatre heures. Les garçons au-dessous de seize ans ne seront pas admis.

Mais c'est surtout dans les écoles primaires et secondaires que les femmes ont trouvé des emplois.

En revanche, en Amérique comme en Angleterre, les femmes s'adonnent très peu au commerce. C'est une conséquence de leur ancienne incapacité de s'obliger.

Jeunes filles, n'enviez pas la situation et les fallacieux privilèges des "féministes" vous seriez cruellement déçues si on vous obligeait à vivre de leur vie.

C. G.

TABAC

Le pays où les habitants usent le plus de tabac, ce sont les Pays-Bas : les femmes, les prêtres fument.—Ils consomment en moyenne 3,400 grammes par habitant, tandis que l'Espagne, le pays de la cigarette, n'arrive qu'à 550 grammes par an et par habitant.—La France, malgré ses impôts énormes sur le tabac, en use bien plus que l'Angleterre : 923 grammes, et Albion, 680 grammes par tête. Le Français consommait :

En 1830 : 352 grammes par tête et par nez.

En 1898 : 900 grammes par tête et par nez.

Cela a donc triplé en soixante-huit ans.

La Sœur Saint-Vincent

Que de fois n'avons-nous pas admiré le dévouement incomparable de nos Religieuses auprès des soldats, et dans les hôpitaux et dans les ambulances et même sur les champs de bataille !

Ecoutons aujourd'hui ce récit de M. Guttinguer.

Oh ! la bonne Soeur Vincent ! Il semble que la Providence ait voulu épargner, quand bon nombre de ses compagnes succombaient à la peine (au Tonkin). C'est à elle que le général Négrier, blessé deux fois grièvement, dsait en lui serrant la main :

" Nous sommes deux vainqueurs, ma Soeur ! "

Un sergent du 111e de ligne, nommé Tolant, occupait à l'ambulance de Quan-Yen le lit voisin du mien. Il se tordait dans les atroces coliques de la dysenterie ; frappant, dans son délire, sur un ennemi imaginaire, et se meurtrissant les poignets contre le mur et les tringles de fer de son moustiquaire.

Le capitaine Raynaud, médecin du 111e de ligne,— celui qui fut plus tard décapité par les Chinois au combat de Bang-Bô— prodiguait aux malades des soins assidus. Un jour, pendant la visite, il remarqua les plaies du sergent et fit demander la Soeur de service. La Soeur Vincent arriva.

" Comment se fait-il, dit le médecin d'un ton sévère, que le sergent Tolant soit blessé aux mains ? Vous ne veillez donc pas sur vos malades, la nuit ? "

La Soeur Vincent baissa les yeux et répondit modestement :

" Monsieur le major, je suis moins forte que lui : il faudrait l'attacher, et vous l'avez défendu."

Touché par cette réponse, le capitaine Raynaud se radoucit. Il invita la Soeur à construire un mannequin en paille de riz recouverte de toile, et à le placer près du lit du malade.

" De cette façon, ajouta le capitaine, le malade pourra taper, dans ses délires, sans se faire du mal, et, quand ses nerfs seront épuisés, il s'endormira."

Ayant dit, le médecin passa au lit suivant.

Certes, elle était bien trop faible, la pauvre Soeur Vincent, pour lutter avec ce grand colosse de sergent ; et maintes fois, je l'avais vue aux prises avec lui, essayant de tenir ses mains, pendant que, dans son délire, Tolant lui jetait à la figure tout le répertoire ordurier des casernes. Et des yeux de cette sainte femme coulaient alors de grosses larmes ; elle voyait son impuissance, et pourtant n'abandonnait la tâche qu'à bout de forces.

J'espérais donc pour elle que l'invention du mannequin, prescrit par le docteur, lui éviterait la lutte quotidienne, sans toutefois m'attacher à cette idée ; brisé que j'étais par la fièvre, anéanti par la douleur, incapable de m'intéresser à quoi que ce soit, je finis par m'endormir.

Je fus réveillé, au milieu de la nuit, par les cris de mon voisin ; ils étaient plus aigus que d'habitude.

A la lueur de la petite lampe qui éclairait l'immense pagode, où nous étions couchés, rien n'était plus terrifiant que la physionomie du malheureux sergent. Ses traits étaient contractés, ses yeux démesurément ouverts ; il riait, d'un rire qui sonnait faux, en criant :

" Ah ! bandit ! ah ! canaille ! tu me le rendras ce drapeau ? "

Et, de ses deux poings fermés, il frappait la muraille.

L'ordre du docteur me revint à la mémoire, et je fus étonné de son inexécution. La Soeur Vincent n'avait pas encore trouvé, sans doute, les matériaux nécessaires à la construction du mannequin. Mais, aux cris du malheureux, la Soeur était accourue, et je vis alors un spectacle poignant.

La pauvre femme près du lit, les mains jointes, se laissait frapper par le sergent, sans un murmure, sans une plainte. Et chacun des coups de l'halluciné retentissait au plus profond de mon coeur.

J'étais désolé de mon impuissance. Au moment où la soeur Vincent fut prise par les cheveux, j'essayai de me soulever sur ma couche ; mais trop faible, je retombai brisé par l'effort.

Et ce supplice dura près d'une heure !

Quand le sergent fut las de frapper, il retomba épuisé sur son lit.

Doucement, avec des précautions infinies, la sainte fille lui ramena le drap jusqu'au menton, essuyant avec une serviette l'écume rouge, qui perlait sur ses lèvres.

La Soeur se retourna alors, et je vis un sourire angélique éclairer sa figure pâle ; elle était satisfaite, elle était contente d'avoir fait office de mannequin.

Le lendemain, le médecin, faisant sa visite, constata une amélioration dans l'état du sergent Tolant :

" —Vous voyez, ma Soeur, dit-il, croyant qu'on avait suivi son instruction, les mains de notre homme se guérissent."

"—Oh oui ! monsieur le major, répondit-elle en souriant, il n'a pu se blesser cette nuit."

" Jamais, non jamais, ajoute le témoin, le souvenir de cette scène ne s'échappera de ma mémoire. Ces lignes ne parviendront pas à la Soeur Vincent ; c'est pourquoi je me permets de les écrire. Où est-elle d'ailleurs ? Peut-être morte à la tâche dans cet affreux pays ? Peut-être dans une autre colonie, à servir d'autres déshérités ! "

LES INCONVÉNIENTS D'ÊTRE GÉANT



Les chaises et les tables sont trop petites pour lui.



Comment Beaupré paraît en voiture.



Un homme de police menace d'arrêter Beaupré parce qu'il est cause de rassemblement.

La vie embêtante que mène Edouard Beaupré par suite de sa grandeur démesurée.

Nos lecteurs se rappellent sans doute Edouard Beaupré, le géant canadien-français qui étonna tout Montréal il y a une couple d'années par ses proportions extraordinaires et ses tours de force.

Beaucoup lui enviait peut-être de pouvoir regarder par-dessus la tête de toute l'humanité. Il a écrit ses impressions pour les désillusionner et leur faire comprendre les désavantages d'une grandeur anormale.

Le jeune géant déclare qu'il est la victime d'esprits malins. Il n'était pas né fameux, et n'aurait pas levé un doigt pour acquérir la célébrité qui est la sienne. Il l'échangerait volontiers pour pouvoir dormir comme le commun des mortels dans un lit ordinaire.

" Car, se lamente-il, je suis le plus ennuyé des êtres mal bâtis de toute la création."

Cette confession en étonnera peut-être plusieurs. Personne n'envie les difformes ; mais être jeune, joli, bien bâti et mesurer deux pieds de plus que la majorité des humains, quel rêve !

Lisez ce qu'en pense le géant lui-même :

EDOUARD BEAUPRE PAR LUI-MEME

Je suis prêt à céder ma grandeur et ma renommée à quiconque —je n'y tiens aucunement. Elles m'ont été imposées par quelque pouvoir ennemi de mon bonheur. Je n'étais pas né un géant et je n'aurais pas levé le petit doigt pour obtenir la renommée qui est mienne.

Je mesure environ huit pieds, C'est au moins dix-huit pouces de plus qu'un homme puisse avoir et être heureux. Etre fort et bien proportionné comme je suis ne compense pas le désavantage d'être hors de proportion du reste de l'humanité.

Je suis l'être le plus ennuyé que l'on puisse imaginer. Réfléchissez pour un moment que toutes les villes, villages, maisons, chars, bateaux, voitures, lits, tables, chaises, portes, fenêtres et bains du monde sont faits pour des gens ne dépassant pas six pieds !

Maintenant, où voyez-vous dans la civilisation, dans l'univers, quelque chose qui puisse convenir à un homme tel que moi ? Comme homme, je suis un hors d'oeuvre. L'océan est profond, les plaines sont larges ; pourquoi ne suis-je pas une baleine ou un éléphant ?

J'admets que beaucoup d'hommes me regardent avec admiration. Les hommes de taille ordinaire m'envient. Cela est peut-être dû à la manière dont les femmes qui atteignent à peine à ma poitrine me regardent. Mais ceci n'est pas un avantage. Supposez qu'une fille de taille ordinaire devienne éperdument amoureuse de moi—ceci a pu arriver avant aujourd'hui— le cas serait sans espoir ; elle ne souffrirait jamais le ridicule qui résulterait d'un mariage si mal assorti.

On m'a signalé deux avantages que je ne puis nier, mais je n'en vois pas d'autres. Au théâtre aucun chapeau de femme, si élevé soit-il, ne peut m'empêcher de voir la scène. Et dans une foule, je puis regarder par-dessus la tête de tout le monde sans être obligé de grimper dans un poteau de télégraphe.

Au nombre de tous les désavantages de ma grandeur anormale, et celui qui me cause le plus de chagrin, c'est de ne pouvoir gagner la confiance des enfants. J'aime beaucoup les enfants, mais il m'est impossible d'avoir aucune place dans leurs affections. Ils me suivent dans la rue et me regardent bouche béante, mais ils se méfient. Ils me prennent pour une espèce de Croquemitaine.

Je suis jeune, plein de santé, bien proportionné ; j'aime la musique ; j'ai un désir insatiable d'assister aux bals et aux danses. Mais je dois me tenir à l'écart, car ce serait le supplice de Tantale que de voir les autres danser, tandis que je serais forcé de me tenir coi ne pouvant trouver une compagne. Aucune femme ne peut danser avec moi. La plupart atteignent à peine la poche de mon gilet et ne voudrait pas courir la chance d'être écrasées par mes énormes pieds.



La main de Beaupré comparée à celle d'une femme ordinaire.

LES LITS ORDINAIRES SONT TROP PETITS POUR LUI

Sans doute, la majorité des êtres humains avancent dans la vie sans beaucoup de plaisir, de récréations ; mais même le plus pauvre d'entre eux a la sensation d'appartenir au monde dans lequel il vit. S'il a dans sa poche le prix requis pour loger à la nuit, il peut être sûr qu'il trouvera des lits pour le contenir. Après tout, ce sont les menus détails de la routine ordinaire de la vie qui ont le pouvoir de nous rendre content ou misérable. Pour cette raison, les géants et géantes de mon espèce méritent votre sympathie, car nous sommes hors de pair avec les détails de l'existence civilisée.

Par exemple, prenez les vêtements. Je suis un homme bien fait et bien que géant, j'aime à paraître avec avantage. Eh bien, il n'y a pas un magasin au monde qui possède quelque article qui puisse me convenir. Tout ce que je porte doit être fait à ordre—bas, chemises, collets, chaussures, chapeaux, même les mouchoirs, car un mouchoir de dimension ordinaire a une drôle d'apparence dans mes énormes mains.

On doit prendre mesure pour tout. Je me trouve toujours à manquer de quelque chose ou obliger d'attendre une semaine ou un mois pour l'avoir.

Les vêtements et les mille et une choses dont l'on se sert usuellement sont tellement nécessaires au confort et à la paix d'âme d'un homme civilisé qu'ils forment presque partie de lui-même. Je me suis souvent demandé si un homme de grandeur ordinaire trouverait qu'il vaut la peine de vivre s'il avait la même peine que moi à se mettre présentable.

Je me procure enfin des vêtements qui me conviennent, mais rien autre chose ne me va.

AUCUNE MAISON NE LUI CONVIENT

Les maisons sont trop basses pour moi. Il me faudrait construire une maison spéciale, avec étage de quinze pieds, portes de dix pieds et ameublement à l'équivalent. Là je ne serais plus dépareillé, mais tout le monde le serait. J'aime la société. Je visite un ami de grandeur ordinaire chez lui. Pour entrer, je dois me plier en deux. Je prends un siège au salon. S'il ne s'écroule pas sous mon poids, il me condamne à rester comme accroupi, les genoux au menton, ou bien à déployer une verge ou deux de mes jambes sur le parquet.

Pas n'est besoin d'entrer dans les détails. Il n'y a pas de plaisir pour un dépareillé. La vue de mon embarras met mes amis mal à l'aise. J'aurais mieux fait de rester chez moi, dans la maison construite expressément pour moi, où personne ne m'aurait visité, parce que là—la seule place qui m'irait—le reste du monde serait dépareillé.

Comme je ne puis avoir des voitures ou des chars faits expressément pour moi ; je dois m'asseoir avec une partie du corps en dehors de la voiture et dans les tramways mettre mes pieds sur le marchepied. Dans les chars dortoirs ou les steamers, mes jambes dépassent le lit jusqu'aux genoux. Le désagrément est indescriptible.

A CHEVAL SES PIEDS TRAINENT PAR TERRE.

Jeune garçon, j'aimais aller à cheval, et je me livrai à l'équitation jusqu'à ce que mes pieds, atteignant le sol, se trouvèrent trop près de ceux de mon coursier. Si je tentais encore de me promener à cheval, la police m'arrêterait pour cruauté envers les animaux.

Je n'ai jamais été arrêté, mais je me demande ce qui adviendrait de moi si on me logeait jamais dans l'une de ces cellules faites pour des prisonniers de taille ordinaire.

Le barbier qui me coupe les cheveux est obligé de monter sur un escabeau. Cela lui donne beaucoup de trouble. Je me rase moi-même, mais malheureusement je ne puis me couper les cheveux. Je suis bien heureux que mes dents soient saines. Si jamais j'ai besoin du dentiste, il aura fort à faire.

L'un des grands inconvénients de mon extraordinaire grandeur est celui-ci : pour manger aux tables ordinaires, je dois ou allonger mes jambes sous la table, au grand danger de mon vis-à-vis, ou les replier de manière à avoir mes genoux entre mon assiette et moi. C'est pourquoi, lorsque je suis en tournée, je fais ordinairement servir mes repas dans ma chambre.

IL DEVRA MARIER UNE GEANTE.

Tous les jours de ma vie m'amènent une infinité de misères. Je n'en ai mentionné ici que quelques-unes. Il est une personne, cependant, qui peut apprécier ma position en connaissance de cause, c'est Mlle Ella Ewing, la géante de Missouri, qui gagne sa vie comme moi en s'exhibant en public.

Je n'ai jamais rencontré Mlle Ewing. Mais j'en sais assez à son sujet pour connaître la tournure philosophique de son esprit. Elle est apparemment réconciliée avec elle-même, et elle tire le meilleur parti possible de son état. Elle a épargné de l'argent et s'est construit une maison où elle pourra vivre le reste de ses jours sans se cogner la tête au plafond ou passer ses pieds à travers les bois de la couchette.

Mlle Ewing m'intéresse énormément. Je lui rendrai prochainement visite à sa résidence dans le Missouri, et c'est mon intention de lui proposer de l'épouser. Nous devrions certainement pouvoir enlever le prix offert pour le plus grand couple marié. Après quelques années de plus dans les cirques, nous pourrions nous retirer et vivre en paix dans cette maison spéciale construite par Mlle Ewing.





La chaussure et le col de Beaupré comparés avec ceux que portent le commun des mortels.



DANS LE TRAMWAY.



A CHEVAL.



BEAUPRE AU THEATRE.



LE GEANT BEAUPRE
Aux côtés d'une jeune fille de taille ordinaire.



Le chapeau de Beaupré comparé avec un chapeau point 7.

VIN DES CARMES

Le TONIQUE par Excellence

GUERIT

L'anémie.
Les pâles Couleurs.
La faiblesse générale.
Le manque d'appétit.
Les digestions lentes.
Les douleurs dans l'estomac après les repas.
La migraine.
Les brûlements d'estomac.
La faiblesse musculaire, qui produit si fréquemment le manque d'énergie et de volonté.
La constipation, parce que ce vin est un tonique musculaire.
Incomparable dans tous les cas de maladies qui causent l'épuisement ou la faiblesse généralisée, etc., etc., et dans les cas de Croissance exagérée chez les enfants et les Jeunes Gens.

LE LAIT DES VIEILLARDS

☞ Il est toujours bon de consulter le médecin de la famille, qui connait exactement le tempérament de la personne et la composition du VIN DES CARMES.

Ce tonique est le seul au pays, sur le marché, dont la composition soit réellement connue de messieurs les docteurs.

Messieurs les médecins qui n'ont pas encore la composition du VIN DES CARMES nous obligeraient en nous le faisant savoir.

Tous les médicaments qui entrent dans le VIN DES CARMES sont extraits des VEGETAUX

Le goût du VIN DES CARMES est magnifique, par conséquent on peut facilement l'administrer aux enfants.

Nous voulons qu'il soit bien compris de tous que nous n'annonçons pas notre VIN DES CARMES comme étant un spécifique, guérissant toutes les maladies. Pas de Charlatanisme !



CERTIFICAT DU GOUVERNEMENT

BUREAU DE L'ANALYSTE, DISTRICT DE QUEBEC.

Québec, 30 novembre 1899.

J'ai fait l'analyse du VIN DES CARMES et constaté que les principes actifs de la préparation sont conformes à la formule. Comme cette formule n'a d'intérêt que pour les médecins, ceux-ci pourront l'obtenir de votre bureau.

Au point de vue médicinal, c'est un excellent vin que le VIN DES CARMES, appelé à rendre de grands services AUX PERSONNES FAIBLES, AUX CONVALESCENTS, ANEMIQUES, DYSPEPTIQUES, etc. C'est un tonique plus recommandable qu'un grand nombre de ces vins médicinaux qui sont dans le marché.

Docteur M. FISET, Analyste Public.

A. TOUSSAINT & CIE

QUEBEC

Dépositaires généraux pour toute l'Amérique

L'ancienne maison de pros de **JOS. AMYOT**

FONDEE EN 1876



S'est surpassée cette année dans les

Importations de Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes,

Comprenant la ligne complète de

Marchandises Sèches, Chapeaux Garnitures, Jouets, Bimbloteries, Articles de la Chine et du Japon.

COURONNEMENT FEUX D'ARTIFICE

Ceux qui désirent célébrer le Couronnement du Roi et de la Reine, trouveront un stock varié et au complet.

Chandelles romaines, Rockets, feu de bengal, feu de couronnement, mines, fontaines, tourniquets triangulaires, tourbillons, etc. Aussi un assortiment de canons de couronnement, pétards, paquetés dans les batteries de 5, 10 et 20 coups.

TOUT A DES PRIX TRES BAS

JOS. AMYOT

45, rue Dalhousie, 29 rue Union—Basse-Ville Québec.

PAS D'OPIUM NI MORPHINE

Ni opium ni morphine, ni aucune drogue dangereuse dans le Sirop d'Anis Gauvin. Il donne un sommeil calme et régulier aux bébés. Un demi million de bouteilles vendu annuellement et jamais un seul cas d'empoisonnement.

SIROP D'ANIS GAUVIN

EN VENTE PARTOUT A 25 CENTS

Insistez toujours chez votre marchand pour qu'il vous procure le

PAPIER

— A —

TOILETTE EDDY

Un papier fo r d'un fini doux comme la soie

Qui est mis soit en rouleaux ou en feuilles en paquets, comme on le désire, 100 rouleaux ou paquets dans une caisse.

THE E. B. EDDY COMPANY
LIMITED
HULL, CANADA

F. H. ANDREWS & SONS. agents, Quebec

Quebec Bicycle AND Automobile

Voilà la saison du Bicycle qui approche.

GARANTIE—Vos bicycles tels quels, sinon faites le réparer immédiatement.

CAOSTER BRAKE—Faites poser un Caoster Brake à votre machine et jouissez dans les côtes. Les prix sont bas cette année et les brakes sont meilleurs.

NOUVEAUX BICYCLES—Les bicycles nouveaux modèles 1902 sont arrivés; vous êtes invités à venir les examiner. Nous aurons les marques suivantes, Brantford et Tribune.

BICYCLES D'OCCASION—Aussi nous avons en mains 20 bicycles de 1er classe et garantis en bon ordre que nous vendrons pour la modique somme de 15 piastres.

Pouvoir moteur pour bicycle et automobile, moteur à gasoline pour bicycle et voiture. Aussi moteur à steam pour voiture depuis une force et demie à dix forces.

Spécialité, réparation de bicycles de toutes sortes, satisfaction garantie sera donnée. Une visite est sollicitée.

The Quebec Bicycle and Automobile Co.
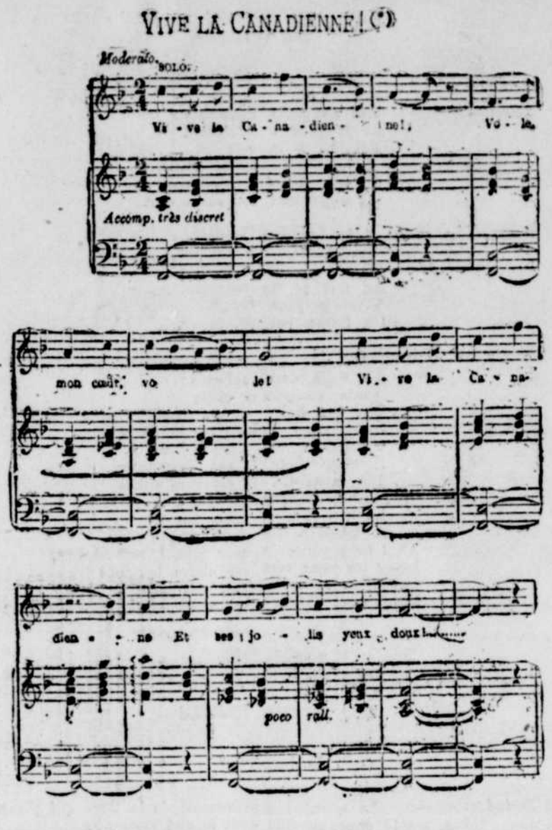
A. GAGNON, Gérant,
286 rue SaintJoseph
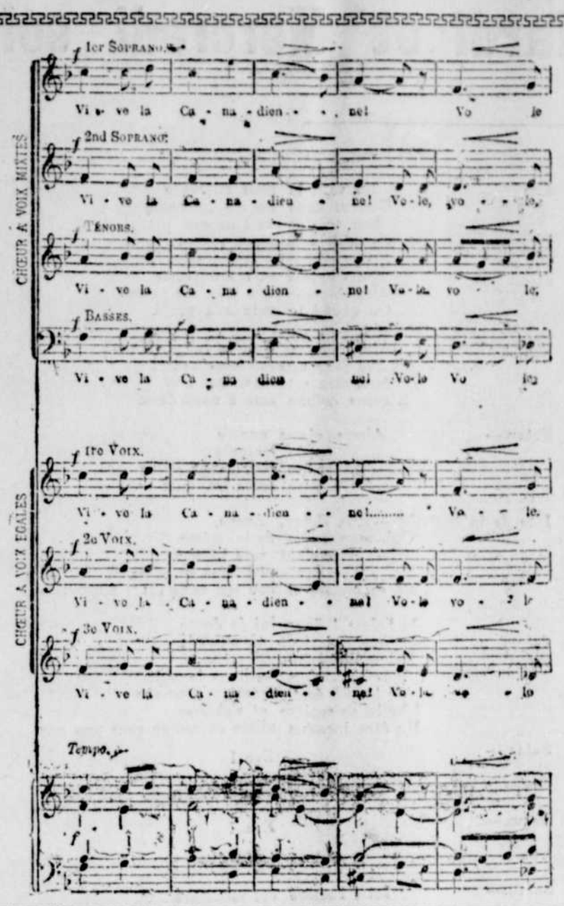
m—3m
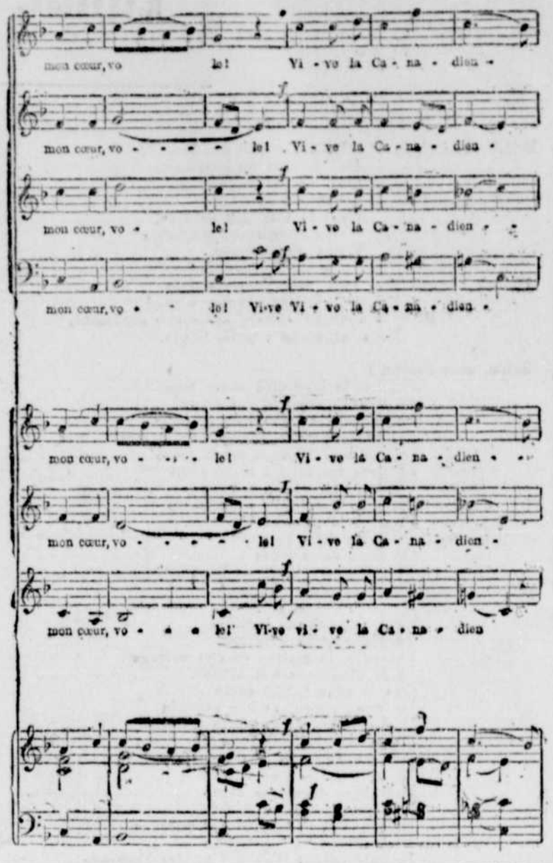
La Fete Nationale des Canadien-Francaiss
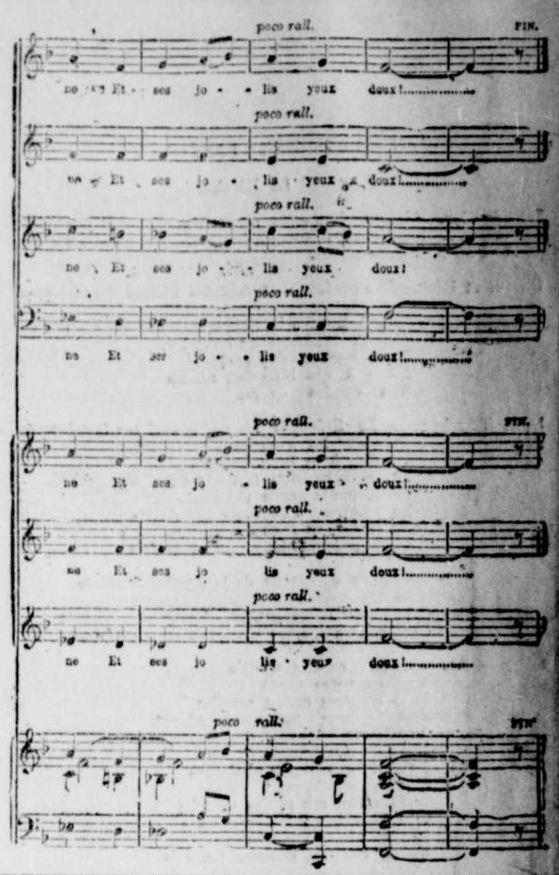
Nos Chants Patriotiques les plus Populaires

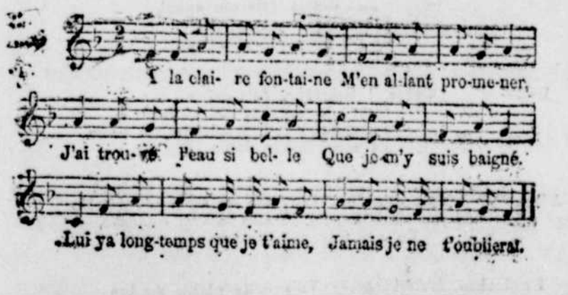
VIVE LA CANADIENNE (1)



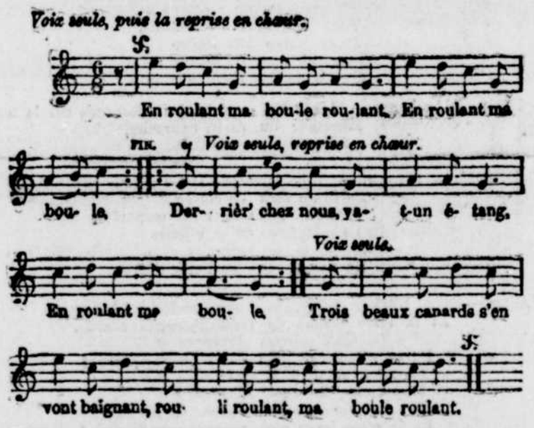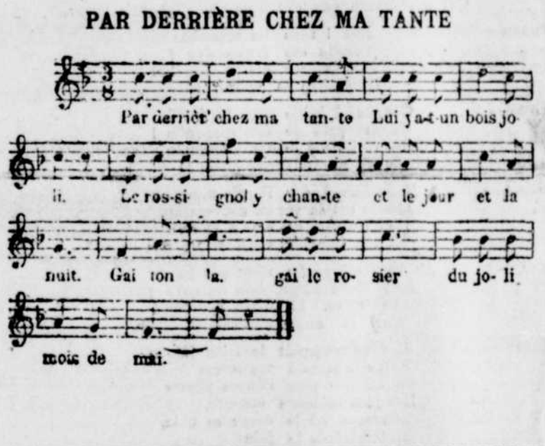








EN ROULANT MA BOULE

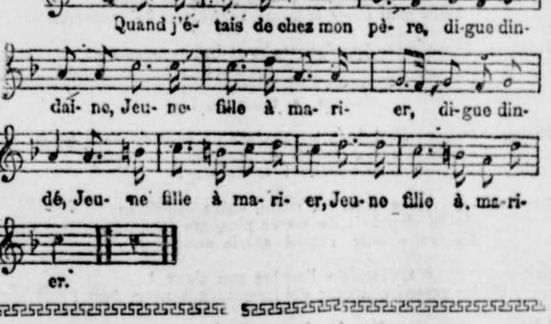


A LA CLAIRE FONTAINE
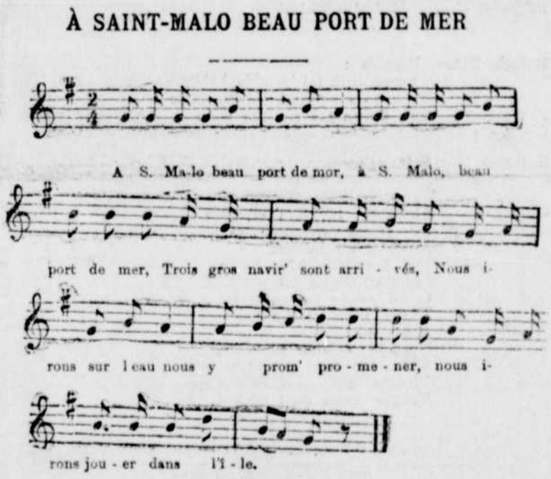
PAR DERRIÈRE CHEZ MA TANTE



QUAND J'ÉTAIS CHEZ MON PÈRE



À SAINT-MALO BEAU PORT DE MER



Trois gros navir's sont arrivés (bis)
Chargés d'avoin', chargés de bled
Nous irons sur l'eau, etc.

Chargés d'avoin', chargés de bled, (bis)
Trois dam's s'en vont les marchander
Nous irons sur l'eau, etc.

Trois dam's s'en vontles marchander (bis)
—Marchand, marchand, combien ton [bled ?
Nous irons sur l'eau, etc,

—Marchand, marchand, combien ton [bled (bis)
—Trois francs l'avoin', six francs le bled
Nous irons sur l'eau, etc.

Trois francs l'avoin', six francs le bled (bis)
—C'est bien trop cher d'un' bonn' moitié.
Nous irons sur l'eau, etc.

C'est bien trop cher d'un'bonn'moitié (bis)
—Montez, Mesdam's, vous le verrez.
Nous irons sur l'eau, etc.

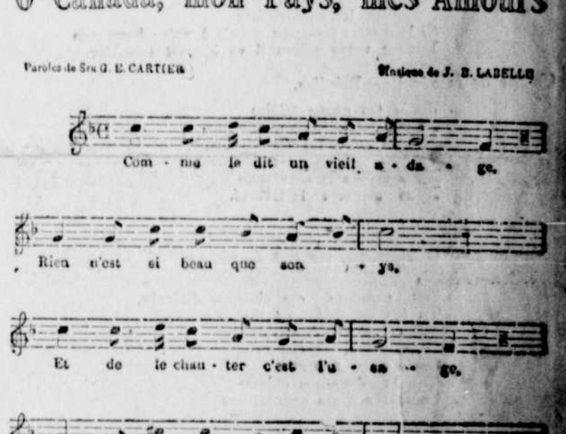
Montez, Mesdam's vous le verrez (bis)
—Marchand, tu n'vendras pas ton bled.
Nous irons sur l'eau, etc.

Marchand tu n'vendras pas ton bled. (bis)
—Si je l'vends pas je l'donnerai.
Nous irons sur l'eau, etc.

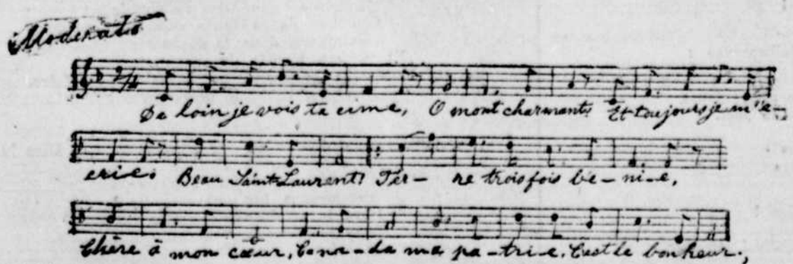
Si je l'vends pas, je l'donnerai. (bis)
—A c'prix-là, on va s'arranger.
Nous irons sur l'eau
Nous y prom'promener.
Nous irons jouer dans l'île.

O Canada, mon Pays, mes Amours

Paroles de Sir G. E. CARTIER — Musique de J. B. LABELLE



RETOUR DANS LA PATRIE



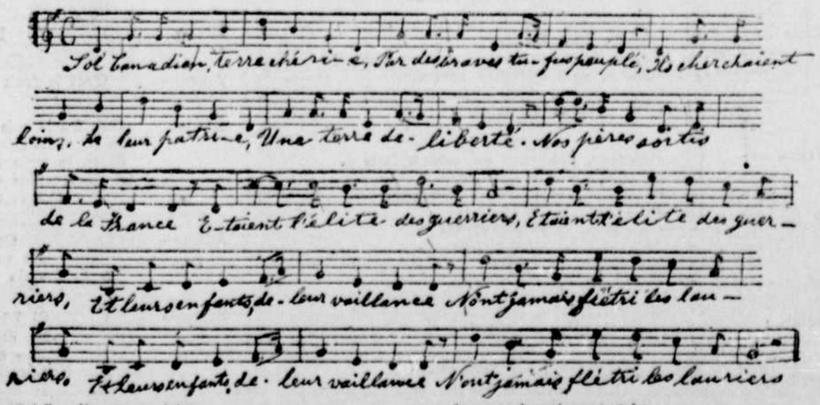
De loin je vois ta cime,
O mont cha-mant !
Et toujours je m'écrie :
Beau Saint-Laurent !
Terre trois fois bénie,
Chère à mon cœur,
Canada ma patrie,
C'est le bonheur.

Mes vœux je réitère
A mes amis,
Et à ma bonne mère
Que je chérie,
Ah ! je revois encore
Ce bleau clocher
Que le Dieu que j'adoro
M'a fait aimer.

C'en est fait le navire
Touche le port ;
Quel sentiment m'inspire
Ce doux transport.
Ah ! oui, c'est bien Marie
Qui me guida,
Qui me rendit ma patrie,
Mon Canada.

A genoux sur la plage,
En ce beau jour,
A toi je rends hommage,
Mère d'amour.
Et toujours je m'écrie,
Du fond du cœur :
Canada, ma patrie,
C'est le bonheur !

SOL CANADIEN



Sol Canadien, terre chérie,
Par des braves tu fus peuplé,
Ils cherchaient, loin de leur patrie,
Une terre de liberté.
Nos pères sortis de la France
Etaient l'élite des guerriers, (2 fois)
Et leurs enfants, de leur vaillance } 2 fois
N'ont jamais flétri les lauriers. }
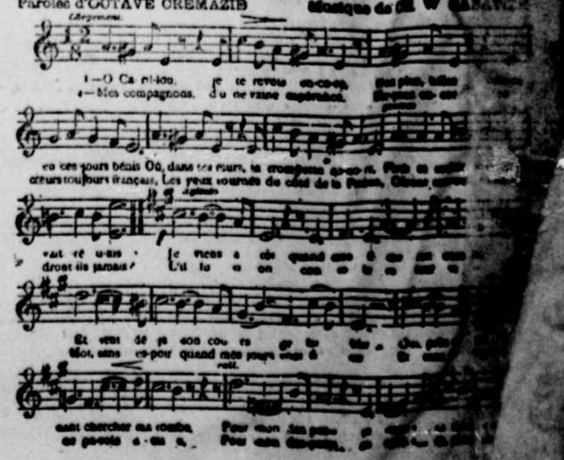
Qu'elles sont belles nos campagnes !
En Canada qu'on est content.
Salut, ô sublimes montagnes,
Bords du superbe St-Laurent.
Habitant de cette contrée,
Que nature veut embellir, (2 fois)
Tu peux marcher tête levée, } 2 fois
Ton pays doit t'enorgueillir ! }

Respecte la main protectrice
D'Albion, ton digne soutien ;
Mais fais échouer la malice
D'ennemis nourris dans ton sein.
Ne fléchis jamais dans l'orage
Tu n'as pour maîtres que tes lois. (2 fois)
Tu n'es point fait pour l'esclavage, } 2 fois
Albion veille sur tes droits. }

Si d'Albion la main chérie
Cesse un jour de te protéger,
Soutiens-toi seule, ô ma patrie !
Méprise un secours étranger.
Nos pères sortis de la France
Etaient l'élite des guerriers, (2 fois)
Et leurs enfants, de leur vaillance, } 2 fois
Ne flétriront pas les lauriers. }

LE DRAPEAU DE CARILLON.

Paroles d'OCTAVE CREMAZIE — Musique de M. W. CABANEL



LE PARADIS PERDU

L'Œuvre Musicale de la circonstance qui sera exécutée

Lundi, Mardi et Mercredi soir au Manège Militaire

PREMIERE PARTIE.

La Révolte.

Introduction.—Alors que le monde n'était pas encore et que régnait le chaos... les armées célestes furent appelées de tous les coins du ciel au pied du Seigneur.

Chœur et Récit.—Aux profondeurs éthérées pleines des frissons

(Séraphins, l'Archange) Louons le Seigneur,disons nos hymnes sacrées.
Astres brillants du ciel bleu,
Doux regards des mondes
Mêlez à nos blanches rondes
Vos cercles de feu

Récit (l'Archange).—Le Seigneur n'est plus seul sur la sainte colline,
Près de lui s'est assis
Un être à la face divine
Et celui-là, Dieu le nomme son fils.
Allez, que la harpe s'éveille
La harpe d'or entre vos doigts
Et dans une extase pareille
Chantez leurs deux noms à la fois.

Mais cependant qu'autour de la montagne sainte
Tourne de Séraphins le groupe harmonieux
L'un d'eux rêve à l'écart.—C'est Satan,—une plainte
Amère est sur sa lèvre.—Un éclair dans ses yeux.

Satan.— Chantez esprits dociles
Inclinez votre front
Bien d'autres moins serviles
Ont comme moi senti l'affront.
J'étais le premier des Archanges
L'élu du firmament
Devant les célestes phalanges
J'allais superbement
Aujourd'hui ma gloire s'achève
Mes honneurs sont évanouis ;
Entre nous deux s'élève
Celui que tu nommes ton Fils.

Murmure lointain annonçant le commencement de la révolte.

Qu'entends-je ? O haine ! Orage
Ils ont l'orgueil et le courage.
Je cours les rassembler.
Si le maître nouveau sourit à votre hommage
Devant votre colère il va bientôt trembler.

Chœur de la révolte.—Rebelles.

Jadis tes anges fidèles
Se prosternaient sur tes pas,
Nous trouvons enfin trop rude
Le joug longtemps supporté
Nous étions la servitude
Nous sommes la liberté.

Récit.—Chœur et bataille ?

L'Archange O Seigneur, ces cris de menace
Rebelles.—Fidèles
Ces rumeurs, ces clairons d'airain,
Tu les entends, une ombre passe
Sur ton front souverain,
Bannis loin de tes yeux
Cette race funeste
Que la demeure céleste
Se ferme à ses orgueilleux

Chœur.—Rebelles.—Fidèles
Sans pitiés, sans trêves
Frappons de nos glaives
Les audacieux
Suivons Satan, malheur sur eux.

Sans pitié, sans trêves
Frappons de nos glaives
Les audacieux
Dieu nous conduit, malheur sur eux.

Rebelles.— Planant sans peur sur l'abîme
Qui s'entrouve vainement
Allons d'un effort sublime
Conquérir le firmament

Récit et chœur général des Fidèles.
L'enfer, ô réprouvés, s'entrouve et vous réclame
L'Archange.—
Tombez, cœurs pleins de haine, au gouffre plein de flammes.
Des insensés sont venus
Fiers de leur force et de leur nombre
Dieu fit un signe dans l'ombre
Où sont-ils ?—Ils ne sont plus
Victoire, Victoire
Hosanna,Hosanna
A qui la donna
Retourne la gloire

DEUXIEME PARTIE.—L'ENFER

Introduction et chœur.—
Dans l'horrible fournaise

Blasphèmes, cris, plaintes confuses,
Couvrent les damnés.—

Ah ! que nous souffrons ;
En nous, autour de nous, dans nos cœurs, sur nos fronts,
Sont des brasiers que rien n'apaise.

Belial, Molock, Bélial.—
Toi qui nous perdis, auteur de nos crimes,
Sois maudit, sois maudit par tes victimes.
Pour courir aux grandeurs prochaines
Nous avons écouté ta voix.
Voilà le prix de tes exploits !
Nos conquêtes—des chaînes.

Satan.— Molock, Uriel, Bélial.
Plus d'inutiles colères
Allez ! qu'à votre signal
Sans retard accourent nos frères.
Que tout l'enfer m'entende et proclame aujourd'hui
Si les desseins rêvés sont indignes de lui

Démons, troupeaux blêmes
Sous les anathèmes
Dans l'ombre inclinés
Venez, venez, venez

Bélial.—Molock.— Levez hors du gouffre
De lave et de souffre
Vos pieds enchaînés
Venez, venez, venez.
C'est la fête des damnés,
Notre vengeance s'apprête
Venez, venez,venez.

Molock : Au seul mot de vengeance
Frémit l'enfer, l'enfer attend
Si nous pouvons encore avoir une espérance,
Nous espérons ; parle Satan.

Satan, avec chœur :
Depuis le jour qu'à notre race
Se ferma la porte des cieux
Le Créateur que rien ne lasse
A jeté dans l'espace des mondes merveilleux,
Le plus beau de tous est la terre
Et dans un pli du globe aimé
Il est un vallon parfumé
Plein de silence et de mystère
Et c'est le paradis terrestre.
Le doux lieu
Où deux êtres bénis
Vivent sous l'œil de Dieu
Dans l'ivresse première.
De ce monde naissant
Tout baigné de lumière
Va le couple innocent.
Frappons le maître en son ouvrage
Et le père dans son amour.
Que le plus habile sorte
De nos rangs, et que soudain
Il ose franchir la porte
De ce merveilleux jardin.
Que sur l'homme et sur la femme
La nuit et le jour penché
Il éveille dans leur âme
L'ardent désir du péché.
Frappons le maître en son ouvrage
Et le père dans son amour
Ils outrageront Dieu qui punira l'outrage
Et nous serons vainqueurs à notre tour.

Récits et chœur général : Molock.—
Pour cette œuvre difficile

Molock, Satan, Damnés :
N'est-ce pas toi le plus habile
Et le plus vaillant d'entre nous !
Oui, Satan est élu par tous.

Satan.— Soit, j'accepte la tâche et combattrai pour vous.

Chœur.— Flammes toujours vivantes
Au séjour épouvantes
Abaissez un instant
Vos barrières mouvantes
Laissez passer Satan.
O roi, dans ton audace
Monte, franchis l'espace
A ton vol interdit.
C'est le combat suprême.
Affrontant Dieu lui-même
Va-t-en sur ceux qu'il aime
Venger ceux qu'il maudit.

TROISIEME PARTIE.

Le Paradis.—La Tentation.

Introduction :—C'est la nuit, mais la nuit transparente et sereine
Le jour, loin de l'Eden à regret s'effaçant.
Epand tant de clartés sur les monts et la plaine
Que l'ombre s'illumine alors qu'elle y descend.
Laissant flotter leur âme
Dans un rêve enchanteur
Le premier homme et la première femme
Sont endormis sous les figuiers en fleur.

Chœur des Esprits :—Le matin paraît et le Ciel immense
S'éclaire déjà de reflets changeants.
Gardiens de l'Eden esprits diligents
Notre œuvre commence.
Que sous notre haleine, aux flancs du coteau
Le dernier brouillard s'efface et s'envole,
Versons la rosée à l'humble corolle
Dans son nid léger, réveillons l'oiseau.

Récit et Prière :—Adam, Eve, Satan
C'est le jour, et sur nous passe un rayon vermeil
Chère compagne, entr'ouvre ta paupière.
Adam, mon cher époux, c'est l'heure du réveil
Et c'est aussi l'heure de la prière.

Prière :— Seigneur, Seigneur qui nous a faits
Heureux et purs à ton image
Reçois nos vœux et notre hommage
Eternels comme les bienfaits
Dans les splendeurs de l'aurore
Et des soleils triomphants
Tu sais découvrir encore
Le regard de tes enfants.

Satan : Priez, priez encore
Hôtes du Paradis
Mais des jours vont éclore
Où vous serez maudits.

Duo.—Adam, Eve.— Oui, je bénis ma bien-aimée
Le Tout-puissant qui t'a formée
Pour te placer à mon côté
Et comme moi, l'Eden adore ta beauté
Lorsque tu passes, les roses
Parmi le gazon tremblant
Semblent chercher ton pied blanc
De leurs lèvres demi-closes ;
Et le lys dit, plein d'émoi
A la plaine illuminée :
La sœur que Dieu m'a donnée
Est plus blanche encor que moi.

Eve En vain la fleur odorante
S'ouvre dans les gazons verts,
Aux trésors de l'univers
Je m'en vais indifférente ;
Mon cœur doucement troublé
N'a d'extase et n'a d'ivresse
Que lorsque ton bras me presse
Ou quand ta voix m'a parlé.

Adam, Eve.— Aimons-nous, c'est la loi du Maître
Chaque jour aimons-nous mieux
De mon être est sorti ton être
N'ayons qu'une âme à nous deux.

Satan.— Aimez, aimez encore
Hôtes du Paradis
Mais des jours vont éclore
Où vous serez maudits.

Duo de la tentation.—Eve, Satan, Anges.
Oui, mon cœur de lui-même
S'envolant vers l'époux
Eût devancé l'ordre suprême
De ce maître si bon qui nous dit : aimez-vous

Je l'aime ! Sans lui je doute
Du jour qui vient ou s'enfuit
Lui seul éclaire ma route :
Sans lui, c'est toujours la nuit.
Ah ! quel émoi secret m'oppresse
L'herbe se soulève et s'abaisse
Un être inconnu glisse et rampe sous mes pas.

Satan.— Eve !

Eve.—Je suis seule et, pourtant, on dit mon nom tout bas !

Satan.— Eve !

Eve.— Qui donc m'appelle ,

Satan.— Ici ; l'ombre est meilleure
Et le sentier plus doux.

Eve.— Un souffle ardent m'effleure
Qui m'entraîne aux chemins que j'ignorais encor.

Satan.— Eve ! sous les branches
Vois-tu ces fruits d'or ?
Etends tes mains blanches
Et prends ce trésor.

Eve.— Comme il brille sous la feuille
Tout près de moi suspendu !
Non ; c'est le fruit défendu,
Dieu ne veut pas qu'on le cueille

Satan.— Il le défend, car il sait bien
Quelle est sa vertu souveraine,
De l'Univers tu serais reine
Et ton pouvoir égalerait le sien

Eve.— Ah ! cette branche n'est pas haute
Et le ciel est bien loin de nous ;
Je n'ose. Le divin courroux
Par la mort punirait la faute.

Satan.— Il vous trompait le Dieu jaloux.
Si tu le mets à tes lèvres
A toi les plus douces fièvres
Des plus sublimes amours,
L'ivresse où le cœur se noie,
L'éternité de la joie
Dans l'éternité des jours.
C'est l'arbre de la science
Vous saurez tout, vous saurez tout,
Et vous serez si grands, que s'il ne vous absout
Dieu n'osera punir l'offense.

Eve.— Je ne résiste plus ; trop longtemps étouffé
Dans mon cœur le désir l'emporte. Je succombe.

Satan.— Elle s'approche, s'approche et baisse un rameau ;
Le fruit tombe !
Terre et Ciel, frémissez !
Satan a triomphé !

Choeur d'Anges.—Ah ! de la terre vient un long cri de douleur
Le monde entier frémit d'épouvante et d'horreur !
O mystère ! O terreur !

Adam.— Je te retrouve enfin, chère compagne
Je te cherchais du cœur plus que des yeux.
Un voile noir s'étend sur la campagne.

Eve.— Qu'importe l'ombre aux cieux ?
Si des rayons nouveaux s'allument dans notre âme !

Adam.— Eve ! qu'as-tu dit ?
Une flamme inconnue est dans ton regard.

Eve.— Prends ceci !

Adam.— C'est le fruit défendu. Malheureuse !

Eve.— Oui. Tu le vois ! je vis, je suis joyeuse
Et du fruit d'or je te garde ta part.
Si tu le mets à tes lèvres
A toi les plus douces fièvres
Des éternelles amours

Adam.— Coupables folies !
En vain tu supplies
A l'ordre du Seigneur j'obéirai toujours.

Satan.— Si Dieu punit la rebelle
Ne dois-tu pas partager
Tendre amant, époux fidèle
Son ivresse ou son danger !

Adam.— La mort va la frapper, que je tombe avec elle.
Donne ce fruit, je ne veux pas
En restant immortel contempler ce trépas.

Eve.— L'ivresse qui nous prend est l'ivresse éternelle
Adam, viens dans mes bras.
Ah ! comme elle était vaine
La terreur d'autrefois !
Aujourd'hui plus de lois
Pour nous, et plus de chaîne.
L'homme à jamais vainqueur
Est égal au Seigneur.

Adam.— Eve au péché m'entraîne
Et je cède à sa voix ;
Rebelles à la fois
Nous aurons même peine.
Si vous frappez, Seigneur
Frappez-moi sur son cœur.

Satan.— Ah ! la faiblesse humaine
Est soumise à mes lois,
Tous les deux à la fois
Au mal je les entraîne.
Voici le jour vengeur
Où Satan est vainqueur.

Satan. Air de triomphe.—
La voilà donc achevée
Cette vengeance rêvée
Par ma haine et ma fureur ;
Entre nous deux c'est la guerre,
Tu l'emportais Dieu sévère
A mon tour je suis vainqueur.
Elle a péché, la créature aimée
Du Tout-puissant, elle a bravé la loi !
Le ciel d'azur, porte sur nous fermée,
A tressailli de douleur et d'effroi.
Ah ! nous pourrons avec joie, à cette heure,
Lever les yeux vers ses clairs horizons
Car nous saurons désormais qu'on y pleure
Et que ces pleurs, c'est nous qui les causons.

QUATRIEME PARTIE

Le jugement

Introduction.— Le sourd tressaillement de la terre qui pleure
Est monté jusqu'au ciel.—Si le ciel reste pur
C'est que le Dieu de lumière y demeure,
Mais les doux Séraphins ont frémi dans l'azur.

Choeur de Séraphins.— Quelle rumeur plaintive
S'élève et nous arrive ?
Tout l'univers a frissonné,
Dans notre aile légère
Passe un vent de colère ;
Quelle heure terrible a sonné !

Récit. L'Archange.— L'homme a péché ! Je descends sur la terre
Messager du divin courroux,
Séraphins, venez tous.

Séraphins. Choeur. — Dans notre aile légère
Passe un vent de colère
Par lui laissons nous emporter.
Le Maître qu'on offense
A dicté sa sentence
Et nous devons l'exécuter.

Adam.— L'éclair brille, la foudre a déchiré les nues
Et la terre frémit de tressaillements sourds.
Qu'êtes-vous devenues
Pures sérénités, aube des premiers jours !
Lorsque mon âme était sans tache
J'appelais à moi l'Eternel
Et maintenant je tremble, je me cache
Et je n'ose lever mes regards vers le ciel !

L'Archange.— Adam ! Eve ! couple rebelle
Vainement vous fuyez
Tous deux vous serez châtiés.

Adam.— Grâce ! grâce pour elle
Je devais être son appui,
Son gardien sûr et fidèle,
Je l'ai perdue aujourd'hui.

Eve.— Grâce ! Seigneur, fais grâce
C'est le serpent qui me tenta ;
Dans l'ombre il surgit sur ma trace
Et mon faible cœur l'écouta.

Adam.— Mais celui qui t'en voie est un juge équitable
Si je ne suis le seul, je suis le vrai coupable,
En me frappant pardonne-lui.

Prédiction. L'Archange.— Vois cette plaine sombre
Ouverte à tous les maux,
Les stériles rameaux
N'ont pas de fruits, pas d'ombre ;
Loin de l'Eden, c'est là que tes pas s'enfonce.
Tu mangeras ton pain aux sueurs de ton front,
L'épouse que Dieu t'a donnée
Complice de ta faute avec toi condamnée
Enfantera dans la douleur ;
Et victime bientôt du crime héréditaire
Un de vos fils mourra par la main de son frère.
Ainsi l'a voulu le Seigneur.

Invocation. Morceau d'ensemble.—O Dieu vengeur, ô Dieu juste
Nous perdons le Paradis
Mais loin de ta face auguste
Serons-nous toujours maudits ?
Dans la souffrance éternelle
Dans l'implacable abandon
Ta créature doit-elle
Désespérer du pardon !
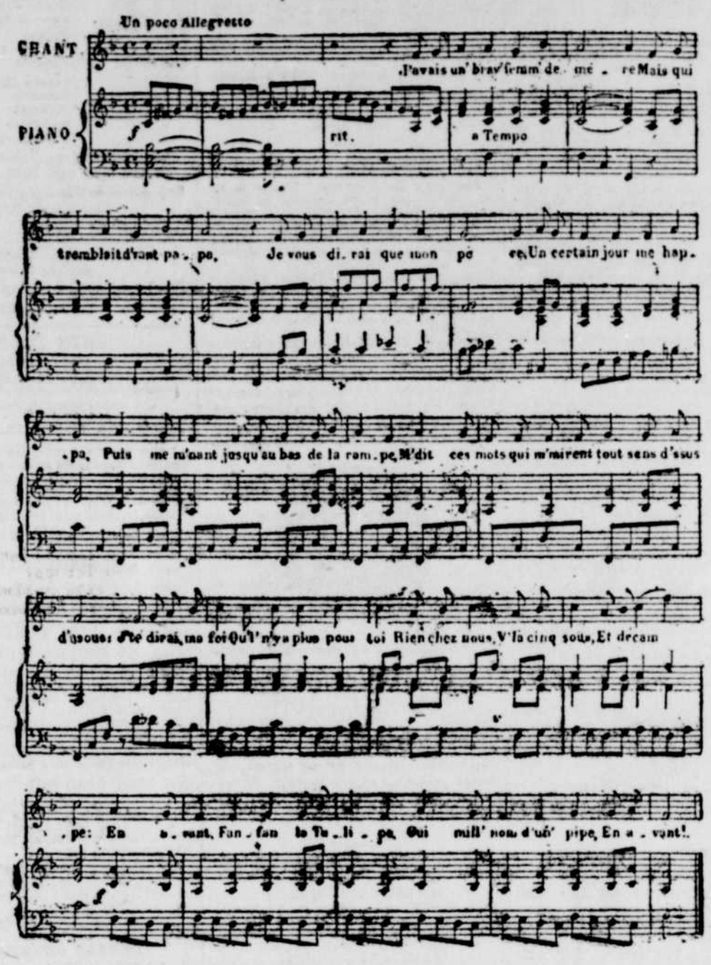
Le fils. Récit et choeur final.— Homme, courage ; ô femme espère,
Le Ciel ne peut toujours punir.
Vos enfants me verront venir
Un jour, envoyé par mon Père,
Appelant les pardons et dissipant l'erreur.
Du monde rajeuni, je serai le sauveur.

Ensemble. Choeur final.— Du monde rajeuni ce sera le sauveur,
O Seigneur, gloire à ta justice.
Que la voix des hommes s'unisse
A celle du Séraphin
Pour le célébrer sans fin,
A toute heure, par toi semée
Dans les plaines de l'infini,
Que ta grandeur soit proclamée,
Que ton Saint nom soit béni.

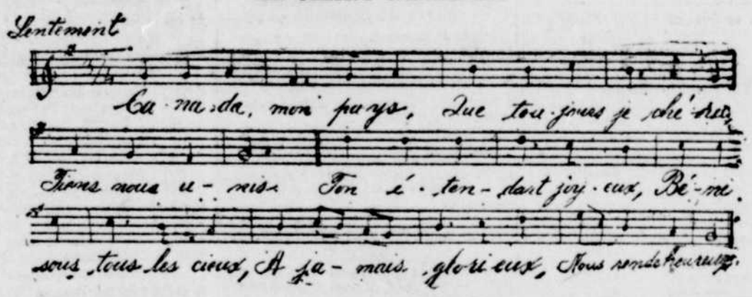
La Fete Nationale des Canadiens-Francais

Nos Chants Patriotiques les plus Populaires

FANFAN LA TULIPE

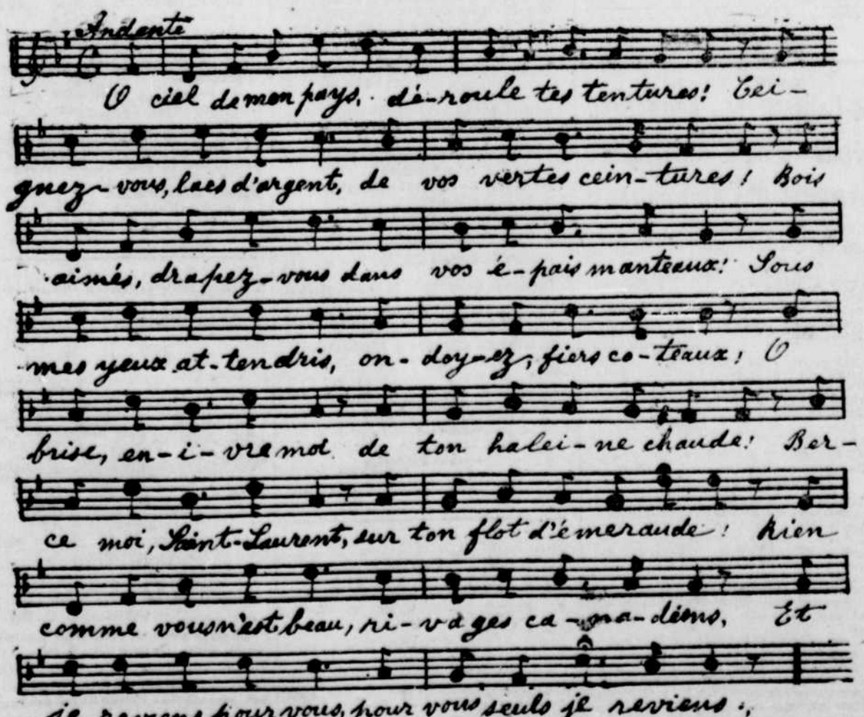


LE CHANT NATIONAL



Canada, mon pays,
Que toujours je chéris,
Tiens nous unis.
Ton étendard joyeux.
Béni sous tous les cieux,
A jamais glorieux,
Nous rend heureux.
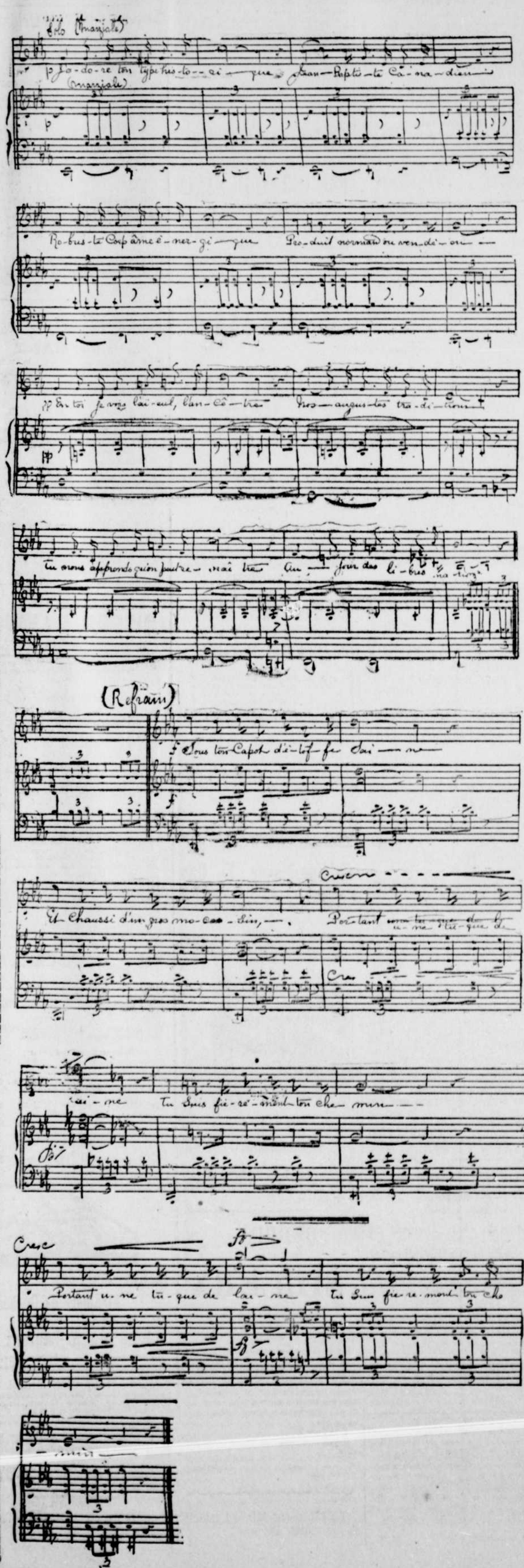
RETOUR DANS LA PATRIE.—CHANT DU MARIN
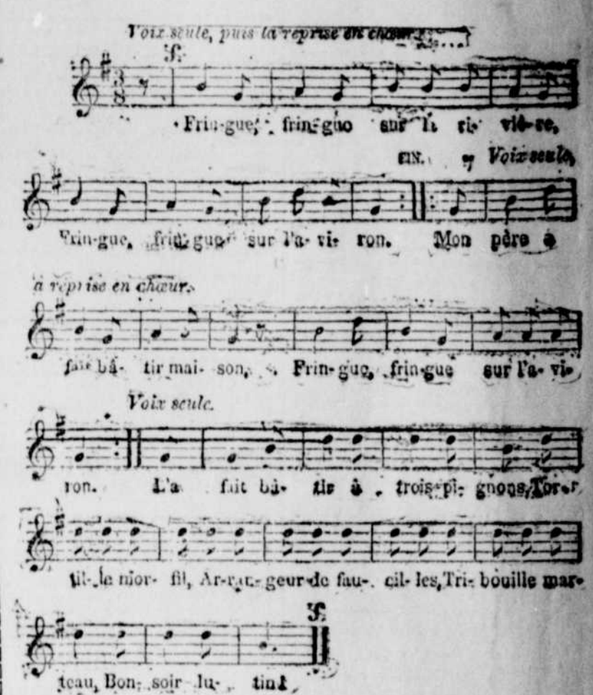


O ciel de mon pays, déroule tes tentures !
Ceignez-vous, lac d'argent de vos vertes ceintures !
Bois aimés, drapez-vous dans vos épais manteaux !
Sous mes yeux attendris, ondoyez, fiers coteaux !
O brise, enivre-moi de ton haleine chaude !
Berce-moi, Saint-Laurent, sur ton flot d'émeraude !
Rien comme vous n'est beau, rivages canadiens,
Et je reviens pour vous, pour vous seuls je reviens.

Ouvre un sillon d'écume en la vague qui joue,
Ouvre un brillant sillon avec ta fine proue,
O mon léger navire ! Avance ! avance encore,
Fier de tes mâts de pin, de ton éperon d'or !
La brise du Levant gonfle ta blanche voile,
Glisse comme au Zénith Véga la douce étoile !
Sous ton fier pavillon avance comme un roi !
Je t'aime, ô mon navire, et je n'aime que toi.
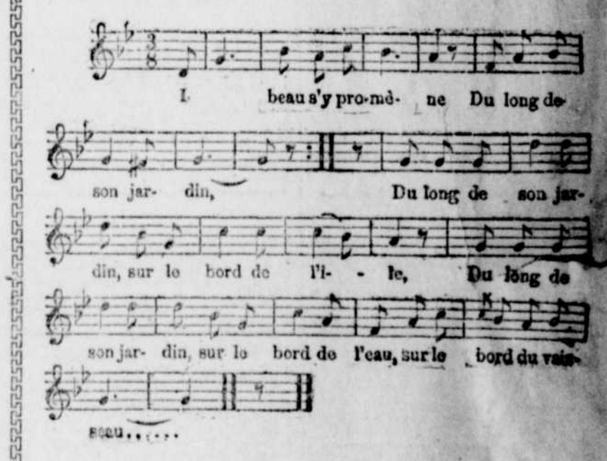
JEAN-BAPTISTE CANADIEN



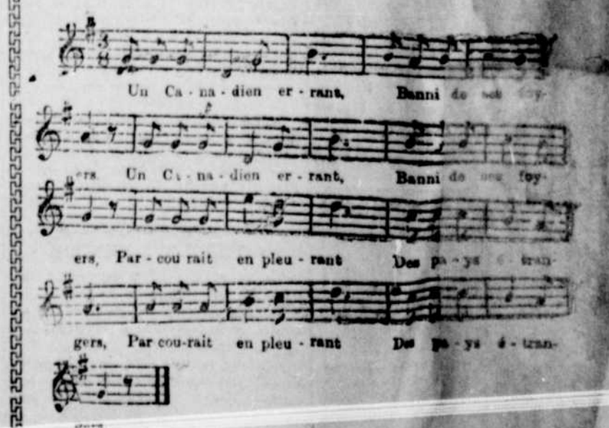
FRINGUE, FRINGE



ISABEAU S'Y PROMÈNE



UN CANADIEN ERRANT



Un jour triste et pensif, Assis au bord des flots, Au courant fugitif Il adressa ces mots : (bis)

" Si tu vois mon pays, Mon pays malheureux, " Va, dis à mes amis " Que je me souviens d'eux. (bis)

" O jours si pleins d'appas " Vous êtes disparus " Et ma patrie, hélas ! " Je ne la verrai plus ! (bis)

" Non, mais en expirant, " O mon ch Canada ! " Mon regard languissant " Vers toi se portera.... (bis)

PETITES ANNONCES

DEMANDE

Un homme d'expérience dans le commerce d'épiceries possédant un capital de mille à mille deux cents piastres, demande un associé déjà établi dans le commerce d'épiceries à Québec. S'adresser a Jos. Lafortune, 525 rue St Jean Québec. 18 3f

ON DEMANDE

Un jeune homme intelligent comme solliciteur pour le commerce de thé. S'adresser à Castle Blend Teas, 121 rue St-Jean. 16 3f

TANNEUR DEMANDE

J'ai besoin immédiatement d'un bon tanneur capable de faire le corroyage en le tannage. Ecrire à M. John Culley, Carleton, P. Q. 16 1s

Emploi demandé

Un jeune homme ayant 2 ans d'expérience comme teneur de livres, connaissant la sténographie et la cinvigraphie pouvant fournir de bonnes références, désire un emploi. Addresse : J. M., 156 rue St Jean. 17j m6

ON DEMANDE

Une servante générale. Pas de lavage. Pas d'enfants. S'adresser à 998 rue St-Valier. 16 3f

ON DEMANDE

Une servante. Bons gages. S'adresser à John Day, No. 1 rue Couillard 14 j 3 fs

ON DEMANDE

Une servante générale. Adressez au No. 48 Rue Lachevrotière, Faubourg St Louis 14 j 3 fs

ON DEMANDE

Immédiatement une servante, sachant faire la cuisine.

S'adresser au No 64, rue Ste-Ursule.

ON DEMANDE

On demande des jeunes gens pour tailler les renforts à l'emporte-pièces, chez C. ROCHETTE.

7 juin — 2s 645, rue Saint-Valier.

On demande

Une cuisinière et une assistante cuisinière chez Mme Provost, No. 18 rue St Eustache, 7j 6f

Institutrices demandées

Institutrices sachant les deux langues pour enseigner à La Patrie Salaire au village institutrice avec sous maîtresse, $240, Institutrice dans les rangs $113, loges et chauffées. S'adresser au secrétaire Chs. F. X. Prévost. 9m—no

A LOUER

Une magnifique maison meublée à louer pour les trois mois d'été rue d'Aiguillon, avec téléphone, lumière électrique et poele a gaz. S'adresser à ce bureau.

Poste de commerce à louer

Une maison a quatre étages, avantageusement située à la Basse Ville, et pouvant correspondre à toutes lignes de commerce ou a un homme de metier qui désirerait une grande boutique avec stock room et logement privé. Possession immédiate. Condition du loyer facile. S'adresser a R. Hudson, 227 rue St Paul. 27 fev no

ECOLE DE BARBIER MOLER New-York City.—Métier de barbier appris dans 3 semaines. Diplômes accordés. Position garantie aux graduès. Chance exceptionnelle d'apprendre le métier gratuitement. Ecrivez pour Catalogue. 14 j 6 fs

A LOUER

Un excellent logement à proximité de la ville sur le chemin Ste Foye, comprenant 5 appartements avec tout le confort possible. Possession immédiate. S'adresser sur les lieux à M. Blais, voisin de l'Hôpital Mackay ou au No 491, rue St Jean.

Yacht à vendre

Un magnifique yacht de 40 pieds de longueur sur 7 1/2 de largeur, tirant 3 1/2 pieds et pouvant porter 25 personnes est a vendre avec tous les agrès et en parfait ordre. S'adresser a bureau, chez J. A. Paquet.

VOITURE A VENDRE

Une voiture dog-cart, toute neuve, faite à vendre d'après les derniers modèles, à vendre à bon marché. S'adresser à Dinardo Chauvin, marchand quincaillier, 436 rue St Jean. 18 4f

A VENDRE

Un coupé en bon ordre a très bas prix. S'adresser a L. Robitaille, 14-16 rue Ste-Marguerite, Québec. 18 3f

A LOUER

Un shed, ci-devant occupé par la maison Paquet, propriétaire d'une manufacture de chapeaux de paille. Ce shed situé en arrière de la batisse connue sous le nom appelée l'hopital de Marine sur la rue Champlain (Hospice St Charles, St Roch, Québec). Possession au 1er mai prochain S'adresser a l'Asile du Bon-Pasteur de Québec. 15 16v—no

Magasin a louer

Une boutique de la Jetée Louise, bon pour tous commerces. Possession immédiate. Pour plus amples informations, s'adresser à Bernard Blouin, 146 rue St-Paul. 8fj—no

A vendre

Magnifique propriété en brique située au No. 1 rue Ste Anne, contenant trois logements, situés Nos. 1, 3, 5 et 7, rue St Augustin. Conditions faciles. S'adresser à l'abrecasseur, notaires, 18 rue Buade. —no

A louer, Beauport

Belle maison pour cause de départ, située à Beauport, sur le grand chemin dans la station, jardin en arrière. S'adresser à M. Jules Beauport. 18j 2s

A VENDRE OU A LOUER

Un shed situé rue St-Joseph servant occupé par la Victor Manufacturing Co. Conditions faciles. S'adresser à Messire C. A. Mercier, C. R. rue St-Valier, A. Mercier & Mercier, notaires, 125 rue Pierre. 5 déc—3m

A VENDRE

Un engin avec bouilloire, portatif, de 8 forces, monté sur roues. S'adresser à Auger & Fils, 119 rue St Pierre.

Liniment Minard guérit

la diphtérie.

A VENDRE OU A LOUER

Chance exceptionnelle de s'acquérir une résidence à la campagne, à 5 minutes de Québec, par l'Electrique

A Beauport, 150 pieds de la gare, 400 pds du fleuve, 10 arpents de l'église et du couvent, 2 jolies maisons en briques neuves, 2 étages, contenant chacun huit grandes chambres, avec cave spacieuse et saine, aqueduc, jardinet, etc. Conditions faciles, possession immediate. S'adresser à J. E. Bédard, avocat, ou au notaire Marcoux. 9m—1m

A VENDRE OU A LOUER

A Scott Junction, Qué, sur le chemin de fer Quebec Central, grands batiments en bon etat, pouvant servir à toute industrie, boiler et engin tout installés, accès sur le chemin de fer, prise d'eau à la rivière Chaudière, petite maison de gardien, grange, écurie, citerne, un arpent de terrain, jouissance de suite. S'adresser à P. de Bacourt, Scott Junction, Qué. 9mai 1m

A VENDRE OU A LOUER

Deux manufactures d'environ 50 pieds de front, à quatre étages, Nos. 15 et 20 rue Arago, près de la rue St Valier, avec pouvoir moteur, élévateur et appareil de chauffage. Aussi une maison, No. 463 rue St Valier. Cette maison serait reconstruite et convertie en magasin pour un locataire à long terme. Hamel, Tessier & Tessier, avocats, ou Alex. J. Chauveau, notaire, No. 116 cote de la Montagne. Telephone 68. 24 déc.n.o.

Aux Etablissements d'Imprimerie

Si vous avez besoin d'une presse a bras nous pourrons vous en procurer une a tres bas prix et sans delai.

A vendre

Magnifique terre de 95 acres de superficie située à Cascapedia, canton Lemage comté de Rimouski, maison de ferme dessus construite et grange moderne. Cette terre est partie en culture et partie en limite a bois. Conditions exceptionnellement avantageuses. Le tout designé lot No. 7 du 3e rang, coté sud-est, canton Lepage, sidevant la propriété de feu Hon. G. Dechêne S'adresser à J. A. Hudan, avocat, Québec. 3 juin—1m

Un engin à vendre

Un engin de 12 forces, avec bouilloire, n'ayant servi qu'un an sera vendu a bon marché et a des conditions faciles. S'adresser a François Ouellet, fabricant de rouets, Ste Anne de la Pocatiere, comté de Kamouraska. 7j 8f

A Vendre

Un grand pouvoir d'eau sur la rivière du Sud, à St Valier, avec moulin à farine a cardes, a scies, planer, machine à barriques etc. Aussi un terrain de deux cents arpents de beaux bois de construction, érable etc., à 15 arpents des moulins. J. O. Tousignant, avocat, Québec. 1m 3 p s

Pension de Famille a Paris

Recommandée aux Canadiens

Madame de la Ponterie, 11, Avenue de la Grande Armée. Situation exceptionnelle, près station du Métropolitain. Conditions: 8 à 12 francs—(Pension, vin et service compris.) 26 mai—

Propriété à vendre à Lévis

Une chance exceptionnelle d'une propriété a vendre, ayant toutes les améliorations modernes, très belles vues du fleuve sur le passage des chars électriques projetés, chauffé à l'eau chaude, plain W. C. grand terrain, étable, hangar à voitures, le tout ayant coûté plus de $3000.00, a vendre à bon marché. Cause : départ pour les provinces maritimes.

S'adresser à J. A. Thompson, rue St Edouard, Lévis, 17m 2s

A VENDRE

Chance exceptionnelle et à moitié prix, une fournaise qui peut chauffer à la vapeur ou à l'eau chaude. Aussi salle d'échantillon à louer et magnifique chambre au 2e pour bureau, etc. S'adresser au No. 252 1/2 rue St-Joseph, St-Roch Québec.

PROPRIETE A VENDRE

La magnifique propriété connue sous le nom de "Kent House," située sur la rue St-Louis, comprenant des bureaux, etc., chauffée à l'eau chaude.

Aussi, la résidence attenante occupée actuellement par J. F. Burroughs, Ecr., vocat. S'adresser à

C. E. Taschereau, N. P.

15 rue St-Pierre no

A vendre

Un emplacement avec maison situé à Chateau Richer, a cinq minutes de marche du débarcadère du tramway électrique a la rivière Casaut. Possession immédiate. S'adresser a Labreque & Bélanger, notaires, 18 rue Buade. 5 juin—no

PERDU

Un chien St Bernard, de grande taille au poil jaune et blanc, répondant au nom de Zola, s'est échappé de l'Islet depuis le 1er juin. Une récompense sera donnée pour son recouvrement et des poursuites intentées à celui ou à ceux qui le détiendront illégalement. N. Lavoie, l'Islet. 16j 6f

PERDU

Dimanche après midi, partant du pont Dorchester jusqu'à l'église de Charlesbourg, un long manteau en serge bleue foncé, avec plis et volant. Celui qui le rapportera au No. 82 rue Charest, recevra une récompense. 16 3f

GOELETTE A VENDRE

Le soussigné offre en vente la goélette du capitaine Cormier, la "Bertha Belle" 32 tonnes, construite et enregistrée à Halifax, N. E en octobre 1894.

Elle est maintenant dans le port de Maria, Baie des Chaleurs, en parfait ordre, et prête à naviguer.

J. F. GUITE.

12jn—3s. Maria, P. Q.

Maison à vendre à St-Félix CAP ROUGE

Cette magnifique propriété située près de l'église de St Félix du Cap Rouge.

La maison et les dépendances sont en parfait ordre

Pour conditions, s'adresser a

J. Robitaille,

avril—no 185 rue St Jean

Magnifique propriété

A vendre à Lévis

Située à proximité de l'église de Bienville, sur a grande rue principale, et pourvue d'un système à l'eau chaude et de toutes les améliorations modernes, comprenant un rez de chaussée et trois étages, un magnifique parterre en avant et un grand terrain en arrière. A vendre à bonnes conditions, S'adresser à Mme Vve Ed. Many, St Joseph de Lévis. 30 mai—3s

A VENDRE

Une succession de grande valeur, la propriété de Thomas Walsh, comprenant une maison en brique, à double logement, sur la rue Ste Julie, quartier Montcalm, Nos. 18, 20 et 22.

Une maison en brique blanche et boisée, rue St Eustache, Nos. 78, 80 et 82.

Une maison en brique, No. 20 rue St Amable.

Une maison en brique portant les Nos. 61 et 63 rue d'Artigny.

Ces maisons seront vendues à des conditions faciles, dans le but de faire un règlement définitif de la succession. Pour informations s'adresser à

P. C. WALSH,

7j 1m 20 rue Ste-Julie

AVIS

Toutes les personnes qui sont endettées envers la succession de feu le sénateur Arthur Miville Dechene, en son vivant de St Roch des Aulnaies, comté de l'Islet, sont priées soit de payer ou de regler avec la soussignée. Celles qui demeurent le long de la route Elgin, pourront payer ou regler avec M. Robert Pelletier, a St-Pamphile. Enfin toutes les personnes qui ont des réclamations contre la dite succession sont priées de les produire dument attestées entre mes mains d'ici au quinze juillet prochain.

HENEDINE M. DECHENE.

Village des Aulnaies, 14 juin 1902. 2s

TARIF DES ANNONCES

Première insertion par ligne Agate (8 lignes au pouce)	$0.1
Autres insertions, si publiées tous les jours	1
Trois fois par semaine	1
Deux fois par semaine	1
Avis de naissance, mariage ou décès	2

Toutes lettres, communications, etc ayant rapport aux affaires d'administration devront être adressées: LE SOLEIL, Québec ; et toutes communications concernant la rédaction devront être adressées SOLEIL

Ecole Normale Laval

Examen préliminaire

Ceux ou celles qui désirent entrer à l'école Normale Laval au mois de septembre sont priés de se rendre au monastère des Ursulines jeudi le 19 juin courant, pour subir l'examen préliminaire exigé par la loi. Cet examen commencera à 9 hrs. du matin pour se terminer vers les 5 hrs. du soir. Les candidats ont deux heures le midi pour aller prendre leur dîner.

THS. G. ROULEAU, ptre, 5 6f Principal.

Quelle responsabilité



Celui qui pour une raison ou pour une autre, négligé de se donner les soins que requiert son état de santé ignore sans aucun doute la responsabilité qu'il assume. Il est absolument nécessaire a tout malade de faire tout ce qui est en pouvoi pour détruire tel maladie qui ruine, le ruine conduit inévitablement à tombeau beau Depuis que les remèdes sauvages de J. E. P. Racicot qui ne son composés que d'herbes et de racines ont été mis à la portés du public souffrant personne ne peut s'excuser, sous le prétexte que sa maladie est incurable, car ces remèdes guérissent inévitablement toutes les maladies, quelles qu'elle soient. Jamais aucun malade qui s'est servi de ces précieux composés d'herbages, n'a été déçu. Toujours il a obtenu des résultats, auxquels il n'aurait jamais pu prétendre, avec tous les minéraux qu'on donnent ordinairement. Vous tous qui souffrez sachez recourir à nos "tizanes" vous serez guéris instantanément. Ne prenez cependant que les véritables remèdes sauvages, que vous ne ou procurez qu'à l'Enseigne du sauvage chez

J. E. P. RACICHOT

No 25 rue St-Joseph.

R & O Chemins de fer Richelieu & Ontario Nav. Co

Jour du Couronnement 26 juin.

Jour de la Confédération, 1er juillet.

Des billets seront vendus bons pour départ les 25 et 26 juin, retour le ou avant le 27 juin. Aussi 30 juin et 1er juillet, retour le ou avant le 2 juillet.

Au taux d'un simple passage de première classe.

Bon pour départ du 24 juin au 1er juil. inclu. et retour le ou avant le 3 juillet.

Au taux d'un billet et tiers de première classe

L. H. MYRAND

Agent.

FERMETURE

A l'occasion des fêtes de la St Jean-Baptiste, de l'Université Laval, et du Couronnement de notre Roi, nos établissements respectifs seront fermés le 23 et 26 Juin courant,

J. B. Renaud & Cie.
Geo. Tanguay.
Wm. Carrier.
F. Kirouac & Fils.
E. M. Lemon & Cie.
Poitras & Paradis.
D. E. Drolet.
P. G. Bussière & Cie. 14 1s

M. ZENON OUELLETTE

Entrepreneur-menuisier

BIC, RIMOUSKI

Tous les touristes qui auront des cottages à bâtir ou des résidences à réparer feront bien de s'adresser à M. Ouellette, qui leur donnera entière satisfaction avec prix très modéré.

On demande des apprentis.

16j 1 m.

QUEBEC FIRE ASSURANCE CO.

Avis d'un appel de $5.00 par part du stock capital souscrit

Avis est par la présente donné qu'en vertu d'une résolution du Bureau des Directeurs, passée le 19e jour de mai 1902 et dument autorisée par un règlement de la Compagnie, un paiement de $5.00 par part du stock, capitol souscrit de la Quebec Fire Assurance Co, est maintenant réclamé, payable au Trésorier de la Compagnie, au No. 81 rue St Pierre, dans la cité de Québec, le ou avant le 27 du mois de juin 1902.

Par ordre du Bureau,

P. Garneau,

2gm—1m Pres.dent

LaVictor MfgCo.

OFFRE A LOUER

UNE GRANDE SALLE

De 65 pied par 35

avec cave de même dimension sur la rue St-Joseph, pouvant facilement être convertie en un grand magasin.

CONDITIONS FACILES

S'adresser

658 rue St-Valier

17 m—no

MELASSES

— DE —

BARBADES

PREMIER CHOIX

En déchargement Ex-Brigantin "Helm M. Atwood"

508 tonnes
75 tierces
17 barils

Première récolte

Acheteurs, prenez avantage de nos bas prix pour livraison sur quai.

DROUIN, FRERES & Cie,
Epiciers en Gros, 52 rue St-Paul, Qué.

AUJOURD'HUI

—SERA UN—

BON JOUR POUR ENVOYER VOTRE LINGE A LA

BUANDERIE IMPERIALE

Nous sommes si certain que notre ouvrage vous plaira que nous le prendrons sous garantie. Nos méthodes sont scientifiques et nos machines sont les meilleures que l'on puisse achater. Notre spécialité.

CHEMISES, COLS, POIGNETS

Buanderie Imperiale

70 et 74 rue St-Valier

Tel. 95

Cuisine avec le Gaz

Un poêle à gaz dans la cuisine veut dire le comfort dans la maison



Prix $13 et $15

A vendre par John Walker, 122, rue St-Jean, et à nos bureaux.

The Quebec Gas Coy.

3m

SERRES

—DE—

SILLERY

Chemin St-Louis

Des serres considérables comprenant plusieurs milliers de verres de carreaux Magnifiques palmes et plantes de table Grand assortiment de fleurs coulées Riches tributs floraux pour funérailles dans les derniers goûts et a des prix modérés. Décorations pour tables, bouquets, etc.

Téléphone 295.

Adresse: Bureau de Poste "Bergeville.

E. CASTELLI,
Jardinier.

12 jan—jeo

Le Liniment Minard guérit la mauvaise humeur

GUIDE DU VOYAGEUR

Vapeur Frontenac

Capt. D'arochers

Le et après le 26 avril 1902, le temps et les circonstances le permettant, ce vapeur voyagera comme suit :

Quebec	St Romuald
6 a m	8 a m
9 a m	8 a m
11.30 a m	10 a m
2 p m	1 p m
4 p m	3 p m
6.15 p m	8 p m
DIMANCHE	
8 a m	12.15 p m
1.30 p m	2.30 p m
3.30 p m	5.30 p m
6.15 p m	

Les mardis et samedis jours des marchés, départ de St Romuald à 4.30 a m
Le samedi départ de St Romuald 7 p.m

Traverse de l'Ile d'Orléans

Capt. Bolduc

Le et après le 28 avril 1902, le vapeur Orléans fera ses voyages comme suit, le temps et les circonstances le permettant :

Ile d'Orléans	Québec
5 a m	6 a m
6.45 a m	7.30 a m
8.15 a m	9.15 a m
10 a m	11.30 a m
1 p m	2 p m
3.30 p m	4.45 p m
5.30 p m	6.15 p m
DIMANCHE	
1.30 p m	1 p m
3.15 p m	2.30 p m
	4 p m
5.00 p m	6 p m
7 p m	7.30 p m

Les jours de fêtes, le bateau fera un voyage de l'Ile à 8 h. du matin et dans l'après-midi aux mêmes heures que le dimanche.

Voyages du soir à l'Isle d'Orléans.

A partir de demain, jeudi, le 19 courant si le temps le permet, le vapeur Orléans fera tous les mardis et jeudis soir un voyage spécial a l'Isle, laissant Québec a 7 h. 30 p.m. et l'Isle a 10 h. p.m.

Ligne St-Laurent, St-Michel St-Jean et Berthier

Le et avant le 25 juin, le temps et circonstence le permettant, le Vapeur Champion voyagera tous les jours comme suit, à l'exception du dimanche et des jours de fêtes :

de Berthier à 5.30 hrs. A. M.
de St-Jean à 6.30 hrs. A. M.
de St Michel à 7.15 hrs. A.M.
de St-Laurent à 8.00 hrs. A. M.
de Québec à 4.15 hrs. P. M.
Samedi, départ 2.10 p.m.

LE DIMANCHE

de Québec à 7.30 hrs a. m. et à 1.10 h. p. m., de St-Jean à 5.30 hrs p. m.

Les jours de fêtes, départ de Québec à 1.10 p. m., de St Jean a 5.30 p.m.

Tous les samedis, le même Bateau fera un voyage de Québec à Berthier afin de donner l'avantage aux citadins de respirez le bon air sur l'eau.

Départ de Québec à 2.10 hrs p. m. et de retour à Québec à 9.00 hrs p. m.

TRAVERSE

QUEBEC & LEVIS

LES VOYAGES entre les deux rives tels que ci-dessous nommés seront convenables aux passagers voyageant par ce chemin de fer ci-dessous mentionnés les Dimanches exceptés, et le temps le permettant, quittent

QUEBEC — LEVIS

Chemin de fer Intercolonial

A.M.	A.M.
7.45 Express pour Campbellton.	1.30 Express de Montréal, mercredi, vendredi, samedi et dimanche
12.00 Express pour Petit Metis, vendredi, samedi et dimanche.	5.15 Mixe de Rivière du Loup.
P.M.	7.15 Express de Montréal.
12.45 Express pour Petit Metis.	11.00 Express de Rivière du Loup
12.45 Express pour Montréal.	P.M.
2.45 Express pour Rivière du Loup, samedi seulement	1.00 Express de Montréal.
3.45 Express pour Montréal.	1.15 Express de Halifax.
5.00 Malle pour Halifax.	5.15 Express de Montréal.
5.30 Mixed pour Rivière du Loup, lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi.	11.45 Express de Petit Metis.
11.30 Express pour Montreal.	

Chemin de fer Quebec-Central

A.M.	A.M.
7.30 Express pour White Mountains et Portland.	8.45 Accommodat. de Sherbrooke
P.M.	P.M.
3.30 Express pour Boston et Springfield.	12.15 Express de Boston et Springfield.
7.00 Accommodat. pour Sherbrooke.	9.00 Express de White Mountains et Portland.

Traverse du Grand Tronc

SEMAINES

A.M.	A.M.
7.15 Express pour l'ouest	7.25 Express de l'ouest.
1.20 Malle pour l'ouest.	P.M.
7.15 Express pour l'ouest.	1.50 Malle de l'ouest.
	10.15 Express de l'ouest.
DIMANCHE	
P.M.	A.M.
1.20 Express pour l'ouest	7.25 Express de l'ouest.

16 juin



La Compagnie des Steamers de Québec LIMITEE

Ligne du St-Laurent

Le steamer de la malle royale canadienne, fera partie de Québec,

Mardi, le 1 juillet, à midi

pour Pointe-au-Père, Gaspé, Malbaie, Perce L'Anse du Cap, Grande-Riviere, Summerside, Charlottetown et Pictou.

Il est particulièrement aménagé pour le transport des passagers.

Les expéditeurs sont priés de marquer le port de destination au long sur tous les paquets, afin d'éviter des erreurs dans la distribution.

On ne recevra aucune cargaison après 11 hrs a. m. le jour du départ.

Pour plus d'informations s'adresser à

ARTHUR AHERN,
Secrétaire

Agents de billets: F. S. Stocking, 39 rue St-Louis; E. H. Crean, 14 rue Buade, Québec, 18 juin.



Jour du Couronnement 26 juin

Jour de la Confédération 1er juillet

1902

Billets de retour de Québec a toutes les stations au nord de Charlesbourg, qui seront vendus au prix d'un

Simple parcours de première classe

Bons pour partir les 25, 26, 30 juin et le 1er juillet et pour revenir jusqu'au 3 juillet inclusivement 1902.

Le et après dimanche, le 15 juin, 1902 les trains express partiront du Terminus rue St André, jetée Louise, Québec, et y arriveront comme suit.

DEPART DE QUEBEC

8.45 a.m—Tous les jours excepté le dimanche, pour Roberval et Chicoutimi avec char parlour.

1.30 p.m.—Pour le lac Saint Joseph tous les jours excepté le dimanche.

1.45 p.m.—Le dimanche seulement pour St Raymond.

5.20 p.m—Tous les jours excepté le dimanche, pour St-Raymond et les stations intermédiaires.

ARRIVEE A QUEBEC

7.00 a.m—Tous les jours excepté le dimanche (avec char dortoir,) de Chicoutimi et Roberval. Ce train part de ce district le dimanche soir.

8.55 a.m—Tous les jours excepté le dimanche de St-Raymond et des stations intermédiaires.

4.30 p.m.—Du Lac St Joseph tous les jours excepté le dimanche.

9.15 p.m.—Le dimanche seulement de St Raymond, (partant de là à 7.50 p.m.)

On peut se procurer des billets de passage chez F. S. STOCKING, Vis-à-vis l'hotel St-Louis, au Chateau Frontenac, au Bureau du Pacifique, 14 rue Buade, au bureau du Grand Tronc, coin des rues Ste Anne et du Fort au bureau de l'Intercolonial, 7 rue du Fort, et chez M. J. Bissonnette, 124 1/2 rue St-Joseph, St-Roch.

Les sièges et lits dans les chars parloirs et dortoirs se reservent au bureau de F. S. Stocking.

ALEX. HARDY,
Agent Général P. & C.

J. G. SCOTT,
Gérant Général

14 juin 1902

LIGNE ALLAN

STEAMERS DE LA MALLE ROYALE

ETABLIE EN 1853

Service d'été 1902

Service de Liverpool, Montréal et Québec

De Liverpool	Steamers	De Montreal	De Quebec
15 mai	Ionian	31 mai	31 mai
22 "	Parisian	7 juin	7 juin
29 "	Tunisian	14 "	14 "
5 juin	Pretorian	21 "	21 "
12 "	Numidian	28 "	28 "

Prix du passage

Cabine ..... $65.00 et plus
Seconde classe ..... $37.50 et plus
Entrepont.... Liverpool, London, Londerry, Belfast ou Glasgow, $25 et $27

Service de Glasgow et Montréal

De Glasgow	Steamers	De Montréal
17 mai	Norwegian	4 juin
24 "	Sarmatian	11 "
31 "	Livonian	18 "
7 juin	Sardinian	25 "

Service de Londres et Montréal

De Londres	Steamers	
21 mai	Monte Videan	11 juin
4 juin	Brazilian	25 "
18 "	Rosarian	9 juillet

Service de Glasgow et New-York

De Glasgow	Steamers	De New-York
24 mai	Laurentian	11 juin
7 juin	Carthaginian	28 "

Prix du Passage

Cabine ..... $45 et plus
Cabine seconde classe $32.50
Entrepont 26.00

Pour autres informations s'adresser à

ALLANS BROS & CO

CHEMIN DE FER

St-Laurent et Adirondack — ET LE — New-York Central et Hudson River

LA ROUTE DES ADIRONDACK

Du canal aux états

Horaire du 15 juin 1902

Les trains laissent la Station Windsor, Montréal

8.00 a.m. Tous les jours, dimanche excepté. Trains solides directs jusqu'à New-York.	POUR New York, Albani, Utica, Syracuse Rochester, Buffalo, Tupper Lake, Saranac Lake, Malone, Huntington Valley Field Beauharnois et Chateauguay.
7.30 p. m. Tous les jours de l'année. Trains solides directs jusqu'à New York.	

Char Parlour sur le train du jour. Char Dortoir sur le train du soir.

Service du buffet sur tous les trains directs.

Les trains locaux pour Valleyfield Beauharnois et Chateauguay, laissent la gare Windsor, Montreal, 5.15 p.m., tous les jours excepté dimanche, 8.45 a. m., dimanche seulement, 9.35 a.m., excepté samedi et dimanche.

Les trains du Pacifique Canadien et de l'Intercolonial font connection à Montréal avec les trains du New York Central.

Chars palais sur le train du jour entre Montréal et New-York et Montréal et Buffalo, chars dortoirs sur le train de nuit entre Montréal et Albany et New York.

Demandez vos billets via N. Y. C.

Pour informations, horaire, etc, demandez à l'agent des billets du C.P.R., ou écrivez A. J. Hébert, agent des passagers de voyage, Montréal, ou E. H. Bertbours, agent général, bureau principal 2265 rue Ste Catherine, Montréal.

George H. Daniels

Agent général des passagers

A. H. Smith,

Surintendant général,

Station Centrale, New York

INTERCOLONIAL RAILWAY

Les trains laissent Lévis comme suit :

Express pour Campbellton 8.15 hrs, a.m.	tous les jours excepté le dimanche.
" "	Petit Metis, 1.15 h p.m. tous les jours excepté le dimanche.
" "	Riviere du Loup, 4.10 hrs p. m. samedis seulement
" "	St-Jean et Halifax 5.25 p. m., tous les jours excepté le samedi.
" "	Petit Métis, 12.50h. a. m., mercredi, samedi et dimanche.
Mixe "	Rivière du Loup, 5.55 h p.m. excepté samedi et dimanche.
Express "	Montréal, 1.15 h. p.m. tous les jours.
" "	Montréal, 4.10 h p m, tous les jours excepté le dimanche
" "	Montreal, 12.10 h.a m, tous les jours.

Arrivent à Lévis comme suit :

Express de Montréal 7.00 hrs a. m. tous les jours excepté le lundi, 12.55 h a m, tous les jours excepté le dimanche; 5.10 h p m. tous les jours excepte le samedi et 10.45 h a m, le mercredi, samedi et dimanche

Express de la Riviere du Loup, 10.45 hrs a m, tous les jours excepte le dimanche

Express de Halifax à 1.05 p m h, tous les jours.

Express de Petit Metis, 11.20 h p m, tous les jours.

Pour réserver des chars-palais et dortoirs, s'adresser à Québec, aux bureaux: 7, rue du Fort et 38 rue Dalhousie, Téléphones : 530 et 90.



Célébration à Québec des fêtes de la St-Jean Baptiste et du Jubilé de l'Université Laval

LES 23, 24, 25 ET 26 JUIN

Des billets d'aller et retour seront vendus au prix d'un simple passage de toutes les stations pour Québec, les 23, 22, et 23 juin, bons pour retour jusqu'au 26 juin.

Depuis lundi le 15 octobre 1901, les trains circulent comme suit:

PARTANT DE QUEBEC

9.50 a m—Express pour St Raymond Grand'Mere, Chutes Shawenegan Joliette, St Jérôme, Labelle, Hawkesbury, Montreal, etc.

ARRIVANT A QUEBEC

5.0 p m—Express de Hawkesbury et les points intermédiaires.

EXPRESS

Laisse Joliette à 6.30 a.m.
Arrive à Montréal (C P R) 9.35 a m
Laisse Montreal à 5.30 p m.
Arrive a Joliette à 8.40 p m.

VIA ST-JEROME

Trains de marchandises directs tous ce jours.

Visitez les chutes Shawinigan

"Plus pittoresques que Niagara."

Pour tarifs horaires et autres informations s'adresser à

GUY TOMBS, Agent Général et Passager, Fret et Passage, ou F. S. Stocking, agents des billets Rue St-Louis, Québec, P. Q.

Quebec Railway, Light & Power Co

Commençant le et après LUNDI, le 2 Juin 1902, les trains circuleront comme suit:

Entre Québec et les cha tes Montmorency

LA SEMAINE

Départ de Québec toutes les heures de 6.30 a.m, à 12.30 (midi) et toutes les demi-heures de 12.30 (midi) à 11.00 p.m.

Départ des Chutes Montmorency 6.10 a.m, et toutes les heures de 7.00 a.m, a 12.00 (midi) et toutes les demi-heures de 1.00 p.m, a 11.30 p.m.

LE DIMANCHE

Départ de de Québec 6.30 et 8.00 a.m., toutes les demi-heures de 1.00 p.m, a 11.30 p.m.

Départ des Chutes Montmorency 7 6.41 a.m, 7 12.26 p.m, et toutes les demi-heures de 1.00 p.m, a 11.30 p.m.

ENTRE QUEBEC ET STE-ANNE.

La Semaine

Départ de Québec 6.45, 7.45, 9.00, 7 10.00, 11.45 a.m. 2.15, 3.15, 7 5.15, 6.15 et 7.15 p. m.

Départ de Ste Anne de Beaupré, 5.30, 7 7.15, 9.00, 10.00, 11.45 a.m, 1.15 2.15, 7 3.45, 5.15 et 8.30 p.m.

Le dimanche

Départ de Québec 7 6.0 et 7 7.45 a.m, direct pour Ste Anne, 6.30, 8.00 a.m. 7 1.45, 2.45, 7 5.15 et 7.15 p m

Départ de Ste Anne de Beaupré, 7 6.00, 11.00 11.30, 7 11.45 a.m, 7 4.30, 5.00 et 10.00 p m

ENTRE QUEBEC ET ST-JOACHIM

La Semaine

Départ de Québec 7.45, 9.00, 11.45 a m, 2.15, 7 5.15 et 6.15 p.m

Départ de St Joachim 7 7.00, 9.40, 11.25 a.m, 1.55, 4.55 et 8.15 p.m.

Le dimanche

Départ de Québec 6.30, 8.00 a.m, et 7 1.45 p.m

Départ de St Joachim 10.40 a.m. et 7 4.10 p.m.

7 Trains à vapeur tous les autres sont des trains électriques.

Le fret reçu à la gare à Québec après 5.45 p m ne sera expédié que le lendemain.

Pour toutes autres informations, s'adresser au Surintendant.

J. A. RVERELL,
Surintendant.

EDW. A. EVANS,
Gérant général.

A. THOMSON,
Président

Avis aux Amateurs de Peche

Nous avons en mains le plus beau choix d'Articles de Pêche et des plus nouveaux, consistant en Perches de Lignes, Lignes à pêcher, Hameçons, nerfs, Reels, Mouches de toutes sortes, etc., etc.

Amateurs, votre visite est sollicitée.

H. et J. YOUNG

111-115, rue du Pont

PACIFIQUE CANADIEN

Les trains laissent Quebec, la semaine, 8.05 a m, 1.45 p m, 11 p m, le dimanche 12.25 p m, 11 p m.

	Taux de retour	
Excursion de 60 jours pour les colons au Nord-Ouest Canadien	Winnipeg Waskada Elgin Estevan Arcola Bluscarth Wawanesa Moosomin Miniota Grand View Swan River	$28.00
	Regina Moosejaw Yorkton	$30
	Prince Albert Calgary McLeod	$35
	Red Deer Strathcona	$40

Départ le 24 juin Retour le 25 aout
Départ le 15 juil. Retour le 16 sept
Exposition de Winnipeg, du 21 au 25 juil
" Brandon du 29 juil. au 1 aout

E. H. CREAN
Agent des Passagers,
En face du bureau de Poste

Et de toutes les lignes transatlantiques

CHEMIN DE FER

GRAND TRUNK RAILWAY

Les trains laissent Pointe Lévis

7.45 a. m., 1.50 p. m., 7.45 p. m.

Les steamers de la traverse laissent le quai des Indes, pied de la rue St-Paul, 30 minutes avant le départ desdrains.

Jour du Couronnement 26 JUIN Confédération 1er Juillet

Des billets de retour seront émis

Au taux d'un simple passage de première classe

Entre toutes les stations en Canada, aussi a Detroit et Port Huron, Mich., Chutes Niagara, Buffalo et Massena Springs, N Y

Bons pour départ les 25 et 26 juin Retour limité au 27 juin 1902

Bons pour départ le 30 juin et le 1 juillet Retour limité au 2 juillet 1902

Au taux d'un billet et tiers de première classe

Billets bons pour départ du 24 juin au 1er juillet inclu. Retour limité au 3 juillet 1902

Un officier de douane se tient a Québec au débarcadère pour examiner le bagage en destination des Etats Unis.

Pour autres informations, s'adresser à n'importe que agent du Grand Tronc ou au

BUREAU DES BILLETS

ou des rues du Fort et Ste-Anne en face du Chateau Frontenac, débarcadère de la Traverse, rue Dalhousie, au pied de la rue St Paul, et au No. 24 rue St-Paul Palais.

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

Les trains quittent Lévis

8.00 A. M.	Express des Montagnes Blanches pour Fabyens Portland, Boston, Sherbrooke, Beauce et Mégantic. Chars Pullman, Parlour, Buffet à Portland.

Une Piece d'Eloquence Sacree

Un Souvenir de Fête Nationale

UN SERMON DE L'ELOQUENT ABBÉ CHANDONNET

PRONONCÉ A LA CATHÉDRALE DE QUÉBEC, LE 26 JUIN 1865

Mes Frères,

L'Apôtre nous rappelle que nous avons deux patries, l'une passagère, l'autre éternelle ; l'une qui marche, l'autre qui demeure ; l'une qui travaille, l'autre qui jouit ; l'une qui combat, l'autre qui triomphe ; l'une ici-bas, et l'autre en haut.

Ces deux patries nous appartiennent réellement ; nous leur devons, bien qu'à divers titres, un amour véritable. Et quand saint Paul les distingue, ce n'est pas qu'il veuille les mettre en opposition ; mais c'est pour nous avertir que la patrie ne se restreint pas à la terre, que la meilleure après tout n'est pas ici, et que l'on ne doit pas s'attacher à la patrie qui passe, quelle que sainte qu'elle soit, au point d'oublier celle qui ne passe pas ; ni fixer son coeur aux choses mobiles du temps, en face des biens immuables de l'éternité. Saint Paul n'a donc pas anéanti l'idée et l'amour de la patrie terrestre : il les a étendus, relevés et ennoblis : "Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus."

Sur la terre même, M. F., rien n'est plus expansif que la patrie. Elle ne refuse pas de se dilater jusqu'aux limites du monde ; et alors tous les hommes sont nos concitoyens ; mais aussi, elle se restreint volontiers au coin de terre où l'homme existe, respire, vit librement, et groupe autour de lui tout ce qu'il connaît et ce qu'il aime. Alors la patrie devient un faisceau d'éléments plus énergiques, un foyer plus ardent.

Qu'est-ce donc que la patrie ? La patrie, c'est le ciel qui nous a vu naître, l'air que nous respirons, la terre de nos aïeux, le berceau de notre enfance : c'est le foyer ardent de la famille, le père généreux, le sourire de notre mère, la soeur tendre, le frère bien-aimé ; c'est le sang pur qui coule dans nos veines, la gloire de notre race, le tombeau sacré de nos ancêtres, la lutte héroïque, la guerre sacrée, le sang généreux de nos soldats, l'éclat de nos victoires, la paix honorable, la noblesse de nos drapeaux, le lambeau arraché au feu de la bataille ; c'est la foi de nos pères, la prière de notre première ferveur, la vertu de nos frères, la sublimité de nos martyrs: voilà la patrie ! Elle condense dans un cercle palpitant tous les éléments qui composent à ses divers points de vue la vie de l'homme : et le patriotisme, franchissant avec elle les limites étroites, embrasse toutes les énergies particulières qui respirent dans sa large poitrine, réunit la naïveté de l'instinct, le fanatisme du droit, le sacrement du devoir et l'ardeur brûlante de la passion.

Il y a deux hommes qui ont méconnu la patrie et déshonoré leur patriotisme au contact d'un double vice : c'est l'homme du paganisme et l'homme de la philanthropie. Le païen sans doute aimait sa patrie ; mais chez lui, outre que l'élément civil absorbait tous les autres, l'amour de la patrie emportait la haine de l'étranger et le mépris du barbare ; c'était un patriotisme haineux, un patriotisme exclusif. L'homme de nos jours, usurpant le beau nom de philanthrope, refuse à sa patrie le spécial amour qu'elle réclame, sous le faux prétexte de le répandre également sur la tête de l'étranger. Le païen étouffait l'amour légitime de l'étranger par l'amour exagéré de la patrie ; le philanthrope étouffe l'amour légitime de la patrie par l'amour exagéré de l'étranger. Double injustice. Le païen et le philanthrope n'ont jamais senti le vrai patriotisme.

La charité chrétienne connaît mieux la générosité du coeur humain. Elle sait qu'il peut aimer sans haïr et préférer sans épuiser son énergie. Aussi, entre les deux excès où se corrompt l'amour de la patrie, elle a fixé un point plus naturel, plus juste et plus noble : c'est l'amour de tout le monde et la prédilection du plus proche. C'est ainsi qu'elle purifie l'ardeur du patriotisme sans la refroidir.

Ce patriotisme chrétien est le nôtre. C'est lui qui nous a appelés ; c'est à lui que nous avons répondu.

Mais quelque divers que paraissent au premier abord les multiples éléments de la patrie, ils se réunissent tous dans la perfection de l'être qui est la vie. Or, cette fleur de l'existence, personne ne l'a jamais peinte sous des couleurs plus vives et plus gracieuses que cet orateur sublime dont la voix ne s'éteindra jamais. "Souvent, dans ma jeunesse, dit "Lacordaire, j'ai gravi les hautes mon"tagnes. Elles ont, sous leurs formes "sévères, un charme qui nous plaît. Il "semble qu'on nous devient [illegible] "nous prenons un essor de l'âme plus "haut, un regard plus profond ; et ce "n'est pas en vain que le poète a dit : "Jéhovah de la terre a consacré les "cimes. Mais à mesure que nous montions, légers et joyeux, quelque chose "de la nature s'évanouissait devant "nous. Le bruit et le vol des oiseaux "devenaient rares, l'air s'agitait à tra"vers un feuillage moins épais : peu à "peu même les arbres s'enfuyaient au"dessous de nous dans une perspective "lointaine, et un gazon sans fleurs "nous restait comme un dernier ves"tige de grâce et de fécondité. Bientôt "ce n'était plus qu'une solitude âpre, "morne, silencieuse, sans souffle, et, "pour ainsi dire, sans respiration : la "nôtre s'arrêtait aussi, et regardant, "écoutant, nous nous disions sous le "poids de la fatigue et de la stupeur : "La nature est morte !

"Que lui manquait-il donc ? Qui "nous donnait cette impression funèbre "à son égard ? Il lui manquait deux "choses : le mouvement et la fécondité. "La vie est un mouvement fécond, la "mort une immobilité stérile..... "Mais il y a bien des degrés dans le "mouvement, et ainsi bien des degrés "dans la vie.... Epanouissant leurs "racines et leurs branches, se couvrant "de feuilles, de fleurs et de fruits, sur "un tronc organisé, les plantes nous "préparent, dans leurs ascensions et "leurs rayonnements, une ombre vi"vante, et une nourriture aussi douce "que leur ombre" ? L'arbre vit.....

"L'animal se meut sur la terre si "non comme un roi, du moins comme "comme un hôte." Il vit... "Ecartez "tout horizon qui se mesure, toute "image, fut-ce celle de la terre et du "ciel, qui tombe sous une limite, ou"bliez le nombre, le poids, la figure : "l'homme pense !... Il aime comme il "pense, sans mesure dans ses affec"tions comme il est sans mesure dans "ses concepts, et son coeur se dila"tant à l'égal de son intelligence, il se "sent libre encore sous le poids de l'in"fini... J'ai défini la vie. La vie est "un mouvement, parce qu'elle est une "activité, et que toute activité s'ex"prime par un mouvement plus ou "moins parfait, jusqu'à ce qu'elle arrive "en Dieu à l'immutabilité." C'est-à-dire à l'action parfaite, à l'excellence de la vie.

Eh bien ! la patrie vit, elle aussi. A titre de personne morale, elle vit à la manière de l'individu ; mais sa vie est plus ample ; sa poitrine plus large, son souffle plus puissant, sa démarche plus haute, son bras plus nerveux. Sa vaste énergie se répand plus loin et anime plus de choses. Pourquoi ce temple est-il ardent, sinon parce que nos coeurs lui ont inspiré un souffle religieux ? Pourquoi nos plaines fleurissent-elles, sinon parce que nos sueurs leur ont donné la fécondité qui est la vie ? Pourquoi ces drapeaux sont-ils immortels, sinon parce que nos pères les ont consacrés de leur sang ? Pourquoi ces devises généreuses brillent-elles encore, malgré la poussière et les ravages du temps, sinon parce que l'honneur de la patrie n'a jamais permis qu'elles fussent effacées. Pourquoi ont-elles volé plus radieuses jusque sur les plis gracieux qui ombragent la tête de notre jeunesse, sinon parce que déjà cette jeunesse tient à s'engager sous nos yeux pour l'avenir ? Et que dit donc la patrie, avec ces multitudes frémissantes qui se groupent aujourd'hui dans l'unité d'une même pensée et d'un même coeur ? Elle dit, et sa voix est éloquente, elle dit : Je vis !

Oh ! mes chers compatriotes, n'est-il pas nécessaire que cette pensée qui contient tout, soit aujourd'hui l'âme de nos discours ? Héritiers légitimes d'une vie généreuse, maîtres de cette vie par droit et par devoir, il est bien naturel que nous parlions ensemble, avec la gravité, l'intérêt et l'affection que cette chose réclame : avec la fermeté, la franchise, la sainte liberté qui caractérise l'intimité des relations sociales. En face de la vie comme en face de la mort, il y a une liberté qui atteint la sainteté du devoir. Nous sommes donc libres tous ensemble.

Moi-même, M. F., appelé à l'honneur redoutable de vous adresser la parole au nom de la patrie, je me vois plus à l'aise, dans la pensée qu'à titre de compatriote, j'ai un droit égal à partager vos honneurs et vos tristesses. Et si, dans la suite de ce discours, je vais puiser ma part de joie aux sources pures de l'histoire, je ne reculerai pas devant le calice qui contient des pensées amères ; surtout je n'en détournerai pas mes lèvres pour le passer à d'autres. Je le sais, nous ne sommes ici ni pour nous louer, ni pour nous blâmer ; nous y sommes au nom du passé et de l'avenir, en vue du bien public. Mais n'oublions pas que, précisément à ce titre, nous pouvons parler avec une liberté égale louange et blâme. Car, si l'honneur encourage heureusement le bien, c'est aussi le reproche quelquefois qui indique et prévient le mal.

Vous me soutiendrez donc, M.F., dans cette tâche qu'il vous a plu vous-mêmes de m'imposer.

Comme toute personne qui se meut sur la terre, la patrie jouit d'une triple vitalité. Elle vit d'intelligence et de liberté : c'est sa vie morale ; elle vit des moeurs, de cette énergie spontanée, propre à tout corps qui s'anime : c'est sa vie sensible ; elle vit de cette action naturelle et forte qui maîtrise tout ce qui lui est inférieur : c'est sa vie physique.

Ces trois vives énergies de la patrie, dont s'anime le même être, s'influencent naturellement et se prêtent, dans une heureuse sympathie, un mutuel secours ; avec cette essentielle différence toutefois que la vie morale est la supérieure des deux autres : c'est le chef de la vie ; elle porte couronne, elle tient le sceptre et commande royalement, non pas pour les humilier ou les détruire, mais pour les perfectionner et les ennoblir. Voilà pourquoi nous retrouverons partout et réclamerons toujours, à quelque point de notre sujet que nous soyons, le travail intelligent, énergique, généreux et patriotique de notre liberté.

I

La patrie vit tout d'abord de la vie morale, c'est-à-dire de cette activité intelligente et libre qui distingue le roi de la terre et les hôtes glorieux du ciel.

L'intelligence est destinée à voir, à s'distinguer la vérité. C'est l'oeil de la patrie. C'est à elle qui appartient de saisir le bien et de reconnaître les divers moyens de l'exploiter. D'un doigt sûr, elle suit la limite du droit et du devoir. Elle embrasse le champ de la vertu, elle entrevoit l'espérance et constate le danger.

Cependant, le sommet de la vie morale, c'est la liberté. La liberté, en effet, contient dans son sein généreux la plénitude de la volonté. On peut connaître, on peut vouloir sans être libre : mais jamais on n'est libre sans l'intelligence qui voit et la volonté qui agit.

Or, la patrie, et je le dis ici, aux pieds de Dieu qui me voit, en présence des hommes qui m'écoutent, sans crainte de n'être ni désavoué ni incompris: la patrie est libre, la patrie vit de liberté.

L'intelligence et la liberté se réunissent même dans un acte indivisible ; et, de leur sanctuaire lumineux et inviolable, elles rayonent dans tous les sens et animent tout ce qu'elles pénètrent. Autour d'elles se groupent, comme des satellites avancés de la vie morale, la science qui brille, le zèle qui s'embrase, le courage vainqueur des obstacles, le désintéressement qui s'oublie, le dévouement qui se donne, et la sublimité du sacrifice.

Voilà la vie morale de la patrie. Mais qui aura la direction de cette noble énergie ? Qui dira à notre fière intelligence, à notre liberté plus fière encore, à toutes les généreuses affections qu'elles activent ; qui leur dira, avec cette autorité suprême qui ne craint pas le démenti, qui leur fera entendre souverainement le oui ou le non ? Je vais répondre. Mais laissez-moi vous dire auparavant qui ne le fera pas.

D'abord, ce n'est pas nous-mêmes. Mobiles et contingents que nous sommes, créés dans la pauvreté d'une existence inférieure, essentiellement dénuées de la souveraineté d'être, nous ne saurions devenir souverains dans l'action.

Ce qui dirigera notre vie morale, ce ne sera donc ni notre fantaisie qui change comme le vent, ni la peur vaine comme une ombre, ni l'intérêt qui tiraille en tous sens. Bien loin que toutes ces choses puissent prétendre à la souveraineté d'une loi morale, elles constituent la partie la plus agitée de notre être. Bien loin de pouvoir dominer la vie morale d'un peuple, elles se traînent humblement, sans jamais atteindre la noblesse de son niveau, dans la région la plus infime de notre existence.

Par la même raison, l'homme étranger doit renoncer à l'honneur de diriger souverainement la vie morale d'une nation, qu'il s'appelle individu, société, voisin ou métropole. L'absolue souveraineté ne loge pas dans un être mobile, flexible, passager comme l'homme ; il y aurait essentielle contradiction.

Je sais que l'homme peut amonceler des forces, devenir ce qu'on appelle une puissance ; mais l'homme fort reste un homme ; et, en face de la vie morale d'un peuple, au point de vue de la loi souveraine, ce n'est plus une puissance, c'est un roseau.

Qui donc dirigera souverainement la vie morale de la patrie ? Qui la touchera d'un sceptre victorieux et lui donnera le mot d'ordre ? Ecoutez, hommes et peuples. Au-dessus de tout être créé, dans les profondeurs éternelles d'une existence absolue, il est un être qui jouit de l'activité par excellence. Maître de l'existence, il vit comme il est, d'une manière souveraine. Soit qu'il néglige de créer d'autres êtres, soit qu'il lui plaise d'en appeler à l'existence ; soit qu'il groupe des peuples, soit qu'il en disperse, il fait tout, ordonne et dirige tout dans l'essentielle conformité de son être. En agir autrement serait se contredire, et la souveraine perfection ne se contredit pas.

Dieu ! Voilà donc la loi souveraine et universelle des êtres. Aucun d'eux n'en est exempt, qu'il soit mort comme le grain de sable, qu'il soit [illegible] comme l'animal, qu'il soit intelligent et libre comme l'homme, puissant comme un peuple, vaste comme le monde.

Donc, tout dépend de Dieu. Donc, la liberté ne détruit pas la dépendance. Un peuple est libre, oui certainement ; mais pour cela, il n'est pas plus indépendant de Dieu que le soleil qui roule sur sa tête ou le brin d'herbe qui croît dans l'immensité de ses plaines.

De là le devoir qui s'attache à Dieu. De là le droit qui respecte le devoir. Là nous apparaît l'abîme infranchissable qui sépare le libre du permis. Là aussi se révèle la noble mission qui n'appartient qu'à l'être libre : d'ajouter à son âme, d'une main qui ne connaît pas la servitude, de nouveaux traits de ressemblance avec son auteur.

Mais quel usage Dieu fait-il donc de cette autorité souveraine qui s'impose à tous sans détruire la liberté de personne ? Le voici. Il était conforme à l'essence même de Dieu que Dieu dirigeât ses créatures vers une fin ; il était réclamé par l'honneur essentiel de son acte que cette fin fût lui-même ; que des êtres soumis à lui, capables de l'atteindre, dirigeassent vers lui leur activité morale pour le posséder, et que cette possession se réalisât un jour.

Voilà donc la souveraine loi et le souverain bien qui s'appellent ; voilà donc la dépendance essentielle de l'homme, sa libre obéissance et son bonheur suprême, qui se réunissent dans une étreinte inséparable. Obéir à Dieu, c'est aller à Dieu. Par la soumission, nous gagnons notre propre bonheur. "Justitia et pax osculatae : la justice et la paix se sont embrassées."

Entre ces deux souverainetés, la souveraineté de l'autorité et la souveraineté de la vérité et du bien, viennent s'échelonner, dans une subordination essentielle, beaucoup d'autres lois et beaucoup d'autres biens ; beaucoup d'obéissances et beaucoup d'intérêts. Le respect de Dieu emporte le respect de ses oeuvres ; le respect de soi-même, le respect des autres hommes, le respect de l'individu, le respect de l'Etat ; et, dans chacune de ces sociétés, le respect mutuel du père et de l'enfant, du souverain et des sujets. L'amour de Dieu emporte l'amour de ses oeuvres, l'amour de soi-même, l'amour des autres hommes, l'amour de l'individu, l'amour de la famille, l'amour de l'Etat ; et, dans chacune de ces sociétés, l'amour réciproque du père et de l'enfant, du souverain et des sujets : c'est-à-dire l'immense réseau de la justice et de la charité : l'ordre, la paix et le bonheur de tous.

Mais, ne l'oublions pas, M.F., dès le commencement, Dieu a voulu faire plus que tout cela ; il a voulu ravir l'activité morale de l'homme jusque dans la sphère sublime du surnaturel. Il s'est montré lui-même comme lui surnaturelle ; il a communiqué à l'activité morale de l'homme une puissance surnaturelle ; il a exigé un déploiement d'énergie surnaturelle ; il s'est donné lui-même dans l'éclat d'une fin surnaturelle. Et l'ordre surnaturel est sorti du sein de la charité divine ; et les nations ont été données au fils de l'homme en héritage; Jésus-Christ les a confiées à son Eglise; et l'Eglise, dominant tous les peuples, exposée à tous les yeux, entretient leur vie morale, l'inspire et la conduit au port. Et la vie morale des nations, a revêtu dans la sphère surnaturelle du christianisme le vif éclat de la divinité.

De là sont sortis pour chaque peuple un grand devoir et un grand bien. Un grand devoir : celui d'être chrétien, chrétien dans l'individu, dans la famille, dans l'Etat ; chrétien dans l'autorité, chrétien dans la sujétion, chrétien dans les institutions, chrétien dans les lois. Ah ! c'est une grande vérité, l'individu, la famille et l'Etat peuvent s'occuper des choses du temps ; ils le doivent même. Mais aussi c'est une grande erreur de s'imaginer que nos actions libres en tombant d'une manière immédiate sur la terre, puissent cesser de s'ordonner finalement au ciel. C'est une grave erreur de s'imaginer que l'homme, du haut de sa puissance sociale, devienne moins soumis à Dieu que la faiblesse de l'individu. C'est une grave erreur de croire que l'Etat ne doive pas de soumission à l'Eglise. C'est une grave erreur de croire qu'il existe un seul acte libre au monde qui ait droit de se soustraire à Dieu et refuser d'être chrétien. Sans doute, docile à son divin chef, l'Eglise laisse à la dispute des hommes bien des choses qui se meuvent dans la sphère du temporel ; mais l'autorité souveraine est toujours là, au-dessus de toute activité humaine, royale ou sujette. Respect ! Elle ne nie pas le progrès matériel, mais elle ne veut et ne peut vouloir qu'il prévaille contre elle, ni qu'il s'insurge contre le progrès spirituel, qui le domine. Un grand bien. Tout dans la vie morale des nations : science, liberté, devoir, droit, justice, charité, courage, dévouement, sacrifice : tout est devenu chrétien. Et voilà que les peuples chrétiens ont élevé leurs coeurs ; et voilà que le scythe, le grec et le romain ont vu s'effacer leurs noms devant celui des nations chrétiennes. Et malheur aux peuples qui n'ont pas voulu boire à la coupe royale de la [illegible] ! Malheur aux peuples qui en ont détourné leurs lèvres imprudentes !

Dites, M. F., sur quelles plages, autres que des plages chrétiennes, avez-vous jamais entendu des accents comme ceux-ci :

"Dieu est celui qui est."

"Le Seigneur est son nom."

"Seigneur, qui vous est semblable ?"

"Le ciel et la terre passent ; mais vos paroles ne passeront pas."

"L'esprit scrute tout, même l'abîme."

"Le Seigneur aime la justice."

"Voyez quelle charité a eue le Père, de nous nommer et nous faire ses enfants !"

"La terre est pleine de sa miséricorde."

"Nous serons rassasiés à l'abondance de sa maison."

"Qui me séparera de la charité du Christ ?"

"Nous sentons la charité de Dieu en ce qu'il a déposé sa vie pour nous ; et nous, nous devons déposer la nôtre pour nos frères."

"Je veux être anathème pour mes frères !"

Et sur quelles plages, autres que des plages chrétiennes, avez-vous donc aperçu, au sommet de la montagne, en vue de tous les enfants des hommes, le type mourant de la justice et de la charité ?

Sur quelles plages, autres que des plages chrétiennes, avez-vous rencontré des prodiges de vie morale à l'égal des nôtres ?

Et pourquoi doit-il en être infailliblement ainsi ? C'est que la perfection de la vie morale dépend de trois choses: du principe souverain qui est Dieu, de l'énergie intelligente et libre de l'homme, de la hauteur souveraine du but. Or, ces trois éléments essentiels atteignent dans le christianisme la sublimité du surnaturel.

Que fait donc le christianisme ? Non-seulement il corrige le vague de l'ordre naturel, mais encore il élève cet ordre et monte avec lui. Et le peuple, et le citoyen vraiment chrétien sera à la fois savant, libre, juste, charitable, à la honte de l'indifférence et de l'impiété. Plus fidèle à Dieu, il sera plus fidèle aux hommes; plus attaché à Dieu, il s'attachera plus à ses frères. Car infidèle à Dieu et fidèle aux hommes, on le sait, c'est une inconséquence logique dont l'homme sensé n'est pas longtemps capable.

Dans l'ordre des faits, M. F., je me contente de ceux qui arrivent spontanément à votre souvenir. Vous n'avez pas besoin que je vous rappelle notre histoire. On l'a dit plus d'une fois ; c'est la religion catholique qui nous a faits ce que nous sommes. Elle s'est répandu largement autour de l'individu, de la famille et de l'Etat ; elle a pénétré nos lois et nos institutions ; elle nous a donné des temps héroïques. Aux jours mauvais, elle a fait signer des conventions protectrices ; elle nous a inspirés au milieu des tempêtes ; c'est elle surtout qui nous a réunis en nous éloignant d'une fraternité perfide ; c'est elle qui active nos forces, à nous, peuple catholique, qui les triple, comme elle le fait, vous le savez, à la frayeur de ses adversaires, même en Angleterre et aux Etats-Unis.

Plus d'une fois, les vétérans de nos luttes politiques lui ont rendu cet éclatant témoignage. Pourtant, j'ai lu sur des feuilles éphémères, qui traînaient de par la patrie un nom catholique ; j'ai lu que la religion n'importe pas à la patrie. Mais qu'est-ce donc que la vie morale de la patrie ? Que serait-elle donc sans ses rapports avec Dieu ? Et les rapports de l'homme libre avec Dieu, comment s'appellent-ils donc, si ce n'est religion ? Et la religion de la patrie, qu'est-ce donc autre chose que la patrie elle-même, dans la plus haute personnification de sa dignité ? Et comment se ferait-il donc que la vérité et le bien supérieurs, dont s'empare la vie morale de la patrie, ne deviendraient pas son meilleur patrimoine, l'âme de son âme, la vie de sa vie ?

Ah ! sur ces feuilles éphémères, nous avons vu aussi l'injure jetée à la face de notre Eglise, prodiguée à ses ministres, allant frapper lâchement jusqu'à la tombe vénérée de ceux qui sont morts ? Nous l'avons vu, M. F., et en le voyant, nous avons dit : un jour, des enfants plus dignes de leurs généreux pères protesteront ensemble au nom de la justice, de l'honneur et du sang.

II

Mais la patrie vit encore d'une autre vie, c'est la vie sensible. Inférieure à la vie morale, soumise à elle comme à une maîtresse et à une protectrice, cette vie ne laisse pas d'exercer, dans une certaine dépendance naturelle, le feu ardent de sa propre activité.

Qu'est-ce que la vie sensible de la patrie, M. F., faites l'ascension de cette montagne, atteignez le sommet, levez les yeux et voyez. Voyez cette charmante variété d'aspect, cet heureux mélange de cimes qui s'élèvent, de côteaux qui se gonflent, de rivières qui serpentent, de plaines qui s'abaissent et se distinguent par une floraison [illegible] nuancée comme les couleurs de l'arc-en-ciel, en promettant des fruits aussi divers que les fleurs. Les rayons mêmes du soleil, sortant d'un seul foyer, viennent revêtir dans l'humidité de l'atmosphère terrestre des teintes qui les distinguent sans démentir l'unité de leur origine.

Embarquez sur ce vaisseau, allez visiter des plages plus éloignées et plus étrangères ; chacune d'elles vous présentera sa variété.

Si vous pénétrez jusqu'aux entrailles de la terre, sa fécondité originale étalera à vos yeux des richesses qui ne sont pas les richesses d'un monde étranger. Parfois votre oeil exercé croira saisir des ressemblances ; mais ces ressemblances sont des ombres qui ne confondent pas l'immense variété des tableaux que le doigt de Dieu a tracés, en les animant, sur la substance terrestre comme sur une toile. Voilà en image la vie sensible de la patrie. En réalité, c'est la physionomie animée de la patrie. Cette physionomie qui se lit sur le front, dans les yeux, dans tous les traits, dans la voix, dans les allures mêmes de tout être qui vit. Otez-lui cette énergie visible, il peut vivre de la vie physique, il peut vivre de la vie morale ; mais sensiblement il est mort.

Sortons de l'abstraction. Voyez parmi les hommes ces patries diverses qui composent la grande société humaine, comme les divers sols tendent à continuer l'immensité du globe terrestre ; ces physionomies diverses qui distinguent les peuples sans les opposer, mieux encore que ne font les fleuves, les montagnes et les mers. Le descendant des Gaulois conserve encore, dans une vitalité qui ne se repose pas, sous une apparence moins solennelle, la profondeur de la méthode, la jovialité qui se rit même du malheur, le sens de la justice, le courage bouillant, la chaleur de l'hospitalité qui distingua ses pères. L'Anglais tient à l'ampleur et à la dignité de sa démarche, à la hauteur de son caractère, à la froideur de son courage, à la constance inébranlable de ses décrets. L'Italien aime encore à fournir au Capitole chrétien le dévouement de ses saints, le sang de ses martyrs ; il est judicieux et emporté, comme tout enfant gâté de la Providence.

O Dieu, que vous êtes riche dans vos oeuvres ! Avec quelle prodigieuse et sublime fécondité vous avez distribué à chaque nation sa parure et ses ornements ! Chaque peuple a son type et sa nature ; c'est votre loi ; et jamais l'homme, quoiqu'il fasse, ne franchira cette limite ; la nature se corrige, mais elle ne se dompte pas.

Je le sais, depuis le commencement des temps, l'homme a tenté de confondre ce que Dieu a voulu distinguer ; et les races sont encore debout; elles peuvent s'aimer, se tendre la main, s'unir même par les liens d'une intime charité ; mais la charité ne fut jamais la confusion.

Les tyrans ont essayé cette oeuvre insensée ; mais la nature, qui parle au nom de Dieu, a fait résistance. Chassée sur un point du monde, elle a fuit sur un autre ; elle y a enfoncé ses racines, et elle respire en liberté.

L'Irlandais n'a pas dépouillé sur des plages adoptives la fermeté de sa foi, le bouillant de son caractère et son incurie miraculeuse.

Les rameaux détachés de la France, au milieu des orages, à mille lieues de distance, croissent et donnent des fleurs dont les couleurs sont encore vives. Il en est plus d'un parmi vous, M.F., qui a rencontré avec bonheur un exilé encore français. Le sauvage même des forêts canadiennes vit encore dans l'atmosphère éclatante d'une civilisation favorable. Je puis me tromper : mais il me semble que nos descendants distingueront, au premier coup-d'oeil, le Polonais martyrisé, à côté de son bourreau.

Il est vrai, mes chers compatriotes, que les races, surtout les parcelles qui s'en détachent, peuvent mourir à la vie sensible ; mais, ne l'oublions pas, cette mort n'est pas souvent par défaite, mais par connivence. On a péri, c'est qu'on a voulu périr, pour vivre d'une vie étrangère. Or, quand on cède, personne ne peut se vanter ni de la victoire, ni de la défaite.

Nous aussi, Canadiens-français, nous possédons une vie sensible, sur ces bords aussi bien conquis par nos pères qu'ils l'ont été par des étrangers. Cette vie sensible, c'est une partie de nous ; c'est nous ; et certes nous n'avons à rougir ni de ceux qui nous l'ont transmise, ni de l'usage que nous pouvons en faire.

Mais à quoi tient en général, et spécialement pour nous cette vie sensible ? A trois sources principales : l'éducation, la langue et le sang, auxquelles je rapporterais volontiers nos coutumes, notre extérieur et jusqu'à la fantaisie de nos vêtements.

C'est ici, M. F., que je demande l'action bienfaisante de la vie morale, de la force de l'énergie que doivent savoir déployer des hommes libres, pour conserver, perfectionner leur propre vie et prévenir les funestes atteintes de la mort. Ici encore, M. F., je réclame le privilège de parler en toute franchise, sans arrière-pensée ni d'orgueil, ni de blâme ; et quelle que soit la portée qu'on donne à mes paroles, pourvu qu'elle soit juste, je ne m'en plaindrai pas.

L'éducation doit être patriotique ; non-seulement elle doit être catholique, religieuse, morale ; non-seulement elle doit être haute et forte, puisque l'éducation, à ce point de vue, dispose de notre vie morale patriotique : mais encore, dans l'intérêt de notre vie sensible, au point de vue de nos moeurs canadiennes, elle doit être nationale.

En effet, M. F., les moeurs qui cèdent quelquefois, même entre les mains de l'homme, ne sont qu'une cire molle et flexible entre les mains d'un enfant. Elles sont sensibles à la culture; et bien que l'enfant canadien aime naturellement à montrer des moeurs canadiennes ; cependant, sous l'influence de l'éducation, il consentira sans peine à revêtir pour la vie des moeurs étrangères. L'éducation qui fait l'homme religieux fait aussi l'homme patriote, le digne enfant de la patrie, respirant comme ses pères et ses concitoyens de la même vie sensible.

La langue, à ce mot, mes chers compatriotes, un sentiment patriotique, mêlé de joie et de tristesse, a sans doute pénétré vos âmes.

La langue, cet élément de la patrie, ce diamant précieux où viennent passer successivement, avec le flot du temps, ses pensées, ses affections, ses soupirs et ses plaintes : la langue qui relie le présent aux existences d'u passé; la langue, la voix de nos ancêtres, notre voix, la voix de nos enfants, la langue, cette noble défense, cet élément indispensable d'union nationale, ce rempart inexpugnable contre les envahissements jaloux des moeurs étrangères ; la langue, le souffle le plus pur, la vie de la patrie.

Un peuple meurt-il avec sa langue ? Un peuple vit-il, quand il a perdu sa voix ? O voix de notre patrie ! Ton nom seul a rendu nos oreilles attentives, nos poitrines palpitantes.

O honneur à vous citoyens dévoués et patriotes, qui consacrez une large part de votre vie à cultiver ce précieux élément de la nôtre. Ecrivains bien doués, qui respectez partout la pureté ou abrageuse de son origine.

Honneur à vous aussi, qui sans rien enlever au droit sacré de notre langue nationale, savez prendre dans la lutte une arme étrangère, la saisir dans les mains de vos adversaires, la manier à votre tour, vous en faire un élément de force nécessaire au soin des intérêts publics ou même des intérêts privés.

Oui, tout cela réjouit le coeur généreux de la patrie. Mais à côté de ce beau et patriotique spectacle, il en est un ; et je le dirai sans froisser personne, car je le dis après tout le monde ; il en est un qui l'attriste.

Partout, sur nos places publiques, dans nos rues, dans nos bureaux, dans nos salons vous entendez résonner l'accent envahisseur d'une langue étrangère. Hélas ! quelquefois, le génie même de cette langue jalouse veille nuit et jour auprès du berceau de nos enfants et les forme par avance à la rigidité de son caractère. Est-ce tout ? oh non ! On va même jusqu'à infliger à sa langue maternelle la tournure de l'étrangère, jusqu'à traduire son nom propre, le nom de sa famille, le nom de ses ancêtres, à le traduire par un son étranger, quelquefois à la lettre.

Et qu'est-ce qui a commandé tous ces sacrifices ? La justice ? Non. La charité ? Non. La politesse ? Non. plus. Qu'est-ce donc ? C'est le mépris et la honte de sa race ; la préférence et l'honneur d'une race étrangère.

O traître déserteur de notre langue, mendiant d'une vie étrangère, partez, vous n'êtes pas propres à la vie nationale ; soyez désavoués par vos frères, en attendant que vous le soyez par l'étranger. Pour nous, mes chers compatriotes, tenons à notre langue. Tenons-y pour nos enfants, pour la jeunesse, pour nous-mêmes. Tenons-y tous, partout et toujours : je n'entends pas avec la violence du fanatisme, mais avec l'amour, l'ardeur et la fermeté d'hommes qui vivent du droit et du devoir. La vie de notre langue est encore dans les mains de notre conseil. N'attirons donc jamais sur nos têtes le reproche de l'avoir trahie. Non seulement il faut y tenir, mais il faut lui faire honneur, il faut même quelquefois l'imposer.

Ici, généreux défenseurs de nos moeurs et de notre langue, vous n'avez pas oublié ques plus d'une fois, dans des luttes différentes, il a fallu, pour vaincre, une autre puissance que la vôtre. Plus d'une fois, il a fallu que l'ange qui veille au foyer de la famille, non-seulement excitât vos courages, mais encore vous imposât le généreux martyre du sacrifice par l'exemple sublime du sien.

C'est même à sa vertu que l'on a dû souvent le privilège de continuer à la victoire.

Eh bien, il est un champ de bataille où la lutte dure encore, et où, moins que sur tout autre, nous ne pouvons espérer de vaincre seuls. C'est le champ de nos moeurs, la lutte vitale de notre langue et de nos coutumes. Ici, notre empire est largement partagé ; et nous pouvons bien en faire l'aveu, la première puissance, ce n'est pas nous, c'est la femme. Elle seule en effet, dans la royauté d'une puissance forte et délicate, peut soutenir l'honneur de notre langue, l'imposer aux citoyens et même à l'étranger, jusque dans les salons où elle règne. Mères, soeurs, épouses canadiennes, c'est là, vous le savez, votre patriotique mission ; et personne ne doute qu'héritières de tant de vertus qui vous ont précédées dans l'histoire de notre pays, louées naguère par une bouche éloquente du haut de la première chaire de France, vous ne remplissiez ce patriotique apostolat avec dignité et avec bonheur.

Le sang est le troisième principe de notre vie sensible.

Or, c'est une loi que la source de la vie doit être pure, si l'on veut que la vie elle-même le soit. Une origine partagée ne donnera trop souvent à la patrie qu'une partie calculée du coeur et de l'énergie. Cependant nous avons besoin de toutes les forces. Je sais que je touche ici au plus délicat des sujets, où chaque exemple particulier a droit du respect même de la patrie. Mais aussi je ne parle qu'en général ; et quelque respect que je doive et veuille accorder aux exceptions, je ne puis m'empêcher d'admirer l'énergie sublime de cette Blanche d'Haberville, et de croire qu'elle peut servir de modèle aux nobles femmes du Canada.

Je puis me faire illusion ; mais laissez-moi souhaiter que ce trait qui ferme si bien le plus vrai de nos romans canadiens orne encore un jour les derniers pages de notre histoire.

III

Le travail est un déploiement de force contre la force. Il contient trois choses ; l'action, la lutte et la peine. Ici-bas notre action est toujours un travail, tandis que dans la patrie du ciel, nous agirons sans travailler, comme Dieu lui-même agit toujours et ne travaille jamais.

Le travail suppose donc de la part de l'homme un déploiement d'énergie constante.

Mais jamais en dehors de la vie morale, jamais il ne réclame plus d'énergie et de constance, jamais il ne répand plus de sueurs que quand il se charge d'alimenter la vie physique de la patrie. Jamais il n'exige un concours plus général, plus réel, plus désintéressé, plus public, une conspiration plus générale et plus patriotique.

A quoi tient cette vie physique ? Elle tient principalement à quatre éléments : les arts, l'industrie, le commerce et l'agriculture.

Avant de m'attacher aux détails, permettez au prêtre, qui ne cesse jamais d'être citoyen, qu'ici même, revêtu d'un vêtement qui tient plus du sanctuaire, dans une chaire où enseignaient les apôtres, armé d'une autorité que l'Eglise communique à tous ses ministres, environné de cet [illegible] qui s'attache au pas de ceux qui évangélisent la paix et les biens d'une autre vie ; permettez-lui de payer au nom de la patrie le tribut de louanges mérité à tous ceux de nos compatriotes qui, au milieu des labeurs d'une carrière encore neuve dans notre jeune patrie, ont déjà réussi à donner à nos arts, à notre industrie, à notre commerce, à notre agriculture, une vie qui ne s'efface pas en présence de l'éclat qui entoure ceux des nations étrangères.

La patrie doit voir avec bonheur l'artiste qui s'étudie à aimer son histoire et son sol, l'industriel qui double ses forces, l'intelligente sollicitude du commerçant qui exploite et grossit ses richesses ; l'agriculteur laborieux qui sollicite l'inépuisable fécondité de ses entrailles ; les efforts de ceux qui ont élevé leur zèle pour une de ces quatre choses à la hauteur d'un apostolat patriotique, ou qui font profession d'accueillir le génie protecteur de notre vie physique dans les sanctuaires plus durables d'une institution régulière. Elle doit suivre avec un oeil de complaisance ceux de ses [illegible] qui vont soutenir jusque sous un ciel [illegible] d'une prescription [illegible], le [illegible] du talent canadien.

Maintenant, M. F., il faudrait avoir le talent de ces hommes dévoués pour bien connaître l'importance vitale de leurs oeuvres.
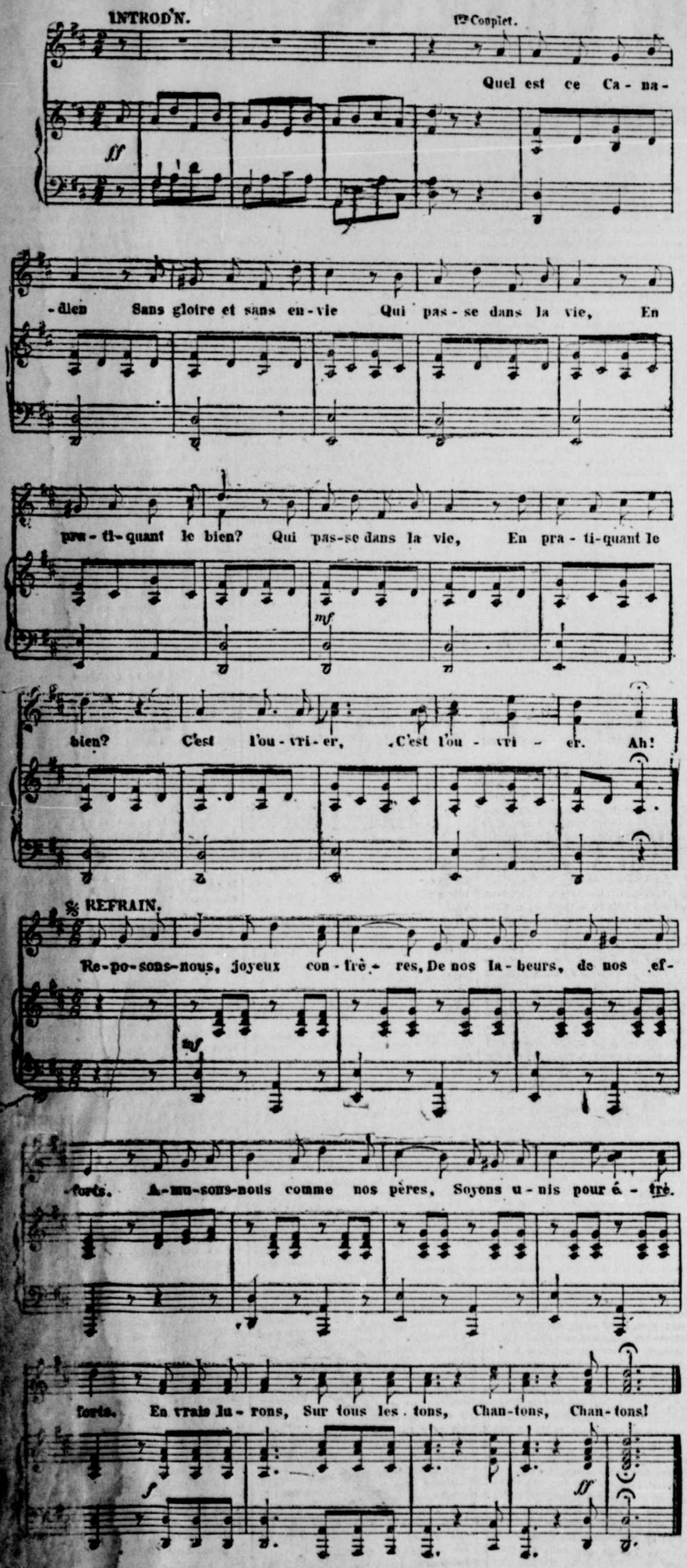
Je ne me flatte pas de [illegible] valent en réalité les [illegible] de l'artiste, mon [illegible] le coeur ; le [illegible] exploitations, [illegible] et ses ingénieuses [illegible] commerçant [illegible] valent à la [ill

La fête nationale des Canadiens-Français

Nos chants patriotiques les plus populaires

CHANT DE L'OUVRIER

Paroles de J. B. Caouette. — Musique de Roch Lyonnais.



1er Couplet.

Souvent de la Grande Bretagne
On vante les mœurs et les lois ;
Par leurs vins, la France et l'Espagne
A nos éloges ont des droits ;
Admirez le ciel d'Italie,
Louez l'Europe, c'est fort bien ;
Moi, je préfère ma patrie ;
Avant tout je suis Canadien. } Bis

2e Couplet

Sur nous quel est donc l'avantage
De ces êtres prédestinés ?
En science, en arts, en langage,
Je l'avoue, ils sont nos aînés ;
Mais d'égaler leur industrie,
Nous avons chez nous les moyens ;
A tout préférons la patrie ;
Avant tout soyons Canadiens. } Bis

3e Couplet

Vingt ans, les Français de l'histoire
Ont occupé seuls le crayon ;
Ils étaient fils de la victoire,
Sous l'immortel Napoléon.
Ils ont une armée aguerrie,
Nous avons de vrais citoyens.
A tout préférons la patrie ;
Avant tout soyons Canadiens. } Bis

4e Couplet

Originaires de la France,
Aujourd'hui sujet d'Albion,
A qui donner la préférence.
De l'une ou l'autre nation ?
Mais n'avons-nous pas, je vous prie,
Encor de plus puissants liens ?
A tout préférons la Patrie ;
Avant tout soyons Caanadiens. } Bis

5e Couplet

Qui supporte toujours
Avec joie et courage
L'humble et pénible ouvrage
Et le fardeau des jours ?
C'est l'ouvrier
C'est l'ouvrier. Ah !
Au refrain.

6e Couplet

Qui fait le Canada
Si riche et si prospère ?
Ce n'est pas l'Angleterre
Et non plus le soldat :
C'est l'ouvrier,
C'est l'ouvrier. Ah !
Au refrain.

7e Couplet

Où donc est la vigueur
L'espoir et l'allégresse,
L'amour et la tendresse
Et surtout le bonheur ?
Chez l'ouvrier,
Chez l'ouvrier. Ah !
Au refrain.

8e Couplet.

[illegible]-huit ans,
[illegible] en ménage,
[illegible] tout partage
[illegible] deux vaillants ?
[illegible] l'ouvrier,
[illegible] l'ouvrier. Ah !
Au refrain.

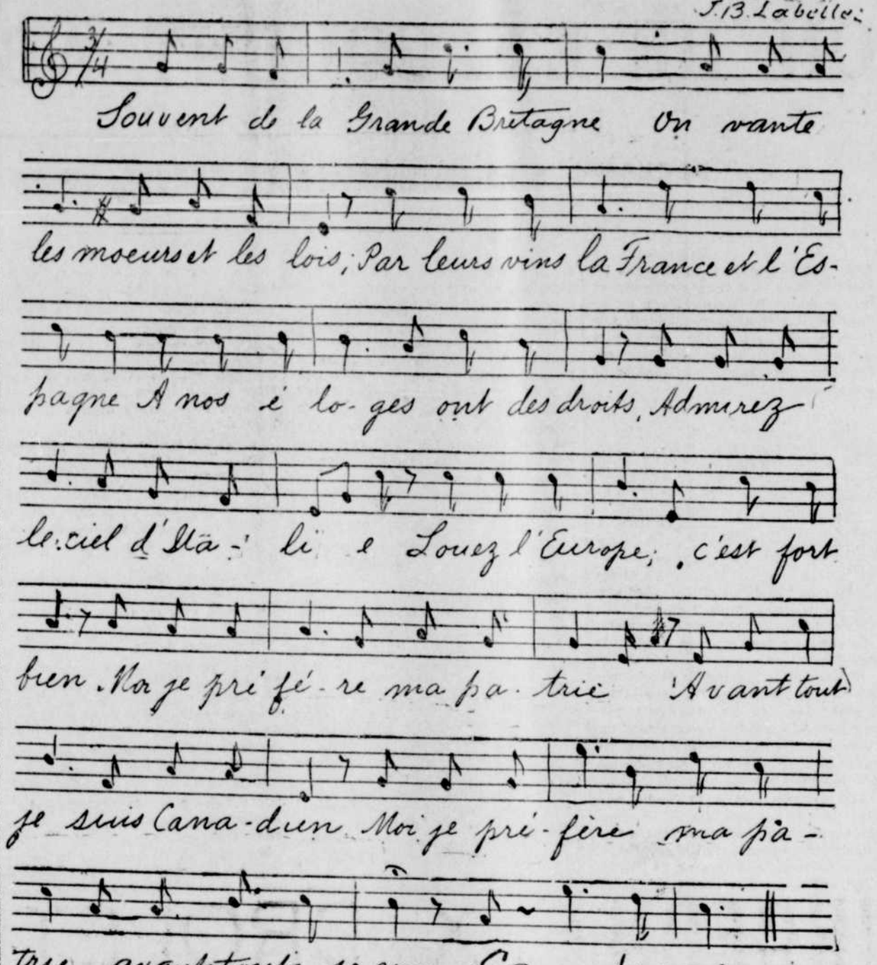
9e Couplet.

[illegible] Seigneur,
[illegible] qui prie
[illegible] patrie
[illegible] l'amour !
[illegible]
[illegible] Ah!
Au refrain.
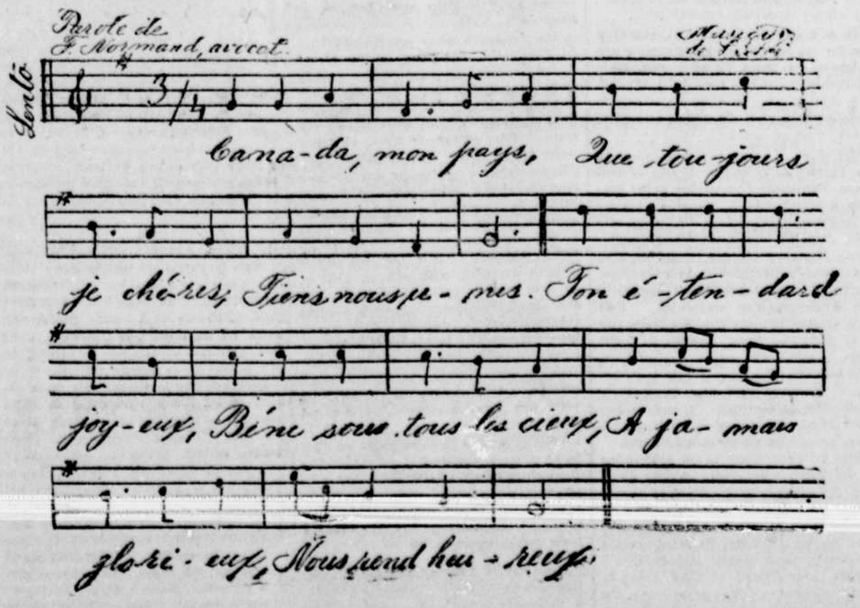
10e Couplet.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Au refrain.

AVANT TOUT JE SUIS CANADIEN



CHANT NATIONAL



(Sur l'air)
"Nous vous invoquons tous"
Paroles de M. F. Normand, avocat.

Canada, mon pays
Que toujours je chéris,
Tiens-nous unis.
Ton étendard joyeux,
Béni sous tous les cieux,
A jamais glorieux,
Nous rend heureux.

* * *

O divin Rédempteur,
Gravez dans notre coeur
Le Canada.
Veuillez nous écouter,
Veuillez nous exaucer
Et toujours protéger
Le Canada.

Une Pièce d'Eloquence Sacrée

Un souvenir de Fête Nationale

(Suite de la page 18)

qu'on la suppose, est toujours une vie ; que la patrie a besoin de sa vie physique même au profit de sa vie morale et de sa vie sensible. Le progrès des arts, de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, procure naturellement le bien-être des peuples ; le bien-être d'un peuple, dans quelque ordre qu'il soit, ne se sépare jamais du reste de sa vie sans violence et sans douleur. Au point de vue de l'heureuse intégrité de notre vie sociale et patriotique, nous devons donc vouloir et désirer que nos arts, notre industrie, notre commerce et notre agriculture fleurissent et portent leurs fruits.

Laissons à d'autres, si nous le voulons, dans chacune de ces carrières honorables, le poids du jour et de la chaleur.

Mais il est une chose que nous ne pouvons pas abdiquer, et que nous ne saurions omettre sans devenir coupables et de lâcheté envers nos frères et de trahison envers la patrie : c'est le devoir de donner aux arts, à l'industrie, au commerce et à l'agriculture canadiens l'encouragement de nos sympathies et de nos actes.

Ici encore, ce n'est point le fanatisme de l'exclusion que la patrie désire, ni même l'héroïque sacrifice des intérêts personnels en présence de ceux de nos frères. Non, mais lorsque des compatriotes naturellement plus chers à la patrie, ne reculent pas eux-mêmes devant le sacrifice pour soutenir l'honneur de leurs carrières et mériter notre confiance, il est plus que naturel, il est juste, il est patriotique à nous de leur accorder une réelle protection. Et cette protection, je ne veux pas qu'elle se réduise à des velléités et à de belles paroles ; je veux plus, je veux que chacun agisse comme si l'efficacité de cette protection ne dépendait que de lui seul ; car toute action publique tient à l'action spéciale de chacun.

Vous n'êtes pas étonnés sans doute, mes chers concitoyens, que je détache des autres et réserve à une attention spéciale l'art si ancien, si utile, si noble de l'agriculture. Or, en nommant l'agriculture je suis frappé de plusieurs faits que je trouve inconciliables. Les voici : C'est que tout le monde convient que l'agriculture est une chose belle, bone et vitale, surtout pour nous Canadiens-français ; tout le monde déclare qu'il faut agir pour la ranimer ;et très peu agissent.

Tout le monde convient que l'agriculture est un élément vital pour nous. C'est elle en effet qui dans une population soustraite aux malignes influences de l'atmosphère des villes, conserve à la patrie une vigueur plus antique, des mœurs plus canadiennes. L'agriculture, par un privilège qui ne fut partagé par aucune autre carrière sociale en Canada, a fourni, dans la personne de ses enfants, des gloires, des défenseurs, des sauveurs de la patrie. Vous en voyez dans l'épiscopat et le sacerdoce, sur le champ de bataille, dans la magistrature, dans la politique. Je ne veux pas ici aider vos mémoires par un dénombrement qui serait trop long et toucherait à des noms trop récents. Mais je constate le fait, et j'en conclus qu'envers l'agriculture, nous sommesc tous spécialement engagés.

Tout le mondec onvient qu'il faut exploiter notre sol et s'emparer de nos forêts avant l'étranger. Ai-je besoin de le prouver ?

Notre agriculture est souffrante ; ai-je besoin de le prouver ?

Cependant très peu agissent. Je pourrais me contenter de l'affirmer. Mais une chose pénible à entendre a besoin d'une autre qui l'autorise. En voici une assez éloquente.

Il y a quelques années, une société de colonisation a pris naissance au sein de notre cité. Sa devise était généreuse. Naturellement elle fut bien accueillie, même protégée par nos journaux publics ; elle a reçu l'appui d'hommes distingués, l'adhésion et la coopération de familles entières. Plus d'une fois, elle a couru au secours de pauvres et de braves colons, visités ses, nos foyers, nos terres, nos drapeaux, pour aller mendier, au milieu d'une population mille fois étrangère, le pain amer du travail, perdre leur foi, leur honneur et leur patriotisme.

Oh ! il me semble que la patrie se lève en ce moment, les yeux baignés de larmes, et montre à ses enfants encore fidèles la plaie qui saigne toujours à son flanc généreux.

Mes chers compatriotes, dans la triple vie de la patrie nous avons vu la patrie tout entière. Elevons donc nos âmes, et laissons agir nos coeurs. Emparons-nous de la vie. Emparons-nous de la vie morale par la science et par la vertu, par le travail énergique de l'intelligence et du coeur. Je ne donnerai pas de conseils à l'âge mûr; mais je dirai à la jeunesse qui m'écoute : "Défiez-vous de ces feuilles ignorantes et immorales qui nous apportent les épaves honteuses d'une plage étrangère même par les rigueurs de l'incendie.

Cependant, dans une ville comme la nôtre, combien compte-t-elle de membres souscripteurs ? A peine un mille.

Beaucoup d'entre nous ont négligé, quelques-uns même, quand on est allé frapper à leur porte, ont positivement refusé de donner en faveur d'une oeuvre si patriotique, à notre chère agriculture, l'infime contribution de trente sous, qu'on allait, quelques heures après, et souvent, et volontiers, jeter dans les mains d'une association de comédiens ou de danseurs nomades.

Et cependant nos propres frères sont dans la souffrance.

Non, mes chers compatriotes, non, nous ne faisons pas assez, le citoyen ne fait pas assez, l'homme du peuple ne fait pas assez pour la cause de notre agriculture.

Et cependant, chaque jour, les journaux publics nous répètent que cent mille compatriotes ont quitté nos églises allez chercher le pain spirituel qui nourrit les fortes générations, dans les mains de ces hommes qui ont bien parlé et bien écrit du vrai et du bon, et non pas dans les romans qui se cachent dans les bibliothèques publiques. Emparons-nous de la vie sensible avec honneur."

Emparons-nous de la vie physique avec la force dont savent disposer nos bras.

Portons haut le drapeau sublime de notre nationalité. Inscrivons-y : Union, Respect et Amour. Un peuple ne vit pas, il n'est pas même possible, sans l'union qui groupe toutes les forces, sans le respect qui donne la confiance, sans l'amour qui réunit la puissance royale des hommes : le coeur.

Effaçons donc pour jamais la division, le mépris et l'indifférence. A ces mots, mes chers compatriotes, souffrez que je vous fasse franchement un dernier reproche. Vous avez assez mérité d'honneur pour supporter un blâme. Le Canadien sur ces bords devenus moins sympathiques à sa nationalité, le Canadien-français n'est pas uni, il ne se respecte pas assez, il ne s'aime pas assez.

Ah ! nous vivons à côté d'une nation aussi ennemie qu'elle est vaste ; nous respirons au milieu des nationalités étrangères, nobles et amies, mais nous-mêmes, nous voulons vivre. Pourquoi donc cette rivalité entre canadien et canadien ? Pourquoi donc cette jalousie fatale qui anime le canadien contre le canadien ? Pourquoi donc cet engouement pour tout ce qui s'éloigne de notre propre race ? Qu'avons-nous donc à envier à un patriadien et canadien ? Pourquoi donc poursuivre de notre envie le Canadien-français qui monte et domine ? Oui, nous avons trop, bien trop d'admiration pour l'étranger . Ne suffit-il pas d'être étranger pour avoir droit à notre sympathie et à notre confiance ? C'la est pénible à dire, mes chers compatriotes, mais cela est vrai : depuis longtemps, je voulais le dire, aujourd'hui je puis le dire et je le dis. Heureux si le reproche fait mieux que la louange.

O, mes chers compatriotes, soyons donc unis, attachés les uns aux autres par les liens honorables de l'estime et de l'amour, et alors nous vivrons : et l'ordre et la paix, qui est la persévérance de l'ordre et l'anticipation du bonheur complet, étendra ses ailes protectrices sur la religion, sur l'individu, sur la famille, sur l'Etat, sur notre noble et bien-aimée patrie.

8—Sermon.

Lavigueur & Hutchison

81-83-85 RUE ST-JEAN

Le plus grand assortiment à Québec

PIANOS & D'ORGUES

Constamment en magasin les Pianos les plus artistiques du Canada et des Etats-Unis.

Pianos d'Occasion dans tous les prix

Instruments de Fanfares, Editeurs de Musique

Termes de paiements des plus faciles.

Nous n'employons pas d'agents ni de solliciteurs, mais nos prix sont les plus bas.

Echos de la Fete Nationale de 1889

Eloquent discours prononcé par feu l'honorable M. Mercier

C'est avec plaisir, et non sans quelque émotion, que je vais répondre au toast " A la province de Québec," qui vient d'être proposé en termes si éloquents.

Ce jour de fête nationale restera comme un grand souvenir dans l'histoire.

Peuple catholique, avant tout, nous avons commencé la célébration de cette démonstration par une cérémonie religieuse, aussi imposante que pieuse.

Un prince de l'Eglise, le vénérable cardinal Taschereau, entouré d'un clergé aussi distingué par ses vertus que par son intelligence et son patriotisme, a invoqué les bénédictions du ciel sur tout un peuple agenouillé au pied du monument, récemment élevé en l'honneur de Jacques Cartier et du Père de Brébeuf.

La foule pieuse et recueillie était immense : elle représentait toute une race conservée, presque miraculeusement, sur les bords de notre majestueux St-Laurent, et gardant religieusement et avec amour les traditions de la France catholique sur ce sol libre de l'Amérique du Nord.

Les habitants de la province de Québec n'étaient pas seuls dans cette circonstance : ils avaient le bonheur d'acclamer au milieu d'eux des milliers de représentants de leurs frères émigrés aux Etats-Unis, qui font honneur là-bas à la patrie absente et dont la présence ici, ce matin et ce soir, réjouit le coeur des Canadiens-français, même des plus indifférents.

Soyez les bienvenus, chers compatriotes des Etats-Unis ! Le Canada-Français vous reçoit avec bonheur, comme un père reçoit à la maison paternelle les enfants qui s'en sont éloignés depuis quelque temps. Oui, soyez les bienvenus, et dites bien à ceux que vous représentez et qui vivent avec vous dans l'Union américaine, que nous vous suivons avec intérêt, je dirai même avec amour ; nous applaudissons à tous vos succès, et chaque fois que l'un d'entre vous grandit et s'élève, nous nous sentons heureux, car c'est un frère qui grandit et qui s'élève.

Le monument que nous avons inauguré ce matin est en l'honneur de deux nobles français : Jacques Cartier, célèbre navigateur du Canada et découvreur du Canada ; de Brébeuf, saint religieux et martyr de la cause de la civilisation chrétienne.

Nous avons cru devoir confondre, dans une même pensée, ces deux grands noms : l'un représentant l'Etat, l'autre représentant l'Eglise. C'est la consécration, burinée sur le granit, d'un grand sentiment et d'un grand principe ; l'amour de la patrie et de la religion de nos ancêtres ; l'union de l'Eglise et de l'Etat. La patrie de nos ancêtres, c'est la France ; cette noble France d'autrefois, dont le dévouement ne connaissait ni frontière, ni continent, ni race, ni religion. Généreuse dans tous ses actes, inspirée dans toutes ses conceptions, elle était partout où il y avait une cause noble à défendre, où le faible avait besoin de son épée, où la civilisation chrétienne réclamait son intervention. Ses drapeaux ont été promenés dans le monde entier, ont traversé tous les océans, ont été plantés sur tous les continents. Le sang de ses enfants a été versé avec profusion, et n'a jamais été refusé, pour la défense d'une cause juste ; ses soldats ont parcouru l'Amérique en tous sens, ont livré, souvent un contre dix, des combats mémorables, ont fondé des forts célèbres, autour desquels se groupaient les premiers colons et ont marqué, dans bien des occasions, l'emplacement de villes qui, plus tard, devaient devenir nos principales capitales.

Dans un jour comme celui-ci, où nous célébrons les gloires de notre race, nous devons affirmer notre amour pour la France, et proclamer bien haut que nous l'aimons toujours, cette chère patrie de nos ancêtres.

De Brébeuf était un Jésuite, un de ces nobles religieux qui laissaient tout, famille et patrie, honneurs et richesses, pour marcher à la conquête des âmes, sans autre espérance que d'y trouver le martyre. Et quel martyre ! Après des années de fatigues et de privations de misères et de souffrances; après des années de voyage à travers les forêts, sur nos grands fleuves et nos hautes montagnes, malgré les intempéries des saisons, avec un climat des plus durs, sans abri, souvent sans nourriture, allant toujours de l'avant, la croix à la main, prêchant la doctrine du Christ à des sauvages dont souvent ils ne comprenaient pas la langue, ces héros de la foi terminaient une carrière, toute remplie de généreuse abnégation, par les tortures les plus atroces que les barbares inventaient au nom de leurs dieux, pour se venger du Dieu des chrétiens.

De Brébeuf fut un des plus grands parmi ces grands martyrs.

Son nom est passé à la postérité avec celui de Jacques Cartier ; son nom représente sur ce monument toute une compagnie de religieux, les anciens Jésuites, les pionniers de la civilisation sur ce continent. Que leur mémoire soit bénie, et dans ce jour glorieux, disons bien haut que leur nom est intimement lié à celui de la France, et que nous confondons dans un même sentiment de reconnaissance les noms de Jacques Cartier et de Brébeuf, représentant : l'un les fondateurs du Canada-français, et l'autre, les fondateurs de l'Eglise canadienne.

Quand vous sentirez le besoin, au milieu de nos luttes de parti, si regrettables et si vives, de réconforter votre patriotisme chancelant, descendez de ce beau promontoire, où est jetée, comme un nid d'aigle, notre bonne vieille cité de Québec, jusqu'à la jolie rivière historique de Saint-Charles ; remontez-en le cours sinueux et capricieux jusqu'à l'embouchure de la modeste rivière Lairet, et, vous agenouillant devant le beau monument béni ce matin par un prince de l'Eglise, invoquez les âmes de Jacques Cartier et de Brébeuf, de ces deux hommes généreux qui ont tant fait pour la Nouvelle-France, et priez-les de veiller sur le Canada-français et de diriger sûrement, à travers les écueils de la route, le navire de l'Etat qui porte ses nobles et grandes destinées.



FEU L'HONORABLE HONORE MERCIER

La cérémonie religieuse de ce matin, et le banquet civique de ce soir, sont une réponse éloquente et bien significative faite aux ennemis de notre race et de notre religion.

Il est impossible de ne point rappeler, dans une circonstance comme celle-ci, ce qui se passe depuis quelque temps dans le Canada.

Nos ennemis cherchent à soulever les préjugés contre nous, et, unissant maladroitement les haines qu'ils ont pour notre nationalité à celles qu'ils ont pour notre religion, ils font entendre des cris de rage à l'occasion d'un grand acte de justice, accompli récemment au nom de l'Etat, afin de restituer des biens, illégitimement acquis.

Nous avons subi, tous tant que nous sommes, nationaux, libéraux et conservateurs, sans murmure et sans protestation, les injures jetées de toutes parts contre ce que nous avons de plus cher et de plus sacré. Au milieu de la tempête, nous sommes restés calmes, mais non indifférents. Si nous n'avons point parlé, nous n'avons point courbé la tête. Nous sommes restés debout et fiers.

Le moment de parler est arrivé, et comme représentant autorisé de la province de Québec, répondant au toast porté en son honneur, près de ce monument érigé en l'honneur de deux de nos gloires nationales, autour duquel se groupaient ces milliers de prêtres et de laïques, nobles enfants de la province de Québec, qui l'honorent de ce côté-ci ou au-delà de la frontière qui nous sépare des Etats-Unis ; avec un sentiment de la responsabilité attachée à mes paroles, je déclare, au nom de tous, que nous sommes restés et que nous resterons catholiques et français. L'amour de la religion et de la nationalité de nos pères est gravé dans nos coeurs, et personne, pas même le plus puissant des tyrans, ne pourra nous enlever cet amour.

Cette province de Québec, à la santé de laquelle vous venez de boire, est catholique et française, et elle restera catholique et française : son passé et son présent en sont des garanties certaines.

Tout en protestant de notre respect, et même de notre amitié, pour les représentants des autres races ou des autres religions, tout en nous déclarant prêts à leur donner leur légitime part en tout et partout, en toute occasion comme en toute chose ; tout en leur offrant de partager avec nous, comme avec des frères, l'immense territoire et les grandes ressources que la Providence a mises à notre disposition ; tout en désirant vivre avec eux dans la plus parfaite harmonie, à l'ombre du drapeau de l'Angleterre et sous l'égide tutélaire d'une souveraine chérie de tous, nous déclarons solennellement que nous ne renoncerons jamais aux droits qui nous sont garantis par les traités, par la loi et la constitution.

Ces traités, cette loi et cette constitution nous donnent le droit de rester catholiques et français.

Disons-le bien haut pour qu'il n'y ait pas de fausses espérances chez les ennemis de notre race ni de regrettables défaillances dans nos rangs : la persécution des premières années de la domination anglaise n'a pu écraser nos pères ; la persécution dont on nous menace ne nous écrasera pas davantage.

Nous sommes maintenant deux millions et demi de Canadiens-français en Amérique, fiers de leur passé, forts de leur présent et confiants dans leur avenir : nous nous moquons des menaces de nos ennemis.

Nous sommes des citoyens libres, jouissant de la plénitude de leurs droits et décidés à faire respecter leur liberté, notre héritage conquis par nos pères, arrosé de leur sang et amoureusement protégé par notre patriotisme. Nous devons transmettre ce noble héritage à nos enfants et nous voulons le transmettre non-seulement intact, mais encore agrandi ; sous le souffle vivifiant de l'amour de notre nationalité et du respect de notre religion. Quand nous disparaîtrons, nous dirons à la génération appelée à nous succéder : " Nous sommes catholiques et français et quand vous, nos successeurs, disparaîtrez à votre tour, vous devrez dire aussi à la génération qui vous remplacera : Nous mourrons catholiques et français ! " Ce sera notre testament et le leur ; dernières volontés suprêmes d'un peuple héroïque, transmises de père en fils, de générations en générations, jusqu'à la consommation des siècles.

Mais pour obtenir ce grand résultat et arriver à consolider ainsi nos nobles destinées, nous avons un devoir impérieux, urgent, solennel, à remplir. Ce devoir, c'est de cesser nos luttes fratricides et de nous unir.

Nous ne sommes pas aussi forts que nous devrions l'être, parce que nous sommes divisés. Et nous sommes divisés parce que nous ne comprenons pas les dangers de la situation. Nos ennemis sont unis dans leur haine de la patrie française ; et nous, nous sommes divisés dans notre amour de cette chère patrie.

Pourquoi ? Nous ne le savons pas ! Nous sommes divisés, parce que la génération qui nous a précédés était divisée. Nous sommes divisés parce que nous avons hérité des qualifications de " rouges " et de " bleus " ; parce que le respect humain nous dit de nous appeler libéraux ou conservateurs ; parce qu'il est de bon ton d'avoir un nom et un titre sous prétexte d'avoir des principes ; parce qu'il est de mode de défendre les principes, surtout quand ils ne sont pas attaqués.

Brisons, messieurs, avec ces dangereuses traditions : sacrifions nos haines sur l'autel de la patrie ; et dans ce jour de patriotiques réjouissances, au nom et pour la prospérité de cette province de Québec que nous aimons tant, donnons-nous la main comme des frères, et jurons de cesser nos luttes fratricides et de nous unir.

Que votre cri de ralliement soit à l'avenir ces mots consolants qui feront notre force :

Cessons nos luttes fratricides ; unissons-nous !...

Marchandises de Printemps

IMMENSES

REDUCTIONS

SUR

CHAUSSURES

JAUNES



Un lot de Bottines, boutonnées, pour hommes, $4.05, réduit à $2.00

Un lot de bottines jaunes lacées avec talons en caoutchouc, pour hommes, $4 00, réduits à $2.00

Une autre grande quantité de bottines jaunes pour hommes, marchandises de première qualité, en parfait ordre, à

20 p. c. de Réduction.

Nous recevons encore tous les jours des Chaussures de toutes espèces des meilleures maisons du Canada :

Slater, King, Drolet, Ames Holden, Seguin Lalime, Kingsbury. Footwear et autres.

Faites votre choix

Bottines pour hommes, Nos 6 et 7 à 50 cts	
Bottines Hommes, depuis	$1.00 à $6 00
Souliers Hommes, depuis	1.00 à 4.00
Bottines Femmes, depuis	1.00 à 4.50
Souliers Femmes, depuis	0 65 à 3.50
Bottines Filles, depuis	0 80 à 2.50
Souliers Filles, depuis	0.65 à 1.50
Bottines Garçons, depuis	0.60 à 3.50
Souliers Garçons, depuis	0.65 à 2.50
Bottines Enfants, depuis	0.50 à 1.50
Bottines Bébés, depuis	0.35
Soulière de maison depuis 25 cts.	

Nous recevrons par le premier bateau 500 paires de Souliers en drap à 12 c.

Spécialités :

Bottines imperméables en kid tanné au chrome, pour hommes. Bottes militaires en magasin et faites sur commande. Bottines et souliers en cuir émaillé (enamel) des plus nouveaux genres.

Pour 1ère Communion :

Souliers kid Blanc. Souliers Dongola. Souliers patent pour filles. Souliers en dongola et patent pour garçons.

Nous donnons des timbres de Commerce.

A VENDRE

Une étagère en nickel avec pied en marbre, valant $20 00 pour $15.00. Une autre de $35 00 pour $10 00. Une étagère en bois pour intérieur de magasin.

Chez

J. Gilbert & Cie

Rue SAINT JEAN

Tél. 365.

P. L. TURGEON

EPICIER ET MARCHAND DE VINS ET LIQUEURS

MARCHE FINLAY - - - QUEBEC.

Notre maison se distingue par ses Vins et Liqueurs Fines ainsi que par ses Cigares de Marque Spéciale.

Nous ne tenons que de la première qualité de marchandises et garantissons satisfaction sous tous rapports.

Notre longue expérience dans cette ligne spéciale nous classe au premier rang des Epiciers de Québec.

Depuis près d'un demi-siècle l'ancienne maison Bourget, à laquelle nous avons succédé en 1888, a toujours marché de succès en succès et c'est à bon droit qu'on la place aujourd'hui au premier rang des Epiceries de Québec.

P. L. TURGEON, EPICIER,

PHONE 578 MARCHE FINLAY, QUEBEC.

ZON-O-PHONE

Le Développement le plus récent, le plus Merveilleux de la Machine à Parler ....



Une merveille du 20e siècle

Zon-o-phone RECORDS

NEUF POUCES

75c chaque ou $8 la douzaine

Posage 10c chaque extra

Les Morceaux les plus nouveaux en Records : Chansons françaises, anglaises, Fanfares, Opéras, Marches, Clarinette, Picolo, Flûte, Mandoline, Banjo, etc.

PRIX DES ZON-O PHONES : $15, $17, $24 et $40

Nous conseillons au public de profiter de cette Grande Occasion.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

ELIE BEDARD, SEUL AGENT Pour Québec et les environs

357 rue St-Paul, Palais, vis-à-vis la Gare du C.P.R.

TÉLÉPHONE 468

Charbon qui ne produit Ni Poussière ni Mâchefer

Une épargne pour n'importe quel consommateur de combustible, ne peut être obtenue que de

MADDEN & FILS

Marchand de Charbon en Gros et en Détail

BUREAU : 122 RUE SAINT-PIERRE, QUEBEC

F. X. DROLET

INGENIEUR MECANICIEN

75, 77 RUE ST-JOSEPH

ST-ROCH, Quebec

TELEPHONE 319

Aux amateurs de Cigares

Pour fumer avec goût

Fumez les Cigares 2 BACO à 5 cts

— OU LES —

QUEBEC A 10 cts

MANUFACTURÉS PAR

JOBIN & FLEURY

89, RUE ST-PAUL QUEBEC

Nous avons aussi un choix de pipes et de tabac et nos prix sont des plus bas.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

Essayez nos jambons

SUCRES ET SALES,

JAMBONS DESOSSES DE YORK,

BACON POUR DEJEUNER,

BACON ROULE.

Les meilleurs sur le marché, et à très bas prix

A. DOMBROWSKI

Marché Champlain - - - - Basse-Ville

H. BEAUTEY



IMPORTATEUR DE

VINS, LIQUEURS,

—ET—

PRODUITS FRANCAIS

DE PREMIER CHOIX

SPECIALITÉ DE

Claret,

Sauternes,

Bourgogne,

Ports et Sherry

22—RUE DE LA FABRIQUE—22

PHONE 116

Georges Patry, Gérant

Le voyage de Québec à Roberval et Chicoutimi par voie ferrée, à travers les magnifiques paysages de lacs et montagnes des Adirondacks Canadiennes, descendant la rivière Saguenay et revenant à Québec par bateau à vapeur, touchant à toutes les jolies places d'eau du bas du fleuve, est sans aucun doute l'un des plus agréables et des plus variés que l'on puisse faire sur ce continent. Le voyage se fait de jour aller et retour. Aucun touriste ne devrait le manquer. Tout le comfort désirable à l'Hôtel Roberval. Billets pour ce voyage, seulement DIX dollars chacun. Un joli guide illustré gratis sur demande faite à Alex. Hardy, Québec.





LA SOCIETE SAINT - JEAN - BAPTISTE DE QUEBEC

SA FONDATION

REMINISCENCES PATRIOTIQUES

Discours de l'honorable P. J. O. Chauveau en 1855 — De Lord Dufferin, 26 juin 1876 et le 14 septembre 1878 — De l'hon. M. Chapleau, 24 juin 1880 — Extrait d'une lettre de M. Rameau.

La fondation de la société Saint-Jean-Baptiste

Voici comment M. Louis P. Turcotte, l'auteur du " Canada sous l'Union," raconte en juin 1874, dans le "Journal de Québec," l'histoire de la fondation de la Société; nous extrayons de ce récit un peu long le passage suivant :

" Les citoyens de Québec devancèrent ceux de Montréal d'une année. Dès 1837, ils avaient pensé à chômer, eux aussi, la fête patronale, sans mettre leur projet à exécution. Ils le reprirent en 1842. M. Aubin, dans le " Fantasque " du 16 juin, donna le premier l'idée de cette fête, et fit un appel chaleureux aux Canadiens afin de les engager à la célébrer.

" Trois jours après, une réunion préliminaire avait lieu à cet effet au faubourg St-Roch. L'on y résolut de former une association pour célébrer la fête nationale, d'assister au service divin, d'avoir un banquet, et d'adopter la feuille d'érable comme emblème de l'association. Le Dr P. M. Bardy fut nommé président de la Société, M. Aubin vice-président, et MM. J. P. Rhéaume, président général actuel, et James Huston, du " Répertoire National," furent élus secrétaires.

" Le 24 juin 1842, les membres de la nouvelle Société, accompagnée d'un grand nombre de citoyens, se rendirent en procession à la cathédrale, ayant en tête la musique canadienne de Sauvageau, qui joua des airs nationaux pendant la marche. Ensuite venait la bannière de la St-Jean-Baptiste, aux couleurs tricolores sur laquelle était peint le portrait de St-Jean-Baptiste et les emblèmes canadiens. Plus loin figurait une autre bannière avec l'inscription.

" Nos institutions, notre langue et nos lois. "

puis plusieurs drapeaux dont on s'était servi dans les guerres de 1775 et 1812. Tous ceux qui marchaient dans la procession portaient à la boutonnière un ruban tricolore sur lequel étaient la feuille d'érable et le castor.

" A la cathédrale, une messe solennelle fut célébrée par le rév. M. Baillargeon, alors curé et depuis archevêque de Québec. Un éloquent sermon sur la tempérance fut prêché par le rév. M. Chiniquy. Le soir, il y a eu à l'hôtel de la cité, un banquet auquel prirent part cent citoyens. Le Dr Bardy présidait la réunion, ayant à ses côtés l'hon. M. Caron, maire de Québec, l'hon. M. Neilson et M. Aylwin, les seuls convives invités.

" Pendant le banquet, la musique canadienne joua des airs patriotiques. De nombreuses santés furent présentées, et plusieurs discours chaleureux prononcés par le président, MM. Caron, Chauveau, Cauchon, Belleau, Etienne Parent, Derome, et autres. Malgré l'absence des boissons alcooliques, (il n'y avait sur la table que des liqueurs de tempérance,) la plus grande gaieté régna parmi les convives, et, comme le dit le " Canadien," on s'est amusé aussi bien, mieux même, que si le vin eût ruisselé sur la table."

On avait eu l'heureuse idée de commencer les réjouissances par un acte religieux et de les terminer d'une manière aussi sobre. C'est, en effet, un beau spectacle que de voir les cérémonies religieuses accompagnées aux démonstrations patriotiques, et la religion et la patrie se prêtant un mutuel secours. Dès le commencement, la fête nationale prit ce caractère religieux dans plusieurs localités, et cette belle coutume est maintenant devenue générale. Elle prouve que le peuple canadien aime la religion et respecte son clergé, tant qu'il restera attaché aux croyances et aux moeurs de ses ancêtres, il sera religieux, moral et puissant."

* * *

Réminiscences patriotiques

Discours de l'honorable P. J. O. Chauveau, prononcé le 18 juillet 1855, lors de la pose de la pierre angulaire du monument des braves, à Ste-Foye :

Sir, viator, heroem calcas. (Stand à Votre Excellence. (Stand Head).

Messieurs et mesdames,

En invitant la Société St-Jean-Baptiste à vous mêler à nous pour honorer la mémoire de ceux qui, à vrai dire, appartiennent plutôt comme un écho à notre affaiblissement de ce que vos âmes doivent éprouver, de ce que vos coeurs doivent sentir dans ce moment ; si je n'étais que l'imprudente promesse que j'ai faite, je serais tenté de me taire et de laisser parler pour moi, certain de leur éloquence, cette pompe civile et militaire qui nous environne, la terre que nous foulons, teinte autrefois du sang le plus pur et le plus noble de la France et de l'Angleterre, cache encore des ossements des braves dont nous célébrons la mémoire ; les bases de ce monu-



FEU L'HON. P. J. O. CHAUVEAU

Ancien premier ministre de la Province

ment, que nous allons charger de redire aux âges futurs les combats et les gloires de nos ancêtres ; ce grandiose paysage, cette nature qui semble taillée pour de tels spectacles ; ces montagnes, dont les échos vont tout à l'heure retentir des éclats de la foudre guerrière, comme au jour que nous commémorons ; et, là-bas, au fond du tableau, Québec, la ville historique, dont les murs ont vu couler tant de sang et s'accomplir tant de prodiges de valeur !

Vingt-huit avril mil sept cent soixante, jour que la Providence, dans leurs revers, réservait à nos ancêtres, pour qu'ils fussent les derniers vainqueurs dans une lutte dont ils devaient eux-mêmes être le prix ; pour que le peuple conquis pût toujours marcher tête levée et l'égal de ses conquérants, préparant ainsi l'union fraternelle qui, ici comme ailleurs, devait un jour régner entre les deux races, en leur distribuant les lauriers cueillis sur le même champ de bataille) : jour aussi glorieux pour les vaincus que pour les vainqueurs, puisse ton souvenir, que nous évoquons, m'inspirer des paroles qui ne soient pas trop au-dessous de celles qu'il faudrait pour le raconter dignement !

Dans ce qui s'est passé ici il y a près d'un siècle, dans ce qui s'y passe aujourd'hui, quel contraste à la fois et quelle ressemblance !

Plus de six mois s'étaient écoulés depuis le jour où Wolfe et Montcalm étaient tombés, ensevelis, l'un dans le drapeau victorieux de l'Angleterre, l'autre dans celui qui portait le nom immortel de Carillon ; Québec, incendié aux trois-quarts, amas de ruines plutôt qu'une ville, subissait la loi du conquérant ; l'Angleterre avait appris, avec des transports de joie, la France avec une inconcevable indifférence, la prise de la plus forte citadelle du nouveau monde. " L'Europe entière, dit Raynal, croyait la grande querelle de l'Amérique du Nord terminée, et personne ne s'imaginait qu'une poignée de Français, qui manquaient de tout et à qui la fortune semblait interdire jusqu'à l'espérance, osassent retarder une destinée inévitable." Et cependant, le vingt-huit avril, voilà qu'à la pointe du jour une nouvelle armée française se présente sur le champ de bataille du treize septembre, guidée par un général d'une bravoure et d'une habileté égales à celles de Montcalm.

Avait-il, comme cet ancien prétendait pouvoir le faire, avait-il frappé la terre du pied pour en faire sortir des légions ? Non ; mais elles étaient accourues d'elles mêmes. Du seuil des chaumières incendiées, au fond des bois, de partout, les Canadiens étaient venus se ranger une dernière fois sous le drapeau de la France, essayer de sauver malgré elle la colonie qu'elle abandonnait, et l'honneur de ses armes, que dans ces contrées éloignées elle paraissait négliger. Des enfants de douze à treize ans, des vieillards de quatre-vingts ans, se rendaient au camp, ou y restaient malgré les exhortations des chefs. Plus de la moitié de l'armée du chevalier de Lévis se composait de ces recrues volontaires, de ces soldats improvisés qui, semblables au vieux Caton, dont ils n'avaient jamais entendu parler, seuls ne désespéraient point d'une cause que le monde entier croyait perdue.

C'est que cette cause était celle qu'enfants ils avaient entendu exalter dans les récits de leurs pères, dans les longues soirées d'hiver ; c'est que le zèle de cette cause était entré dans leur âme avec chaque refrain de la ballade guerrière que leur mère chantait près de leur berceau, avec chaque phrase du sermon que prêchait le curé de la paroisse, avec l'exemple des martyrs attachés au poteau, découpés par lambeaux, inondés d'huile bouillante et glorieusement décorés de colliers de haches de fer rougies au feu ; c'est que plusieurs avaient déjà brulé pour elle plus d'une cartouche, et s'étaient déjà trouvés vainqueurs un contre trois, un contre cinq, à la Monongahéla, sous M. de Beaujeu, au fort George, à Oswégo, à Carillon, sous M. de Montcalm ; c'est que, jeunes ou vieux, ils n'avaient rien perdu de leur foi religieuse ni de leur foi nationale, qui n'en faisaient plus qu'une ; c'est que, dans leur héroïque naïveté, après tous les prodiges qu'ils avaient faits eux-mêmes, ils croyaient le bon Dieu tenu en conscience de faire un miracle pour que la croix surmontée du coq gaulois, demeurât sur le clocher de leur église et que leur drapeau blanc semé de fleurs de lys continuât à flotter sur les bastions de leurs forts !

Ce qui s'est passé ici il y a près un siècle, c'était donc, de la part de la brave armée anglaise, commandée par le général Murray, victorieuse une première fois sur le même terrain, c'était un effort suprême pour ne pas se laisser enlever les fruits de sa victoire, pour conserver cette forteresse dont la possession était depuis si longtemps l'objet de ses convoitises, pour maintenir la supériorité lentement et péniblement acquise par plus d'un siècle de luttes cruelles et incessantes, de désastres sans nombre pour les colonies anglaises, que les bandes canadiennes et les hordes sauvages dévastaient chaque année par le fer et la flamme.

Et c'était de la part des troupes françaises fatiguées, mais non épuisées par une longue marche à la pluie et au tonnerre, c'était un effort également héroïque, pour venger leur défaite et la mort de Montcalm, pour reconquérir ce promontoire qui tient la clef de presque toute l'Amérique, pour prouver qu'ils étaient toujours les soldats d'Oswégo et de Carillon.

Mais, pour les milices canadiennes, c'était encore plus que tout cela : c'était la sépulture définitive ou la résurrection de tout ce qu'elles avaient aimé et vénéré au foyer domestique ; c'était l'agonie ou le triomphe de la religion et de la patrie ; et, pour ces hommes que le gouvernement qui les abandonnait avait toujours tenus pauvres, et qui, pauvres, venaient encore de perdre le peu qui leur restait, il n'y avait plus que la vie, et la vie elle-même n'était plus rien sans les deux seuls biens qu'ils eussent au monde : la religion et la patrie !

Ce fut donc toute la journée et pendant trois heures surtout, une lutte comme l'histoire nous en montre peu de plus meurtrière, eu égard au nombre des combattants. Plus de trois mille hommes, sur quatorze mille, restèrent sur le champ de bataille. " L'eau et la neige, dit M. Garneau, qui a élevé à ces braves, dans son histoire, un monument plus durable que celui dont nous posons les bases,) l'eau et la neige, qui couvraient encore le sol par endroits, étaient rougis du sang que la terre gelée ne pouvait pas boire, et les malheureux blessés nageaient dans des mares livides où l'on enfonçait jusqu'à mi-jambe."

C'était ici, (à Ste-Foye,) sur le petit espace de terre où nous sommes réunis et où s'élevait le moulin de Dumont, édifice qui dominait la position, c'était, entre les grenadiers de la Reine commandés par M. d'Aiguebelle, et les montagnards écossais sous les ordres du colonel Fraser, un combat acharné, qui n'a été égalé depuis que par celui que se livrèrent les Anglais et les Français pour le Château d'Hougoumont, ou encore, par celui que ces derniers ont livré contre les Russes pour la prise du Mamelon Vert, à Sébastopol. Le moulin fut trois fois pris et repris, et, chaque fois, les grenadiers eurent à marcher sous le feu incessant d'une lourde et puissante artillerie. Bourlamaque, dont le nom, dans toute la guerre, avait figuré à côté de ceux de Montcalm et de Lévis, fut gravement blessé et son cheval tué sous lui dans cet endroit même.

C'était, plus loin, entre les milices canadiennes, commandées par M. de Repentigny et par le colonel Rhéaume, et le centre de l'armée anglaise, une lutte non moins héroïque. " L'on voyait, dit encore M. Garneau, les milices charger leurs armes couchées, se relever après les décharges de l'artillerie ennemie, et fusiller les canonniers sur leurs pièces."

Enfin, à la droite, M. de Saint-Luc, avec un parti de Canadiens et de Sauvages, et le colonel Poularier, avec le Royal-Roussillon, culbutaient et tournaient l'aile gauche de l'armée anglaise, la rejetaient sur le centre, qu'ils prenaient en flanc, et décidaient du sort de la journée.

Partout c'était une scène de carnage et de désolation ; un ciel lourd et sombre posait sur la campagne, des torrents de pluie se mêlaient aux flots de sang humain, les éclairs labouraient le ciel comme les feux des deux armées sillonnaient la terre, les éclats de la foudre se mêlaient aux décharges de l'artillerie, aux fanfares guerrières, aux cris des combattants, aux plaintes des mourants, et la nuit, lorsque le silence et l'immobilité eurent remplacé le bruit et le tumulte, à la lueur des éclairs, les innombrables blessés de l'armée française étaient portés à l'Hôpital Général au pied du côteau, tandis que l'armée anglaise, rentrée dans ses murs, encombrait des siens tous les couvents de la ville.

Le lendemain, on commençait les travaux d'un siège qui fut levé précipitamment, lorsqu'au lieu de la flotte française que nos pères attendaient comme leur dernière ressource, leur dernière planche de salut, ils virent paraître dans la rade une escadre anglaise, qui, par sa seule présence, assura pour toujours la domination britannique sur ces vastes et riches contrées.

Et voilà ce qui s'est passé ici, il y a près d'un siècle.

Et aujourd'hui, les drapeaux de la France et de l'Angleterre, unis par des banderolles qui portent les noms des victoires gagnées en commun, flottent amis sur le champ de bataille du 13 septembre et du 28 avril, comme sur les mers de l'Europe et sur les rochers de l'antique Chersonèse !

Un gouverneur anglais, dont l'esprit éclairé et le noble coeur ont su comprendre tout ce qu'il y avait de beau, de religieux, d'humain, dans la mission que nous l'avons prié d'accepter, préside à cette apothéose des braves des deux nations. A l'exemple du militaire distingué qui, l'année dernière, était venu rencontrer sur son passage le cortège funèbre que nous fîmes aux braves du vingt-huit avril, et saluer leurs restes de généreuses paroles, des officiers et des soldats anglais, justement impatients du repos qui leur échoit dans ces jours de combat, écoutent avec un religieux silence le récit de cette vieille victoire française, parce qu'ils savent qu'il n'y a que les lâches qui soient jaloux, et que leur nation s'est couverte elle-même de trop de gloire pour avoir peur de la gloire des autres !

En présence de lady Head et de la moitié la plus intéressante de la société de Québec, (la beauté comme toujours, souriant au récit des actions courageuses), en présence du commandant d'une corvette, (La Capricieuse), chargé d'une mission toute pacifique, et de ses marins, qui, mille fois les bienvenus parmi nous, sont arrivés ici à temps pour voir de leurs yeux que, si nous avons été longtemps oubliés de la France, nous n'avons pas oublié ses héros d'autrefois non plus que ceux d'aujourd'hui ; au milieu de nos concitoyens anglais, irlandais, écossais, héritiers des vertus des peuples des trois royaumes avec qui nous aimons à fraterniser ; en présence des descendants des Hurons, les fidèles alliés de nos ancêtres, qui donnèrent leur part de sang et cueillirent leur part de gloire sur tous les champs de bataille de l'Amérique ; nous les descendants de miliciens de 1760, nous enfermons dans un monument les ossements confondus des grenadiers de la Reine, des montagnards écossais et de tous les combattants de ce jour mémorable, ossements qu'un archevêque a bénis sans leur demander à quel culte ils avaient appartenu.

Que ne dira-t-il pas à la postérité ce monument ? Quel enseignement plus profond, quel plus haut tribut à l'héroïsme des temps anciens, à l'union fraternelle du temps présent, à l'oubli des haines passées, au souvenir des gloires qui ne passeront pas !

4 St-J.-B.

Ne parlera-t-il pas le langage éloquent que tient dans un autre endroit l'obélisque élevé à la mémoire commune de Wolfe et de Montcalm, par un gouverneur anglais, trop soldat lui-même pour distinguer entre le soldat vainqueur et le soldat vaincu, lorsque tous deux étaient morts en héros ?

Ne dira-t-il pas aux Anglais comme aux Français, aux émigrés comme aux natifs, que la fidélité de nos pères pour leur ancien drapeau, nous l'avons montrée pour le nouveau ; que, s'ils étaient les hommes de Carillon et des plaines d'Abraham, nous avons parmi nous les hommes de Lacolle et de Châteauguay ; qu'enfin, nous n'avons pas encore dit à l'histoire le dernier mot de notre race ?

Ne dira-t-il pas aux générations futures, que le souvenir des grandes actions a beau dormir dans la poussière et l'oubli, il faut qu'un jour, ne fut-ce qu'après un siècle, il se réveille et ressuscite rayonnant d'une splendeur imprévue ?

Ne dira-t-il pas aux hommes trop positifs peut-être de notre époque, qu'après tout l'on ne meurt qu'une seule fois, et que, cette fois-là, il vaut autant mourir par la mitraille, que sous les roues d'un char à vapeur ; que ceux qui agiotaient, qui s'enrichissaient il y a un siècle, sont morts tout comme ceux qui combattaient. Bigot et Duchesneau aussi bien que Montcalm et Lévis ; que les premiers sont oubliés et exécrés, tandis que les pauvres soldats miliciens et les pauvres sauvages du vingt-huit avril, reçoivent aujourd'hui l'apothéose la plus magnifique qu'il nous soit possible de leur donner ?

N'enseignera-t-il pas aux peuples de l'avenir, que les guerres et les haines d'un siècle sont les amitiés et les alliances d'un autre siècle, que la face des empires change, que les empires eux-mêmes s'écroulent ; qu'une seule chose reste debout, la mémoire des braves ?

Ne dira-t-il pas qu'après avoir lutté sur terre et sur mer dans les arts de la guerre et dans ceux de la paix, dans les sciences, où elles ont produit Pascal et Bacon, Newton et Cuvier, Laplace et Herschell, dans les lettres où elles ont placé au faite de l'intelligence humaine, Bossuet et Milton, Shakespeare et Corneille, Lamartine et Byron, notre ancienne et notre nouvelle mère-patrie, désespérant le pouvoir se vaincre l'une l'autre, se sont décidées à dominer réunies, le reste du monde ?

Ne dira-t-il pas qu'après l'oubli séculaire de tous les souverains et de tous les gouvernements, le puissant allié de notre gracieuse Souveraine, le neveu de l'illustre empereur qui, dans l'université de son génie, avait réalisé cette parole d'un ancien, " nil humani alienum a me," au milieu des préoccupations sans nombre d'une époque où se décide le sort de l'Europe et de la civilisation, s'est souvenu d'un million de Français oubliés sous le drapeau britannique, d'un peuple qui surgit aux yeux de la France comme une apparition d'outre-tombe !

Et, lorsqu'il s'élèvera, ce monument, surmonté de la statue que nous irons demander à la France, notre alliée, d'y placer elle-même, ne croyez-vous pas que le vieillard, en s'agenouillant sur la tombe des guerriers ainsi glorifiés, regrettera de n'avoir pas, lui aussi, donné sa vie pour la patrie ; que le jeune homme se relèvera pour s'élancer plus courageux et plus ferme dans la carrière qu'il aura choisie, et que la mère qui passera près d'ici, tenant son jeune fils par la main, lui fera détourner la tête, crainte que la fascination de tous ces honneurs rendus au courage, ne l'enlève trop tôt à son amour, pour le jeter sur la voie périlleuse de l'honneur ?

Et ces guerriers eux-mêmes, s'il leur était donné de se lever de leur couche funèbre, et de contempler le ciel aussi pur et brillant qu'il était sombre le jour de leur combat ; ces campagnes aussi riches, aussi heureuses qu'elles étaient alors désertes et dévastées; cette ville alors en ruine, et qui, florissant aujourd'hui dans les arts de la paix, se répand partout dans la vallée et déjà, sur le coteau, envahit jusqu'à leur sépulture ; ce bassin splendide, " cet affourc d'eau beau et plaisant," comme disait Cartier, aujourd'hui couvert de vaisseaux de toutes les nations, au milieu desquels se trouve enfin un de ces vaisseaux français, attendus par nos pères avec tant d'angoisse à l'heure suprême ; s'il était donné surtout, s'il était donné à nos miliciens d'entendre, après un siècle, parler français sur leur tombe ; de voir comme ils disaient naïvement, de voir " leurs gens," des uniformes français mêlés à des uniformes anglais pour leur rendre hommage ; de contempler leur religion et leur nationalité des conquérants, sous cette domination anglaise qu'ils redoutaient si fort, n'est-il pas vrai qu'ils demanderaient comme une faveur de vivre quelque temps auprès de nous ?

Mais non, guerriers que nous vénérons, vous avez payé votre dette à la patrie, c'est à nous de payer la notre. Votre journée est remplie, votre tâche laborieuse et sanglante est terminée, la notre à peine commence. Vous vous êtes couchés dans la gloire, ne vous levez pas ! Pour nous, quels que soient nos aspirations, notre dévouement, notre courage, Dieu seul sait où et comment nous nous coucherons, vous, dormez en paix, sous les bases de ce monument, entourés de notre vénération, de notre amour, de notre perpétuel enthousiasme..... dormez..... jusqu'à ce qu'éclatent dans les airs les sons d'une trompette plus retentissante que celle qui vous sonnait la charge, accompagnée des roulements d'un tonnerre mille fois plus formidable que celui qui célébrait vos glorieuses funérailles, et alors tous, anglais et français, grenadiers, montagnards, miliciens et sauvages, vous vous lèverez, non pas pour une gloire comme celle que nous, faibles mortels, nous entreprenons de vous donner, non pas pour une gloire d'un siècle ou de plusieurs siècles, mais pour une gloire sans terme et sans limites, et qui commencera avec la grande revue que Dieu lui-même passera, quand les temps ne seront plus."



FEU SIR ADOLPHE CHAPLEAU

* * *

Discours de l'honorable M. Chapleau, le 24 juin 1880, au banquet donné le soir, par la Société St-Jean-Baptiste :

M. le président, Excellence, (le marquis de Lorne, aujourd'hui duc d'Argyle.)

Messeigneurs, et messieurs,

" Merci de la bienveillance avec laquelle vous avez porté le toast à la province de Québec, dont j'ai l'honneur, en ce moment, d'être le représentant officiel. A cette qualité je dois un des plus grands honneurs de ma vie : celui de parler au nom de mes amis, de parler au nom de mes adversaires, de parler au nom de mon pays. Et cela, je le fais dans une circonstance où je suis certain d'être un écho fidèle, puisque je n'ai pas à discuter, ni à parler de politique, mais simplement à ouvrir mon coeur et à dire bien hautement que je suis catholique et que je suis Canadien-français.

" Les hommes distingués qui sont venus de l'étranger pour participer à cette fête, trouveraient, s'ils ne connaissaient pas notre histoire, bien étranges les paroles que je viens de prononcer et que vous venez de couvrir d'applaudissements. Moi, premier-ministre, c'est-à-dire le premier conseiller



FEU LORD DUFFERIN

de Sa Majesté dans la province, " le premier ami du Souverain, " suivant la définition des auteurs, je proclame que je suis catholique et que je suis Canadien-français.

" Est-ce que je commets là une inconvenance ? Non. Je ne fais que profiter d'un droit dont l'exercice légitime fait notre bonheur, et que l'Angleterre nous a accordé avec une franchise et un bon sens pratique qui lui font plus d'honneur que bien des batailles et bien des victoires.

" Nous sommes libres ! et dans ce seul mot nous trouvons la solution des problèmes les plus difficiles.

" Nous sommes libres !

" C'est-à-dire, nous avons les mêmes devoirs que nos concitoyens.

" Nous sommes libres !

" C'est-à-dire : nous avons, comme tous nos concitoyens, le respect de la liberté, de la liberté dans l'ordre.

" Nous sommes libres !

" C'est-à-dire, nous avons le droit de laisser parader les Zouaves pontificaux dans les rues de Québec ; nous avons le droit d'affirmer notre affection pour le chef de l'Eglise romaine ; nous avons le droit d'orner nos autels ; et aujourd'hui même, sans blesser les susceptibilités de nos concitoyens, nous avons pu assister à la messe, dite par le chef de l'épiscopat français, sur le terrain même où, il y a cent vingt ans, la France et l'Angleterre voyaient mourir Montcalm et Wolfe, après une bataille dont l'écho retentira encore longtemps dans l'histoire de ce continent. Cette messe a été un spectacle sublime ; sublime pour les spectateurs, plus sublime encore pour le penseur. L'homme qui a lu l'histoire, et celui qui suit les événements contemporains, ont dû voir, dans ce spectacle, la solution des problèmes qui agitent le plus l'esprit humain. Car, messieurs, quel est le fond de toute politique sinon le respect ? et qu'était cette messe, sinon un grand acte de respect de notre part ? respect de Dieu, respect de l'Eglise, respect de l'autorité, respect des traditions : c'est-à-dire respect des ancêtres, respect de soi-même. De la part de nos concitoyens qui ne partagent pas nos opinions, c'était le respect du voisin, c'est-à-dire le consentement librement donné au pact social, la reconnaissance des obligations mutuelles qui lient les membres d'une même société. N'est-ce pas là l'admission d'un fait bien simple, mais qui ne cesse de bouleverser le monde ? savoir : que l'humaine nature est faillible et que les idées sont aussi nombreuses que les hommes.

" Je dis ces choses-là, messieurs, je l'avoue, avec orgueil. L'état social que je vous décris d'un trait, nous avons contribué, nous Canadiens-français, à le créer. Nous avons entendu tout à l'heure, le chef de l'Etat proclamer que les institutions publiques de ce pays sont dues en grande partie à notre travail. Je suis fier de le constater, en présence des hommes distingués qui ont pris la peine de traverser les mers, pour assister à cette démonstration ; je suis fier, dis-je, de constater devant eux, que la France, qui sème par tout le monde entier les grandes idées, n'a pas trouver au Canada une terre indigne d'elle. Nous avons fait bonne récolte passez-moi le mot ; et si la France se reconnaît comme notre mère, nous avons le droit de lui dire que nous en restons ses enfants. Je voudrais que ma voix portât ces paroles jusqu'au fond des provinces françaises ; qu'elle fit " assavoir " au paysan de France qu'il y a sur un autre continent, un homme qui a le même nom que lui, qui pense comme lui, qui parle comme lui, qui prie comme lui : c'est l'habitant canadien-français. Personne en France, en Alsace, en Lorraine, ne s'est montré plus fier que le Canadien-français des victoires de la France. Alors, ses chants d'allégresse étaient les siens. Puis, quand les jours de deuil firent pleurer la patrie française, n'a-t-elle pas, elle aussi, pleuré amèrement, avec sa mère, la vieille France ?

" En 1867, lorsque s'est ouvert la législature de Québec, la seule assemblée délibérante française qui existe sur ce continent, j'ai eu l'honneur de proposer la réponse au discours du trône ; et la première pensée que j'ai exprimée a été une pensée d'union et de fraternité entre la France et l'Angleterre. Ces deux grandes nations, disais-je alors, n'ont qu'à secouer leurs drapeaux pour couvrir de gloire l'univers entier.

" Dieu a voulu que ce fût à l'ombre de ces deux drapeaux que vint à grandir notre nationalité, véritable chêne, arbre vivace, suivant la pensée de M. Rameau. Pendant des années et des années, il a semblé rester stationnaire. C'est qu'alors ses racines se fortifiaient sous terre ; et dès qu'elles sont devenues en état de supporter le roi des bois, celui-ci s'est élancé majestueusement. En quelque temps, il n'a pas tardé à dépasser tous ses voisins de sa cime altière, et bientôt il a dominé toute la forêt qui l'a vu naître. Cette forêt fut jadis le patrimoine de nos pères. C'est là qu'ils sont venus créer le Canada français. C'est là qu'ils apprirent à être des découvreurs, des apôtres, des travailleurs, des soldats : " Ense, cruce, aratro."

" Ense : avec l'épée, ils ont buriné notre histoire.

" Cruce : la croix est restée le gage de leur immortalité et de notre espérance.

" Aratro : la charrue nous a sauvé, nous sauve encore tous les jours.

" L'épée, la croix, la charrue, ont fait du peuple canadien-français, isolé et abandonné à ses propres forces, le plus grand phénomène historique de notre siècle.

" Ce phénomène n'a pu se produire qu'à la faveur des libertés que nous a octroyées l'Angleterre.

" Pour ces libertés, je rends grâce en particulier à notre Souveraine, glorieusement régnante, dont l'avènement au trône a coïncidé avec l'avènement de ces libertés dans notre pays. Je lui dois cet hommage, non pas seulement pour accomplir un simple acte de courtoisie, en ma qualité de premier ministre de la province de Québec, mais comme pour lui payer une dette de justice et de reconnaissance en ma qualité de canadien-français et de catholique. "

* * *

Le 26 juin 1876, à l'occasion de la fête de la St-Jean-Baptiste, la Société présenta une adresse à lord Dufferin, alors gouverneur général du Canada, qui y répondit comme suit :

" Messieurs,

" Je dois vous remercier de la chaleureuse bienvenue que vous avez bien voulu me faire comme représentant de Sa Majesté la Reine, notre très gracieuse Souveraine.

" Je sais bien dans aucune de nos colonies, pas même en Angleterre, elle n'a des sujets plus dévoués que ceux que je vois autour de moi, des sujets dont la loyauté repose non sur un sentiment capricieux, mais sur une noble appréciation des droits de liberté et de gouvernement constitutionnel dont ils jouissent sous son régime. Je puis vous assurer, au nom de mes compatriotes de l'autre côté de l'Atlantique, qu'il est bien peu d'événements historiques dont ils soient plus fiers que celui qui a pu décider la population canadienne-française de ce continent à s'unir à eux, sur un pied d'égalité, pour fonder ici une grande nationalité, sous la protection de la Couronne britannique.

" On ne pouvait espérer un tel résultat que du respect que les deux nations éprouvaient l'une pour l'autre, alors qu'il y a cent ans, elles étaient deux généreuses rivales. Si l'une peut indiquer du doigt les Plaines d'Abraham, l'autre avec non moins de fierté peut rappeler les lignes de Montmorency et le Plateau de St-Foye, tandis que des deux côtés les enfants légauient comme inséparables l'un de l'autre les noms immortels de Montcalm et Wolfe.

" Toujours admirateur moi-même du génie français, j'ai goûté un plaisir tout particulier à remarquer avec quelle facilité ce génie a su fondre dans ses propres perfections ces aptitudes pour le gouvernement parlementaire que la race anglaise, à tort ou à raison, revendique comme trait caractéristique qui lui est particulier ; et j'ai rarement ressenti un plaisir plu vif, que lorsque j'ai eu occasion de rendre témoignage devant mes compatriotes en Angleterre, à l'intelligence avec laquelle les Français du Canada avaient pris l'initiative de l'introduction du gouvernement du peuple par lui-même, en ce pays.

(Suite à la 18e page)

Les Aventures Extraordinaires du Marquis de Cordoue

On l'attache à la voie ferrée sur la rive de l'Hudson

Nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié les émouvantes aventures du marquis de Cordoue, à la recherche des titres à la possession d'une fortune, aventures que nous avons racontées dans notre édition du 31 mai.

Le pauvre marquis n'est pas au bout de ses tribulations. Il continue à être la victime de ses mystérieux persécuteurs.

Cet individu est l'homme le plus persécuté du siècle ou le plus grand fumiste que la terre ait jamais porté.

Voici le récit de sa dernière aventure. Samedi dernier Catapani disparaissait de sa résidence. La maîtresse de la maison ne douta plus qu'il lui était arrivé quelque nouveau malheur. Elle avait raison. On l'a trouvé attaché sur la voie du New-York Central, sur la berge de l'Hudson. Ses pieds et ses mains étaient fermement liés et une corde passée autour de son cou et de sa poitrine l'attachait à la voie de telle manière que si un train eut passé, il aurait été décapité.

En excellente santé lorsqu'il est disparu, le marquis était à moitié mort de faim et avait la figure émaciée lorsque ses faibles cris ont éveillé l'attention de M. James Coogan.

Les persécuteurs du marquis lui avait administré quelque étrange poison dont l'effet a été de lui enlever la parole aussitôt qu'il a été secouru.

Cattapani a été transporté à l'hôpital. Les médecins disent qu'il en réchappera.

La source de toutes les tribulations du marquis est, comme nous l'avons déjà raconté, un château en Espagne qu'il prétend être sien par droit de descendance directe de nobles ancêtres et dont des inconus veulent le priver.

Certains papiers qu'il a presque eu entre ses mains en différentes occasions, déclare-il, lui permettront de rentrer en possession de ses biens, en Cordoue.

Samedi dernier, le marquis quittait sa maison de pension avec un nommé Atillo Gajo, qui pose comme son secrétaire, pour se rendre à la 199e rue, où ils devaient rencontrer un individu qui pour la somme de $100 leur dirait l'endroit précis où se trouvent les papiers perdus.

On n'a pas revu Cattapani à sa maison de pension après cela. L'un des pensionnaires dit que peu après deux heures le lendemain il a entendu des bruits mystérieux dans la chambre de Cattapani, mais ils cessèrent peu après et il n'y prêta pas autrement attention.

Laissons parler Gajo, le secrétaire, Vincent Cassoli, un pharmacien du No 58 de la rue Sullivan, et William J. Hogan, du No 230 de la 124e rue Ouest, qui accompagnaient le marquis dans cette nuit fatale.

On se rendit sans encombre à la 199e rue, où un individu, sur réception de $100, remit une enveloppe qui, dit-il, contenait le secret des papiers disparus.

A la lumière d'une allumette, le marquis examina le document et s'exclama : " Trouvé ! trouvé ! " Il appela ses amis et prit le pas de course.

Le contenu de cette intéressante enveloppe était, paraît-il, une carte d'une certaine partie mystérieuse du Colorado, indiquant l'endroit exact où était caché les papiers qui feraient Cattapani millionnaire et le feraient rentrer en possession de l'héritage de ses ancêtres.

Cattapani laissa ses compagnons au coin de la 86e rue avec l'intention de retourner à sa maison de pension.

Et là il disparut.

Le lendemain, sa maîtresse de pension donna l'alarme et depuis toutes les recherches avaient été vaines pour le retrouver.

Comme nous l'avons déjà dit, le noble gentilhomme a perdu l'usage de la parole, mais hier on lui a présenté du papier et un crayon et il a pu raconter ce qui suit :

" Il était entre une heure et deux heures du matin, a écrit le marquis, lorsque j'atteignis ma résidence. Il y a deux portes à la maison, séparée par un vestibule. J'étais dans le vestibule et je me préparais à ouvrir la seconde porte lorsque j'entendis une voix qui disait :

" Donnez-moi du feu pour mon cigare."

" J'avais déjà été attaqué deux fois auparavant à la recherche de ces papiers et j'étais, en conséquence, fort soupçonneux. Je levai un parapluie que j'avais à la main prêt à frapper si j'étais attaqué.

" A l'instant je reçus sur la nuque un coup violent, probablement avec un sand-bag. Le coup me fit perdre connaissance.

" Lorsque je revins à mes sens j'étais pieds et poings liés. J'étais bâillonné et on m'avait mis un bandeau sur les yeux. On me transporta à quelque distance et on me déposa dans une voiture. Nous partîmes au galop. Nous marchâmes longtemps. Je crois que nous avons pris passage sur un bateau traversier, ce qui me fait supposer qu'on m'a transporté à Jersey.

" On me mit dans une cave.

" Je ne puis dire que peu de chose de plus, car à partir de ce moment jusqu'au moment où l'on est venu à mon secours, je n'ai eu ma connaissance qu'environ six heures. Le reste du temps mes géôliers m'ont tenu sous l'influence d'un puissant narcotique espagnol, qui produit une demi-inconscience. Ils ne me donnaient rien autre chose à boire ou à manger que de ce narcotique.

" Durant mes quelques heures de lucidité, je reçus, à différentes reprises, la visite de trois hommes masqués. Quelquefois il en venait un, d'autres fois deux, d'autres fois trois. C'étaient des étrangers, des Espagnols, je crois, bien qu'ils parlassent parfaitement l'anglais.

" Ils ont essayé de me faire signer un papier, une renonciation de tous mes droits à l'héritage dont j'espère entrer en possession l'automne prochain. Lorsque je refusai, ils me dirent qu'ils me tueraient et disposeraient tout pour que l'on croit à un suicide.

" Je refusai et l'on me drogua de nouveau jusqu'à ce que je perdisse connaissance.

" Je ne me rappelle de rien de plus jusqu'au moment où je me réveillai sur la voie."

Fait bien curieux, c'est que les bandits, dans leur générosité, ont attaché le marquis sur une voie très rarement utilisée et qui n'avait pas depuis longtemps senti le poids d'une locomotive.

La première chose que le marquis fit lorsqu'il revint à lui fut de pousser un cri pour appeler au secours. William Stoff fut le premier à l'entendre et y répondit par cette remarque : " Taisez-vous ! vous êtes saoul ! "

Mais le marquis n'était pas ivre. Il poussa un autre cri, avec un tel naturel que cette fois Stoff accourut vers lui avec Coogan.

Au moment où les sauveurs arrivaient, la victime des bandits retomba dans un état d'inconscience, murmurant sans cesse : " Je ne signerai pas les papiers. Je ne signerai pas."

On le transporta à l'hôpital. Sur tout le parcours il répétait : " Je ne signerai pas ! " Mais sans spécifier quels papiers.

A l'hôpital, les médecins ont déclaré que le marquis, bien que très faible, n'avait cependant aucun os de brisé et qu'il devait avoir eu quelque nourriture durant son absence d'une semaine.

On constata que les bandits avaient aussi fait preuve d'une considération peu ordinaire envers leur victime. Les liens qui le retenaient à la voie étaient si peu serrés qu'ils n'ont laissé aucune trace dans les chairs.

Le marquis en tient cependant " mordicus " à son histoire, corroborée par plusieurs faits. Le bruit que la maîtresse de pension a entendu peut être celui produit par l'attaque dont il aurait été victime dans le vestibule de sa maison. Il y a là un parapluie brisé. Le marquis est fatigué, épuisé, dans un état indiquant qu'il a passé une semaine extraordinaire. Ses trois compagnons corroborent en tous l'entrevue au coin de la 199e rue.

M. Coogan déclare aussi que vendredi il a vu à plusieurs reprises une chaloupe contenant quatre hommes s'approcher du rivage.

Il est admis que le marquis appartient à une très bonne famille italienne, mais le consul général a éclaté de rire lorsqu'on lui a dit qu'il prétendait avoir des titres à un gros héritage en Espagne.

" Sa famille est très considérée, a déclaré le consul, mais quant à lui-même il a été chassé de l'armée italienne il y a une dizaine d'années."



JAMES M. COOGAN,
Qui a trouvé le marquis inconscient et attaché à la voie ferrée.

Le marquis attaché à la voie ferree

La gravure ci-dessus illustre la manière dont Cattapani, ou le marquis de Cordoue a été trouvé attaché à la voie du chemin de fer Central, sur la rivière Hudson, à la pointe du jour samedi dernier à l'endroit précis indiqué par une croix. Dans le coin supérieur de la gravure, on voit la maison du collège Columbia, dont le gardien a fait la découverte. Au dessous, on voit les mains de la victime, attachées ensemble, et le parapluie.



UNE BONNE EAU MINERALE EST LE MEILLEUR DES BREUVAGES

CHACUN DEMANDE UNE EAU PURE

Les eaux des sources Calédonia sont des eaux de grande réputation. Les meilleurs eaux importées font place à celle des sources Calédonia, soit pour la table ou pour emploi médecinal. L'embouteillage de ces eaux se fait dans le département spécial d'affaires de MM. TIMMONS & FILS, Québec, l'une des plus grandes et des plus expertes sociétés dans cette ligne sur le Continent.

Dans l'est du Canada, ces eaux ont depuis près d'un demi siècle été mises à l'épreuve et à l'examen par l'usage du public ; sont recommandées par les plus éminents médecins, et sont gardées et employées dans les hôpitaux, les hôtels, les clubs, les maisons de pension et dans les familles privées.

A l'Exposition Colombienne Universelle, les plus grandes récompenses ont été décernées aux eaux des sources Calédonia sur tous ses compétiteurs—MEDAILLES ET DIPLOMES.

Les meilleurs hôtels, les clubs et les épiciers peuvent s'en procurer.—MEDAILLES A L'EXPOSITION PAN AMERICAN.



MM. Timmons & Sons, AGENTS ET EMBOUTEILLEURS

90, COTE D'ABRAHAM, QUEBEC

☞ Voyez le mot "MAGI" marque de commerce sur chaque emballage d'eau de Calédonia.



M. RAMEAU DE SAINT PERE,
L'historien français si sympathique au Canada.

La Societe Saint-Jean-Baptiste de Quebec et sa fondation

[Suite de la 16e page]

Monsieur le président
et messieurs.

" Il est inutile pour moi de vous exprimer tout le plaisir que j'éprouve en me retrouvant encore une fois au milieu de vous, pour prendre part à ces fêtes distinguées et artistiques, dont la race française aime à occuper ses loisirs, aujourd'hui surtout, où je me vois au milieu des membres patriotes et loyaux de la Société Saint-Jean-Baptiste.

" Un des traits caractéristiques de votre nationalité, a toujours été celui de pouvoir égayer les occupations sérieuses de la vie, et d'introduire comme contraste, à côté de l'ombre monotone des labeurs de chaque jour, cette diversité et cet éclat de couleurs qui donnent un cachet unique à vos relations sociales.

" Cette heureuse disposition de votre caractère s'étend non-seulement sur votre existence sociale, mais se retrouve partout où vous avez passé ; dans votre architecture, dans votre littérature et dans votre histoire qui brillent d'une individualité toute sympathique.

" L'éclat, la puissance dramatique et une inspiration chevaleresque sont les traits dominants qui, dès le commencement, ont donné aux premières annales du Canada ce cachet romanesque que l'on ne rencontre nulle part ailleurs sur ce continent.

" Le génie de Washington Irving et de Hawthorne a sans doute essayé de faire pour la Nouvelle Angleterre et les contrées voisines, ce que Sir Walter Scott avait fait pour son pays, mais chacun de ces auteurs a été obligé d'imaginer des décors presque fantastiques ; et grâce au charme de leur style, ils ont pu un moment faire illusion. Fermez leurs livres et vous vous éveillez en face de la réalité, qui hélas ! est loin d'être ce qu'ils ont décrit.

" De fait, plusieurs influences ont concouru à décider nos voisins de l'autre côté de la frontière à se séparer complètement de leur passé anti-révolutionnaire, et à laisser dans l'oubli les sombres annales des premiers jours de leur colonie.

" Mais chez vous, la chose est toute différente. Votre passé n'a pas voulu mourir, n'a pas voulu s'effacer ; sa vitalité était trop exubérante, trop remplie par les exploits glorieux et brillants dus à la douce et gracieuse influence des dames : par les oeuvres des hommes d'état, par les martyrs des saints missionnaires et le dévouement des femmes : tout cela ne pouvait rester enseveli dans l'oubli des âges, ou être étouffé dans le bruit des événements qui se succédaient.

" Bien que l'arrivée de vos compatriotes anglais parmi vous et les changements politiques qui ont accompagné leur établissement à Québec, eussent dû peut-être élever une barrière entre le présent et le passé du Canada ; la solution de la continuité historique a été bien moins définie dans ce pays qu'elle ne l'a été aux Etats-Unis.

" Et sans vouloir faire une époque dans l'histoire de cette colonie du changement de régime, le gouvernement et le peuple anglais, par un sentiment qui les honore autant qu'il vous honore vous-mêmes, ont préféré adopter votre passé, à condition que vous partagiez leur avenir ; et il n'y a pas un Canadien d'origine anglaise, de nos jours, qui n'éprouve pas autant d'orgueil et de plaisir à la vue des exploits militaires des capitaines français du 17e et 18e siècle : —dans les découvertes héroïques et glorieuses des Pères Jésuites ;— dans les entreprises et les efforts qui furent couronnés par la fondation de Québec et de Montréal ; — dans les splendides [illegible] de vos vice-rois, qu'aucun Canadien-français parmi vous. De plus, dans le charmant poème d'Evangéline ; dans les romans émouvants de Fenimore Cooper ; dans les pages pittoresques, dramatiques et bien écrites de Parkman, on voit que c'est au Canada, que le poète, le romancier et l'historien, même des Etats-Unis, doivent recourir pour trouver le sujet de leurs romans et l'intérêt de leurs récits.

" Quant à moi, je puis vous assurer, que chaque fois que je parcours la plate-forme garnie de canons de votre citadelle, ou que je fais le tour de vos remparts ; ou bien encore, quand je passe devant vos maisons, ayant pignon sur rue, je me crois instinctivement être aussi bien le successeur direct de ces braves et chevaleresques vice-rois qui ont présidé à l'origine de votre colonie, que je suis le successeur de Lord Lisgar, Lord Monk ou Lord Elgin.

" Comment donc pourrais-je ne pas apprécier l'honneur que vous m'avez fait en joignant mon nom d'une manière aussi flatteuse que vous le faites aujourd'hui, à la mémoire de ces hommes illustres ! ou quelle plus douce assurance puis-je désirer que votre affection me conservera une place dans ces annales honorables ? Il est vrai que mes prétentions à un tel honneur sont bien moindres et moins engageantes que les leurs.

" Ce sont eux qui vous ont conduit sur le champ de bataille et vous ont rendus victorieux. Ce sont eux qui ont partagé vos souffrances, et qui, dans mille occasions, dans les temps d'épidémie et de famine, de siège et d'invasion, ont exposé leur vie pour vous.

" Tout ce que j'ai pu faire pour vous, a été de vous prouver mes sympathies pour vos aspirations, mon respect pour votre caractère et votre génie ; mon espoir dans votre avenir, selon que les circonstances l'ont permis.

" Mais croyez-moi, en quittant ce pays, et en énumérant les divers motifs de reconnaissance que je

dois au peuple canadien, la courtoisie, la bienveillance, l'hospitalité que j'ai reçu de la part de mes concitoyens, ne s'effaceront jamais jamais de ma mémoire, et je suis fier de penser, que sous mes auspices et à mon humble suggestion, les remparts de Québec sont destinés à renaître à une nouvelle splendeur, et à perpétuer le souvenir de la tendre sollicitude que j'ai toujours portée à la plus belle cité de ce continent et à ses aimables citoyens."

14 septembre 1878.

* * *

Extraits d'une lettre de M. Rameau, adressée à M. S. Lesage, alors vice-président de la Société St-Jean-Baptiste, à l'occasion de la fête du 24 juin 1880.

" J'ai toujours présent à mon esprit cette vision que j'ai faite souvent et qui, je le pense, est une vision providentielle : la vision de l'avenir, du grand avenir du peuple canadien. Il y a quelque chose en lui du peuple choisi par Dieu pour une mission particulière dans le développement de la civilisation humaine. Il a commencé par être très petit, comme le sont les chênes à leur éclosion première, et il a assuré comme eux sa croissance ultérieure par un grand travail souterrain, ignoré, modeste, mais puissant : le travail des racines ; elles ont déjà trois ou quatre pieds de long alors que le chêne ne paraît encore qu'un petit arbuste haut à peine de quelques pouces : on ne soupçonne rien avant qu'il ait grandi, et quand il se met à grandir, il est déjà trop fort pour pouvoir être détruit.

" Les racines du Canada ont été le patriotisme, la religion, et toutes les vertus qu'elles produisent : vertus du foyer domestique, avec la fécondité qui en dérive, ainsi que l'énergie créatrice dans le travail ; l'union vers un but commun qui domine les petites passions dissonnantes que la vie sociale fait germer ; la simplicité des moeurs, avec l'économie et la ri[illegible] qui accompagne toujours la modestie du besoin ; enfin, l'ordre et la discipline dans l'action, c'est-à-dire dans le développement national : conséquence naturelle de la communion des esprits dans une foi commune, foi qui, en semant dans les âmes autant de discrétion que de force, détermine plus facilement chez tous l'acceptation intelligente d'une direction générale.

" Telles sont les vraies raisons sur lesquelles se sont appuyés et sur lesquelles grandiront la puissance et l'avenir du Canada. Avenir auquel je songe souvent, et qui assurera aux Canadiens une part prépondérante dans la civilisation de l'Amérique du Nord. Cet avenir ne leur échappera point, mais à une condition : c'est qu'ils n'oublieront jamais leur point de départ, la racine morale de leur puissance, et les véritables causes de leur grandeur à venir. Il ne faut pas perdre de vue l'histoire du peuple juif, qui lui aussi avait été un peuple choisi—ni l'histoire de Samson qui perdit sa force, pour avoir oublié les enseignements de Dieu en accordant une sotte indulgence à ses passions et à sa satisfaction personnelle."

A PROPOS DES FÊTES NATIONALES AU CANADA

Au point vue ethnologique, le Canada est un pays unique sous le soleil. Sa population, de près de six millions aujourd'hui, est fractionnée en plus de vingt groupes différents, et étrangers les uns aux autres par la langue, la religion et les moeurs. Cependant chaque groupe conserve son type, ses moeurs et ses usages ; en un mot, chacun vit sa propre vie nationale.

Cet état de chose, au Canada, n'est pas un accident social, qui pourrait devenir commun à tous les jeunes pays en voie de formation. Ici, le phénomène a subi l'épreuve du temps. Pour plusieurs de nos groupes, l'épreuve est séculaire. L'ethnographie des différents peuples de l'Europe et de l'Amérique ne nous montre rien de tel, au moins avec un caractère aussi général

Ce n'est pas mon intention d'étudier tous les détails de cette étrange psychologie nationale. Mes observations seront courtes et restreintes à un seul trait : " Les diverses manifestations nationales au Canada."

* * *

Graâce à ce singulier état de chose, nous avons au pays des fêtes nationales presque tout le long de l'année : une ou deux par mois, au moins.

Nous en ferons une courte énumération.

D'abord, comme " charité bien ordonnée commence par soi-même," commençons par la fête nationale des Canadiens, la Saint-Jean-Baptiste.

Elle nous arrive au moment où nos lilas sont en fleurs, et la feuille d'érable de nos bois, dans son plus beau vert de printemps.

Le soleil du 24 juin est toujours attendu avec impatience et salué avec bonheur, parce qu'il nous ramène le jour consacré à la patrie canadienne.

A Québec, cette année, la fête sera grandiose et inoubliable. Rien n'est épargné pour en faire un évènement, une époque, dans notre vie de peuple distinct. Elle sera une fête nationale de levé de siècle: la Saint-Jean des actions de grâces, des voeux et des espérances de tous les coeurs, pour la prospérité plus abondante, et pour le bonheur social plus pur et plus durable de la patrie.

* * *

Le trait particulier et le plus saillant de notre Saint-Jean, c'est son universalité canadienne. En effet, des hauteurs de Québec jusqu'aux campagnes les plus reculées; dans Ontario, Manitoba, et le Grand-Ouest ; aux Etats-Unis, en France, et même en Afrique sur la lande Boer, partout le Canadien célèbre le jour de la Patrie. L'étincelle patriotique fait vibrer l'âme canadienne, en ce jour, d'un bout du monde à l'autre. Et, quand notre vaillant et hardi capitaine Bernier aura touché les terre mystérieuses du Pôle Nord, il y célèbrera la Saint-Jean sous les sublimes aurores de ce ciel inconnu. Et les relations de son immortel voyage nous diront, que c'est au chant de "Vive la Canadienne," que la croix du Christ et le drapeau du Canada ont été arborés sur les rives des mers polaires.

* * *

Comme disgression connexe à mon sujet, on me permettra ici, de dire un mot du but de la Société St-Jean-Baptiste.

Au Canada, la Société porte exclusivement un caractère national. Elle a été dès sa naissance, (1834) une milice constitutionnelle ; milice constitutionnelle elle est restée. Ses cadres se sont bien élargis depuis les jours de Duvernay et de Morin, ses fondateurs ; ils s'agrandissent de jour en jour. C'est un bon signe ; une marque certaine que les coeurs ne faiblissent pas, et que les postes sont toujours bien gardés.

Aux Etats-Unis, la Société St-Jean-Baptiste possède un double caractère. A son but patriotique, nos frères de là-bas lui ont adjoint un objet de bienfaisance mutuelle. Ont-ils bien fait ? Il faudrait connaître les circonstances du milieu où ils vivent, pour répondre à cette question. Mais n'est-ce pas trop matérialiser une association qui vit de sentiments, et qui repose toute entière sur le dévouement que d'en faire une agence monétaire, et un commerce d'assurance ? La mutualité coopérative n'est en effet qu'une affaire d'argent, qui peut avoir des lendemains sombres et quelquefois désastreux. Que deviendrait la Société dans ce naufrage possible ? J'aimerais mieux une mutualité nationale, établie sur des bases plus larges,—ayant pour objet, par exemple l'encouragement des oeuvres de la colonisation.

Une autre suggestion que je n'ai peut-être pas plus le droit de faire, mais que je risque encore tout de même :

Pourquoi, dans un prochain congrès, convoqué à cette fin, ne travaillerait-on pas à la consolidation de toutes les sociétés Saint-Jean-Baptiste canadiennes de l'Amérique ?

Une telle alliance nationale ne serait-elle pas la plus forte contrepartie à cette fédération impériale pleine de mystères, dans laquelle M. Chamberlain voudrait pousser le Canada, par une porte à la dérobée qui nous cache des horizons inconnus ?

Lors des grandes fêtes canadiennes de 1874, à Montréal, il a été question de cette mobilisation nationale. C'était le rêve ardent du très regretté Fred Houde, et de l'illustre patriote que fut l'évêque Laflèche.

Pourquoi ne pas reprendre aujourd'hui le travail de 1874, interrompu par le malheur des temps ?

Les circonstances s'y prêtent.

Je soumets l'idée.

* * *

Mais continuons l'énumération " des fêtes nationales au Canada."

En juillet nous commémorons par une fête générale, l'anniversaire de la fondation de l'empire canadien, la Confédération. C'est encore un jour national. Celui-là est même décreté par un statut du parlement. Mais, si rapprochée qu'elle est de la St-Jean, la fête de la Puissance passe presque toujours inaperçue surtout parmi les Canadiens. A vrai dire il n'y a que les officiers du service civil, et les employés des grandes corporations publiques qui en profitent. Elle est pour eux, un jour de " grand congé " ; et les grands congés, on les aime toujours, même quand on n'a plus le bonheur d'être écolier.

C'est encore en juillet, que nos compatriotes français honorent publiquement la belle France.

La fête française est toujours célébrée au Canada, par de magnifiques démonstrations religieuses et nationales, auxquelles les Canadiens sont heureux de s'unir, en petits-fils pleins de respect et d'amour que nous sommes, pour l'illustre grande maman, toujours aimée et vénérée.

* * *

Au mois d'août nos frères Acadiens célèbrent les gloires de la terre d'Evangéline, l'héroique mémoire des aïeux, les grands martyrs des Mines, de Beaubassin et de Grand-Pré.

Les enfants de l'Acadie sont restés plus français que nos cousins de France eux-mêmes, car ils ont conservé dans toute la pureté de leur esprit chrétien, les pieuses traditions de la fête nationale de l'antique patrie française. Le torrent de 1789—qui a bouleversé le monde—n'a pas affecté le coeur des Acadiens. Pour eux, comme pour les français d'autrefois, la fête de l'Assomption de Marie,la Reine de la France, est restée la fête de l'Acadie, fille de la France. Honneur à eux !

* * *

La fête nationale de nos frères Ecossais, la St-André, arrive avec les jours sombres et les nuits noires de novembre. Elle se fait le soir, après les heures de travail, suivant une tradition aussi ancienne que les montagnes de la patrie écossaise. Il est évident que les Ecossais ont toujours été économes du temps et prodigues du travail. Les sentences écossaises sont caractéristiques des fortes habitudes de labeur de ce peuple : " le temps est de l'argent " " les affaires avant le plaisir ", " l'oiseau matinale attrapera le ver ". Nous disons, nous, " premier rendu, premier servi ". C'est bien la même chose au fond, avec le grain de sel gaulois en plus.

La St-André écossaise est une soirée de plaisirs. Elle ressemble beaucoup à notre Ste-Catherine, moins la mélancolique légende de la "coiffe" et le bâton de "tire".

L'Ecossais fait une large part à la musique du pays, dans ces réunions patriotiques, et la St-André serait manquée sans la cornemuse et le chalumeau.Et dès que les suaves mélodies des "bag pipes" se font entendre, il faut voir garçons et filles, crânement drapés dans le pittoresque costume de Highlanders, le chardon sur la poitrine, exécuter, en frissonnant de bonheur, les danses originales si vives et si entraînantes que dançaient les aïeux. Et pendant que le tourbillon des "scotishs" excite l'enthousiasme des plus jeunes, les plus âgés se redisent avec émotion, les veilles tradtions de la terre paternelle, les actions héroïques accomplies par la valeur des fils de l'Ecosse, depuis les temps des Pictes jusqu'à nos jours, sur le sol de la belle patrie de montagnes.

Après le réveillon traditionnel, apprêté et servi à la mode d'autrefois, la "compagnie" se sépare au chant du " [illegible] qui correspond, je suppose, à notre : " Bon soir, mes amis, bon soir."

* * *

Bon au mal an, au mois de mars, qu'il fasse froid, qu'il neige neige des glaçons, où qu'il pleuve des clous la pointe en bas, l'Irlandais canadien ne laisse jamais passer "Patrick's day", sans cueillir le "Shamrock", et sans donner libre cours à toutes ses fières ardeurs religieuses et patriotiques. Aucune raison au monde, ne peut empêcher le noble "Pat", le 17 mars, de célébrer avec tout l'éclat possible, les vertus des anciens, et les gloires incomparables de sa chère Verte Erin, qu'il aime, qu'il chérit d'autant plus fort qu'elle est plus malheureuse.

* * *

Bon anglais comme bon sang, tient le race. Aussi nos frères Canadiens-Anglais ont-il conservé dans toute son intégrité le flegme et le grand sens pratique de leurs frères d'Angleterre. L'Anglais a une manière particulière d'être patriote. Et sa manière à lui, d'aimer la patrie, c'est de mettre toute l'énergie de son âme et de son corps, à concentrer autant de commerce et d'argent que possible dans les ports de son pays, et par tous les moyens, assurer la domination des mers au pavillon d'Angleterre.

Il n'épargnera aucun sacrifice pour en arriver là. Il se soumettra de coeur-joie à la taxe de son "roastbeef", de son pain, de son brandy, pour supporter une guerre nécessitée, soit pour augmenter un commerce qu'il a déjà, soit pour en acquérir un nouveau qui lui manque et qu'il convoite ; et sa générosité, en argent et en honneurs, pour ses généraux d'armée qui auront assuré ces conquetes à la fortune nationale, n'a pas de borne.

Avouons que ce patriotisme, tout matériel qu'il soit, ne manque pas de beauté et de grandeur.

Mais ne demandez pas à l'Anglais des démonstrations patriotiques dans ses temples, sur les rues et sur les places publiques. Il ne comprend pas ces entousiasmes d'un jour, qui sont sans influence sur ses " stocks ", aux Bourses de Londres, Paris, New-York et Montréal. Il est de glace pour ces fêtes. Aussi quand le grand soleil d'avril nous ramène la St-George, fête patronale de l'Angleterre, l'Anglais du St-Laurent, comme celui de la Tamise, du Congo ou de la Tugéla se contente-t-il de porter, en ce jour, à la basque de son habit, la jolie rose emblématique de la vieille Albion. Et si la fête est un samedi, il assistera patriotiquement, après les heures d'affaires, à une partie de "crosse" ou de "curling" en l'honneur de la mère-patrie, qui demeure toujours le "Home" préféré de ses affections.

* * *

Je pourrais bien continuer cette énumération, en citant encore les fêtes allemandes, italiennes, galliciennes, syriennes, voire même celles des Roumaniens, des Doukobors, des Memnolites et des Chinois. Mais ma thèse est déjà prouvée ; et j'arrête ici, ce égrennement du chapelet de perles " des fêtes nationales au Canada ".

* * *

Toutes ces manifestations patriotiques se font avec la participation joyeuse et aux applaudissements de la population, sans aucune distinction d'origines et de croyances.

Voilà la beauté de ce phénomène, qui ne se voit qu'au Canada, et particulièrement dans la province de Québec et au Manitoba.

Sans doute que cet état de chose ne laisse pas d'avoir ses inconvénients. Il peut devenir une cause de frictions parmi cette population composée d'éléments si hétérogènes, et développer des frottements un peu rudes, dans le mécanisme administratif de notre pays. Je l'admets.

La politique s'en plaint et s'en alarme. Il y a là, disent les politiciens, un " grave problème " d'une solution très difficile.

Certes, les frayeurs du politicien ne sont pas vaines, tant s'en faut. Voyons plutôt : pour des raisons de popularité il est obligé à des égards, à des ménagements et à des courbettes qui ne sont pas, à la vérité, d'exécution toujours facile.

Il faut aussi plus de savoir dire, plus de savoir faire et plus de souplesse à nos gouvernants, qui, — entre parenthèse, — sont tous plus ou moins mécaniciens, à tour de rôle et de faveur, au gouvernail du lourd navire de l'Etat, ou à la rame des légères embarcations municipales.

Aussi ce " grave problème " tient-il sur un qui-vive continuel très inquiétant et bien énervant, toute la sequelle de nos candidats aux honneurs de la faveur populaire. Ne pas froisser les électeurs, c'est la grande affaire. Ici c'est le vote anglais et orangiste qu'il faut ménager, tout en s'assurant l'appui des Irlandais.

Dans un autre comté, le politicien manoeuvre pour capter le [illegible] Ecossais, avoir les catholiques en masse, et conserver la faveur des protestants et des canadiens, et... ainsi de suite. Mon Dieu ! quel prestidigitateur doit être le politicien au Canada !

Comme vous voyez les membres de nos organisations politiques et municipales, ne sont pas absolument à leur aise. Ils savent bien, eux, après une épreuve de quelques années, que les chemins aux faveurs publques sont, au Canada plus que partout ailleurs, tortueux, rocailleux, difficiles, et bordés de précipices, où bien des ambitions et des espérances sont tombées sans retour. Aussi sir John A. Macdonald, avec la longue expérience qu'il avait de la politique et des manoeuvres du gouvernail, disait-il, au sujet de ces misères, que la politiques canadienne était une " véritable école modèle pour les équilibristes."

* * *

Mais en fin de compte, mêmes ces misères politiques et municipales, ne sont-elles pas un charme de plus au crédit de notre pays, qui ne ressemble à aucun autre pays sous le soleil. Et depuis quand le bon nautonnier redoute-il les petites misères de la mer, sur sa barque solide, bien équipée et bien voilée ? Dans un autre ordre d'idée : est-ce que l'exquise beauté de la rose n'offre pas aussi des inconvénients ? Elle s'épanouit à travers les épines ; on ne peut la cueillir presque jamais sans se blesser légèrement ; elle passe vite : un matin mesure son existence,— mais malgré tout cela, n'aimons-nous pas la rose,— et n'en demeure-t-elle pas moins la reine privilégiée de nos jardins ?

* * *

J'ai entendu des autorités, dans notre monde politique, s'exprimer sur les prétendus dangers de cette situation, et prétendre sérieusement que l'unité de langage était la seule solution à ce " grave problème social."

Ce n'est ni le temps, ni le lieu, ici, de discuter cette prétention. Au reste ces terrorisés, sont disparus, partis pour un monde meilleur, et ils n'ont pas laissés d'héritiers, ni d'héritage politique. Que Dieu en prenne un bon soin dans son saint paradis.

* * *

Non, loin d'être disgracieux, loin de constituer un péril, un " grave problème ", ce singulier état d'âme, de notre pays, est au contraire une de ses caractéristiques, les plus distinctives comme aussi une de ses plus originales beautés.

* * *

Le Canadien, l'Irlandais, l'Anglais, le Français, l'Allemand, l'Ecossais, et tous les autres représentants des peuples du nord et du sud, de l'est et de l'ouest de l'Europe, et de l'extrême Orient même, vivent ici dans la plus franche cordialité et la plus douce harmonie. C'est une famille heureuse de haut rang. Etonnés autant que charmés par ce phénomène étrange, ceux qui visitent le Canada, et qui en étudient l'état social, ne peuvent s'empêcher d'admirer la mesure illimitée de liberté dont jouissent, sans conteste, les diverses nationalités qui l'habitent.

* * *

Ce phénomène contient un enseignement qu'il convient de reconnaître, et de bien méditer.

" Aimez-vous les uns les autres, c'est le premier commandement," disait le Maître aux disciples.

Dieu tire quelquefois le Bien du Mal : il a fait ce miracle au Canada. A l'exemple du martyr de Golgotha, nos missionnaires ont répandu ces paroles d'amour, de conciliation et de paix sur cette terre, au milieu des tribus barbares qui l'habitaient ; nos martyrs sont mort en pardonnant à leurs bourreaux, et en les bénissant, à l'exemple de la divine victime du calvaire. L'amour et le pardon a été la semence de cette liberté pure, généreuse et forte, dont jouit le Canada aujourd'hui. Je n'exagère rien, c'est ma raison, c'est ma foi, qui parlent. Mon coeur ne fait que suivre leur dictée.

Maintenant qu'on ne s'étonne pas de la force, de la douceur et des prodiges de cette liberté. Et si elle a cette mensuétude généreuse, si elle pousse des racines aussi profondes et aussi fortes dans notre sol, c'est qu'elle a été semée, comme je viens de le dire, au milieu des tempêtes, au nom de la Vérité, de la Justice et de l'honneur chrétien, sur des tombes de héros, dans les cendres des bûchers de martyrs et aux pieds des échafauds de la tyrannie. C'est aujourd'hui un arbre magnifique de force et de beauté. Il est planté pour des siècles. Sous ses rameaux vigoureux viendront tour à tour, chercher refuge et protection, les nombreuses générations que Dieu appellera, dans la suite des temps, sur le sol de la patrie canadienne.

* * *

Quand j'examine la carte du monde, et que je refais dans ma mémoire, l'histoire des nations qui l'habitent, mon regard et ma pensée s'arrêtent avec amour et mélancolie, sur une terre aimée, que ses bardes et ses poëtes appellent un " morceau du Paradis ",—et " le plus beau des royaumes après celui des Cieux."

Cette terre est habitée par un peuple de soldats.

Dans son enfance, ce peuple de soldats était barbare.

Il a été baptisé sur un champ de bataille, en demandant la victoire au Christ, lui promettant en retour de l'aimer, et de le servir.

Dès lors le baptisé du Christ a fait l'oeuvre de Dieu sur la terre. Il a commandé à l'Europe et au monde.

Pendant des siècles, ses drapeaux ont porté sur toutes les rives, les clartés et les bienfaits de la liberté Chrétienne.

Dans ces luttes pour l'établissement de la liberté chrétienne, il s'est amassé une riche et brillante moisson de gloire et d'honneur.

Le Canada lui doit son existence chrétienne, car le Malouin Cartier, Champlain, Brebeuf, Laval, et tous nos pères, descendaient de cette race de soldats.

Mais aujourd'hui je retrouve ce peuple affaibli, défaillant, amoindri dans son territoire et sa puissance.

A genoux, et se traînant pour ainsi dire, on le voit rechercher, comme une aumône, l'alliance et l'appui du dehors, pour soutenir un reste de force et de gloire qui menace de s'éteindre.

Voilà l'histoire.

Voici l'enseignement

Comme la Foi, la Liberté Chrétienne—productrice du bonheur et de la grandeur des peuples,—est un don de Dieu.

Il faut la demander pour l'obtenir.

Pour la conserver il faut se rendre digne de ses bienfaits.

* * *

Voulons-nous répondre aux vues de Dieu sur nous, et vivre ?

Respectons, aimons nos frères anglais et autres qui sont nos associés dévoués dans les luttes pour la prospérité de la patrie commune.

Soyons toujours conciliants, jamais serviles. Restons Canadiens. C'est notre droit, notre devoir et notre salut national.

* * *

Jeunes gens, mes amis, voulez-vous répondre aux vues de Dieu sur vous ?

Comme vos pères affrontez hardiment la forêt, escaladez les montagnes, franchissez les torrents et les rivières, allez au-delà de nos grands lacs, élargissez les horizons de la patrie, ouvrez les sillons, nombreux, larges, et profonds, arrosez-les généreusement, des sueurs fécondes du rude et honnête labeur des champs et... comblez les berceaux sanctifiés par l'amour pur du foyer.

Et l'avenir est à nous.

C'est ma foi et mon espérance.

FABIEN VANASSE.



M. FABIEN VANASSE,
Journaliste,—ancien député de Yamaska aux Communes.



Corsets D. & A.
Ajustement parfait et distingué.
Les Corsets D. & A. Devants Droits, sont recommandés par toutes celles qui en ont fait l'essai.
Les modistes "tailleurs" sont particulièrement enchantées des résultats obtenus par l'usage de ces corsets.
FAIT EN BLANC ET DRAB
Prix $1.00 à $2.00 la paire.

Pour les Fetes
PHARMACIE L. E. MARTEL
91, Rue St-Joseph
Profitez des avantages exceptionnels que nous vous offrons.
— BARGAINS SPECIAUX —
Assortiment complet de remèdes de toutes sortes, articles de toilette, parfumerie, etc., etc.
Les plus bas prix pour la meilleure qualité.
SPECIALITE : Préparation des prescriptions.
PHARMACIE L. E. MARTEL
Phone 2483. 91 Rue St-Joseph, St-Roch, Q

EN EUROPE ELLE FAIT SENSATION
PAR SA SUPERIORITE AUX AUTRES
La poudre à Pâte
ENGLICH SYNDICATE
(10 cents le PAQUET)
DEMANDEZ A VOTRE EPICIER
C'EST LA MEILLEURE





Le Gin est bon pour les Femmes.

Si, il est pur et bien vieux, le Gin est un excellent tonique possédant des propriétés éminemment efficaces à la constitution de la femme. Il stimule le système nerveux, facilite et régularise le travail de la nature.

Le Gin Canadien

MELCHERS

CROIX ROUGE

Est le seul Gin recommandé par les médecins comme étant une boisson médicinale, parceque c'est le seul Gin qui soit d'une pureté absolue et qui avant d'être vendu a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement. Le Gin Canadien Croix Rouge, ne brûle pas l'estomac et n'a pas cet après goût désagréable des gins importés, au contraire il est doux à boire et agréable au goût. L'âge, la pureté et la qualité sont garantis sur chaque flacon.

BOIVIN, WILSON & CIE
Seuls Concessionnaires,
MONTREAL, CAN.

The Ceylon

VERT OU NOIR

La marche vers le thé Ceylon donne la plus grande satisfaction. La fabrication du thé Ceylon est de première classe, et aucun autre thé ne pousse aussi pur et se vend aussi économiquement. 17,19,21

CHAPEAUX EN SOIE

Pour Garcons

La Maison Laliberté est la seule à Québec manufacturant les chapeaux en soie qui sont en si grande vogue à l'époque de la Première Communion.

VENEZ DE SUITE

Aussi Chapeaux de feutre Mous et Durs dans les petites formes les plus jolies.

J. B. Laliberté fait toujours une spécialité de la coiffure pour les enfants dans tous les âges Toute grandeur, toute qualité.

J. B. LALIBERTE

ST-ROCH, QUEBEC,

Bienvenue a tous

La Maison Livernois invite ses nombreux clients et tous ceux qui désireraient le devenir à visiter ses magasins, lors de leur passage à Québec, pour le Congrès Médicale et les grandes fêtes Universitaire et de la St Jean Baptiste.

M. L. U. Renaud, notre pharmacien, et tout le personnel de notre maison seront heureux de pouvoir leur être utile de quelque manière que ce soit.

Bienvenue à tous.

J. E. LIVERNOIS

V. & B. Sporting Goods Store

Les plus belles et les récentes choses pour le Ping-Pong.
Bâtons, bois, caoutchouc, cuir, papier sablé.
Club de Golf—Bridgefort, Spalding, McGregor.
Balles pour Golf—Ocobo, Silvertown, Vardon, Fayer.
Lawn Tennis Racquets—Spalding, Wright & Dalton's Horsemen's.
Balles pour Lawn Tennis—Championnat 1902.
Base-Ball, Cricket, Lacross, etc,

En fait d'appareils pour la peche

Nous avons le stock le plus varié et le plus choisi,

A NOTRE BEAU NOUVEAU MAGASIN

93-95 Rue St-Jean

C. A. BOLDUC & Cie

166 rue St-Jean, Québec

Ont un magnifique choix de Montres, Horloges, Bagues, Broches, Epingles en or, bracelets, épingles pour cravates, etc. Lunettes de toutes sortes, etc.

Qu'ils vendent à des prix réduits

2mai—2 mi

FEUILLETON DU SOLEIL NO 16

LA FIANCEE BOER

Ils nous barrent le chemin au-delà de l'unique porte, se disait-il, ils ont condamné les fenêtres, mais il y a le toit ; ils n'ont pas pensé au toit...

Et Jean regardait l'ouverture étroite d'où lui était venue cette blanche clarté de lune comme une espérance et comme un appel.

Déjà il édifiait rapidement son plan d'évasion et en calculait les chances : " Le toit est bas ; en faisant tenir sur le lit la table boiteuse, en mettant ensuite la chaise sur la table, nous l'atteindrons aisément... L'ouverture faite par quelque projectile n'est pas assez large pour laisser passer un homme ; mais il est facile de l'agrandir, car c'est, comme en bien d'autres fermes boers, une sorte de chaume que l'on a tressé en travers des charpentes. Nous risquons, il est vrai, de faire du bruit, d'être surpris avant d'avoir gagné le toit. Alors tout est dit. On nous reprend, on nous ligotte ; bref, nous avons échoué et nous en subissions les conséquences. Si l'on s'aperçoit seulement de notre fuite quand nous sauterons ans le verger qui est derrière la maison et qu'une muraille assez large sépare de la grande prairie, on nous tirera dessus tout simplement et le risque est moindre.... Certes, certes, il vaut la peine d'en faire la tentative. Mais Guillaume, avec sa blessure, pourra-til ?...

Il secoua lévèrement le jeune Boer qui s'éveilla en sursaut, demandant :

—Nous repartons ?

—Taisez-vous, lui dit Jean à voix basse. Etes-vous assez fort pour essayer de fuir ?

Guillaume se dressa brusquement sur la couchette dure. La vivacité du mouvement lui causa une douleur lancinante dans son épaule déchirée. Mais il n'eut pas une plainte et répondit dans un souffle à son camarade :

—Comment faire ? Je suis prêt.

Jean lui montra d'un geste l'ouverture par laquelle la pâle clarté lunaire descendait toujours et, en quelques mots murmurés à son oreille, lui expliqua tout son projet.

—C'est que c'est possible, dit Guillaume de la voix basse, perceptible à peine. Avec un peu de promptitude et de décision, si le bruit ne nous trahit pas, si quelque circonstance fortuite ne vient se mettre à la traverse, nous allons leur échapper... Mais nos pauvres hommes ! il n'y a aucun moyen de délivrer avec nous !

Jean resta pensif un instant.

—Que gagneraient-ils à nous voir rester prisonniers avec eux ? dit-il ensuite. Que pouvons-nous et pour eux et pour la cause du Transvaal en demeurant, les bras liés, au pouvoir de nos vainqueurs ? Libres, nous pouvons combattre, faire des prisonniers, nous aussi, et, un jour peut-être, obtenir un échange... Il faut saisir l'occasion qui s'offre à nous, Guillaume. Nous avons déjà trop différé.

—C'est juste, mon lieutenant, dit le Boer.

—Alors, vite à l'oeuvre !

Ils assujettirent de leur mieux sur le lit la table boiteuse, placèrent la chaise dessus, puis Jean monta d'un mouvement vif et agile sur cet échafaudage branlant. Mais c'est à peine s'il atteignait l'ouverture du toit en se haussant sur la pointe des pieds.

—Faites-moi la courte échelle, lui souffla Guillaume.

Malgré la gêne douloureuse de sa blessure, le Boer, exercé lui aussi à toute espèce de gymnastique, se hissa légèrement jusqu'aux épaules de Jean. Les meubles échafaudés qui leur servaient d'appui vacillèrent ; les deux jeunes gens parvinrent cependant à conserver l'équilibre. Le Boer qui ne pouvait s'aider du bras gauche rendu inerte par sa blessure, travaillait de la main droite armée de son couteau à élargir l'ouverture du toit. Bientôt il put y passer la tête, puis les épaules. Un effort énergique et rapide qui lui arracha malgré lui un cri de douleur étouffé le porta sur le toit. Alors Jean, à son tour, se haussa, saisit le rebord du trou et, s'enlevant à la force du poignet, parvint à sortir jusqu'à mi-corps. En même temps, l'échafaudage mal assujetti s'écroulait avec bruit dans la chambre des prisonniers. Comme Guillaume tendait la main à Jean pour le faire parvenir auprès de lui sur la frêle toiture, les deux fugitifs entendirent un remue-ménage dans la pièce occupée par les officiers anglais. Une voix criait :

—Ils s'évadent ! Appelons les hommes de garde, poursuivons-les ...Tirons dessus !

Il n'y avait plus à hésiter, ni à réfléchir, ni surtout à attendre. La promptitude seule de leur fuite pouvait encore peut-être sauver les deux compagnons. Ils sautèrent dans le verger, gagnèrent à la course la muraille basse, tandis que des lanternes s'allumaient et que des cris partaient dans la nuit. Comme ils franchissaient cette muraille pour gagner la libre prairie, deux coups de feu bien dirigés les atteignirent presque. L'une des balles que Jean entendit siffler tout près de son oreille, lui enleva son large chapeau de feutre, l'autre trouva la vareuse de Guillaume. Mais tous les deux restaient saufs.

XXII

Ils étaient maintenant dans l'immensité du Veldt poursuivis par les soldats anglais et gênés par ce clair de lune qui tout à l'heure les avait caressés dans un encouragement et une espérance.

Il est vrai que la lueur rougeâtre et tremblante des lanternes, en éclairant les entours de ceux qui les tenaient allumées, rendait à quelque distance leur vue plus confuse. Ce fut peut-être à cette circonstance que les fugitifs durent de pouvoir prendre quelque avance sans être bientôt rejoints par les soldats qui les poursuivaient, ou tout au moins atteints par leurs décharges.

Ils couraient malaisément dans l'herbe haute sur un sol détrempé par la pluie de la veille. Mais ce sol devint encore plus difficile et plus inégal : l'herbe y était par endroits piétinée et détruite : des armes, des vêtements, d'affreux débris humains le jonchaient. Un combat sanglant avait eu lieu sans doute à cette place. Les deux compagnons, avançaient comme ils pouvaient à travers ces obstacles, sentant la poursuite acharnée des Anglais se rapprocher d'eux. Soulain, le pied de Guillaume buta, et avant que Jean eut pu faire un mouvement pour le retenir, il le vit glisser dans une sorte de fondrière. Aussitôt le Boer poussa un cri, non pas de douleur, mais plutôt d'horreur et de surprise. Jean, très anxieux, se pencha au bord de la crevasse en demandant :

—Guillaume, êtes-vous blessé ?

—Non, grâce à Dieu, répondit le Boer, quelques contusions sans doute insignifiantes. Mais aidez-moi vite à sortir d'ici, car c'est abominable !

Jean distingua alors sous la lueur blanche de la lune des formes humaines raidies, des visages blêmes : la fondrière était pleine de cadavres.

Certes, les soldats sont habitués au spectacle de la mort ; mais ces corps inertes couchés les uns sur les autres et qui, par un étrange effet lunaire, semblaient retrouver des gestes et des mouvements, avaient quelque chose de si fantastique et de si affreux que Jean éprouva d'abord comme son camarade le désir impérieux de fuir ce terrifiant spectacle.

Ce furent des instants bien courts, mais ils avaient suffi pour donner de l'avance aux soldats qui poursuivaient les prisonniers. Le cri de Guillaume les avait remis sur la bonne piste ; leurs pas et leurs clameurs se rapprochaient. Quelques minutes encore et les deux fugitifs allaient être repris sans aucun espoir maintenant d'échapper à leur sort.

Jean, toujours penché au bord du fossé macabre, avait déjà tendu la main à son compagnon pour l'aider à remonter. Ils s'arrêtèrent dans leur mouvement une seconde, écoutant la course des Anglais qui se précipitaien vers eux.

—Nous sommes perdus, dit froidement le Boer.

Mais dans cet instant rapide, une pensée suprême était venue à Jean :

—Guillaume, dit-il brusquement, ne remontez pas. C'est moi qui vais descendre auprès de vous.

Et déjà il se laissait glisser par la pente rapide et visqueuse de la crevasse jusqu'au tas de cadavres sur lequel se trouvait Guillaume.

—Il faut que ces morts nous sauvent, dit Jean. Vite, vite, cachons-nous au milieu d'eux. Vous entendez bien ceux qui nous suivent, ils sont là à quelques pas, ils arrivent, ils vont nous rejoindre...

Guillaume avait compris tout de suite cette unique chance qui s'offrait à eux et dont il fallait profiter. Avec son énergie native d'homme du Veldt, il fit taire immédiatement l'impression de répugnance et de vague froide qui l'avait saisi tout à l'heure et aida Jean à soulever quelques-uns des soldats morts pour se ménager une place parmi eux. Tous les deux se couchèrent sur des cadavres sentant d'autres cadavres peser sur leur poitrine, respirant une affreuse odeur de tombe. Le Boer, physiquement plus robuste et tout absorbé dans la préoccupation d'échapper aux poursuites, s'était repris. Mais Jean, l'Européen à l'organisme plus sensible, et plus délicat, dont le courage moral n'avait pas un instant failli, maintenant qu'il avait accompli jusqu'au bout son acte énergique, les nerfs vaincus par le dégoût et l'horreur, perdit le sentiment.

Les Anglais arrivaient, acharnés et habiles dans leur chasse à l'homme, explorant le sol autour d'eux avec leurs lanternes, autant pour se garder de toute embûche que pour bien voir si les prisonniers évadés ne se cachaient pas dans quelque pli de terrain ou quelque large pan d'ombre projeté par un tronc d'arbre ou un rocher. Ils avisèrent bientôt la fondrière où les morts anglais et boers, tombés pêle-mêle dans le corps à corps du combat, dormaient ensemble le suprême sommeil. Comme les soldats anglais étaient nombreux, bruyants, éclairés par les lumières falotes de leurs lanternes, qui combattaient la clarté pâle et tragique de la lune, ils n'éprouvèrent pas le mouvement d'effroi dont Guillaume n'avait pu se défendre ; ou plutôt la fanfaronnade en commun le leur fit aisément surmonter ou dissimuler.

Ils cherchaient un moyen de franchir l'obstacle et se demandaient par quel endroit avaient bien pu fuir leurs prisonniers, lorsqu'une voix ayant l'accent du commandement s'éleva, disant :

—Cherchez parmi ces cadavres !

Une dizaine de soldats descendirent dans la fondrière, et avec une répugnance visible, se mirent à remuer ce tas de morts. Tous étaient immobiles et froids, jusqu'à ce jeune officier boer dont les lanternes éclairèrent un instant le front pâle. Guillaume remercia Dieu dans son coeur de ce que Jean s'était évanoui. Pensant qu'on allait venir à lui, il avait fermé les yeux et s'efforçait de raidir ses membres, mais l'un des soldats qui étaient restés au bord de la crevasse, s'écria alors :

—Par là-bas, par là-bas, ils s'enfuient !

Ses camarades aperçurent en effet deux ombres qui glissaient, rapides, à une centaine de pas.

L'officier lança un juron anglais retentissant, et rappela vivement ses hommes pour leur faire contourner la crevasse et recommencer leur course en pleine prairie. Ceux qui étaient descendus dans le funèbre fossé remontèrent en hâte pour se joindre à leurs compagnons. Quel était le fauve gibier qui, dans la demi-obscurité, était venu, si à propos pour les fugitifs, donner aux Anglais la vision illusoire de deux formes humaines, Guillaume et Jean ne devaient jamais le savoir et se souciaient peu de l'apprendre.

Mais le Boer écoutait le pas des Anglais s'éloigner et le danger s'écarter de lui et de son compagnon. Par prudence cependant, il resta encore longtemps immobile dans la position affreuse où il se trouvait. Ce fut seulement, lorsqu'il comprit bien que les soldats anglais, entièrement engagés sur leur fausse piste, avaient pris une direction opposée et ne repasseraient plus en cet ndroit, ce fut alors seulement qu'il se dégagea du milieu des morts et se mit en devoir de faire revenir à lui, s'il était possible, le lieutenant toujours évanoui.

XXIII

Quelques jours après, les deux prisonniers évadés arrivaient au camp de Mafeking. Ce qu'avait été leur odyssée depuis la nuit émouvante où ils avaient échappé aux soldats anglais qui les poursuivaient, leur aspect le disait assez. Pâles des privations subies, les habits en haillons, exténués par cette invraisemblable étape à travers les prairies humides et les sentiers de montagne escarpés de ce pays accidenté et peu pourvu de routes, ils étaient à bout de force et se soutenaient à peine. La blessure de Guillaume s'était envenimée et son transport immédiat à l'ambulance s'imposait.

(A suivre)

J'ai le plaisir d'annoncer au public en général que j'ai fait un voyage aux Etats-Unis, j'ai acheté un assortiment complet d'appareils photographiques des plus nouveaux. Perfectionnement inappréciable. Je donne l'épreuve après la pose ; c'est un merveilleux procédé dont tout le monde devra être très satisfait. De plus à l'occasion des fêtes, j'ai réduit mes prix, je garantis le fini le plus parfait, et j'exécuterai des spécialités pour les amateurs.

J'invite tout le monde de venir à l'atelier le plus attrayant et le plus outillé, aux salons de photographie les plus élégamment ornés de St-Roch.

Bienvenu à tous ceux qui voudront bien m'honorer d'une visite.

M. D. ARMALY,
Photographe.
En haut de chez Martel & Martel.
1f

Pendant les fêtes de la semaine prochaine

Il ne vous sera suffisant d'étrenner de beaux habits la semaine prochaine ; il vous faudra aussi être bien chaussés.

Pour cela allez chez Deschênes. Des prix spéciaux ont été mis sur tout son immense stock pour la circonstance. Les messieurs auront de belles bottines en veau avec trepointe "Goodyear" valant $3.50 pour la modique somme de $2.25. Pour Dames de 75 cts en montant.

DESCHENES : 60, rue St-Jean. Succursale : 189, rue St-Joseph. 18—3 fs.

Vente de lacets de chaussures
Ne la manquez pas

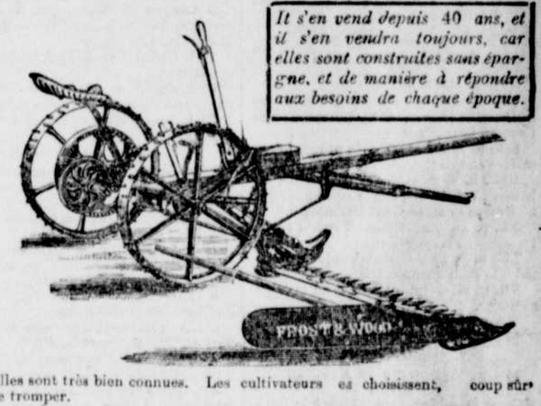
Voici comment nous ferons cette vente.
Un paquet de lacets de 5 cents vous donnera une chance de gagner une paire de nos chaussures " Alexandra " ou " Rosebery."
Commençant samedi le 14 jusqu'au 28. Les coupons devront être retournés lundi le 30 courant.

PARLOR SHOE STORE

T. L MUIR & CO, 218 rue St-Jean

Faucheuses Frost & Wood

It s'en vend depuis 40 ans, et il s'en vendra toujours, car elles sont construites sans épargne, et de manière à répondre aux besoins de chaque époque.



Elles sont très bien connues. Les cultivateurs en choisissent, coup sûr sans se tromper.

Ce que les manufacturiers demandent aux acheteurs, c'est de donner leurs commandes, le plus tôt possible, afin d'éviter l'encombrement.

La CIE FROST & WOOD fabrique toutes les autres machines utiles et nécessaires dans la récolte du foin et du grain.

L'adresse pour le district de Quebec:

LA COMPAGNIE FROST & WOOD

78, RUE ST.PAUL, QUEBEC

AVIS

5 pour cent de remise sera faite sur toutes les marchandises achetées strictement au comptant jusqu'au premier septembre

E. ROUMILHAC

Marchand de Vins, Liqueurs, Conserves, Huile d'Olive, etc,

48-50 COTE DU PALAIS

Téléphone : 246

14 juin—

CIMENT

Des Usine Ciment Portland

Ciment, Romain et Chaux Hydrauliques d'Anvers

A vendre en gros seulement aux prix de l'usine

des célèbres marques de ciment Portland

"CANNON" BISON",
"LION", EAGLE", "ELEPHANT

AUGER & SON

119, Rue St-Pierre

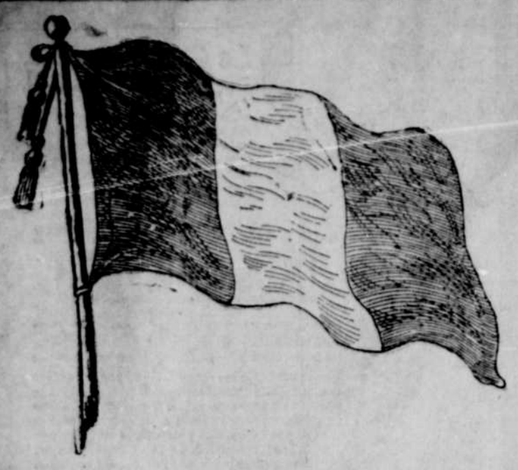


Des Dents de Scie

Sont correctes sur les scies, mais un cou sensible n'en a pas besoin sur ses collets ou sur ses poignets. Nos méthodes parfaites vous donnent un ouvrage soigné, et vous démontrent la beauté de notre fini domestique.

Buanderie PFEIFFER.
24, 4, 6, rue McMahon
Telep. 424.

Succursale : 277 rue St-Joseph.
Téléph. 3878.



Programme général

DES FÊTES DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

DIMANCHE 22 Juin.—Convention des Gardes Inpépendantes canadiennes-françaises, sous les auspices de la Garde Indépendante Champlain.

9 h. a. m.—Formation de marche, sur l'Esplanade.

9.15 a. m.—Procession à travers les principales rues de la ville, et présentation d'hommages aux autorités religieuses et civiles.

10.15. a. m.—Revue et inspection générale des troupes sur la place Jacques-Cartier.

11 h. a. m.—Messe militaire à l'église St-Roch.

1.45 h. p. m.—Formation de marche, sur la Place Jacques-Cartier.

2 h. p. m.—Pèlerinage à Ste Anne, (passage gratuit pour les hommes en uniforme),

5 h. p. m.—Banquet offert par la G. I. C. de Québec, aux officiers et aux sous-officiers des différents corps, aux quartiers généraux de la Garde Indépendante Champlain,

8 h. p. m.—Grand concert-promenade au Parc Victoria, par les fanfares des différents corps.

LUNDI, LE 23 JUIN

FÊTE NATIONALE.

7.30 h. a. m.—Réunion générale sur la Place St-Pierre, à St-Sauveur, où se formera la procession.

8.30 h. a. m. précises, la procession se mettra en marche.

10.30 h. a. m.—Messe solennelle, célébrée en plein air, sur le site historique où s'élève le monument Champlain.

2 h. p. m. Amusements, sports sur le terrain de l'Exposition.

7.30 h. p. m.—Grand banquet national à la salle Jacques-Cartier.

8 h. p. m.—Grand concert au manège militaire.

MARDI, 24 JUIN

LE CINQUANTENAIRE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

10 h. a. m.—Messe pontificale à la Basilique.

1 h. p. m.—Dîner au Patinoir.

4 h. p. m.—Présentation d'adresse à l'Université.

8 h. p. m.—Grand concert au Manège, *Le Paradis Perdu.*

MERCREDI, 26 Juin.—**9 h. a. m.**—Messe à la chapelle du Séminaire pour les professeurs et les élèves défunts.

10 h. a. m.—Ouverture du Congrès médical.

8 h. p. m.—Réception à l'Université-Laval. Dames invitées.

8 h. p. m.—Grand concert au manège militaire, *Le Paradis Perdu.*

JEUDI, 26 Juin.—**10 h. a. m.**—Séance du Congrès médical.

2 h. p. m.—Séance du Congrès médical.

4 h. p. m.—Fête champêtre à Spencer-Wood.

8 h. p. m.—Banquet des membres du Congrès médical,

VENDREDI, 27 JUIN—**10 h. a. m.**—Séance du Congrès médical.

2. p. m.—Séance du Congrès médical.

7 h. p. m.—Fête de nuit au Parc Montmorency, pour les membres du Congrès médical.

ITINERAIRE DE LA PROCESSION

En quittant la Place St-Pierre, la procession défilera par les rues St-Valier, Saint-Sauveur, Massue, Saint-Germain, Ontario, boulevard Langelier, St-Joseph, des Fossés, de la Couronne, St-Valier, Côte d'Abraham, Richelieu, Racine, St-Jean, La Fabrique, Buade, du Fort jusqu'à la Terrasse.

N. B.—Toutes les sociétés, délégations etc., qui ont accepté l'invitation et qui doivent prendre rang dans la procession, sont respectueusement priées de bien remarquer l'heure du départ ; 8.30 a. m., et de se rendre à temps, attendu que, à raison de la longueur du parcours, le départ se fera à 8 heures et demie précises.

Si quelques sociétés avaient été oubliées, elles sont cordialement invitées à se rendre sur la Place St-Pierre où le Commissaire Ordonnateur général se fera un plaisir de leur assigner une place dans la procession.

ORDRE DE LA PROCESSION

PREMIÈRE SECTION

1. Le Grand Maréchal de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, Capt. J. Pouliot.
2. Un détachement de la Police Municipale.
3. Un détachement de la Brigade du feu de la cité, commandé par le chef Lemay.
4. La Congrégation des Jeunes Gens de Saint-Sauveur, délégation.
5. La Société du Sacré-Cœur, élèves des Frères de Saint-Sauveur, avec drapeau et insignes.
6. La Fraternité Unie des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique, bannière et insignes.
7. La Société Saint-Jean-Baptiste de Limoilou-Lorette, avec fanfare, bannière insignes, et le char de l'Agriculture.
8. La Fraternité des Cordonniers unis, avec bannière des Machinistes, bannières et insignes.
9. L'Union des Tanneurs et des Corroyeurs, avec bannière, drapeau et insignes.
10. L'Union Protectrice des Cordonniers-monteurs, avec bannière, drapeau et insignes.
11. L'Union des Tailleurs de cuir, avec drapeaux et insignes.

DEUXIÈME SECTION

1. La Garde Indépendante Salaberry de Montréal.
2. L'Union secourable et protectrice des journaliers de Québec, avec bannière drapeau et insignes.
3. L'Association des barbiers de Québec, drapeau et insignes.
4. La Fraternité des Cordonniers monteurs de la Puissance du Canada, bannière, drapeau et insignes.
5. L'Union secourable et protectrice des ouvriers de Stadacona, bannière, drapeau et insignes.
6. L'Union Typographique No 302, drapeau et insignes.
7. L'Union Typographique Jacques-Cartier de Montréal, bannière, drapeau et insignes.
8. La Fraternité des Tailleurs de Cuir, avec bannière, drapeau et insignes.
9. Association Canadienne de secours mutuels des Ingénieurs Mécaniciens de la Province de Québec.
10. L'Union des Briquetiers, drapeau et insignes.
11. L'Union des Mégissiers et Maroquiniers de Québec, drapeau et insignes.
12. L'Association des Ingénieurs Mécaniciens, drapeau et insignes.

TROISIÈME SECTION

1. La Garde Indépendante Napoléon, de Montréal.
2. L'Assemblée Champlain "Chevaliers du Travail" avec insignes.
3. L'Assemblée Mécanique "Chevaliers du Travail" avec insignes.
4. L'Assemblée Feuille d'Erable "Chevaliers du Travail" avec insignes.
5. L'Assemblée Papineau "Chevaliers du Travail" avec insignes.
6. L'Assemblée Montgomery "Chevaliers du Travail" avec insignes.
7. L'Assemblée du district No 20 "Chevaliers du Travail" avec insignes.
8. L'Union Internationale des boulangers, locale 91, avec insignes.
9. L'Union Internationale des cigariers locale 465, avec insignes.
10. L'Union Internationale des électriciens, locale 71, avec insignes.
11. Le drapeau du Conseil Central.
12. Le Conseil Central des Métiers et du Travail avec insignes.

QUATRIÈME SECTION

1. La Garde Indépendante Champlain, de Burlington, Vermont.
2. La Société des Ouvriers travaillant le bois, bannière, drapeau et insignes.
3. La Société des Peintres avec drapeau et insignes.
4. L'Union des Tailleurs de pierre avec drapeau et insignes.
5. L'Union des Mouleurs de Québec et Lévis, "Iron Moulders Union, No. 229" avec drapeau et insignes.
6. L'Association des Bouchers de Montréal avec drapeau et insignes.
7. L'Association des Bouchers de Québec, avec insignes.
8. L'Union des Ferblantiers et Plombiers avec drapeau et insignes.
9. La Société des Marchands Epiciers de Québec, une délégation.
10. La Corporation des Pilotes de Québec et du district avec drapeau et insignes.
11. La Fraternité des Cordonniers Machinistes avec bannière, drapeau et insignes.

CINQUIÈME SECTION

1. Le Grand Maréchal de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur.
2. La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur avec fanfare, bannière, drapeau et insignes.
3. Un char portant un petit Saint-Jean-Baptiste escorté par les Cadets militaires de l'Orphelinat d'Youville.
4. L'Union Saint-Joseph de Saint-Sauveur avec bannière drapeau et insignes.
5. Un représentant de Jacques-Cartier.
6. La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Hubert (Comté de Chambly) avec drapeau fleurdelysé, fac similé des drapeaux de François 1er au temps de la découverte du Canada.
7. La Société Saint-Jean-Baptiste de Richmond, une délégation.
8. La Société Saint-Jean-Baptiste de Rimouski avec drapeau et insignes.
9. La Société Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Foye avec bannière, drapeau et insignes.
10. Le chef Huron et ses guerriers (en costume).

SIXIÈME SECTION

1. La Société Saint-Jean-Baptiste, N. D. de la Garde avec fanfare, bannière, drapeau et insignes.
2. La Société Saint-Jean-Baptiste de Fraserville, 40 délégués, avec bannière et insignes.
3. La Société des Marchands détailleurs de nouveautés.
4. La Garde Indépendante Champlain d'Ottawa.
5. La Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa avec bannière, drapeau et insignes.
6. L'Institut Canadien-Français de la Cité d'Ottawa, une délégation.
7. L'Union Canadienne d'Ontario, une délégation.
8. La Société des Artisans Canadiens-Français, une délégation du bureau de Montréal.
9. La Société des Artisans Canadiens-Français, succursale de Québec, avec drapeau et insignes.
10. L'Union Notre-Dame.

SEPTIÈME SECTION

1. La Fanfare de la Garde Indépendante Champlain.
2. La Garde Indépendante Champlain de Québec, drapeau, etc.
3. La Section Saint-Roch, Société St-Jean-Baptiste de Québec, bannière, drapeau et insignes.
4. Un représentant de Champlain.
5. La Société Bienveillante de Saint-Roch, bannière, drapeau et insignes.
6. L'Union Saint-Joseph de Saint-Roch, avec bannière, drapeau et insignes.
7. La Société du Sacré-Cœur, élèves de l'école des Frères de Saint-Roch, avec insignes.
8. Cour Laval No. 116, Ordre des Forestiers Catholiques, insignes.
9. Cour Saint-Roch No 393, Ordre des Forestiers Catholiques, avec insignes.
10. Cour Québec No. 1199, Ordre des Forestiers Catholiques, avec insignes.
11. Cour Saint-David, Ordre des Forestiers Catholiques, insignes.
12. Cour Frontenac, Ordre des Forestiers Catholiques.
13. Cour Saint-Sauveur, Ordre des Forestiers Catholiques, avec insignes.
14. Cour Sainte-Foye, Ordre des Forestiers Catholiques, insignes.
15. Cour Saint-Ambroise, Ordre des Forestiers Catholiques.
16. Cour Charest, Ordre des Forestiers Catholiques.

HUITIÈME SECTION

1. L'Union Commerciale de Québec, avec fanfare, drapeau et insignes.
2. La Société des Commis-marchands de Québec, avec drapeau et ingignes.
3. La Garde d'honneur de la Ligue des Patriotes de Fall River, Mass.
4. Ordre des Forestiers Indépendants, Cour Lévis 1572.
5. Ordre des Forestiers Indépendants, Cour Renaud 1484.
6. Ordre des Forestiers Indépendants, Cour Charlemagne 1544.
7. Ordre des Forestiers Indépendants, Cour Durochers.
8. Ordre des Forestiers Indépendants, Cour Crémazie 1992.
9. Ordre des Forestiers Indépendants, Cour St-Jean, 3053.
10. Ancien Ordre des Travailleurs Unis, Loge Champlain.
11. Ancien Ordre des Travailleurs Unis, Loge Québec.
12. Association C. M. B. A., Sec. No 14, de la Province de Québec.
13. Association C. M. B. A., Sec. No 5, de la Province de Québec.
14. Association C. M. B. A., Sec. No 6, de la Province de Québec.
15. Association C. M. B. A., Sec. No 15, de la Province de Québec.

NEUVIÈME SECTION

1. L'Union Saint-Joseph de Beauport avec fanfare, bannière, drapeau et insignes.
2. Cour Beauport, Ordre des Forestiers Catholiques, bannière, drapeau et insignes.
3. La Garde d'honneur de l'Union Ouvrière de New Bedford, Mass.
4. L'Association C. M. B. A. du Canada Sec. No 97.
5. L'Association C. M. B. A. du Canada Sec. No 11.
6. L'Association C. M. B. A. du Canada Sec. No 238.
7. L'Association C. M. B. A. du Canada Sec. No. 305.
8. Alliance Nationale, Cercle Saint-Valier, No. 20.
9. Alliance Nationale, Cercle Champlain No. 108.
10. Alliance Nationale, Cercle N.-D. des Victoires No 94.
11. Alliance Nationale, Cercle Saint-Sauveur No. 128.
12. Société du Sacré-Cœur, élèves des Frères de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste.

DIXIÈME SECTION

1. La Société Saint Jean-Baptiste de Limoilou avec fanfare, bannière et insignes.
2. La Garde Montcalm.
3. Ordre des Forestiers Canadiens, Cour Saint-Roch, avec drapeau et insignes.
4. Ordre des Forestiers Canadiens, Cour Saint-Pierre, avec insignes.
5. Ordre des Forestiers Canadiens, Cour Montcalm, avec insignes.
6. Ordre des Forestiers Canadiens, Cour Laval, avec insignes.
7. Ordre des Forestiers Canadiens, Cour Saint-Jean, avec insignes.
8. Ordre des Forestiers Canadiens, Cour Notre-Dame Lévis, avec insignes.
9. Ordre des Forestiers Canadiens, Cour Lorette, avec insignes.
10. Ordre des Forestiers Canadiens, Cour Saint-Raymond.

ONZIEME SECTION

1. Fanfare "Mastaï".
2. Le Drapeau de Carillon.
3. Le corps des zouaves pontificaux de Québec et de Montréal, avec le vieux drapeau de Carillon, avec un fac-simile de cette relique et le drapeau pontifical qui a été arboré à Rome par le premier détachement Drapeau de la Section Québec "Union Allet"
4. Section Saint Jean, Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, avec bannière et insignes.
5. L'Union Saint-Joseph de Saint-Jean-Baptiste de Québec, avec bannière et insignes.
6. L'Association du Service Civil de la Province, avec drapeau et insignes.
7. Les Chevaliers de Colomb, Conseil Québec, No 446.
8. L'Union Nationale Française de Montréal avec drapeau et insignes.
9. L'Association des Vétérans Canadiens, avec drapeau et insignes.
10. Association des Vétérans de terre et de mer, 131ème section de Montréal.
11. Le Drapeau blanc.
12. Section Notre-Dame, Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, avec insignes.
13. Cercles de voyageurs de Commerce de Québec.

DOUZIÈME SECTION

1. L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, avec fanfare, bannière, drapeau et insignes.
2. La Corporation des Membres de l'Association Catholique, une délégation de Lowell, Mass., Etats Unis.
3. La Société des Artisans Canadiens-Français, succursale Saint-André de Lowell Mass., une délégation avec insignes.
4. L'Union Saint Jean-Baptiste de Haverhill Mass., une délégation avec insignes.
5. Association de Bénéfices Mutuels, Saint-Joseph de Salem Mass., délégation avec insignes.
6. Société Saint-Jean-Baptiste de Worcester Mass', délégation avec insignes.
7. L'Union Saint-Joseph de Worcester Mass., délégation avec insignes.
8. Société Saint-Jean-Baptiste de Augusta, Me., avec insignes.
9. L'Union Saint-Jean-Baptiste de Nashua, N.-H., délégation avec insignes.
10. La Société Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket, R. I., délégation avec insignes.
11. La Société Saint Jean-Baptiste de Centreville, R. I., délégation avec insignes.
12. La Société Mutuelle Saint-Jean-Baptiste de Burlington, Vt., délégation avec insignes.
13. La Société Saint-Jean-Baptiste de Malone N. Y. délégation avec insignes.
14. L'Union St Jean-Baptiste d'Amérique, délégation insignes.
15. La société Saint-Jean-Baptiste des Trois-Rivières, une délégation avec insignes.
16. La Société Saint-Jean-Baptiste de Témiscamingue, délégation avec insignes
17. La Société Saint-Jean-Baptiste de Valleyfield, délégation, insignes,

TREIZIEME SECTION

1. La Garde Indépendante Léon XIII de Hull, P. Q.
2. Les Membres du Barreau de Québec.
3. La Société Médicale de Québec.
4. Les Etudiants de l'Université Laval.
5. La Société Saint-Jean-Baptiste du Séminaire de Québec (élèves externes) avec fanfare, deux drapeaux et insignes.
6. Messieurs le Recteur et les professeurs de l'Université Laval.
7. Son Honneur le Maire et Messieurs les échevins.
8. Le Commissaire ordonnateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.
9. Les officiers généraux de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur.
10. Les Officiers généraux de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.
11. Les présidents généraux des deux Sociétés.

Par ordre
L. A. BERGEVIN,
Commissaire Ordonnateur général.

PROGRAMME DE LA MESSE

Messe solennelle à 10 h. 30.

Célébrée en plein air, près du site du monument Champlain, "Terrasse Dufferin". Célébrant, Sa Grandeur Monseigneur Bégin, archevêque de Québec.

Credo et Agnus de la Messe Royale, par deux choeurs de 500 voix chaque, sous la direction de MM. Gustave Gagnon et Ephrem Dugal, avec accompagnement de fanfares.

Harmonisation de M. Gustave Gagnon.

Transcription pour fanfare par M. Joseph Vézina.

A l'Elévation, sonnerie de clairons, "Salut à Dieu", par les Zouaves Pontificaux.

Salve de 18 coups de canon tirée du Jardin Montmorency, (emplacement de l'ancien Parlement), par la batterie d'Artillerie de Campagne, sous le commandement du major Crawford Lindsay.

Sermon de circonstance, par M. l'abbé L. A. Paquet, professeur de théologie.

Immédiatement après le sermon, le président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, accompagné du président de la Société de St-Sauveur et des officiers généraux des deux sociétés, présentera les hommages des Canadiens-français :

A Son Honneur le lieutenant-gouverneur.
A Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Québec.
A Son Honneur le maire de Québec.
Chant : Domine Salvum.
God save the King, par les choeurs et les fanfares.

GRANDES REJOUISSANCES PUBLIQUES

A 2 heures de l'après-midi, sur le terrain de l'Exposition,

lundi, le 23 juin 1902.

Fête Nationale des Canadiens-français, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

PROGRAMME

1. Course en bicycles : 1 mille, ouverte aux amateurs : 1er prix, une épingle de cravate ; 2e, une boîte de cigares ; 3e, une pipe.

2. Course à pieds de 100 vgs : ouverte aux amateurs : 1er prix, un panier de pêche ; 2e, une demie douzaine de photographes ; 3e, un jambon.

3. Course en bicycle, 2 milles, ouverte aux amateurs : 1er prix, une corbeille en argent ; 2e, une boîte de cigares ; 3e, une statuette.

4. Course au trot, classe de 2.25, un mille à répéter 3 dans 5, bourse $150.

5. Soupe à la corde, 2 dans 3, entre deux équipes de la police de la cité.

6. Course à pieds de 300 verges, par les Hurons de Lorette en costume : 1er prix, un quart de fleur ; 2e, une table de fantaisie ; 3e, une boîte à toilette.

7. Course au trot, classe 2.25 2e mille.

8. Course à pieds avec 3 sauts : 1er prix, une tonne de charbon ; 2e, une jardinière ; 3e, 1 boîte à poudre de fantaisie.

9. Parade militaire par l'effectif des Gardes Indépendantes du Canada et des Etats-Unis.

10. Course au trot : "classe 2.25" 3e mille.

11. Course à pieds de 200 verges, ouverte aux garçons de 12 à 15 ans : 1er prix, une bonbonnière ; 2e, une bouteille de parfum ; 3e, un bacon.

12. Course au trot, "classe de 3 minutes", 1 mille à répéter : 3 dans 5 : bourse de $100.00, 1er mille.

13. Course des commis-voyageurs "100 verges" : 1er prix, un chapeau ; 2e, une canne ; 3e, un parapluie.

14. Course au trot "classe de 3 minutes", 2e mille.

15. Course à pieds de ½ de mille : ouverte aux officiers des sociétés Saint-Jean-Baptiste de St-Sauveur et de Québec : 1er prix, souliers de dames ; 2e, une cafetière ; 3e, une boîte de cigares.

16. Course au trot "classe de 4 minutes", 3e mille.

17. Lancer un poids de 16 lbs : 1er prix, une longue-vue ; 2e, une boîte de cigares, 3e, une boîte à tabac.

18. Course à pieds de 100 vgs, ouverte : 1er prix, une horloge ; 2e, une boîte de cigares ; 3e, une boîte de cigares.

CONDITIONS

Les entrées pour tous les concours seront gratuites, excepté pour les Nos 4 et 12, et devront être faites entre les mains du Secrétaire du Comité des amusements avant 2 h. p. m., le 23 juin.

La décision des juges sera finale.

Prix d'entrée sur le terrain, 10 centins ; admission sur la Grande Estrade, 10 centins extra ; sièges réservés, 25 cts.

JUGES

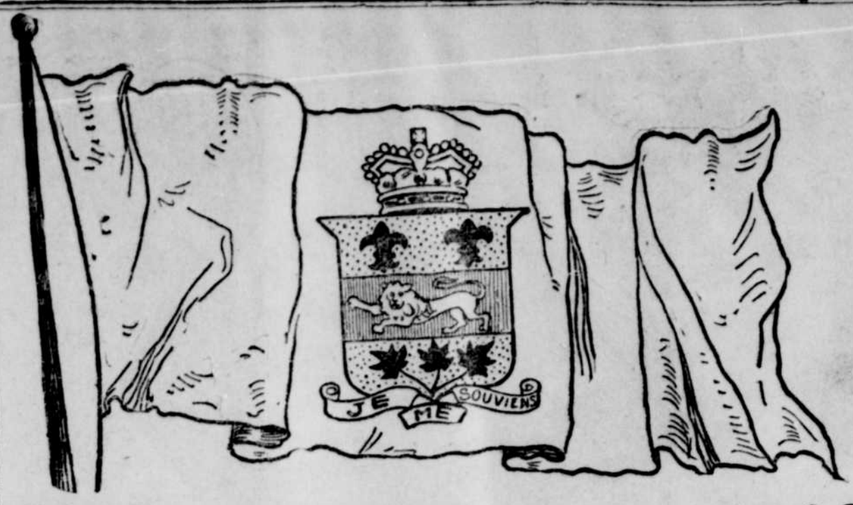
MM. Geo. E. Amyot, John Lalibérté, Chs. N. Emond, Dr G. W. Jolicoeur, Joseph Savard, Geo. Carrier, Arthur Marier, chevalier J. E. Martineau, Napoléon Lavoie.

Les buffets pour rafraîchissements et breuvages de tempérance, cigares, etc., seront sous le contrôle de personnes compétentes, et l'on pourra se faire servir aux prix ordinaires.

Musique toute l'après-midi par la fanfare de la Garde Indépendante Champlain.

L'ordre le plus parfait sera maintenu. Le tramway électrique se rendra jusqu'au terrain des amusements.

Misaël Thibaudeau,
Président du comité des amusements.



1852 = UNIVERSITE - LAVA = 1902

PROGRAMME DES FETES JUBILAIRES

Ensuit le programme officiel, tel qu'arrêté par le comité exécutif :

LUNDI, 23 JUIN

8 h. p. m.—Grand concert au Manège.

MARDI, 24 JUIN

10 h. a. m.—Messe pontificale à la Basilique.

1 h. p. m—Dîner au Patinoir.

4 h. p. m.—Présentation d'adresse à l'Université

8 h. p. m.—Grand concert au Manège.

MERCREDI, 25 JUIN

9 h. a. m.—Messe à la chapelle du Séminaire pour les élèves défunts.

10 h. a. m.—Ouverture du congrès médical.

8 h. p. m.—Réception à l'Université. Dames invitées.

8 h. p. m.—Grand concert.

AVIS

1o Tous les anciens élèves de toutes les Facultés sont de nouveau invités à prendre part aux fêtes jubilaires.

2o Tout porteur de carte d'admission générale aura son entrée à la Basilique, au dîner, à la présentation de l'adresse à l'Université, et au concert du mardi.

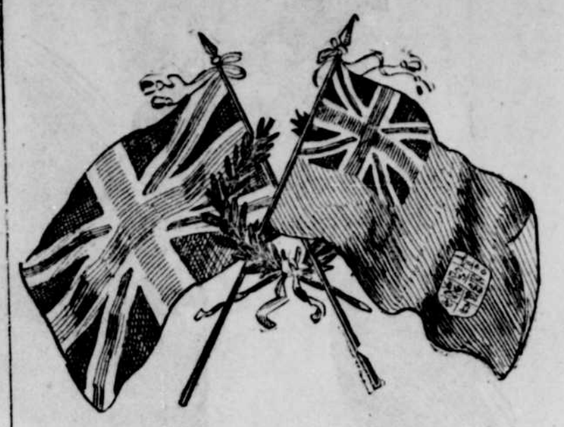
3o Les concerts du lundi et du mercredi ne sont pas gratuits. Celui du mardi, 24, est gratuit et il est exclusivement réservé aux anciens élèves et aux invités en général avec les dames de leur compagnie, porteurs de cartes d'admission.

4o Les dames seront admises le mercredi soir (25) à la réception à l'Université, où elles sont priées de se présenter en toilette haute. Les messieurs et les dames devront se munir pour l'occasion de cartes de visite portant leurs noms lisiblement écrits.

5o A partir du dimanche, 22 juin, à deux heures de l'après-midi, un bureau d'informations sera ouvert jusqu'au mardi midi (24), de huit heures du matin à onze heures du soir. Tous les anciens élèves sans exception, y compris les messieurs du clergé qui ont étudié à l'Université, devront, malgré l'avis contraire précédemment donné, se rapporter à ce bureau, qui sera tenu dans l'entrée principale de l'Université. Là ils se procureront des cartes d'admission générale, des cartes pour dames et des insignes. Ils devront, en outre inscrire leur nom, leur profession et le lieu de leur résidence dans un régistre spécial.

6o Les heures fixées par le programme sont précises.

N. E. DIONNE,
Secrétaire du comité exécutif.
Québec, le 14 juin 1902.



Le Couronnement

LE PROGRAMME DES FETES

Voici le programme de la semaine du couronnement :

Lundi, 23 juin. — Arrivée à Londres des représentants royaux, dîner au palais de Buckingham en réception des suites.

Mardi, 24 juin. — Réception des envoyés étrangers spéciaux et des délégations par Leurs Majestés, et dîner au palais de Buckingham.

Mercredi, 25 juin. — Réception des premiers ministres des colonies et autres envoyés. Dîner donné par le prince de Galles au palais de Saint-James aux princes et aux envoyés.

Jeudi, 26 juin. — Couronnement.

Vendredi, 27 juin. — Défilé à travers Londres. Ce défilé qui aura deux milles de longueur, représentera toutes les parties de l'empire Britannique. Le soir, réception à Lansdowne House par Leurs Majestés.

Samedi, 28 juin. — Départ du parti royal pour la revue navale.

Dimanche, 29. — Dîners donnés aux princes étrangers par leurs ambassadeurs respectifs.

Lundi, 30. — Retour à Londres de Leurs Majestés qui assisteront à une représentation de gala.

Mardi, 1er juillet. — Garden party au château de Windsor.

Mercredi, 2. — Départ des princes et des envoyés étrangers. Dîner de Leurs Majestés à Londonderry House.

Jeudi, 3. — Leurs Majestés assisteront au service à St-Paul et dîneront au Guildhall.

Vendredi, 4. — Réception des princes indiens par Leurs Majestés.

Samedi, 5. — Dîner offert aux pauvres par le roi Edouard.

GRAND BANQUET NATIONAL

A la salle Jacques-Cartier

Sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

SANTES

Le Roi. . . ."Dieu sauve le roi."

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur : " L'autorité est aussi nécessaire à la liberté politique que la loi naturelle à la liberté morale."

Son Excellence le Délégué Apostolique : " Une grande institution se détache en plein relief sur le tableau de l'histoire du Canada, c'est l'Eglise de Rome".—Parkman.

L'épiscopat Canadien : " Où l'évêque paraît, que là soit la multitude."

Le jour que nous célébrons :
" Jour de Saint-Jean-Baptiste, ô fête glorieuse,
Tu portes avec toi la trace radieuse,
De nos vieux souvenirs français."
Crémazie.

La France :
"Albion notre foi, la France notre [coeur."
Crémazie.

Le Canada : " O Canada, terre de nos aïeux ".—Routhier.

La province de Québec : " Je me souviens."

L'Université Laval : " Un peuple instruit est un peuple qui ne meurt pas."

Nos frères d'Acadie et des Etats-Unis :
" Ne souffrons pas que rien n'efface
Et notre langue et notre foi."
Crémazie.

Le soir à 7.30 hrs.

NOCES D'OR

Au couvent de Sillery

Hommage à un vénérable prêtre

Les bonnes soeurs du couvent de Jésus Marie à Sillery, viennent d'adresser à leurs anciennes élèves et à leurs amis, la circulaire suivante :

Loués soient à jamais Jésus et Mariel
Madame et Monsieur,

Nous avons le bonheur de vous annoncer que notre vénérable Aumônier, M. l'abbé Audet fêtera ses Noces d'Or le 23 juin prochain.

Des cinquante années de sa belle carrière sacerdotale, plus de trente nous ont été consacrées ; années de dévouement inaltérable, de précieux enseignements et d'exemples d'une admirable sainteté.

Notre maison de Sillery s'est élevée sous son regard et par ses soins : elle a prospéré avec le concours de son zèle vigilant et paternel. Dieu seul peut compter les bienfaits qui nous sont venus par les mains de ce prêtre, de cet ami, de ce père bien-aimé.

La fête que nous préparons sera avant tout celle de la reconnaissance. Nous ferez-vous l'honneur, Madame et Monsieur, de venir y prendre part ? Nos Te Deum monteront mieux vers le Ciel si vous voulez bien les chanter avec nous sous les voûtes de notre sanctuaire béni.

Votre présence, Madame et Monsieur, augmentera la joie commune et nous osons bien y compter ; une réponse nous obligera beaucoup.

Voici le programme de la journée du 23 juin :

10 heures, messe solennelle.

Midi, banquet.

2.30 heures, séance, suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Encore une fois, Madame et Monsieur, veuillez agréer nos pressantes invitations avec l'hommage de notre profond respect.

Mrie St-Augustin, Rse de J. M.,
Supre V. Provle.

Sillery, 6 mai 1902.
20 m. 3f. p.s. au 23 juin.

Décorations et Pavillons

A l'occasion des fêtes jubilaires de la St-Jean-Baptiste, de l'Université Laval et du couronnement de Sa Majesté Edouard VII, nous avons le plaisir d'annoncer au public que nous avons un grand assortiment de pavillons en coton et laine dans toutes les descriptions et de toutes dimensions depuis 6 pouces à 18 pieds. Aussi étoffes en coton et en laine pour pavillons et décorations. On est prié de se rappeler que le magnifique drapeau de la Province de Québec avec sa belle devise

" JE ME SOUVIENS "

est d'actualité pour les fêtes de la semaine prochaine.

LE SYNDICAT DE QUEBEC.
18—4 fa.

UNIVERSITÉ LAVAL

Album-souvenir

Le magnifique et très intéressant Album-souvenir que vient de publier M. J. E. Livernois, à l'occasion du cinquantenaire de l'Université, sera vendu chez M. Livernois, rue St-Jean, P. J. Garneau, libraire, Pruneau & Kirouac, libraires, rue de la Fabrique, J. A. Langlais & Fils, rue St-Joseph, Tès Bilodeau et Campbell, rue Buade, et chez le portier de l'Université. 16 1a

W. Baulé, secrétaire,
76 rue des Commissaires.
R. P. Boisseau, Trésorier.

PRIX OFFERTS POUR LES DIFFERENTS CONCOURS.

Les magnifiques objets ci-après énumérés ont été gracieusement donnés au comité des amusements pour être décernés en prix aux vainqueurs par les messieurs dont les noms suivent, à qui notre société par son comité général offre l'expression de sa sincère reconnaissance :

MM. T. T. Thomas & Cie, une corbeille en argent ; A. E. Vallerand, une jardinière en argent ; échevin Geo. Tanguay, un quart de fleur ; M. J. B. E. Letellier, une botte de raisins de table ; échevin Geo. Madden, une tonne de charbon ; MM. Oct. Plante & Cie, électriciens, 1 brequette électrique ; Isidore Cantin, horloger, 1 épingle à cravate ; Joseph Blouin, charcutier, 1 bacon ; J. G. Vincent, cordonnier, 1 paire de soulier pour dame ; Léon Gaboury, épicier, 1 boîte de cigares ; Etienne Dussault, marchand, 1 corset ; Jos. Laliberté, meublier, 1 table fantaisie ; Victor Desplats, barbier, 1 boîte à toilette ; Jos. Beaudry, photographe, ½ doz. de mes meilleures photographies ; Lewis Baller, charcutier, 1 jambon ; J. A. Lapointe, barbier, 1 bouteille de parfum ; L. S. Béland, tabaconiste, 1 boîte de cigares ; F. E. Gauvreau & Frère, pharmaciens, 1 boîte de poudre de fantaisie ; Misaël Petitclerc, tabaconiste, 1 pipe ; Omer Lamontagne, confiseur, 1 bonbonnière ; Cléophas Lenghen, ferblantier, 1 cafetière en granit ; Ulderic Gauvin, quincaillier, 1 panier de pêche ; Frs. P. Gauvin, sculpteur, 1 magnifique statue de saint Pierre ; Drouin, Frères & Cie, Miller & Lockwell, Emile Verreault ; J. E. Latulippe ; M. Gagnon ; Omer Martineau ; Lemesurier & Fils.

Les sociétés soeurs :
" Pour conserver cet héritage
" Que nous ont légué nos aïeux,
" Malgré les vents, malgré l'orage,
" Soyons toujours unis comme eux."

Les Société Mutuelles : "C'est l'association, fondée sur la solidarité des individus qui a créé la sécurité, l'abondance et la force."

Les Sociétés Ouvrières : " Sans le travail, cette grande force individuelle et collective toujours en mouvement, l'humanité ne se serait jamais élevée à la vertu, à la société, à la civilisation."

Les Dames : " A Josephte, femme de Jean-Baptiste, son empire est celui de la tendresse et de la vertu." — (Banquet National de 1835, à Montréal).

La Presse : " Nos institutions, Notre langue et Nos lois. " Etienne Parent.—(Devise du Canadien en 1834).

Voici le nom des Orateurs :

Au Roi : Santé proposée par le président général de la société St-Jean-Baptiste.

A Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur : Santé proposée par le président.—Réponse par sir L. A. Jetté.

A Son Excellence le délégué Apostolique : Santé proposée par le président.—Réponse par Mgr Falconio.

A l'Episcopat Canadien : Santé proposée par le président.—Réponse par Sa Grandeur Monseigneur Bégin.

Au jour que nous célébrons : Santé proposée par le Dr Albert Jobin, président adjoint.—Réponse par l'hon. Thomas Chapais, président général.

A la France : Santé proposée par M. Amédée Robitaille, M. PP. —Réponse par le consul général de France, M. Kleczkowski.

Au Canada : Santé proposée par M. C. F. Delage, M. PP.—Réponse par l'hon. Chs. Fitzpatrick et F. D Monk.

A la province de Québec : Santé proposée par M. Jos. Turcotte, réponse par les honorables A. Turgeon et E. J. Flynn.

A l'Université Laval : Santé proposée par Mgr C. O. Gagnon.—Réponse par M. O. E. Mathieu, recteur de l'Université.

A nos frères d'Acadie et des Etats-Unis : Santé proposée par l'hon. L. P. Pelletier, M. PP.—Réponse par l'hon. juge Landry et M. J. L. K. Laflamme.

Aux Société Soeurs : Santé proposée par M. J. B. Caouette.—Réponse par l'hon. sénateur Béique, président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Aux Sociétés Mutuelles : Santé proposée par M. Télesphore Verret, président de la société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur.—Réponse par M. H. Laporte.

Aux Sociétés Ouvrières : Santé proposée par M. J. A. Lane, M. PP.—Réponse par un représentant du Travail Organisé.

Aux Dames : Santé proposée par M. A. Lavergne.—Réponse par M. Jules Lesage.

A la Presse : Santé proposée par le Dr A. Lessard.—Réponse par M. le chevalier C. E. Rouleau.

Le prix d'admission au banquet sera de $2.00, avec droit d'amener deux dames dans la galerie.

C. F. DELAGE, M. PP.,
Président du Comité.

P. H. BEDARD M. D.
Secrétaire.

N. E. PAPILLON,
Trésorier.



L. A. BERGEVIN
Comm.-ordonnateur



W. DUBE
Trésorier



EUGENE LECLERC
Assist.-trésorier



MGR C. O. GAGNON
Chapelain général



J. TURCOTTE
Secrétaire archiviste



Dr A. LESSARD
Assist.-secr.-archiviste



A. DUGAL
Assist.-comm.-ordonnateur

En 1842

(Souvenirs du passé)

LE BANQUET AU CITY HOTEL

(Maintenant hôtel Lambert, rue St-André)

Discours de l'honorable M. Cauchon et de l'honorable P. J. O. Chauveau

LE BANQUET

Voici la liste des toasts qui furent présentés :

1o La St-Jean-Baptiste.

Puisse-t-elle consolider déjà les liens qui existent déjà sous tant de rapports entre les Canadiens, mais encore ouvrir une ère nouvelle dans les relations qui doivent exister entre eux désormais, et contribuer à faire naître une noble et utile émulation entre les Canadiens-français et les autres classes de la population, dans la voie de l'intelligence, de l'industrie et des vertus publiques.

Air : A la Claire Fontaine.

2o Sa Majesté la Reine.

Espérons qu'elle reconnaîtra les bonnes dispositions de "Jean-Baptiste," et lui rendra justice.

Air : God save the Queen.

3o Au royal époux de la reine, le prince Albert.

Air allemand : Buy a broom.

4o A Son Excellence Sir Charles Bagot, gouverneur général.

Nos meilleurs souhaits l'accompagneront dans la tâche difficile qu'il a entreprise, et nous faisons le voeu le plus sincère pour que son administration tende à resserrer les liens qui nous unissent à l'empire britannique.

Marche anglaise.

5o Au clergé canadien.

Nous lui devons nos plus belles institutions d'éducation, de bienfaisance, et nous trouvons en lui un modèle de toutes les vertus sociales.

Air : La prière de Moïse.

6o A Son Honneur le maire de Québec. (l'Hon. R. E. Caron).

Il fait par sa position et ses talents, honneur à ses compatriotes, qui savent apprécier ses efforts pour l'avantage, pour l'intérêt de cette cité.

Air : Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille.

7o Aux exilés politiques.

Puisse l'expression de notre sympathie alléger pour eux les peines de l'exil en attendant le jour de leur délivrance que nous devrons bientôt, nous l'espérons, à la clémence de notre souveraine.

Mélodie plaintive.

8o La glorieuse minorité du Parlement Uni,

Nous reconnaissons avec gratitude ses services ; sa constance lui assurera dans l'avenir le triomphe que lui promettent l'approbation du peuple et la justice de la cause qu'elle défend.

Air : La patrie t'attend.

9o A l'honorable Robert Baldwin et autres représentants du Haut-Canada.

Qui ont maintenu en toutes circonstances le principe de la justice égale envers toutes les classes de sujets de Sa Majesté en cette province.

Air Anglais.

10o A la suppression du luxe.

Désirable partout, elle est une nécessité dans notre climat ; ses citoyens qui y contribuent soit par leur exemple ou autrement auront bien mérité de la patrie.

Air : Par derrière chez mon père.

11o A l'agriculture et à l'industrie.

Seules sources durables et assurées de prospérité pour les peuples.

Air : La danse du village.

12o A la presse libérale.

Les tyrans redoutent son influence ; mais les peuples la révèrent.

Air : La parisienne.

13o A Josephte et au beau sexe canadien.

"Josephte," l'orgueil et la compagne de "Jean-Baptiste," ne le cède aux femmes d'aucun pays, ni en grâces ni en vertus.

Air : Vive la Canadienne.



Honorable Thomas Chapais,
Président général



Dr Albert Jobin,
Président adjoint

Les officiers généraux de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1902

Discours de M. Cauchon sur le clergé canadien

"Dans tous les temps et dans tous les pays, le clergé catholique a été une puissance, mais une puissance qui n'a fait sentir son influence que par ces oeuvres de bienfaisance, que par des institutions durables et utiles. C'est lui qui, au nom de la religion du Christ, a renversé le matériel paganisme assis sur les puissants fondements de toutes les passions humaines ; c'est lui qui a établi la véritable égalité sociale ; c'est lui qui a constitué le véritable droit des gens ; c'est lui qui, dans les nuages obscurs du moyen âge, a conservé le dépôt sacré de la science et des monuments de la Grèce et de Rome ; c'est le prêtre qui, dans ses bras d'amour et de charité, a porté la civilisation jusqu'aux dernières limites du monde. Elle est belle aujourd'hui la position du clergé européen, qui est sorti comme un athlète vigoureux et rajeuni du choc des révolutions. Sa lutte est sublime contre les idées de désordre qui bouleversent la société ; semblable au fluide élastique de la chaleur, son principe est un principe d'expansion et d'unité. Plus il est pressé, plus il réagit avec énergie, plus il fait jaillir de lumière, de chaleur et de vie. Mais, si nous devons de la reconnaissance au clergé européen comme membres de la grande famille humaine, comme Canadiens nous sommes plus particulièrement redevables au clergé canadien de reconnaissance et d'amour. Tout ce que nous avons d'institutions permanentes en ce pays, c'est à lui que nous le devons. De quelque côté que vous tourniez vos regards, quelque part que vous portiez vos pas, vous apercevrez de vastes établissements, dont la simplicité contraste avec l'étendue, mais qui renferment un principe intarissable de vie. Si l'étranger vous demande qui demeure là et à quoi servent ces vastes édifices, vous lui répondez : Ce sont des hommes bienfaisants, des prêtres qui habitent là, des prêtres à qui nous devons tout ce que nous avons d'éducation et de science. (Applaudissements.)

Je ne ferai qu'énumérer les principaux établissements du clergé.

Le Séminaire de Québec est le plus ancien établissement du pays. Il serait difficile d'énumérer ses nombreux bienfaits. Mais je puis dire du moins que depuis plusieurs années ses membres ont fait des efforts inouïs pour perfectionner l'enseignement et le mettre au niveau des plus belles institutions européennes. On sait qu'ils n'ont pas failli dans leur travail. Ils ont donné à l'éducation une impulsion qui s'est fait sentir dans tout le pays et qui a opéré une transition remarquable.

Les autres institutions du pays ne sont pas demeurées en arrière de cette noble impulsion. Le collège de Montréal s'est toujours distingué par les nombreux services qu'il a rendu au district de Montréal, auquel il n'a cessé de communiquer presque exclusivement ses lumières tant qu'il ne s'est pas élevé d'autres établissements. Aujourd'hui, nous lui devons les "Frères de la Doctrine Chrétienne." C'est en donnant ces Frères au public et en lui faisant un don de plus de 5,000 louis qu'il a procuré à Montréal une école élémentaire au niveau des besoins des classes ouvrières.

En prononçant le mot Nicolet, un nom illustre se présente à ma pensée, celui de l'immortel Plessis, le fondateur du magnifique collège qui fait l'étonnement et l'admiration du voyageur. C'est un nom cher au peuple canadien. C'est un nom d'amour et d'affection. Ses successeurs ont continué dignement ce que la mort l'avait empêché de faire.

Quinze années de gêne et de privations de la part d'un peuple généreux ont valu au pays le collège de St-Hyacinthe, qui aujourd'hui rivalise avec les plus belles institutions du Canada. C'est sa sollicitude pour ce cher enfant de ses veilles et de ses privations, qui ont fait descendre M. Girouard dans la tombe.

M. Painchaud, à qui nous devons le beau collège de Ste-Anne, a, de même, été prématurément enlevé à l'affection de son pays par d'incessants travaux et par la crainte de voir périr cette vigne naissante, longtemps privée d'un ferme appui qui la mît à l'abri de la tempête.

Chambly, Ste-Thérèse, l'Assomption, sont encore de belles institutions dues à des prêtres, à des hommes de sacrifices, qui n'ont pris pour eux sur la terre que la noble tâche d'instruire l'esprit des autres et le coeur, parce qu'il leur a été dit : "Allez, enseignez les nations."

Les journaux ont donné au curé de Québec le tribut d'éloges qu'il mérite ; cependant, il n'est pas inconvenant de rappeler le souvenir d'une si belle action. Mais devrions-nous l'oublier jamais, des élèves sans nombre, qui leur devront leur éducation, le rediront sans cesse à nos oreilles oublieuses. (Vifs applaudissements.)

L'intelligence n'est pas la seule partie de l'homme qui trouve chez le clergé l'aliment et la vie. Le prêtre est le père de toutes les misères humaines. Celui que le temps a courbé sous la dure loi de la caducité, le malade, le malheureux privé de la raison, tous trouvent chaque jour chez lui du soulagement à leurs maux divers.

Nous devons au clergé nos plus belles illustrations canadiennes.

J'ai déjà cité Mgr Plessis, que St-Roch réclame plus particulièrement, parce que son coeur est là, pour lui dire comme il l'aimait. Le Canadien peut répéter avec fierté les noms des Mequin, des Bédard, et d'autres avec eux. Des tourmentes publiques ont jeté M. Papineau sur un sol étranger ; mais quelle que soit notre opinion individuelle, il n'en laisse pas moins dans le coeur de tout Canadien un sentiment d'amour et d'orgueil. Il ne nous est plus donné d'entendre sa voix éloquente, mais l'écho s'en redit encore chaque jour dans notre esprit. Vallières est un autre nom que l'on peut redire avec orgueil, et que le barreau réclame comme son plus bel ornement. Le gouvernement a enfin apprécié ses éminents talents en le nommant juge en chef à Montréal. Ce n'est pas encore assez pour lui ; mais dans ce pays, on ne peut pas prétendre plus haut.

Il est encore des noms, obscurs en apparence, que je pourrais citer avec éloge. Ils paraissent obscurs parce qu'ils sont cachés, mais ce sont eux qui font jaillir la lumière au dehors et qui font ces hommes que nous admirons. Nous devons au clergé non seulement les hautes sommités de l'intelligence, mais encore tout ce qu'il y a de Canadiens instruits dans le pays. Ainsi, quelle que soit notre manière de voir les choses, nous devons, pour tant de bienfaits et pour d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, notre reconnaissance et notre amour. (Applaudissements prolongés.)

Discours de M. Chauveau

En réponse au toast : La glorieuse minorité au Parlement Uni.

"C'est pour moi, M. le président, une tâche à la fois agréable et difficile, que de parler sur le toast que vous venez de porter. Cela est dû à la singulière position où se trouvait la minorité du parlement provincial. Pour faire son éloge, il ne s'agit point de raconter le bien qu'elle a fait (il lui a été impossible d'en faire), il faudrait vous détailler tout le mal qu'elle vous a empêché de commettre. Il faudrait vous dire tout ce qu'il y avait de projets sinistres qui planaient sur elle, de menaces et de séductions qui la pressaient de tous côtés, de basses intrigues qui se tramaient, qui s'agitaient au-dessus d'elle. (Applaudissements.) Messieurs, cela serait beaucoup trop long, et la nuit y passerait. La première session du parlement ne peut pas s'apprécier d'une manière absolue, tout y a été relatif. On a employé contre un peuple naissant et déjà à demi écrasé, toute la force, tout le mécanisme politique, qui suffiraient pour anéantir un peuple ancien et vigoureux. N'est-il pas heureux qu'il subsiste d'e nous encore quelque chose ?

Malheureusement, dans notre siècle, lorsqu'on calcule sur des intérêts, on calcule à coup sûr. Nous avions compté sur des sympathies.

Il s'agissait de faire concourir une province à l'oppression de la province voisine ; à des hommes qui ne devaient avoir rien d'hostile contre nous, il fallait substituer des ennemis, et pour cela on leur a montré chez nous..... quoi ? Notre trésor à piller ! Ils n'ont répondu qu'en se mettant à l'ouvrage. (Applaudissements et murmures.)

Et puis, pour perpétuer la nouvelle industrie, on a partagé le territoire et la représentation comme on avait partagé l'argent : on a introduit entre anglais et français dans une province la même distinction qu'on avait faite entre les deux provinces. Tout est donc parfait. Rien ne manque à cette double pompe aspirante et foulante qui doit d'un côté nous ruiner, de l'autre nous opprimer !

Il est cependant une chose, que l'on a oublié de partager. Cette chose, c'est le talent, le génie, l'aptitude législative. Chose importante, j'ose le dire.

Messieurs, c'est un beau spectacle, que de voir des hommes livrer à d'autres hommes qu'ils n'aiment point, la conduite de leurs affaires, simplement parce que ces hommes-là sont plus capables qu'eux ; parce qu'on sent le besoin de s'appuyer sur eux. C'est ce qui est arrivé, et le Bas-Canada peut se glorifier d'avoir envoyé au parlement uni plusieurs de ces hommes indispensables. Le talent a suppléé au nombre, au petit nombre que la fraude, la corruption, la violence avaient décimé. (Applaudissements.)

A eux, nous devons ce qui reste après la lutte. La lutte où ils ont dû rendu avec plus ou moins de succès ces choses sacrées qui, elles-mêmes, sont la patrie, ces choses qui sont les biens de nous tous, et de chacun de nous : "Nos institutions, notre langue et nos lois." (Applaudissements.)

... serait coupable à nous de l'oublier, c'est encore plus dans la lutte parlementaire que la plupart de ces choses sont en danger. Il en est une surtout que vous seuls pouvez défendre. Et pourtant, le motif pour lequel on veut vous la ravir est injuste !

Lorsque, chez un peuple de l'antiquité, quelqu'un proposa de donner une marque distinctive aux esclaves, il se trouva un homme de génie qui dit à ses concitoyens : Ne faites point cela ! Ne leur découvrez point votre faiblesse ! Qu'ils ne puissent point se compter !

Messieurs, vous n'êtes point des esclaves. Mais on veut que vous le deveniez. La parité est ici en sens inverse. (Applaudissements.) Vous avez une marque distinctive. Elle n'est point de celles qui se portent au bras, ni à l'épaule, elle adhère à la poitrine, elle est dans l'âme, elle se fait jour avec la pensée. C'est notre langue française, blonde riche et glorieux qui a parcouru l'Europe en conquérant. (Vifs applaudissements.) C'est pour nous plus que jamais un devoir de la parler toujours et partout, de la faire retentir grave et puissante aux oreilles de nos persécuteurs, de la parler avec assurance, avec énergie, avec cette fierté qui doit distinguer un homme qui parle une aussi belle langue, une langue aussi propre à dire de grandes choses qu'à dire des choses minables. Telle doit être aussi la conséquence immédiate d'une association comme celle que nous formons aujourd'hui. C'est dans des réunions que nous apprécions notre idiome. Et c'est d'ici que nous pouvons faire entendre la voix du peuple, la grande voix du peuple ! la voix du peuple grande et forte, la voix du peuple forte et ferme, et s'il le faut, la voix du peuple ferme et menaçante. (Vifs applaudissements.)

A LIRE

Lisez l'annonce de la pharmacie Brunet intitulée " Pour les fêtes". Vous ne vous en repentirez pas.

Bourdonnements dans les oreilles

Ceci est un signe infaillible de catarrhe, et s'il n'est pas guéri de suite, il s'en suit la surdité. Un remède simple pour cela est Catarrhozone, qui aspiré quelquefois durant la journée, prévient toujours le catarrhe. Catarrhozone fait cesser promptement les bourdonnements dans les oreilles, les bruits dans la tête, et donne un soulagement permanent au catarrhe et la surdité. Pour le catarrhe, dans n'importe quelle partie du système, la bronchite, l'asthme, troubles de la gorge et des poumons, Catarrhozone est un spécifique, et la guérison est assurée, ou votre argent est remis. Grande dimension, $1.00 ; petite dimension, 25 cts., chez tous les pharmaciens ou de Polson & Co., Kingston, Ont.

Un riche cadeau

A la Société Saint-Jean-Baptiste

M. Genest, qui arrive de Dawson City, a apporté avec lui une feuille d'érable en or du Klondyke pour être présenté au président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

Ce cadeau d'un si grand prix sera remis de président en président pour être porté dans les grandes occasions.

Hôpital Grondin

Le Dr Grondin, professeur de gynécologie à l'Université Laval reprendra ses consultations privées demain à son hôpital privé (hôpital Grondin), 25 rue Ste-Ursule, de 2 à 4 heures P. M., tous les jours, dimanche excepté. n. o.

POUR LES FETES

Carpettes de toutes dimensions, lingeries de toutes sortes, draps et oreillers, lits de fer, matelas, couvertes et couvre-pieds, serviettes, rideaux, portières, garde-soleil, enfin de quoi garnir une maison dans une heure, chez P. J. Coté, vis-à-vis la Côte du Palais.

PHOTOGRAPHIES

Si vous désirez avoir un bon portrait, allez chez A. R. Roy, 36, Côte du Passage, Lévis, ou 201, rue St-Joseph, Québec. Nous invitons les amateurs de beaux portraits de nous faire une visite. Nous pouvons vous faire un magnifique portrait cabinet de $2.00 et $3.00 la doz. qui donne grande satisfaction. Mais nous voulons annoncer la plus grande nouveauté du jour à $1.00 la doz. qui donne autant de satisfaction que le portrait cabinet de $3.00 à $4.00. Ce portrait de $1.00 est très aimé pour tous les âges. Nous lui donnons le meilleur fini, mat ou glacé. Il en est ainsi pour tous les vieux portraits que vous désirez faire reproduire. C'est une nouveauté que nous voulons faire profiter à tout le monde.

20—3f

L'Université Laval

AVIS IMPORTANT

Tous les élèves de l'Université à quelque Faculté qu'ils appartiennent, seront obligés, le 24 juin, d'exhiber des cartes d'admission à la Basilique, au dîner, à la séance universitaire, et au concert.

Messieurs les ecclésiastiques des collèges de St-Anne, et de Lévis sont informés par le présent avis qu'ils seront admis à assister aux fêtes jubilaires, pourvu qu'ils se munissent au préalable du billet de M. le Fillion, du modique insigne spécial qui leur sera délivré sur carte d'entrée.

Secrétaire du comité auxiliaire

Une vitrine intéressante

Trente-neuf douzaines de bes matinées en leur genre nies de dentelle sont actuellement C. LACROIX, 143 rue St-Roch, pour au bas mot depuis $1.50 $2.00.

Les dames peuvent juger élégance réelle de ces matinées en d'oeil dans la vitrine rieures de l'établissement.

En vente aussi un beau nel de SAILOR pour 1 cents.

GRATIS GRATIS



Ce set magnifique de fers à repasser, nickelés, gratis en échange de 100 coupons marque Bee (l'Abeille) *Voyez plus bas.*

L'Empois Bee (marque de l'Abeille) se délaye à l'eau tiède ou chaude—et n'exige aucune autre préparation.

L'Empois Bee (marque de l'Abeille) donne un fini superbe avec très peu de repassage.

L'Empois Bee (marque de l'Abeille) empêche le fer de coller au linge. Les repasseuses savent combien de misères ceci leur épargne.

L'Empois Bee, donne un fini qu'aucun des empois de l'ancienne sorte peuvent égaler, malgré qu'il le donne beaucoup plus vite et avec moins d'ouvrage.

N'est-ce pas dire que vous devez vous servir de

L'EMPOIS "BEE" (Marque de l'Abeille)

C'est bien l'Empois du siècle—l'Empois moderne—qui fait l'ouvrage vite et bien.

Il y a un coupon dans chaque paquet d'Empois Bee (et aussi du Soda Bee, et du Borax Bee). Gardez ces coupons—nous vous donnerons en échange de 100 coupons le Set de Fers à Repasser indiqué ci-dessus.—Les fers sont nickelés et valent au détail de $1.25 à $1.50. Pour 20 coupons de plus nous donnons une poignée extra.

CIE BEE STARCH, 449 Rue St-Paul, Montréal.

N.B.—Si votre épicier ne vend pas l'Empois Bee, envoyez-nous 20c. et son nom, et nous vous expédierons, tons frais payés, un paquet d'Empois Bee, un paquet de Soda à Pate Bee, et un paquet du Borax Bee.

Fac-simile du coupon qui se trouve dans toutes les boites d'Empois Bee, (et aussi du Soda et du Borax).

CONSERVEZ CECI

Renvoyez-nous (100) de ces coupons—il y en a un dans chaque paquet de

L'EMPOIS BEE (Marque de l'Abeille).
SODA BEE
BORAX BEE

et nous vous expédierons gratis, un set de 3 Fers à repasser, patentés, nickelés. Pour 20 coupons extra nous envoyons une deuxième poignée.

CIE BEE STARCH, MONTREAL.

Nouvelles du district de Quebec

Nouvelles de D'Israeli

Toute une botte de nouvelles personnelles et autres

(Correspondant du "Soleil".)

D'Israë, 20 juin.

Les élèves du couvent ont fait leur excursion annuelle au chalet [illegible] le 17 juin courant. Elles étaient accompagnées de plusieurs professeurs. Malgré le mauvais temps, les élèves ont passé une magnifique journée de récréation.

Le mariage annoncé organisé par le R. J. A. Hamel, à Sainte-Anne de Beaupré, aura lieu le 23 courant. Plusieurs paroissiens y prendront part.

Nous regrettons sincèrement de n'avoir connu les noms de quelques jeunes gens qui ont pris part au tournoi de musique qui a eu lieu dimanche dernier. Ce sont Mlles Alphonsine Blanchette, Blanche Adam, Blanche Bégin, Eugénie Carlotta et Augustine Lamoureux.

—Il y a déjà un bon nombre de familles américaines d'arrivées au Lac Beeches, pour la saison d'été.

—Mme E. S. Darche, de Garthby, est l'hôtesse de Mlle Rose Hamel.

—Mardi matin, à l'église de St-Germain de Rimouski, a eu lieu le mariage de Mlle Florence Bérubé, fille de M. Cyprien Bérubé, avec M. David Champoux, de D'Israëli.

Après la bénédiction nuptiale, il y eut réception chez le père de la mariée. Parents et amis se sont rendus pour présenter à la nouvelle mariée les souhaits de circonstance. Ils sont partis pour Québec, Toronto, chutes Niagara, Montréal, etc. Les cadeaux sont magnifiques et nombreux.

A leur arrivée à D'Israëli, il y aura veillée d'intimes chez Mme Octave Champoux. Nos félicitations et souhaits de bonheur.

—La distribution des prix du couvent aura lieu dimanche, le 22 courant, ainsi que la sortie des élèves. Vive les vacances !

—Nous regrettons d'avoir à annoncer que la santé de Mme John Adam laisse à désirer.

—Le service anniversaire de Mlle Calixta Castonguay sera chanté samedi, le 21, par le rév. J. A. Hamel. Cette jeune fille était une élève du couvent.

—M. et Mme Bourque, accompagnés de Mlle Yvonne Dhenult, iront passer une huitaine à Victoriaville, chez M. Désilets. Bon voyage.

—M. Armitage, de Sherbrooke, passera ses vacances chez M. J. E. Rheault, pour apprendre le français.

—M. le curé Beaudet est arrivé pour demeurer à son chalet tout l'été.

—Sont à l'Hôtel D'Israëli : MM. G. C. Poulin, Farnham ; N. P. Tanguay, Edouard Tanguay, Weedon ; E. Poulin, Montréal ; C. H. Rheault, Sherbrooke ; O. Gavant, J. B. Lasnier, Lévis ; A. Girard, Marieville ; H. Stone, Rock Island ; E. W. Jones, East Angus ; L. Mercier, Québec ; V. Poliquin, Weedon ; J. H. Genest, Sherbrooke.

—Mme Gunn, Côte de la Montagne, Québec, a passé une semaine chez sa sœur Mme J. E. Leblond.

Echos de la Jeune Lorette

En dépit de la triste température, les étrangers pleins de confiance pour des jours meilleurs, nous arrivent en grand nombre. Presque tous les "cotages" sont maintenant occupés et les hôtels se remplissent de pensionnaires ; tant mieux pour notre belle paroisse. Chaque année, non-seulement elle devient de plus en plus populaire pour sa villégiature, mais encore les touristes semblent se multiplier. En effet aucune place dans les environs de la ville ne possède plus de qualités : d'abord le service régulier des trains du Québec & Lac St-Jean sont accommodés on ne peut mieux, ce qui permet aux gens d'affaires qui passent la journée à Québec de venir chaque soir dans leur famille jouir d'un repos bien mérité. Comme le dit un vieil adage, " Rien n'est si beau que son pays " et assurément la Jeune Lorette non seulement pour ses paroissiens, mais même pour tous les visiteurs n'a pas de rivale près de Québec. Il serait trop long ici de faire l'historique et d'en décrire les principales attractions ; nous nous contenterons seulement de les citer comme ils se présenteront à notre esprit. D'abord le village des Hurons et sa chapelle, souvenirs des premiers temps de la colonie ; mentionnons de plus la chûte ou plutôt la cascade dont la hauteur est de 50 pieds ; il est vrai qu'elle est très petite à comparer aux grandes chûtes, mais elle est tout aussi belle, et même elle l'emporte sur la Montmorency, selon l'opinion de plusieurs. L'aqueduc d'où partent les tuyaux qui conduisent l'eau à la ville et le rendez-vous des pique-niqueurs est aussi un lieu charmant.

Qu'il est bon d'aller s'y reposer à l'ombre de ses frais bocages, " lentus in umbria ", pendant les chaleurs. Nous ne parlerons pas de la rivière St-Charles canotable pour l'espace de 12 milles ; qu'il suffise de dire que sa multitude de méandres et ses rives bordées de beaux arbres offre un spectacle vraiment féérique. Mais nous ne pouvons passer sous silence la route Valcartier dont les maisons sont admirablement bien bâties ; aussi est-ce la place favorite des gens qui passent la belle saison ici.

Nous remercions M. A. Boivin, le populaire et bienveillant photographe dont les ateliers sont sur cette rue, de nous avoir généreusement donner ces quelques photographies qui montrent les principales vues de Lorette.

* * *

Grâce à l'énergie de notre digne curé, l'abbé Giroux, aidé de ses deux vicaires, Révds. Carrier et Bureau, l'intérieur de l'église paroissiale sera bientôt terminée ; les paroissiens ont droit d'être fiers de cette belle oeuvre d'architecture et surtout de posséder un pasteur aussi zélé. En somme la Jeune Lorette entre dans une ère nouvelle et avant peu, (du moins nous osons l'espérer) nous verrons se former une compagnie pour la lumière électrique ; c'est maintenant la seule chose qui nous manque et alors nous n'aurons rien à envier aux autres jeunes villes de la province. Soit dit en finissant, il n'y a plus un seul cas de picote ici, et les étrangers peuvent se rassurer, par la diligence du conseil d'hygiène, le mal est enrayé depuis longtemps.

J. L.

Nouvelles de la Baie des Chaleurs

Un pénible accident

La pêche au saumon manquée

(Du correspondant du "Soleil")

Robitaille, 20.

Madame Félix Arsenault, de New-Richmond, est ici en promenade à Robitaille chez son père, M. Pichette.

—La pêche au saumon est peu fructueuse cette année et les pêcheurs s'en plaignent beaucoup.

—Un jeune garçon de 13 ans nommé Lavoie, s'est fait arracher un œil de la tête par un crochet ; le Dr Duchêne lui a prodigué les soins nécessaires.

—Les semailles sont terminées.

Vente à l'Encan

Par Ls. Deschenes

Dans l'affaire de
JOSEPH PLOURDE, 1902
de Riviere a Pierre, marchand.
Insolvable

Avis est par le présent donné que MARDI, LE 24 JUIN, A 11 h. a m.

Sera vendu par encan public, au bureau des soussignés, No. 43 rue St Pierre, Québec, l'actif de cette faillite comme suit:

1—Fonds de commerce.....$ 719 83
Ameublement du magasin 9 00
728 83
B—Crédits d'apres liste..... 50 38

La vente se fera pour chaque item séparément à tant de la piastre.

L'inventaire et la liste des crédits sont visibles à notre bureau.

Le stock pourra etre examiné, samedi le 21 juin courant ou auparavant en s'adressant aux soussignés.

Conditions de paiement: Comptant.

LEFAIVRE & TASCHEREAU,
18 2f Curateurs-syndics



Fêtes St Jean Baptiste, Université Laval et Congrès des Médecins A QUEBEC

Semaine du 23 au 28 juin 1902

A cette occasion des billets de première et seconde classe pour Québec et retour de toutes les stations au nord de Indian Lorette seront vendus comme suit par les trains réguliers:

Bons pour partir les 22 et 23 juin des stations au Nord de St Raymond, et les 23 et 24 juin de St Raymond et des stations au sud de cet endroit, et pour revenir jusqu'au 3 juillet, à moitié du prix régulier de retour de 1ere et 2e classe de Roberval, Chambord et des stations sur la ligne principale, et à moitié du prix régulier de retour de 1ere classe pour cette classe, et à $3.00 pour 2e classe de toutes les stations sur l'extension de Chicoutimi (entre Chicoutimi et St-Jerome.) 17 5f

Boulangerie a vendre ou a louer

A St Anselme, Co. Dorchester, près de la station, dans le centre des affaires, une magnifique boulangerie, écurie, remise, le tout en parfait ordre. Bonnes conditions. S'adresser sur les lieux ou a J. A. Lacasse, agent C. C., St Henri, Co. Lévis. 19j 1mf

LES Pilules d'Or DU Dr PASTEUR

Donnent des forces aux personnes faibles.
Procurent un sang riche et pur aux personnes épuisées,
Embellissent le teint et rendent les joues roses aux personnes pâles.

Paris, Oct. 7, 1901

Hôpital Broca.

Les personnes pâles verront leurs couleurs renaître en faisant usage des PILULES D'OR du Dr Pasteur et les personnes faibles ne sauraient trouver un plus puissant reconstituant.

G. GRINVAL M. D.,
Interne des Hôpitaux.

Ce précieux médicament est en vente partout ; si votre marchand ne tient pas les vraies

PILULES D'OR
Du Dr PASTEUR

Ecrivez-nous et nous vous les enverrons franco au Canada et aux Etats-Unis sur réception du prix, qui est de 50 cts la boite ou $2.50 pour six boites.

Adressez vos lettres à
COMPAGNIE DES
PILULES D'OR
Uncorporée par le gouvernement
162 Rue St Denis, Montréal. Canada.

Un Remède Unique au monde



Valant $5.00 la boite mais se vend partout à 50cts

La tribune parlementaire

Voici en quels termes le " Gaulois " raconte comment la tribune parlementaire fut rétablie sous le second empire.

C'est le comte Walewski, alors président au corps législatif, qui procéda à cette résurrection après s'être entretenu avec Napoléon III. Comme il avait de courtoises relations avec M. Thiers, il pria celui-ci de l'assister de ses conseils.

Au jour dit, une réunion fut tenue au palais Bourbon devant une maquette en bois figurant la tribune. Etaient présents, outre le comte Walewski et M. Thiers, l'architecte du corps législatif, M. de Joly, et le secrétaire de la présidence, M. Valette. M. Thiers monta les degrés, se pencha sur la maquette et l'examina sur toutes ses faces. Quand il se redressa :

—Est-elle bien ainsi ! lui demanda courtoisement le comte Walewski.

—Il la faudrait un peu plus basse, opina M. Thiers, qui était, on le sait, de quelques pouces plus court que M. Ribot.

A quelques jours de là, la tribune retirée de l'asile où elle avait été reléguée depuis le 2 décembre, subissait aux quatre pieds l'amputation demandée par le célèbre orateur. Et, à la session suivante, M. Thiers, suffisamment visible derrière ce marbre, jetait aux échos de la salle ses grands désidérata, les libertés nécessaires, le couronnement de l'édifice !

J. Gauthier & Frere

PEINTRES-DECORATEURS

Marchands et importateurs de Tapisseries, Peintures, etc

92 RUE ST-JOSEPH ET 303 RUE ST-FRANCOIS

Atelier de Biseautage et Miroirs, 314, rue St-François, Québec.

Cette maison est établie depuis 1868, et n'a cessé de marcher de succès en succès et elle est sans contredit la plus importante de la ville en cette ligne.

Notre stock de tapisseries est étonnant : l'acheteur peut avoir de la tapisserie dans tous les prix, c'est-à-dire de 4 cts la verge jusqu'à $5.00. Il y en a pour tous les goûts. Ces patrons sont achetés des meilleurs manufactures canadiennes et américaines.

Aussi un assortiment considérable de peintures de la meilleure qualité, blanc de plomb anglais, huiles, vernis, etc., etc.

La visite aux vastes ateliers de cette maison fait voir le département des décorations, l'atelier de peinturage de maisons, celui de cadres, moulures et encadrements, ainsi que l'atelier de miroirs, biseautage et ornementation sur verre. Dans ces deux derniers départements, qui ne sont en opération que depuis le printemps, il s'y trouve des miroirs d'un fini parfait et des vitres ornementées avec un travail artistique.

Toutes les machineries sont activées par un moteur électrique et le tout est des plus perfectionnés.

MM. Gauthier ont doté la ville de Québec d'une industrie nouvelle, ce qui donne une grande facilité à leurs pratiques, car l'ouvrage peut être fait sous quatre heures d'avis. Avant cela il leur fallait les faire venir de Montréal, ce qui prenait au moins une semaine avant de pouvoir les livrer à la clientèle. Notre maison est en mesure de prendre des commandes à l'étranger et de les remplir avec promptitude et à des prix défiant toute compétition.

GRANDES
REJOUISSANCES PUBLIQUES

Sur le terrain de l'Exposition

LUNDI, 23 JUIN

Jour de Fête Nationale des CANADIENS-FRANCAIS

Notre St-Jean-Baptiste organise un après-midi d'amusements et sports qui promet d'être intéressant. Il y aura 2 courses de chevaux ; 2 courses en bicycle ; 5 courses à pieds, entr'autres celle des Hurons de Lorette, des commis-voyageurs ; soulque à la corde ; Parade militaire par l'effectif des Gardes Indépendantes.

Le prix d'entrée sur le terrain est très populaire, 10 centins.

Nous ne saurions trop encourager nos concitoyens à assister à cette fête champêtre éminemment patriotique de la corporation, qui est des buts de notre société nationale.

Le téléphone à longue distance

Fournit les moyens de communication les plus sûrs, les plus rapides et le meilleur marché.

Tarifs de Nuit :

Environ la moitié du tarif du jour, de 6 heures p. m., à 6 heures a. m.

SERVICE POUR LONGUE DISTANCE

Fournit aux abonnés à des prix raisonnables. Le gérant local se fera un plaisir de vous donner les prix.

Le Liniment Minard guérit se froids, etc.

NORWICH UNION

Cie d'Assurance contre le Feu

ETABLIE EN 1797

Actif	$5,500,000
Pertes payées	77,000,000

Bureau central de la Province de Québec : Temple Building, Montréal.
GEO. LYMAN - - - - Surintendant

EUG. LECLERC, Agent à Québec, Bureau : 88 rue St Pierre Tél. 1254

Agences dans tous les comtés.

GLOVER, FRY & CIE

REDUCTIONS POUR ARGENT COMPTANT

25 pour cent d'escompte sur toutes marchandises dans le département des chapeaux tels que : chapeaux garnis, chapeaux de paille, plumes, fleurs, etc.

25 pour cent d'escompte sur les manteaux, blouses, collerettes, etc.

25 pour cent d'escompte sur tous les parasols de fantaisie.

Rubans de fantaisie pour 25c la verge.

Rubans (soie Liberté) couleur nouvelle pour 45c la verge.

GLOVER, FRY & CIE

Souscriptions pour le cadeau jubilaire à l'Université Laval

Médailles du Saint-Père

(3ème LISTE)

Messieurs T. Landreau, A. Grenier, de Lévis ; H. Desjardins, A. Taschereau, P. Goote, L. Delisle, A. Hardy, T. Michon, L. Fiset, A. Lacroix, M. Deschênes, T. Boucher, H. Duval, A. Carrier, Ph. Landry, une amie, W. E. Bennet, Th. Béland, Cha Roy, E. A. Parent, F. Desruisseaux ; mesdemoiselles E. Méan, G. Forgues, N. Allard, R. Gaboury, A. Lepage, E. Marcoux, J. Decharnes, C. Samson, J. Dorion, C. Pierreondon, B. Lepage, A. Drouin, H. Martineau, A. Légaré, Z. Soucy, L. Pepin, Z Emond, C. Fiset, L. Amyot, C. Gignère, A. Morissette, A. Moisan ; messieurs Ed. Garneau, G. Lefebvre, P. E. Dumesnil, L. Caouther, J. Charest, F. Fraser, Alp. Bernier, Alf. Lemieux, Ed. Dupré, Th. Beaulieu, Tel. Beaulieu, J. Lawlor, C. Fontaine, F. Lachèvre, E. Lacerte, C. Nicolas, L. N. Carrier, E. Desaulls, J. Shabot, O. Dion, G. Davis, A. Hamelin, D. Morency, L. Fortier, B. Brunelle, P. Mercier, A. R. Roy, Wm Carrier, E. Demers, A. Dumontier, A. Carrier, E. Belleau vve L. Roy, Geo. Roy, A. Pépin, S. Paquin, A. Vaillancourt, Aug. Bégin, Th. Labrie, E. Bonneau, J. Blanchet, J. M. Blanchet, J. Kronstrom, D. McDonald, Ont. Carrier, J. Parmet, Ed. Hunt, N. Lamontagne, J. Fortin, L. Dion, N. Dubé, J. Couturier, L. Pageau, F. Côté, L. Lemieux, F. Perreault, T. Ancrenault, L. Garneau, P. Ouellet, J. Lemieux, Père Périard, J. Dumont, J. Power, P. Robitaille, N. Giroux, J. Samson, mesdemoiselles Michaud, L. Beaulieu ; mesdames Dr Sirois, V. Demers, C. Bellerive, St-Joseph de Lévis ; J. B. De Villers, St-Edouard ; Th. Larivière, Lotbinière ; A. Gingras, New-York ; J. M. Guellet, St-Anselme ; mesdames J. Lefrançois, Dr Deblois, Ed. Rhéaume, A. Lefrançois, N. Cloutier, Ad. Côté, N. Poulin, L. Gariépy, Art. L'Heureux, Château-Richer ; W. Paquet, Denver, Colorado.

Lundi soir

Afin de dissiper une confusion qui semble s'être glissée dans l'esprit d'un grand nombre et bien établir le fait que les deux grandes solennités artistiques qui doivent avoir lieu au Manège militaire lundi et mercredi soirs prochains sont tout à fait distinctes, nous croyons devoir reproduire " in extenso " le somptueux programme qui sera exécuté lundi soir, et que voici :

Marche de Rakoczy (de la damnation de Faust)....Berlioz
Orchestre
Ouverture.—Songe d'une nuit d'été. . . . . .Mendelssohn
Orchestre
Air pour Baryton.—Le Pêcheur de Perles. . . . . .G. Bizet
M. Joseph Saucier.
Concerto en Ré mineur, op. 22, pour violon. . . . .Wieniawski.
Cantabile et Allegro final (avec accompagnement d'orchestre)
M. J. A. Gilbert.
Où vas-tu la jeune Tudoue.—(Lackmé). . . . . .Delibes
Madame C. Maconda.
L'Arlésienne.—Suite d'orchestre... Bizet.
Prélude.—Menuet.—
Adagietto.—Carillon.
Orchestre

INTERMEDE DE 5 MINUTES

a.—Dernière prière de la Vierge... Massenet
b.—Ronde de nuit (La sentinelle).. F. Hiller.
Orchestre
O Paradis.—Air de l'Africaine, pour tenor. . . . .Meyerbeer
(avec accompagnement d'orchestre)
M. Albert Quesnel.
Concerto, op 32.—Solo de violoncelle. . . . .J. DeSwert
Allegro.—Cantabile.—
Allegro final.
(avec accompagnement d'orchestre)
Rosario Bourdon.
Chanson de juillet. . . .B. Godard
M. Joseph Saucier.
Chant du Mysoli (La Perle du Brésil). . . . . .F. David
Flûte obligée, M. L. Dumas.
(avec accompagnement d'orchestre)
Madame C. Maconda.
Scènes pittoresques.—Suite d'orchestre. . . . .Massenet
Marche.—Air de ballet.—
Angelus.—Fête bohême.
Orchestre
Chant national—Dieu Sauve le Roi
Chœur et Orchestre
(400 exécutants).

Pour célébrer les grandes fêtes de la semaine

Chacun devra étrenner une paire de chaussures la semaine prochaine.

La maison Deschênes annonce en ce moment, des lignes nouvelles à des prix spéciaux pour les fêtes.

Nos lecteurs trouveront là le plus grand assortiment de la ville, des chaussures de "King," "Slater," "Tétrault," "Marsh," etc. Un lot de 800 paires de bottines en veau "Goodyear" pour hommes valant $3.50, seront offerts à $2.25 pour la circonstance ; chaussures pour dames à 20 p. c. de réduction chez La Deschênes, No 60, rue St-Jean, sucursale No 189, rue St-Joseph, St-Roch.

18—4f

—Raglans en cravenette pour dames, jupes de robes chez Ed. Bélanger & Cie., 29 rue Notre-Dame.

20-21-24-25-27-28jn 1-3-5 juil.

PRINCIPAUX OFFICIERS DE LA SECTION DE QUÉBEC

DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE



L'ABBE F. X. FAGUY
Chapelain



Dr L. A. COUTURE
Président



J. E. PRINCE, avocat
Vice-président

PRINCIPAUX OFFICIERS DE LA SECTION SAINT-JEAN-BAPTISTE

DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BABTISTE



REV. BENJAMIN DEMERS
Chapelain



F. DEVARENNES
1er vice-président



THEOP. BELAND
2e vice-président

Un Restaurant modèle

L'un des plus beaux de Québec

Nous avons eu l'occasion de visiter hier, le nouveau restaurant que vient d'ouvrir M. Etienne Sylvain, déjà propriétaire d'un magasin de vins et liqueurs et d'un hôtel sur la rue du Pont. Le nouvel établissement est situé sur la place Jacques-Cartier, 15 et 17. Tout a été complètement renouvelé dans le style le plus moderne. On y admire de nombreuses glaces et des tapisseries dorées du plus beau modèle. Les boiseries sont en chêne, le tout d'un travail artistique très recherché. Cette partie des travaux a été faite par M. Ed. Vézina, de Hedleyville, et lui fait honneur. Le comptoir est une fort jolie pièce également en chêne solide avec sculptures et buffet de même bois, ce qui prouve que M. J. H. Giguac peut a bon droit se vanter de pouvoir défier la compétition avec Montréal et les autres grands centres pour ce genre de travail. Les glaces, tapisseries, tentures et autres décorations ont été faites par la maison Simard et Frère qui ont à leur crédit une fort belle oeuvre. M. D. E. Bernier a exécuté les travaux de plomberie et les containes de lumières électrques qui ornent cet établissement ont été posées par M. H. Bourrassa.

Ce restaurant, dont le nom est " Le Royal ", porte comme enseigne une couronne royale illuminée à l'électricité ; sera terminé pour la St-Jean-Baptiste et on y trouvera en tout temps des salles pour dîners privés, table d'hôte, huitres, vins et cigares, etc. Le gérant de l'établissement est M. Jos. Morissette, durant dix années au comptoir de MM. Douglas et Boisvert et au Club Union. Comme par le passé, M. Sylvain continuera à tenir son hôtel de la rue du Pont, où rien ne sera négligé pas plus qu'au magasin de détail. Il a droit à l'encouragement du public pour l'esprit d'entreprise dont il fait preuve en ne négligeant rien pour doter St-Roch d'une maison de première classe où tous seront les bienvenus et où le service sera hors ligne sous tous les rapports.



L'HONORABLE ADELARD TURGEON

L'orateur choisi par les organisateurs des grandes fêtes de la semaine prochaine.

Le Liniment Minaritrd gué a maladie des vaches.

PROGRAMME D'AMUSEMENT

AU PARC
DE LA PETITE RIVIERE

Ci-devant PARC SAVARD, pour le jour de la

SAINT-JEAN-BAPTISTE

LUNDI

LE 23 JUIN

1ère COURSE

Course de 5 machines automobiles, 1 mille à répéter (2 dans 3)

2ème Course

Course de 5 milles entre 2 machines automobiles, celle de M. Dandurand, de Montréal, agent pour une maison de New-York, et celle de Willard, de Boston, pour le championnat.

3ème Course

Course de chevaux, entre le célèbre Robt Russell et la jument Gussie Belle, pour un " Match Race " de cent ($100.00) piastres, 1 mille à répéter 3 dans 5.

4ème Course

Course spéciale entre la fameuse jument Alix V., Bobbie B., Frisco et Monte Carlo.

5ème Course.

Course de 10 milles en automobiles.

Il y aura aussi plusieurs autres amusements.

19 au 21

Province de Québec | Dans la Cour
District de Montmagny | Supérieure
No. 401

Dame Marie Hélène Alma Caron, épouse de Joseph Bernier, charron, domiciliée en la paroisse de Ste Beaucours de l'Islet, dument autorisée à ester en justice,

Demanderesse;

vs

Un action en séparation de biens a été intentée en cette cause le 23e jour d'avril courant.

J. L. O. VIDAL,
Procureur de la Demanderesse
Montmagny, 23 avril 1902.
22mai 1m

COURONNEMENT
FEU D'ARTIFICE

Ceux qui désirent célébrer le couronnement du Roi et de la Reine, trouveront un stock varié et au complet.

Chandelles romaines, Rockets, feu de bengal, feu de couronnement, mines, fontaines, tourniquets triangulaires, tourbillons, etc. Aussi un assortiment de canons de couronnement, pétards, paquetés dans des batteries de 5, 10 et 20 coups.

TOUT A DES PRIX TRES BAS

JOS. AMYOT
45 RUE DALHOUSIE, QUEBEC
19 juin—

MANEGE MILITAIRE
(GRANDE ALLEE)
LUNDI
— ET —
MERCREDI SOIRS
23 et 25 JUIN
Solennites Artistiques
A l'Occasion de la
St-Jean-Baptist
Et du Cinquantième anniversaire de la fondation de
L'UNIVERSITE LAVAL
400 EXECUTANTS
Directeur Musical
M. JOSEPH VEZINA
Pour détails complets voir programme publié.
Admission 50c. Sièges réservés $1.00, $1.50.
Billets et place des sièges réservés peuvent être obtenus chez l'éditeur de musique Lavigne, 68 rue St Jean, et vous pouvez aussi se procurer le programme.
11 juin—

PANAMA

Le chapeau le plus fashionable pour Messieurs, pour cet été sera un

Panama ou un Brazilian

Nous avons des formes variées pour les deux

Panama coûte de $6 à $10
Brazilian de $1.25 à $2.50

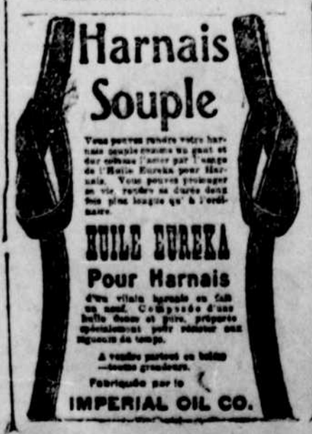
Holt, Renfrew & Co.
35-13 rue Buade
—1 juinm.



ES-VOUS SOURD ??

Tous les cas de surdité ou d'oreilles dures se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratis. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas

Institut International de Surdité
376 LaSalle Avenue, Chicago, Ill.



ON DEMANDE

Des maîtres pour le grand banquet de la Garde Indépendante Champlain, dimanche le 22. S'adresser à G. E. Sauviat, 88 rue St Joseph, St Roch. 19 2f

ON DEMANDE

Immédiatement chez Mme Daigneault 13 rue des Remparts, une couturier, pour venir à journée. 19; no

ON DEMANDE

Une servante générale. S'adresser au No. 168 rue St Olivier. 19 2f

New-York Exchange & Oil Refining Co.

Ca vaut vraiment la peine de vous rendre chez M. P. Bryant, courtier, rue St-Jean, ou de lui écrire, pour avoir un prospectus de la New-York Exchange Oil & Refining Co. Le président de cette compagnie est le trésorier de l'Etat de New York, et c'est l'une des meilleures compagnies où placer ses fonds. Un seul de leurs puits, sur les fameuses Spindle Top Heights, produit quotidiennement plus de 80,000 bar. de l'huile prête à mettre sur le marché. Le capital est de $500 00 et la valeur au pair des actions est de $100 chacune. On reçoit maintenant de souscriptions par montant de cent part et plus. 17j 1m 3pis

Si vous voulez choisir la meilleure

" FAUCHEUSE "



ACHETEZ la faucheuse Americaine WALTER A. WOOD
(Remarquez bien le nom et ne le confondez pas) ou encore la Canadienne MAXWELL.

Toutes deux possèdent une foule d'améliorations et de perfectionnements que vous ne pourrez trouver ailleurs.

Voyez les avant de donner votre commande ; et d'ailleurs, etc, j'ai la ligne la plus perfectionnée de RATEAUX, VANNEUSES, etc.

Ecrivez moi ou voyez mes agents.

272, rue St-Paul, Québec · P. T. LEGER

VICTORIA CROSS
CIGARE DE L'UNION. A 5 CENTS

Irigon, Lachance & Tessier
AVOCATS
12 rue St-Pierre, Quebec
L'hon. Adélard Turgeon.
Arthur Lachance,
Aug. Tessier, jr.
26 septembre 1901.

Charles DeGuise Errol Languedoc
Secrétaire du Barreau
DEGUISE & LANGUEDOC
AVOCATS
98, Rue St Pierre, Québec
Suivent les cours de Beauce et de Trois-Rivières. 19 nov. 1ms.

Mercier & Mercier
NOTAIRES
125 rue Saint-Pierre
Argent à prêter sur hypotheque et sur billets promissoires a la ville et a la campagne. Téléphone 1251

Alexandre J. Chauveau
NOTAIRE
Argent à prêter sur hypothèques ou autres garanties, administration de successions.
Manufactures à vendre ou à louer
116 cote la Montagne
TELEPHONE 68
21 nov—1 an.

Robert Bergeron, L. L. L
AVOCAT
92 rue St-Pierre, Québec
2 mai—

Huot, LaRue & Parant
Notaires
— ET —
Agents d'Immeubles
Argent a prêter, collection générale administration de successions, etc.
Coin des rues Ste-Anne et Hotel de ville
Téléphone 81
Philippe Huot, N.A. LaRue, Louis Parant
29 juin

Dr Fred. Boulanger
A. B. M. D. L.
Médecin du quartier St-Jean, ouvrira son bureau au
305 rue et Faubourg St-Jean
Le 1er Mai prochain
Spécialité : Médecine générale.
Consultation : Gynécologie.

Dr E. A. LEBEL
Ex-interne de l'hopital Pean, Paris, France.
Spécialité,
Maladies des voies urinaires
(Maladies des rognons, vessie)
de 8 h. A. M. à 7 h. P. M.
RUE DESFOSSES
Téléphone 2295

Dr N. A. DUSSAULT
Membre de la Société Française d'Odontologie de Paris.
SPECIALISTE
Maladies des Yeux, des Oreilles et du Nez et de la Gorge
De 9 h. A. M. à 6 h. P. M.
RUE SAINTE-ANNE
TELEPHONE 1088
Résidence privée, 16 rue Hébert
15 Mai—1 an

Dr E. COTE
Gradué de l'Université Laval
Rue Augustine St-Sauv
Ste-Anne 30-Pierre
De 8 h. à 9 h. Am. 8 p.m.
2 p.m.

Dr E. BARRAS
Coin du Passage
LEVIS

ELLIS & CO
Rue St-Jacques
TELEPHONE 369
Coke Fresh,
Brigh Blanche
Portland,
Anthracite
Sydney Cap Breton
Saint-Jacques

Dr S. GAUDREAU
DENTISTE
133 RUE ST-JOSEPH
ST-ROCH
Telephone 2030
29 avril—1 an

DR L. O. GAUTHIER
Ancien chef de clinique du Dr Chs. Abadie, Paris, France
Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge
Nouveaux bureaux
47 Rue Saint-Jean
QUEBEC
Tel. 1455.

Dr Eugene Dorval
DENTISTE
SUCCESSEUR du Dr FOURNIER
37 Rue ST-JEAN
Vis-à-vis la Côte du Palais)
1 mars—1

LABORATOIRE DE
Chimie et de Bacteriologie
Laboratoire spécial d'urologie et matologie,
Recherches bactériologiques, etc., etc
Dr C. O. GUIMONT
1, rue Ste-Ursule, Québec

D. Arcand & Cie
Courtiers
Prêts d'argent sur billets et autres valeurs
Achats et vente à commission d'actions de banques et autres valeurs locales et aussi de stocks sur le marché de Montréal et New-York au comptant ou sur marge.
BUREAU :
4 rue Saint-Pierre, Québec

Argent à Prêter
Par grosses ou petites sommes, à la ville et la campagne, sur hypothèques ou autres garanties. Facilités spéciales pour les Fabriques et corporations municipales.
C. E. TASCHEREAU
Notaire
139 Rue Saint-Pierre

JOHN FLYNN
Constructeur Général
Toutes sortes d'ouvrages sur bois, pierre, et brique executés.
SPECIALITE,
Plancher de bois franc
Atelier : 111½ Sainte-Anne

J. A. HUDON, L. L. L.
AVOCAT
Patisse de la Banque Nationale
75 rue Saint-Pierre
Tél. 1047.
Bureau du soir 125 rue de l'Eglise
3juin 3m

JARDINS TIVOLI
GRANDE OUVERTURE
De la saison d'Opéra Comique
LUNDI, le 23 JUIN 1902
La fameuse et favorite Cie d'Opéra
WILBUR
40 artistes
Lundi, Mardi et Mercredi
LES DEUX VACABONDS
Jeudi, vendredi et samedi
FRA DIAVOLO
Matinée tous les jours après mardi, 10c
Soirées, 10c et 25c.

LE PARADIS PERDU

Les choristes qui n'ont pas encore eu leur carte, peuvent se la procurer en s'adressant au directeur des concerts, No 23, rue d'Aiguillon, ou Dimanche prochain, le 15, à leur arrivée à l'Université Laval.

Seules, les personnes dont les noms sont enregistrés, et qui ont assisté aux répétitions, ont droit à ces cartes.

Les choristes sont aussi priés d'apporter avec eux sur une carte ou papier, leur nom, prénoms, et adresse, lesquels ils remettront aux personnes préposées à cet effet, Dimanche prochain, le 15, à l'Université Laval.

12 juin—8f

PRINCIPAUX OFFICIERS DE LA SECTION SAINT-ROCH
DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE



REV. ANTOINE GAUVREAU
Chapelain



G. E. SAUVIAT
1er vice-président



C. F. DELAGE N. P., M. P. P.
2e vice-président

PRINCIPAUX OFFICIERS DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE SAINT-SAUVEUR



TELESPHORE VERRET
Président actif



ED. DOLBEC
Président honoraire



Rév. Père E. J. A. TOURANGEAU
Chapelain



TELESPHORE POITRAS
Vice-président

Strictement fait à la main—intérieur en tabac de la Havane. Coûte au Détailleur 4 cents. Essayez-en un.
Cigare "Cable" à 5 cents
S. Davis & Sons.
Manufacturiers, MONTREAL

BANQUET NATIONAL
A LA SALLE JACQUES-CARTIER
LE 23 JUIN COURANT
A 7 H. 30 P. M.
Sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec
ADMISSION - - - $2.00
Les dames seront admises dans les galeries.
Cartes en vente chez les marchands dont les noms suivent :
C. Robitaille, marchand de musique, rue St-Joseph ; J. A. Langlais & Fils, libraires, rue St-Joseph ; Eleusipe Béland, marchand de journaux, rue St-Jean ; J. D. Valiquette, confiseur, rue de la Fabrique ; Ant. Langlois, marchand de journaux, Côte de La Montagne, et chez les membres du comité du banquet.
C. F. Delâge, prés. N. E. Papillon, P. H. Bédard, M. D., sec. Trés.
12—au 21 jn

MANOIR ST. ROCH.
Empressez-vous de donner vos commandes pour les fleurs, bouquets et fruits pour le temps des fêtes.
Assortiment varié et choisi.
Manoir St-Roch,
199, rue St-Joseph.
Téléphone, 2441. 18—3f

PAVILLONS.
Si vous avez besoin de beaux pavillons à bon marché, vous pourrez en trouver un grand assortiment chez
T. BELAND & CIE.,
172 et 176, rue St-Jean.

REMERCIEMENTS
Remerciements à saint Antoine et à saint Joseph pour faveur obtenue. P. G.

ST-JEAN -BAPTISTE
Lundi, 23 courant, l'épicerie Elzéar Turcotte sera fermée pour la journée. Prière de donner les commandes samedi. Premium de 5 pour cent sur ventes au comptant.
20-21—2f

THE FOUR-TRACK NEWS
A MONTHLY MAGAZINE OF TRAVEL AND EDUCATION
Published by the Passenger Department of the NEW YORK CENTRAL & HUDSON RIVER R.R.
Fifty cents a year. Send five cents for a sample copy to George H. Daniels, G. P. A., Grand Central Station, New York.

ASSORTIMENT DE PRINTEMPS
Tweed anglais de choix.
Tweed écossais choisi.
erge noire et bleue.
Tissus pour pantalons.
Etoffes imperméables.
Habillements pressés sur un Scourt avis.
JOHN DARLINGTON
Vis-à-vis le bureau de Poste

Soumissions demandees
MAISON A VENDRE
Le soussigné demande des soumissions d'ici au 28 de juin courant pour l'achat de la propriété située au coin nord-ouest des rues St Dominique et du Roi (No. 885 du cadastre pour le quartier St Roch de Québec) et consistant en un terrain mesurant 83 pieds sur la rue du Roi et d'un côté 30 pieds sur la rue St Dominique et l'autre côté à l'ouest 63 pieds et 6 pouces de profondeur, ou environ, avec deux maisons en briques et autres bâtisses. Loyer : $282. 0 Route de terrain 33.09 par année. Taxe pour l'année dernière $83.04.
L'on ne s'engage pas à accepter la plus haute ni aucune des soumissions.
J. E. BOLLY, notaire,
No. 40 rue St Joseph,
12 juin 2s Québec

POUR LES FETES
Pavillons et lanternes chinoises
Un très grand choix
CH. E
PRUNEAU & KIROUAC



Concours pour Prix
Ouvert aux ecoliers et aux eleves
D'ECOLES PUBLIQUES ET PRIVEES
Dans la Cite de Quebec et la ville de Levis
Nous offrons la somme de cinquante dollars en prix pour dessin d'un pavillon canadien.
PREMIER PRIX : $30.00 COMPTANT
DEUXIEME PRIX : $15.00 COMPTANT
TROISIEM PRIX : $5.00 COMPTANT

C'est une année pleine d'événements tant pour l'Empire dont le Canada forme une partie que pour la cité et le district de Québec.
Le couronnement du Roi Edouard VII et de la Reine Alexandra, suivant le rétablissement final de la paix avec honneur au Sud Africain, coincide on ne peut mieux avec le 25e anniversaire, tandis que l'Université Laval célèbre le 50e anniversaire de la signature de sa charte par la Reine Victoria, et le 60e anniversaire de la fondation de la Saint Jean Baptiste, que nos concitoyens sont si près de célébrer.
Le garçon, la fille, qui dans cette année historique peut réussir à former un dessin emblème du grand Canada comme nation, et de sa loyauté comme partie intégrale de l'Empire, et qui pourra être adopté pour le Canada, mérite l'honneur de voir son nom inscrit sur un parchemin qui passera à la postérité.
Afin d'aider les jeunes concurrents par voie de suggestion, un dessin proposé pour un pavillon canadien est illustré en tête de ces remarques.
Les jeunes garçons et les jeunes filles rencontreront des jours de pluie et peut être aussi d'autres jours ennuyeux pendant leur vacance, pendant lesquels ils pourront s'occuper à cet ouvrage loyal et patriotique de la manière indiqué et en même temps pourront obtenir une jolie somme d'argent.

CONDITIONS
Le concours gratis à tous les écoliers et élèves des écoles dans la cité de Québec et la ville de Lévis.
Il sera permis aux concurrents d'obtenir de l'assistance et des avis comme bon leur semblera.
Les dessins devront être adressés et envoyés à G. Seifert & Sons, bijoutiers, Québec, par qui ils seront numérotés après avoir été reçus.
Les juges seront choisis parmi les professeurs et les instituteurs des institutions éducationnelles prenant part au concours, et les dessins des concurrents leur seront connus par numéros seulement.
Si toutefois un nombre des concurrents envoyaient des dessins d'un égal mérite, les prix en argent seront divisés comme les juges le décideront.
Le concours sera clos le 15 septembre.
Les dessins des heureux gagnants seront illustrés et publiés dans les journaux de la cité avec les noms des gagnants.
Aucun nom ni aucune marque qui pourraient identifier l'auteur ne devront être mis sur les dessins, mais les concurrents devront employer la formule suivante et l'envoyer avec leur dessin.
Nom des concurrents..... Age.....
Adresse.....
Ecole.....
Signature du Directeur ou Supérieur.....

G. SEIFERT & SONS
BIJOUTIERS
No 16, Rue de la Fabrique

LES ZOUAVES DE QUEBEC



C. J. MAGNAN



ERNEST BOUCHARD



V. MASSELOTTE



LES ZOUAVES DE QUEBEC

L'année dernière, à l'occasion de la fête Saint-Jean-Baptiste, nous avons publié les portraits des vieux zouaves pontificaux ; cette année nous donnons les portraits des jeunes zouaves de Québec. Nous avons déjà fait l'histoire de cette compagnie militaire et religieuse dans les colonnes du "Soleil" nous nous contentons aujourd'hui de compléter la liste des portraits de ces vaillants jeunes patriotes qui forment à Québec un corps d'élite si estimé ; des milliers de spectateurs les applaudiront demain et lundi.

Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer à temps tous les portraits des jeunes ; nous les publierons dans une autre circonstance.

La liste des zouaves qui se trouve un peu plus loin est complète : elle comprend les noms de ceux qui ont fait la campagne de Rome en 1869 et 1870 et les noms des fils de zouaves et des jeunes gens qui se sont groupés autour des croisés canadiens.

Officiers actifs :

C. E. Rouleau, commandant ;
C. A. Guilbault, capitaine ;
H. Garneau, lieutenant ;
Louis Lefebvre, sous-lieutenant ;
G. Bilaudeau, sergent-major ;
N. S. Benoit, sergent ;
Dr Dorion, sergent-chirurgien ;
E. Gagné, sergent des clairons.

Anciens zouaves :

G. Brunelle, sergent ;
G. Fournier, sergent ;
F. X. Toussaint, sergent ;
Elz. Garneau, caporal ;
Ed. Lemieux, caporal ;
A. Bourget ;
F. X. Dumontier ;
A. Fortin ;
A. Gagnier ;
H. Lottinville ;
N. Cantin ;
J. N. Allard ;
S. Papillon ;
N. Dorion ;
J. Dumont ;
A. Bédard ;
A. Routhier ;
A. Routhier ;
T. Ouellet ;
E. Lavoie.

Fils de zouaves :

C. P. Rouleau ;
A. Lefebvre ;
S. Lefebvre ;
C. Papillon ;
F. X. Dumontier.

Nouveaux membres :

Arthur Bédard, R. Bergeron, B. Bernard, E. Bouchard, Alph. Bouchard, S. Bois, A. V. Bouchard, E. Bureau, N. Belleau, I. Cantin, O. Côté, E. Côté, P. C. Côté, H. Delisle, V. Deschambault, L. Dessane, P. Dion, G. Dubois, W. Delisle, T. Dionne, A. Darveau, E. Doré, J. A. Falardeau, J. P. Garneau, J. A. Gosselin, C. A. Gosselin, J. Goulet, J. A. Gingras, G. Gagné, R. Gagnon, P. Hamel, P. Levesque, J. B. Lemieux, C. J. Lockwell, A. Lockwell, C. L. Lanouette, J. Lalibertè, A. Lemieux, C. J. Magnan, H. Magnan, D. A. Mercier, G. E. Minville, J. L. Marquis, V. Masselotte, H. Nansot, J. H. Noël, H. Paquet, E. Poitras, J. Rigali, G. Roy, E. Roy, A. Renaud, N. Tremblay, L. Verreau.



C. P. ROULEAU



GEORGES GAGNE



A. GINGRAS



J. P. GARNEAU



Ed. S. BOIS



J. A. GINGRAS



NAP. BELLEAU



I. BOUCHARD



I. MARQUIS



R. BERGERON



LOUIS C. LANOUETTE



P. C. COTE



M. DESCHAMBAULT



EMILE COTE



J.-BTE LEMIEUX



M. ST-PIERRE



A. BOUCHARD



H. MAGNAN



GEO. E. MINVILLE



A. LOCKWELL



GEORGES DUBOIS



P. LEFEBVRE



T. CANTIN



E. BUREAU



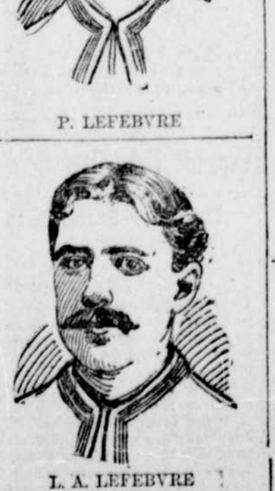
C. BILLAUDEAU

F. GOULET

AD. LEMIEUX



N. S. BENOIT



L. A. LEFEBVRE



PIERRE HAMEL



L. J. DESSANE

PRECIEUX SECOURS

Les palpitations dont souffrent beaucoup de femmes et de jeunes filles sont souvent causées par la pauvreté du sang. Les Pilules de Longue Vie feront disparaître ce symptôme. Envoyez 2 cts pour un échantillon. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

En gros chez W. Brunet & Cie, pharmaciens, Québec.
16—1 sem q h

GUERISONDANS
QUELQUES JOURS

Le Dr MacKay garantit qu'il fera passer l'envie de boire à l'ivrogne le plus invétéré en quelques jours seulement. Son spécifique est facile et agréable à prendre et infaillible, comme le prouvent de nombreux certificats.

S'adresser au Dr J. M. MacKay, Belmont Retreat, Québec. Téléphone, 420, ou au rév. M. A. P. L. Caron, No 623, rue St-Jean, Québec.

Feu d'artifice pour le couronnement

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que publie dans une autre colonne M. Jos. Amyot. Il offre en vente le plus beau stock en fait de pièces pyrotechniques, feu d'artifice, pour célébrer dignement la fête du couronnement. On trouvera au No 45, rue Dalhousie, tout ce que l'on peut désirer à cet effet.

FERMETURE

A l'occasion des fêtes de la St-Jean Baptiste et de l'Université Laval, nos établissements respectifs seront fermés le 23 de juin courant.

J. B. E. Letellier, Naz. Turcotte & Cie, N. Rioux & Cie, Langlois & Paradis, Ledroit & Frère, Leclerc & Letellier, Hon. Blouin, Drouin, Frères & Cie, Turcotte, Frère & Cie. 20—2f

NOUVEAU PRÊTRE

Dimanche dernier au collège St-Joseph de Memramcook, Mgr Casey conférait l'ordre sacré de la prêtrise à M. Oscar Lizotte, professeur au collège.

Le nouveau lévite a dit sa première messe lundi matin dans la chapelle du collège. Il est attendu demain après midi chez ses parents à St-Roch, où un repos bien mérité l'attend durant sa vacance.

L'opera Wilbur

Aux Jardins Tivoli

Les citoyens de Québec ne devraient pas manquer de donner une réception enthousiaste à la compagnie d'opéra Wilbur, qui sera Aux Jardins Tivoli, lundi soir. Cette excellente troupe donnera lundi soir l'opéra " Les deux vagabonds ", avec un personnel encore plus complet que durant la saison dernière.

Le gérant, M. Beaman, a engagé un superbe orchestre de sept instrumentistes. Les Jardins Tivoli seront tenus sur un pied qui ne le cèdera en rien durant les représentations de la troupe Wilbur, et le public y trouvera tout le confort désirable.

AVIS

Lundi, le 23 juin, les bureaux de la Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec seront ouverts de 1 h. à 3 h. p. m. seulement.
20 2fa

Nazaire Turcotte & Cie

IMPORTATEURS

THES, LIQUEURS ET EPICERIES

QUEBEC

CANADA

Qu'est-ce que cela Signifie ?

PROVINCE DE QUEBEC.
DISTRICT DE MONTREAL.

Je, William Henry Parkinson, de la cité de Montréal, ayant accepté le défi lancé par la Granda Hermanos y Ca., fabricants de cigares de la cité de Montréal, de choisir, en fumant, et de nommer correctement, parmi un nombre égal et mélangé de Grandas et de cigares de Havane importés, au moins 75%, de ces cigares, et ayant essayé de ce faire dans des conditions tout à fait justes et satisfaisantes pour moi, je fais maintenant cette déclaration : Qu'il m'a été entièrement impossible de faire le choix ; que sur cinquante (50) cigares fumés, je n'en ai nommé que 22 (44 pour cent) correctement. Et de plus, je crois et je déclare, que je considère qu'il est absolument impossible pour tout homme, en fumant ces cigares, de faire la distinction. Comme résultat de mon essai, je considère que les cigares Grandas sont égaux, sous tous rapports, aux cigares de haute classe importés. J'ai fumé, pendant plusieurs années, des cigares importés, je ne connaissais aucun membre de la maison et n'avais aucun intérêt à accepter le défi si ce n'est pour me convaincre que je pouvais faire cette distinction.

Et je fais cette déclaration solennelle, la croyant consciencieusement vraie, et sachant qu'elle a la même force et le même effet qui si elle était faite sous serment, sous l'empire de l'Acte de la preuve en Canada. 1893. Et j'ai signé.

WM. H. PARKINSON.

R. A. DUNTON, notaire public.
Déclaré devant moi, à Montréal susdit,
ce 14ème jour de mai 1902.
SCEAU

EXPLICATION

MM. Granda Hermanos y Ca., fabricant du célèbre cigare Grandas, offrirent $500 à toute personne solvable qui nommerait correctement, en fumant, 75 p.c. d'une quantité mélangée de cigares Grandas et de cigares importés de haute qualité. Ceci paraissait une Proposition facile, car le hasard seul pouvait permettre d'en nommer un grand nombre correctement. W. H. Parkinson, écr, un monsieur bien connu, un connaisseur en tabac et un fumeur invétéré, accepta le défi confiant qu'il était dans son habilité de pouvoir gagner. Après l'essai le plus soigneux, M. Parkinson soumit un rapport préparé avec soin dans lequel

IL NE POUVAIT EN NOMMER QUE 44 POUR CENT CORRECTEMENT

Ceci prouve que, soumis à l'essai le plus sévère en compétition avec les meilleures cigares du monde, les

CIGARES **GRANDAS** *n'ont pas de supérieurs au monde*

N. B.—M. Louis Fortier, bien connu partout le Canada comme expert en fait de tabac, et qui est dans les affaires concernant le tabac, depuis 31 ans, a aussi essayé de gagner le défi des $500. Le concours est ouvert et le résultat sera annoncé prochainement. Ce que M. Fortier ne peut encore oublié, ne peut le faire, MM. Granda Hermanos y Ca, n'ont aucun doute, sur ce que le résultat sera.

La dernière assemblée patriotique

AU MARCHÉ MONTCALM

DES MILLIERS DE PERSONNES PRESENTES

Enthousiasme indescriptible

(Ce compte-rendu devait paraitre hier, mais a été omis par le meteur en pages, surchargé de matières à lire)

Nos orateurs et nos écrivains avaient l'habitude de dire que St-Roch de Québec était le foyer du patriotisme. Nous croyons qu'il serait plus juste de dire la ville de Quebec. En effet, nous serions bien embarrassé s'il nous fallait dire à laquelle des assemblées publiques tenues depuis une quinzaine, dans les différents quartiers, on a témoigné le plus d'enthousiasme, de patriotisme. A celle d'hier soir, au marché Montcalm, ce sentiment s'est affirmé avec force. Les figures respiraient la fierté nationale. Les auditeurs buvaient littéralement les paroles des orateurs. Nous avons, aussi, rarement entendus discours aussi chauds, aussi vibrants.

L'honorable Thomas Chapais, président général de la société Saint-Jean-Baptiste, a été le premier orateur. M. Chapais est aussi bon orateur qu'excellent écrivain,—ce qui n'est pas peu dire, car il est l'une des maitresses plumes du pays. S'il était moine, il pourrait convertir les pêcheurs les plus endurcis. M. Chapais a eu un mot aimable pour " Le Soleil " et son directeur. Nous l'en remercions. Son discours a été applaudi comme il méritait de l'être.

M. Amélée Robitaille, M. P.P., est un autre des vétérans de la Société Saint-Jean-Baptiste que la foule aime toujours à entendre. Il sait intéresser, l'amuser et l'enthousiasmer en même temps.

M. Télesphore Verret, le sympathique président de la Société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur, a eu sa part des applaudissements, de même que le Dr Jobin qui a su, comme toujours, agréablement faire vibrer la corde patriotique.

L'hon. Alfred Evanturel, orateur, de la Législature d'Ontario, vint ensuite. Le champion de la cause canadienne-française dans la province soeur a su trouver des accents qui sont allés au coeur de ses auditeurs et ont soulevé de vifs bravos.

M. P. G. Huot, est un vieux patriote trop bien connu pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge.

L'hon. M. Chapais a clos l'assemblée.

Après ce que nous avons vu et entendu, nous sommes convaincus que tous les canadiens-français porteront l'insigne de la Saint-Jean-Baptiste lundi, que pas un ne se tiendra à l'ombre des maisons, que tous marcheront à l'ombre des bannières de leur société respective.

* * *

L'Evénement d'hier soir publiait l'élogieuse note suivante à l'adresse de l'honorable M. Evanturel :

" Une surprise était ménagée à la foule grossissant de minute en minute : l'orateur qui fut ensuite présenté à l'auditoire, était un exquébecois, occupant aujourd'hui un poste des plus enviables dans la province d'Ontario, nous avons nommé le sympathique président de la Législature d'Ontario, l'hon. Alf. Evanturel, député de Prescott, et réélu tout récemment avec une bonne majorité.

Inutile de dire que M. Evanturel a été le bienvenu et qu'il a su soulever d'enthousiastes applaudissements. Notre ami ne perd jamais une occasion d'afficher hautement son patriotisme dans la province qui est sienne maintenant, et il est l'orateur par excellence aux démonstrations nationales dans les centres canadiens-français d'Ontario.

SPORT

LA CROSSE

La joute de demain au parc Savard

LES AMUSEMENTS QUI AURONT LIEU LUNDI PROCHAIN

LA CROSSE

Demain après midi, au Parc Savard, le club Victoria et celui du Château Frontenac se disputeront la palme.

Ce sera une belle exhibition de notre jeu national, car les participants seront des athlètes habiles, entraînés, et bien entrainés. Après les avoir vus à l'oeuvre, les amateurs pourront tout à leur aise faire des conjectures sur les joutes qui auront lieu cette année, pour le championnat junior du district de Québec.

La joute de demain commencera à 2 h. 30, et nous conseillons fortement à nos lecteurs d'y assister.

* * *

A Montréal, lundi prochain, une assemblée spéciale de la ligue senior aura lieu à l'hôtel Windsor, dans le but de considérer le cas de Blanchard, et le protêt du club Cornwall contre le Shamrock.

BASEBALL

Montréal, 20.

Une intéressante joute a eu lieu hier après-midi, au Montreal Baseball Park. Le club Montréal a vaincu le Jersey City par un score de 2 à 1. L'assistance était d'environ 700 personnes.

* * *

Kemptville, 20.

Le Boston Bloomer Girls a vaincu le club local hier après-midi par un score de 16 à 10, après une partie très intéressante et caractérisée par le bon travail des deux équipes au bâton. Les filles se sont montrées supérieures à leurs adversaires du sexe fort, dans presque tous les départements du jeu. L'assistance était la plus considérable de la saison, car il y avait plus de 3,000 personnes sur le terrain.

* * *

Les positions des clubs de la ligue de l'Est sont les suivantes

	G.	P.	Perc.
Toronto	27	15	643
Providence	25	17	595
Worcester	26	18	591
Buffalo	25	18	581
Rochester	18	20	474
Jersey City	18	27	400
Newark	15	27	357
Montréal	14	26	350

LES AMUSEMENTS LUNDI PROCHAIN

Nous publions dans d'autres colonnes, les programmes des amusements qui auront lieu au terrain de l'Exposition et au Parc Savard, à l'occasion de la fête nationale des Canadiens-français. A l'un ou l'autre de ces endroits, les sportsmen pourront s'amuser ferme, et ce, pour un modique prix d'admission.

NOTES DIVERSES

Des courses de chevaux auront lieu au trot et à l'amble, les 25 et 26 du courant, à Ste Scholastique. Nous regrettons que le manque d'espace nous empêche de publier le programme que nous venons de recevoir.

* * *

Une pratique conjointe des clubs de crosse Québec et Sarsfield a eu lieu hier soir sur le terrain Q. A. A. A. Les joueurs étaient au nombre d'une vingtaine.

* * *

Cet après-midi, sur le terrain de la M. A. A. A., à Montréal, les deux équipes suivantes participeront à une joute de la ligue senior :

NATIONAL		MONTRÉAL
L'Heureux	Buts	Hamilton
J. Valois	Points	Taylor
Blanchard	Cover-Point	Strachan
Roach	Defense	Haynes
A. Valois	Defense	Travers
Marcelin	Defense	Brodie
St-Aubin	Centre	McKerrow
Lachapelle	Home	Lafitoo
Kearns	Home	Marshall
Ward	Home	Burns
Masterson	Outside Home	Melville
Cattarinich	Inside Home	Brown
Brophy	Capitaines	Carlind

* * *

M. Louis Demers, jr., est parti hier après midi pour les Isle de la Madeleine, où il occupera une position lucrative. Notre ami est un excellent athlète et son départ sera vivement regretté par les sportsmen.

FUMEZ LA PIPE

G.B.D Garantie ne brûlant pas

En vente chez :
MM. B. HOUDE & CIE
A. ST MICHEL
G. A. GRONDIN
L. E. GRONDIN
H. WALLING, rue St-Jean

Nouvelles Maritimes

Le Livonian en route pour Québec

LE STEAMER SAHARA

On décharge sa cargaison de riz dans le bassin—La barque Auguste Leffer en destination de Gaspé—Le steamer Minnetonka sortira du bassin de carénage le 25 du courant.—La goélette George Clark partie pour les Sept Isles avec une cargaison de rails.—Notes diverses.

LIGNE ALLAN

Le str Livonian, capt. Hamilton, est parti de Glasgow, pour le St-Laurent, le 18 du courant.

LIGNE ELDER DEMPSTER

Le str Yoruba, capt. Cotterell, venant de Londres, viâ Sydney, est arrivé dans notre port à 4 h. 30 p. m. hier, et a continué pour Montréal.

LE SAHARA

Le str Sahara, capt. Case, venant de Rangoon, et qui s'était echoué au Bic, arrive hier matin, assisté du Lord Strathcona, est dans le bassin. On est actuellement occupé à décharger sa cargaison de riz, qui sera transportée à Montréal à bord de plusieurs barges. Le vaisseau est passablement endommagé, mais tout de même on ne saura toute l'étendue de ces dommages que lorsque un examen par le plongeur Bégin sera fait. Il sera probablement mis dans le bassin de carénage aussitôt que Minnetonka en sera sorti.

LE QUAI ALEXANDRA

Montréal, 20.

Le str Montcalm, capit. Evans, ligne Elder Dempster, est entré dans notre port hier matin et a pris ses amarres au quai Alexandra. C'est le premier vaisseau qui accoste à ce magnifique quai nouveau, qui n'est pas encore terminé Le côté ouest est fini et, dans un mois environ, le quai Alexandra, qui est le plus vaste de notre port, pourra recevoir les cargaisons de sept ou huit navires à la fois.

LE MAYFLOWER

Montréal, 20.

Hier matin, la Cour d'Amirauté a tenu sa première séance à Montréal, au palais de justice, chambre 33. L'hon. juge Routhier présidait et le sous-chérif Franchère agissait en qualité de maréchal de la cour.

Un bon nombre d'avocats étaient présents à l'ouverture.

La première cause entendu a été celle des frères Galindey, de New-Richmond, Baie des Chaleurs, qui réclament $9.000 du gouvernement comme indemnité, pour avoir sauvé le Mayflower il y a quelques temps. Mtre Edg N Armstrong agissait pour les demandeurs, et Mtre Edg Fabre Surveyer, représentait la corporation des pilotes du St-Laurent. Des motions d'intervention furent soumises au tribunal.

M. W. S. Walker, assistant-protonotaire de la Cour Supérieure, est régistraire de la Cour d'Amirauté.

LE MATERIEL DE L'ELEVATEUR

Montréal, 20.

Le steamer Anatolia, parti d'Anvers, en route pour Montréal, porte une cargaison de 1200 tonnes de plaques en acier, destinées à la construction de l'élévateur du syndicat Weber dans notre port, et celui du Pacifique Canadien à Fort William.

GOELETTES ARRIVEES DANS LE BASSIN

St-George, capitaine Gagné, Les Eboulements, patates ;
P. Fortin, capitaine Gagnon, Gaspé, bois ;
St-Charles, capitaine Fraser, Isle Verte, fer en gueuse ;
George Clark, capitaine Tremblay, Gaspé, bois.

NOTES

La barque Auguste Leffer, est partie de Falmouth, pour Gaspé, le 18 du courant.

—La goélette Congo, partie de Fajardo, pour Québec, est passée à Port Mulgrave le 15 du courant.

—Le str Avona est parti hier pour Londres.

—La barquentine D. C. Mull Hull, est arrivée de Montréal hier à la remorque du Hackett et a jeté l'ancre dans la rade.

Elle se rendra à la Baie des Chaleurs pour y prendre un chargement.

—Les travaux que l'on est à faire au steamer Minnetonka, dans le bassin de carénage, à Lévis, sont sur le point de se terminer. On croit qu'il sortira du bassin le 25 du courant.

—Le str Jacona, ayant complété sa cargaison, est parti hier à 4 h. p. m., pour Leith.

—Le str Symra est arrivé de Montréal hier et a continué pour Sydney.

—Le str Lobelia est parti de Sillery Cove hier soir, pour Trois-Rivières et Montréal, pour compléter sa cargaison.

—Le str Kalfond, venant de Pictou avec une cargaison de charbon, est arrivé hier soir et est à décharger dans le bassin.

—Le str Mariana est arrivé de Montréal hier soir, et a continué pour Glasgow.

—La goélette George Clark est partie pour les Sept Isles hier avec une cargaison de rails, pour le nouveau chemin de fer.

—Le str Torr Head est parti de Belfast jeudi soir pour le St-Laurent.

Pianos pour les vacances

Nous ne saurions trop engagé les personnes ayant à faire l'acquisition d'un piano ou d'un orgue, de ne faire aucun achat de ce genre, avant d'avoir visiter le magnifique établissement de MM. Lavigueur & Hutchison aux numéros 81-83 et 85 rue St-Jean, et dans lequel on trouvera toujours à des prix qui diffèrent toute compétition, le choix de pianos le plus considérable, comme le plus varié offert au public, avec de grandes facilités de paiements. La réputation dont jouit la maison Lavigueur & Hutchison, la manière libérale dont elle a toujours traité ses clients, la haute confiance qu'elle a su s'acquérir, la haute perfection de leurs instruments, sont des garanties indiscutables de sa bonne renommée. A qualité égale, on trouvera du reste toujours un avantage dans ses prix. Indépendant d'instruments neufs de tous les styles et de tous les prix, la maison Lavigueur & Hutchison a toujours en magasin un choix considérable de pianos d'occasion à des prix variants de $50 à $200. Plusieurs de ces instruments sont comme neufs, et sont offerts avec de grandes réductions. Les personnes ne pouvant aller les visiter sont priées de demander les catalogues que la maison Lavigueur & Hutchison met gracieusement à leur disposition. Comme la maison n'emploie ni agents ni intermédiaires, les personnes trouveront leurs avantages à s'adresser à elle directement.

20—jno

Première communion à Saint-Raymond

Hier, jeudi le 21, le révérend M. Roy, curé de la paroisse, avait la satisfaction de recevoir à la Table Sainte 184 jeunes communiants.

Inutile d'ajouter que la belle et nouvelle église paroissiale était passablement remplie de parents et d'amis, venus pour la circonstance.

C'est avec émotion que le vénérable curé adressa le nombreux auditoire, qui se rappellera longtemps les paroles remarquables de leur vénérable curé.

Dans sa prochaine visite pastorale, Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque administrera le sacrement de la confirmation à plus de 350 jeunes gens.

FERMETURE

A l'occasion des Fêtes de la St-Jean-Baptiste, de l'Université Laval, et du Couronnement du Roi, nous, soussignés, marchands de matériaux de Beurreries et Fromageries, avons décidé de fermer nos établissements respectifs les 23 et 26 juin courant.

Eugène Picher & Cie, par Eugène Picher ; Ls Arthur Robitaille, Chs A. Paquet, L. Jos. Belleau. 19-3fs.

Aux personnes éloignées

En vous rendant chez Ant. Langlois, 26 Côte Lamontagne, vous pourrez vous procurer le programme officiel complet des fêtes artistiques de l'Université Laval, aussi la carte du banquet de la Société St-Jean-Baptiste, ainsi que des insignes et toutes espèces de souvenir de Québec et du couronnement du roi. 19 3fs

Société Saint-Jean-Baptiste

De Notre-Dame de la Garde

La Société St-Jean-Baptiste de Notre-Dame de la Garde, ayant décidé de prendre part dans les rangs de la grande procession nationale, le 23 juin prochain, désire inviter bien cordialement tous les paroissiens à venir marcher dans les rangs ce jour-là. Que tous jeunes et vieux sachent démontrer en ce beau jour que nous sommes réellement de vrais Canadiens Français; car c'est un devoir impérieux pour nous de s'affirmer pour l'honneur de notre nationalité et aussi pour l'honneur de notre chère paroisse.

La Société invite aussi tous les anciens paroissiens que nous serons heureux de recevoir parmi nous. Donc autour du Drapeau de la Paroisse Notre-Dame de la Garde le 23 juin prochain.

Pour Dieu et la Patrie.
20—2fs. Par ordre.

—Notre assortiment de chemises blanches et de couleur ainsi que collets et cravates est au complet chez

Ed. Bélanger & Cie.,
29 rue Notre-Dame.
20-21-24-25-27-28jn 1-3-5 juil.

"Le Soleil" a un correspondant attaché au contingent d'honneur et qui ne manquera pas de nous envoyer des lettres intéressantes.

Parc de la Petite Rivière

Nous prions nos lecteurs de référer à l'annonce des amusements au parc de la Petite Rivière, ci-devant Parc Savard, pour le jour de la St-Jean-Baptiste. On verra que ces courses d'un nouveau genre seront aussi attrayantes qu'intéressantes.

Il est évident que le propriétaire actuel du Parc ne le cède en rien à l'ancien, comme organisateur de sports. Espérons que le public ne lui refusera pas le patronage qu'il a toujours accordé à ce lieu d'amusements.

19—2f

—Chez l'épicier A. A. J. Gingras vous trouverez en même temps qu'un personel poli et empressé un assortiment des prix, et des rabais très désirables.
14-17-19-21 jn.

Hôtel Montmorency

Th. Bureau, propriétaire

A la reprise de la nouvelle saison qui, à vrai dire, ne fait que commencer, et à la veille des grandes fêtes jubilaires qui vont attirer sur Québec les regards du monde entier, M. Th. Bureau, propriétaire de l'hôtel Montmorency, invite ses nombreux clients de Québec et les touristes en général, à visiter son établissement. On y trouvera tout le confort du chez soi, sans le tohu-bohu inhérent aux grandes foules mêlées qui encombrent certains hôtels. La table est aussi recherchée et savoureuse que jamais : les primeurs, fines liqueurs, cigares de choix y abondent, service parfait. Huit minutes de marche à partir de l'ascenseur, en suivant le nouveau chemin sur le bord de la falaise, vous mènent chez Bureau, de l'autre côté de la rivière, et dernier détail qui a son importance, les prix sont très abordables.

RECONFORTANT MERVEILLEUX

L'homme affaibli par excès de travail trouvera dans les Pilules de Longue Vie un réconfortant infaillible. Echantillon gratis envoyé sur réception de 2 cts. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

En gros chez W Brunet & Cie, pharmaciens, Québec.
16—1 sem q h

MM. LES DOCTEURS
D. C. McLAREN et A. QUACKENBUSH
9'6 RUE DORCHESTER,
Montreal
Spécialités: Maladies Chroniques.
Envoyez allu de fixer les entrevues.
30 m 3m 3f,s

AVIS

Les créanciers de M. Albert Côté, ancien curé de Lim llou, sont priés de présenter leurs comptes, d'ici à un mois, au procureur de l'archevêché.
Québec, 31 mai 1902. 1m 3fps

ON DEMANDE

Immédiatement une servante générale S'adresser a 163 rue St Olivier. 21 4f

ON DEMANDE

Immédiatement une fille générale sachant bien faire la cuisine, dans une famille de deux personnes. Gages $10.00. Inutile de se présenter sans références. S'adresser à Mme Louis Burroughs, bloc Burroughs, Avenue des Erables.
21j no

ON DEMANDE

Des waiters pour le grand banquet de la Garde Indépendante Champlain, dimanche le 22. S'adresser a G. E. Sauvait 88 rue St Joseph, St Roch. 21 2f

On demande

On demande une servante munie de bonnes recommandations S'adresser a madame George Hillman, 12 rue Laporte. 21 3f

Position demandée

Un jeune homme ayant quelques années d'expérience dans le commerce, demande position comme teneur de livres dans un magasin de gros. Parle et écrit les deux langues et donnera les meilleurs recommandations. S'adresser au correspondant du Soleil, Bic, Rimouski.
21 1s

ON DEMANDE

Trois bons agents pour placer des articles se vendant très promptement. S'adresser 44 1/2 rue St. Joseph 20 1s

AVIS

La société Scroder & Piché ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom à moins d'un écrit signé par tes deux associés Napoleon Piché et Oscar Ls H. Scroder 20 3

JOUTE DE CROSSE
AU PARC SAVARD
Chateau Frontenac
vs.
VICTORIA
DEMAIN A 2 hrs. 30
Prix d'admission, 15 cts.

Gouttes de Véritable FER BRAVAIS TONIQUE
Le Fer Bravais, en Gouttes concentrées, sans Odeur ni saveur, est recommandé par tous les Médecins aux Personnes affaiblies par la Malaria, les Refroidissements, le Surmenage, etc. — Il ne constipe pas et ne noircit pas les Dents.
Ne se vend qu'en Gouttes et en Pilules. — Toutes Phies et 130, rue Réaumur, Paris
Se défier des Contrefaçons et Imitations.

Decorez ! Decorez !

Le système Elblight fait rage. C'est la merveille du siècle. Il illumine les plus obscures nuits. " Mettez la lampe où vous voudrez, elle éclairera."

Ayant été nommés agents et nous étant procuré de ce matériel Elblight, nous sommes en état de vendre ou de louer les usages auxquels peut servir ce système sont illimités
Les usages auxquels peut servir ce système sont illimités
Pour annonces à la lumière électrique.
Pour décoration d'enseignes.
Pour emblèmes, etc.
Nous sommes maintenant prêt à recevoir vos commandes pour décorations à l'intérieur ou à l'extérieur pour les fêtes de la semaine prochaine.
Venez et voyez les ouvrages magnifiques et artistiques qui peuvent être faits avec le merveilleux matériel Elblight, lequel sera employé pour les décorations du couronnement à Londres.
On vous enverra gratis, sur demande, des catalogues illustrés donnant tous les renseignements désirables.

Slade Electric Company
137 rue St-Jean
R. H. GALI, Gérant
TELEPHONE 622.

POUR LES FETES

Nous prions tous les québecois et les québecoises de venir faire une visite à notre établissement à l'époque des fêtes qui s'avancent. On trouvera à notre Pharmacie un assortiment considérable de cadeaux utiles, tels que Brosses, Peignes, Parfumerie du plus grand choix à des prix merveilleusement bas ef qui défient toute compétition. N'oubliez pas l'adresse.

W. BRUNET & CIE
PHARMACIENS EN GROS ET EN DETAIL
ST-ROCH, QUEBEC.

Telephone 922



EUDORE PATRY
Ex Gérant de H. Beautey
Importateur de
Vins, Liqueurs, et Produits Français
DE PREMIER CHOIX
Vins fins en
Porto, Sherry, Malaga, Madère
Cafés de choix, Torrefiés toutes les semaines
FRUITS CONFITS FROMAGES IMPORTES
Eudore Patry - - 57 rue St-Jean, Québec

G. EMILE AMYOT
59 rue Dalhousie, Basse-Ville
—QUEBEC—
Importateur d'Articles de Fantaisie
En magasin grand choix de
Chapeaux, Fleurs, Plumes, et Garnitures
DE TOUTES SORTES
Spécialité :—Pièce pour Feu d'Artifice, Feu de Bengale sans fumée pour soirées, Pétards, Pavillons, Lanternes japonaises, etc., etc.

PIANOS

Allez chez W. Lindsay, pour voir leur immense assortiment de pianos et vous aurez l'agréable surprise de voir un choix de pianos américains et canadiens des plus complets dans les plus nouveaux styles et dans les bois les plus dispendieux, mais ce qui vous surprendra le plus et qui vous intéressera le plus, c'est que les prix demandés pour leurs pianos, payable par versement de six à huit piastres par mois est le même prix demandé ailleurs pour du comptant. C'est notre système à nous de faire connaître tout en donnant le bénéfice. Si vous épargnez une cinquantaine de piastres en achetant de nous, cela vous aura valu la peine de visiter un magasin de plus avant de décider sur votre achat.
C'est chez W. LINDSAY, 204 Rue St-Jean, il n'y a pas dire. Leurs pianos, leurs prix et leurs conditions surpassent tout ce qui vous est offert ailleurs
Nos salons de musique sont ouverts tous les soirs jusqu'à 10 hrs.
Tous êtes cordialement invités à nous honorer d'une visite

C. W. LINDSAY
Tél. 1389. J. A. ETHIER, Gérant, 204, rue St-Jean

LA GARDE CHAMPLAIN



Rév. M. ANTOINE GAUVREAU

Demain, les Gardes Indépendantes canadiennes-françaises du Canada ouvriront les fêtes jubilaires.

Réunis en convention, ces corps militaires, venus de différentes parties de la province, nous offriront un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir.

A cette occasion, il nous fait particulièrement plaisir de pouvoir présenter à nos lecteurs des gravures qui leur feront mieux connaître l'association organisatrice de cette "Journée des Gardes."

L'une de ces gravures représente les quartiers-généraux de la Garde Indépendante Champlain de Québec, et l'autre est un groupe des officiers de cette vaillante société.

Voici la liste des officiers de la Garde, dont nous publions les portraits :

Rév. Antoine Gauvreau, prêtre, aumônier.

Major J. A. Marier, major général, président, et président de la Ligue des Gardes.

Major J. A. Hamel, commandant, et commandant de la Ligue des Gardes.

Capt J. T. Marier, trésorier.

Lieut. J. A. Houde, vice-président.

Lieut. F. Maranda, secr-archiviste.

Lieut. T. Fontaine, quartier-maître.

Lieut. J. P. Castonguay, adjudant.

Lieut. E. Thivierge, chef de discipline.

Lieut. J. Bélanger, chef de devoir.

Caporal A. Morency, assistant-trésorier.

Caporal L. P. Gravel, sec. correspondant, et secrétaire de la Ligue des Gardes.

Caporal A. Côté, assistant-secrétaire-archiviste.

Lieut. J. G. Lapointe, chef de fanfare.

Major H. O. Martineau, adjoint au comité.

Omer Martineau, "Mascotte."

Fondée le 10 décembre 1894, la Garde Champlain a toujours prospéré et forme aujourd'hui l'une des plus brillantes associations de notre ville. Elle se compose de l'élite de notre jeunesse. Son but, ses règlements nous le font connaître : "Etablir et entretenir des relations amicales entre étions appelés sous les armes. Comme le disait en 1898 un patriote, parlant de la Garde : "Si jamais la patrie en danger réclamait de ses fils le tribut de leur sang généreux, ne verrions-nous pas ces cadets du militarisme, brisés à ces joûtes singulières dont ils se font un jeu, aller planter aux sommets des bastions ennemis l'étendard les jeunes Canadiens-Français catholiques ; réunir les associés et leur procurer des moyens d'instruction pour l'esprit et de délassement pour le corps ; les former à l'art et à la discipline militaires ; assister et prendre part aux fêtes religieuses et nationales."



J. A. HAMEL



T. FONTAINE

Archevêché de Québec,
27 mai 1901.

Révd M. A. Gauvreau, ptre,

Curé de St-Roch de Québec,

Aumônier de la Garde Champlain.

Monsieur le curé,

J'ai jeté un coup d'oeil rapide sur le manuscrit contenant les Constitutions, Statuts et Règlements de la Garde Indépendante Champlain de Québec. Je n'ai remarqué rien de répréhensible dans ce que j'ai vu, et d'ailleurs, j'ai confiance dans le témoignage favorable que vous m'en avez donné.

Je ne puis m'empêcher de louer cette brillante association qui a pris naissance, il y a quelques années, parmi les jeunes gens de votre paroisse, et qui, maintes et maintes fois déjà, a donné des preuves de son utilité et aussi des excellentes dispositions qui animent ses membres, en rehaussant l'éclat des fêtes religieuses et nationales, et en prêtant son concours aux soirées de charité.

La Garde Champlain est non seulement un ornement pour votre paroisse et pour la ville tout entière, mais encore elle est un foyer de vertus civiques et chrétiennes, puisqu'elle a pour but d'entretenir des relations d'amitié fraternelle et d'assistance mutuelle entre les jeunes Canadiens-Français catholiques, de les former à la discipline par la pratique de l'art militaire, et de leur procurer des moyens d'instruction pour l'esprit et de délassement pour le corps.

Mais ce qui recommande davantage cette association dite la Garde Champlain, c'est l'esprit vraiment chrétien, la respectueuse déférence envers les supérieurs ecclésiastiques, la bienveillance dévouée et généreuse, que l'on admire chez les braves jeunes gens qui en sont les membres distingués. La population de St-Roch a raison d'être fière de sa Garde Champlain, et c'est vraiment un beau spectacle que de voir cette nombreuse société de jeunes catholiques donnant de si beaux exemples.

Pour moi, je bénis de tout coeur cette noble et bienfaisante association, et je lui souhaite plein succès et prospérité constante dans les fins si louables qu'elle poursuit.



E. THIVIERGE

Agréez, Monsieur le curé, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

(Signé) L.-N., arch. de Québec.

Voilà, certes, un beau témoignage. La Garde Indépendante Champlain est bien en effet un ornement pour la ville de Québec, et St-Roch peut être fier de lui avoir donné naissance.

C'est la Garde encore que l'on voit rendre les services les plus signalés dans toutes les organisations de charité, et l'on est habitué à applaudir sur notre scène ses acteurs, qui comptent parmi les plus habiles amateurs de Québec.—Nous avons appris (c'est une indiscrétion) que, pour l'inauguration de sa salle d'exercices nouvelle, à l'automne, la Garde entend donner une soirée musicale et dramatique dont on parlera.

Tant de dévouement de la part de jeunes gens, qui consacrent à ces oeuvres leurs soirées entières, après avoir tout le jour travaillé dans l'exercice de leur profession, méritait de la part du public un encouragement qui n'a pas manqué de se manifester.

Une souscription a été organisée, il y a deux mois, pour aider la Garde à construire sa salle sur la rue Fleury, et la liste suivante des souscripteurs, bien qu'incomplète, dit hautement de quelle popularité jouit la Garde à Québec :



A. MORENCY

L'Archevêché de Québec	$100.00
Ant. Gauvreau, ptre, curé	100.00
J. B. Lalliberté	100.00
J. E. Martineau	100.00
Geo. Elie Amyot	100.00
H. O. Martineau	100.00
Sir Wilfrid Laurier	50.00
Dr G. E. Martineau	25.00
J. F. Lemieux	25.00
Miller & Lockwell	25.00
Veasy Boswell	25.00
Jacques Cartier Water Power Co	25.00
Les employés de la maison J. B. Lalliberté	22.25
Château Frontenac	20.00
Edmond Lalliberté	15.00
La Banque Nationale	15.00
Les employés de la maison Myrand & Poulliot	13.00
Mme veuve P. V. Valin	10.00
J. B. Morissette	10.00
Révd Père Tourangeau	10.00
A. B. Dupuis	10.00
Chs Brochu	10.00
Zotique Turgeon	10.00
Naz. Fortier	10.00
Goulet & Garant	10.00
J. H. Larochelle	10.00
Notaire Grenier	10.00
Frs Berrouard	10.00
P. F. Rhéaume	10.00
Chs S. Riverin	10.00
Thos May & Co	10.00
Nap. Drouin	10.00
Nap. Barbeau	10.00
Louis Gaudreau	10.00
J. B. Lalliberté, fils	10.00
Donat Gendron	10.00
Delphis Fontaine	10.00
Nova Scotia Steel & Coal Co, New Glasgow, N. E.	10.00
Caverhill & Learmont, Montréal	10.00
James Robertson, Montréal	10.00
P. P. Gignère	5.00
N. Meynard	5.00
J. C. Wright	5.00
John Flynn	5.00
M. F. Griffin	5.00
Ed. N. Blais	5.00
C. A. Prévost	5.00
The Victor Mfg Co	5.00
H. Bogue	5.00
S. J. Golbout	5.00
Alf. Simard	5.00
H. McLaren & Co, Montréal	5.00
J. B. DeBonville	5.00
Elz. St-Pierre	5.00
W. L. Haldimand & Son, Montréal	5.00
F. W. Hore & Son, Hamilton, Ont.	5.00
Brown & Begg, Hamilton, Ont	5.00
The Bedford Mfg, Bedford	5.00
National Tool & Axe Works, Trois-Rivières	5.00
James Smart, Brockville, Ont	5.00
Leo. Uhlfelden, New-York, N.Y	5.00
Z. P. Benoit, Montréal	5.00
P. D. Dods, Montréal	5.00
Sher win Williams, Montréal	5.00
A. A. St-Arnaud, Montréal	5.00
H. O. Eddy, Montréal	5.00
Henderson & Potts, Montréal	5.00
Meakins & Sons, Montréal	5.00
The Dominion Sumth Co, Waterville	5.00
W. Harlant & Son, Toronto	5.00
The Canada & Harvest Tool Mfg Co, Montréal	5.00
The Canada Screw Co, Hamilton, Ont.	5.00
Delorme & Frère, Montréal	5.00
Omer Martineau, fils, Québec	5.00
Henri Martineau	5.00
P. A. Lamonde	5.00
Jos. Naceau	5.00
M. Fortier	2.00
La Rousseau, père	2.00
J. J. Barbeau	2.00
Mme W. J. Miller	2.00
Peterborough Lock Mfg Co	2.00
The B. Greening Wire Co, Montréal	2.00
A. Parent, Québec	2.00
Etienne Sylvain	2.00
Dr Glasson	2.00
L. N. Bergeron	2.00
J. B. Jacques	2.00
J. Robitaille	2.00
Alphonse Gulmet	2.00

DIVERS MONTANTS

Un ami, John Bruneau, N. Depeyre, F. X. O. Paquet, C. Bélanger, Dr A. Laberge, Dame Ferd. Dumas, F. X. Bruneau, J. D. Marier, J. B. Dionne, Jos. Marcotte, J. A. Faucher, N.P., Elz. Fortier, Eloi Picard, N. Rhéaume, L. Bissonnette, Jos. Bégin, Pierre Allaire, Alex. Sexton, Léonce Huot, Jos. Gagnon, Jacques Falardeau, Art. Lemieux, Eusèbe Bruneau, F. Kaufman, P. A. Laplerre, Aug. Fournier, Eugène Chartrain, Dr Matte, Marier & Tremblay, Legendre &



L. P. GRAVEL



J. A. HOUDE



MARTINEAU, Jnr.

Lemieux, E. Bélanger, L. Gingras, J. Pouliot, M. Larochelle, M. Gobeil, M. Chalifour, Alf. Lessard, A. Bertrand, A. L. Poliquin, F. X. Lellèvre, Mme W. Iset, Art. Beaudoin, Mme veuve J. Barbeau, J. E. Rousseau, S. Roberge, Nap. St-Pierre, A. Boisseau, H. Henley, E. Lemieux Alma Lary, A. Ruhlman, A. Pelletier, E. Gourdeau, A. Brousseau, J. Et. Paradis, L. Bertrand, J. E. Ouellet, Mlle Gauthier, un ami, Mme Gignère, Cha. Chartré, Robitaille, J. E. B., Lt. Allaire, B. Bouret, Mme Ceron, M. Robertson Samuel Fleury, Max. Clément, M. Paquet, Jos. Côté, Mme Bertrand, E. E. Lacroix, J. A. Ferland, J. Métayer, L. P. Rousseau, D. E. Dallaire, Alp. Laroche, Jos. S. Guillet, Elz. Binet, M. Thibault, B. Martin, Alf. Dumas, S. Bellefête, J. E. Bilodeau, Frère, E. Delage, J. B. Lemieux, A. G. Coleman, Mme Trahan, un ami, Royer Boutet, Odilon Gagnon, un ami, Frances Huot, J. B. Blouin, P. Côté, Mme Jac. Bourbeau, Nap. Gourdeau, O. N. Shink, Eug. Dubois, Alf. Laflamme, P. O. Pouliot, Mme Dubé, P. A. I. Bilodeau, F. M. Paquet, Beforme Cinq Mars, F. X. Gobeil, snr., Anna Nolin, Pierre Nolin, Atlidine Nolin, A. P. Robitaille, Frs. Goudreau Rose deLima Hall, Mme F. Renaud, J. B. Michaud, Jos. auviat, Jos. J. Gauvin, J. A. Dussault, Alf. Renaud, J. E. Paquet, W. Perkins, Eugène Papillon, Frs Berrouard, Jordan, Alf. Genest, E. Lefebvre, A. W. Béland, Frs. Jolicoeur, Alp. St-Pierre, Eld. Hébert, L. P. Hébert, V. Dion, F. X. Fournier, J. B. Decourcy, John McHugh, Art. Hudon, Albert Gagnon, F. Gaboury, E. Fecteau, A. P. Fortier, A. Bélanger, J. A. Plamondon, Fortunat Jolicoeur, L. G. Bergevin, Owen Gronory, Jos. Beauregard, Dr S. Bernard, S. J. Gosselin, C. J. Lepage, A. Bouret, L. Lagueux, A. Pelletier, Chs. Cloutier, M. Matharin, M. Paradis, M. Caron, M. Noel, Mlle Roy, Dr Cinq-Mars, A. Giraed, W. Lacroix, P. L. Rousseau, J. Bergeron, L. Langlois, Dlle J. Nadeau, Ovide Dumas, J. B. Fillon, M. Gervais, P. Crousu, Emerilda Nolin, P. & A. Nolin, un ami, Art. Gaulin, Mlle Rose Anna Langlois, Pierre Trudel, S. Bélanger, P. E. Clontier, J. Connelly, un ami, J. A. Morency, Ls. Lortie, F. X. Gignère, M. Ouellet, M. Pleau, M. Harvey, Paque & Mount, Ernest Chartré, J. Miller, J. E. Picard, M. Vézina, M. Devarennes.

La devise de la Garde est éloquente :

PRO DEO ET PATRIA

Et nous savons que la Garde est fidèle à sa devise, de même qu'à son motto : "Maintiens l'honneur !" Puisse-t-elle voir s'accroître encore le nombre de ses membres, et prendre encore longtemps une part active—comme elle l'a fait par le passé — à nos fêtes religieuses et nationales !

Demain, saluons donc avec enthousiasme notre Garde Champlain, et recevons cordialement les camarades de nos cadets !

MARTINEAU, Jnr.



T. MARANDA



A. COTE



J. F. MARIER



J. G. LAPOINTE

H. O. MARTINEAU

Universite Laval

Souscriptions des anciens élèves et ami de l'Université à l'occasion des Noces d'Or

DOUZIEME LISTE

La Caisse d'Economie de N.-D. de Québec	$10,000.00
Lord Strathcona, de Londres	10,000.00
La Banque Nationale, Québec	2,000.00
Le séminaire de Saint-Sulpice, Montréal	500.00
Un ancien élève, Qué.	500.00
L'hon. J. Sharples, Qué.	500.00
Un ancien élève, Québ.	100.00
Le collège de l'Assomption, l'Assomption	100.00
Les RR. PP. Oblats, St Sauveur	100.00
Gaspard LeMoine, Qué.	100.00
L'hon. juge H. E. Taschereau, Ottawa	50.00
M. Alphonse Bernier, Lévis	50.00
L'abbé E. A. Maguire, Sillery	50.00
M. Vesey Boswell, Qué.	50.00
M. O. E. Gauvreau, Qué.	50.00
A. Toussaint & Cie., Québec	50.00
L'abbé H. Dorion, Richford	50.00
Dr Brophy, Ste-Foye	50.00
M. George Tanguay, M. P. P., Québec	50.00
L'abbé Gilbert Lemieux, St-Joachim	30.00
Dr L. N. Fiset, Qué.	25.00
M. L. A. Audette, Ottawa	25.00
L'abbé C. Baillargeon, St-Cerille	25.00
M. F. G. Fortier, N. P., St-François, Beauce	25.00
Hon. juge J. A. Gagné, Chicoutimi	25.00
M. S. Dufault, Qué.	25.00
M. Eug. P. Deblois, Qué.	25.00
Le col. Pinault, Ottawa	25.00
M. V. E. Paradis, Qué.	25.00
M. J. E. Beaudry, Qué.	25.00
M. S. Hudon, Rockland	25.00
M. Jos. Gauthier, Qué.	25.00
M. Ovide Gauthier, Qué.	25.00
M. P. B. Dumoulin, Qué.	25.00
L'abbé J. P. Laflèche, Ste-Anne de la Pérade	25.00
M. William Shaw, Qué.	25.00
M. John Ritchie, Qué.	25.00
M. W. A. Marsh, Qué.	25.00
L'abbé Robert Lagueux, Pintendre	25.00
M. Philéas Béland, Qué.	20.00
M. Louis Fréchette, Montréal	20.00
M. B. Leonard, Qué.	20.00
Dr Arth. Potvin, Qué.	20.00
M. P. J. Côté, Qué.	20.00
M. Chs Montminy, Qué.	15.00
L'abbé J. Elie dit Breton, St-Côme	15.00
M. Camille Guay, Qué.	15.00
Dr G.E. Martineau, Qué.	15.00
M. Oct. T. Poitras, Qué.	12.00
M. Chs Albert Paradis, Québec	12.00
M. W. D. Baillargé, Qué.	10.00
M. Israël Montreuil, Qué.	10.00
M. Louis Marois, Qué.	10.00
M. Chs Darveau, avocat, Lévis	10.00
L'abbé Alph. Caron, Qué.	10.00
M. Théo. Bureau, Sault Montmorency	10.00
M. L. G. Belley, avocat, Chicoutimi	10.00
M. Alp. Labrecque, Qué.	10.00
M. H. D. Barry, Qué.	10.00
M. C. F. Langlois, Qué.	10.00
M. Jos. P. Ouellet, architecte, Québec	10.00
M. George P. Roy, arpenteur, Québec	10.00
Dr Aurèle Nadeau, St-Joseph, Beauce	10.00
Dr Henri S. Béland, St-Joseph, Beauce	10.00
M. Auguste Bolduc, St-Joseph, Beauce	10.00
M. David R. Gagnon, Québec	10.00
M. Geo. V. Tessier, Qué.	10.00
M. S. Lachance, Montréal	10.00
Dr J. F. Demers, Qué.	10.00
M. Arth. Godbout, M. P. P., St-George, Beauce	10.00
M. Aimé Talbot, Qué.	10.00
M. Chs. E. Roy, Qué.	10.00
L'abbé A. Cinq-Mars, Portneuf	10.00
Deux amis de l'Université	10.00
M. R. P. Vallée, Roberval	6.00
Dr A. Lavoie, Sillery	5.00
M. Emile Carrier, Qué.	5.00
M. Joseph Nadeau, Qué.	5.00
L'abbé A. Belle-Iles, St-Moise, Matane	5.00
M. F. D. Gauvreau, Qué.	5.00
Dr Chs. N. Gauvreau, St Isidore	5.00
M. D. C. Morency, Lévis	5.00
M. J. B. Martel, pharmacien, St-Romuald	5.00
L'abbé Théo. Trudel, St Benoit Labre	5.00
Dr J. E. Turcotte, St Hyacinthe	5.00
Dr A. E. Fillion, N.-D. des Anges	5.00
Un ancien élève, Qué.	5.00
M. J.B. A. Lépine, Montmagny	5.00
M. E. R. Alleyn, Qué.	5.00
Dr G. H. Turcotte, St-Hyacinthe	5.00
M. Alf. Simard, Qué.	5.00
Dr J. E. Blondin, Victoriaville	5.00
M. J. A. Lefaivre, Qué.	5.00
M. Chs. Chartré, Qué.	5.00
Dr Delagrave, Qué.	5.00
M. Ed. Philibert, Qué.	5.00
M. Ed. Burroughs, Qué.	5.00
M. Alph. Dumais, N. P., Québec	5.00
Major Nap. Dorion, Charlesbourg	5.00
M. J. H. Lynch, Brooklyn, N.-Y.	5.00
Dr Charles E. Morin, Thetford Mines	5.00
Dr D. L. Larose, Thetford Mines	5.00
M. S. C. Fortier, Lévis	5.00
M. W. B. DeLéry, St-François, Beauce	5.00
M. A. L. Desaulniers, Louiseville	5.00
Dr Emile St-Hilaire, Québec	5.00
Dr Eug. Paquet, St-Aubert	5.00
M. L. R. Guilbault, N. P., Plessisville	5.00
M. Auguste Edge, Qué.	5.00
A. E. J., Québec	5.00
M. Alexandre Larue, Qué.	5.00
M. L. Phil. Grenier, Qué.	5.00
M. L. A. Paradis, N.P., St-Ferdinand d'Halifax	5.00
M. Lazare Noel, Québec	5.00
M. J. B. Morin, Québec	5.00
M. J. Boivin, rue Ferland, Québec	5.00
Dr Edgar Morin, Limoilou	5.00
M. Edouard Picher, Québec	5.00
M. Chs. Vézina, snr., Québec	5.00
M. Chs. Vézina, jnr., Québec	5.00
M. Elzéar Taschereau, Guelph, Ont.	5.00
L'abbé Augnste Vézina, Québec	5.00
L'abbé Valère Roy, Collège de Lévis	5.00
M. A. Boucher, Québec	5.00
M. Jules C. Dorion, Rimouski	3.00
Dr J. A. Samson, Lambton	3.00
M. C. E. Rouleau, Québec	2.00
M. W. Pelletier, Fraserville	2.00
M. Arthur Barbeau, Québec	1.00
La Compagnie Chinic	250.00
	$25,792.00
Montant des listes précédentes	65,872.00
Total	$91,664.00

Québec, 20 juin, 1902.

L. P. SIROIS,
Trésorier.

(A suivre)

AVIS

Notre établissement sera fermé lundi, le 23 juin.

A. JOSEPH & SONS.
Epiciers en gros.

CONSEIL AMICAL

Aux femmes faibles, nerveuses et aisément fatiguées

Donné dans l'histoire d'une dame qui a souffert et a recouvré la santé et la force.

Du "Sun," Orangeville, Ont. :

Il s'est écoulé un bon nombre d'années depuis que le bien accompli par les Pilules Roses du Dr Williams fut, pour la première fois, enregistré dans les colonnes du "Sun," mais pendant cette période les mérites incontestables du remède ont accru sa réputation, et chaque jour ajoute au nombre de ceux qui ont retrouvé la santé par l'usage de ces fameuses pilules. Beaucoup, en cette ville, parlent volontiers du bien qu'ils ont reçu de l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, et à ceux là nous en ajoutons un autre dans la personne de Mlle Victoria Widdis. A un reporter du "Sun" qui avait appris sa guérison, Mlle Widdis a dit : "Il y a plusieurs années, je devins très épuisée ; je me sentais constamment fatiguée, mon sang était aqueux et j'étais dans ce que les médecins appellent un état anémique. J'étais toujours fatiguée et à bout de forces, incapable de faire quoi que ce fût, et, cependant pas assez malade pour m'aliter. Mon coeur me troublait par une constante palpition, me tenant dans une extrême faiblesse. Mon appétit faillit et j'empirai graduellement. Ayant entendu parler des Pilules Roses du Dr Williams et lu quelque chose à leur sujet, je décidai de les essayer. Après en avoir pris pendant quelque temps, je commençai à remarquer un bien sensible et je n'exagère pas en disant que je me sentis une toute autre personne. Mon appétit revint, en même temps qu'un sang pur et des nerfs forts. Je puis dire, sans crainte, que les Pilules Roses du Dr Williams m'ont fait un bien indescriptible. A toutes les femmes faibles, nerveuses, faciles à fatiguer, épuisées, je dis : Faites usage des Pilules Roses du Dr Williams et vous serez enchantées des résultats."

C'est parce que ces pilules enrichissent le sang qu'elles guérissent les maladies telles que l'anémie, la courte haleine, le mal de tête, le battement de coeur, le rhumatisme, l'érisypèle, la danse de St-Guy, et les maladies fonctionnelles qui rendent la vie de tant de femmes une source de misère continuelle. Les véritables pilules portent toujours, sur l'enveloppe de chaque boîte, le nom au long "Dr Williams' Pink Pills for Pale People." En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co, Brockville, Ont.

Société Bienveillante St-Roch

NOTRE FÊTE NATIONALE

Le 23 du courant, tous les Canadiens-français de la Confédération et des Etats-Unis, ainsi que nos frères les Acadiens seront appelés à célébrer notre fête nationale. Les membres de la Société Bienveillante St-Roch devront-ils rester indifférents à cet appel ? Ne devons-nous pas tous faire en sorte que cette démonstration soit aussi grandiose que possible.

Les Sociétés St-Jean-Baptiste de Québec et de St-Sauveur nous ayant fait l'honneur de nous inviter à la célébration de la fête nationale qui aura lieu lundi le 23 du courant, en prenant place dans les rangs de la procession et en assistant à la messe solennelle. Nous ne devons pas hésiter un seul instant. Nous devrons tous nous ranger sous le drapeau de notre société et figurer en aussi grand nombre que possible. Tous les membres sont priés d'être présents au Bureau de la Société, salle Patoine, 250 rue St-Joseph, à 7 hrs. a m.

UN "DEMON" DE MALADIE

Les prescriptions des médecins et les liniments très forts, n'ont eu aucun effet sur le rhumatisme de M. Humphrey.

Deux bouteilles de South American Rheumatic Cure, ce qu'il se plaît à appeler " ce démon des régions basses."

Henry Humphrey, de London, Ont., s'exprime ainsi fortement : " Je crois que le rhumatisme est un démon des légions basses, à un juger par les souffrances que j'ai endurées, avant que je commençai à faire usage du South American Rheumatic Cure. Les médecins me prescrirent de forts liniments, qui ne me firent pas plus de bien que de l'eau, mais ce grand remède me rendit la santé, et je fus capable de me rendre à mon ouvrage, et maintenant je suis aussi bien qu'avant, après en avoir pris seulement une couple de bouteilles.

En vente par W. Brunet & Cie, et A. Leclerc, pharmaciens, St-Roch, Québec.

Pensées

Il n'y a point de science si on ne retient ce qu'on a entendu.

Dante.

IL N'A PAS RÉUSSI

MM. Grandas, Grandas & Co., expliquent dans leur annonce aujourd'hui pourquoi M. W. H. Parkinson n'a pas réussi à gagner les $500, offertes par eux. Fumeurs, lisez bien ce qu'ils avancent.

FERMETURE

A l'occasion de la fête St-Jean-Baptiste tous les marchands de charbon vont fermer toute la journée lundi.

Mal de dent guéri dans une minute

Imprégnez un linge avec Nerviline de Polson, et placez-le dans la dent qui est cariée. Frottez-vous la figure avec Nerviline, bandez-vous la figure avec une flanelle trempée de Nerviline, et votre mal de dent disparaîtra comme par enchantement. Nerviline est le remède par excellence pour les familles ; il guérit les crampes, l'indigestion, les maladies de l'été, le rhumatisme, la névralgie et le mal de dent. Il est facile à employer et plaisant pour les douleurs internes ou externes. Prix 25 cts. Essayez Nerviline.

Soleil ' d'aujourd'hui

28 pages

224 COLONNES

Guide du lecteur

Page I.—Un entretien avec nos collaborateurs à l'ombre de la bannière qui inspire tant de patriotisme aux Canadiens-français de 1842.—Article sur le jubilé de l'Université Laval.—Dépêches.

Page II.—Nouvelles générales continuées.—Petites notes religieuses, sociales et personnelles.—Illustrations—Portrait de notre pauvre ami le capitaine Pouliot, mort victime de son dévouement.

Page III.—Portraits des représentants de l'autorité religieuse et de l'autorité civile—Souvenirs patriotiques.

Page IV.—Mouvement du commerce à Québec.

Page V—Galerie Nationale (Première Partie) Portraits des quatorze premiers présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Page VI.—Galerie Nationale (Deuxième partie) Portraits des douze présidents de la société Saint-Jean-Baptiste, présidant l'honorable Thomas Chapais.

Page VII—La page de la famille toujours si intéressante.

Page VIII.—Les mésaventures d'un de nos compatriotes, M. Beaupré, provenant de sa taille démesurée.

Page IX.—Nos chants patriotiques les plus populaires.

Page X.—Le Paradis Perdu, l'œuvre musicale qui sera exécuté lundi, mardi et mercredi au manège militaire.

Page XI.—Suite de nos chants patriotiques.

Page XII.—Toute une collection de petites annonces à consulter, ainsi qu'un guide complet pour les voyageurs sur bateaux, steamers comme par chemins de fer.

Page XIII.—Une pièce d'éloquence sacrée, l'un des plus éloquents sermons prononcés à la Basilique.

Page XIV.—Suite des chants patriotiques.

Page XV.—Un appel du regretté M. Marmette à ses compatriotes, avec son portrait.

Page XVI.—Historique de la société Saint-Jean-Baptiste. Discours de l'honorable P. J. O. Chauveau, en 1855. De Lord Dufferin, 26 juin 1876 et le 14 septembre 1878. De l'honorable M. Chapleau, 24 juin 1880. Extrait d'une lettre de M. Rameau.

Page XVII.—Les aventures d'un pauvre malheureux attaché en travers des rails de la voie du chemin de fer, à l'approche d'un train.

Page XVIII.—Suite de l'historique de la société St-Jean-Baptiste, illustré d'un excellent portrait de M. Rameau, l'historien français si sympathique au Canada. Aussi un excellent article à propos de nos fêtes nationales signé du nom de M. Vanasse, ancien député de Yamaska aux Communes.

Page XIX.—Feuilleton illustré.

Page XX.—Le programme de toutes les fêtes en perspective.

Page XXI.—Les officiers actuels de la Société Saint-Jean-Baptiste.—Récit du Banquet de la Saint-Jean-Baptiste il y a 60 ans.—Discours des honorables MM. Cauchon et Chauveau

Page XXII.—Nouvelles du district de Québec.

Page XXIII—Portraits des principaux officiers des sections de Québec et du faubourg Saint Jean.—L'honorable Adélard Turgeon, qui répondra à la santé de la province de Québec.

Page XXIV.—Portraits des officiers de Saint Roch et Saint Sauveur.

Page XXV.—La page des Zouaves de Québec,—38 portraits.

Page XXVI.—Nouvelles de Sports et Maritimes.

Page XXVII.—Une page consacrée à la Garde Champlain. Quatorze portraits.—Suite des souscriptions à l'Université Laval.

Page XXVIII—Un article sur la Saint-Jean-Baptiste—Dernières nouvelles de partout jusqu'à 10 heures ce soir.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

UN DERNIER APPEL

Quel beau jour pour un Canadien-français ! Ce jour-là, il chôme et revêt ses beaux habits du dimanche. Puis, une feuille d'érable et le tricolore à la boutonnière, il fête gaiement la Saint-Jean-Baptiste.

Ah ! c'est que ce jour-là, c'est le dimanche de la patrie canadienne-française. Ce jour-là, un peuple tout entier s'assemble au pied des saints autels, et là, remerciant Dieu des faveurs obtenues, il vient affirmer sa foi en Dieu, et sa foi en l'avenir de sa nationalité. Et fier de son origine, ce petit peuple entend aussi dire aux races étrangères qui l'entourent qu'il est et qu'il restera un peuple catholique et français.

Ce jeur-là, oubliant les divisions de la veille, nous nous encourageons pour les luttes du lendemain. Ce jour-là, aux souvenirs des faits glorieux de notre histoire nationale et aux espérances de grandeur future pour notre nationalité, nous aimons davantage ce beau pays du Canada qui nous a vu naître, ce beau pays arrosé du sang et des sueurs de nos ancêtres. Et c'est avec l'émotion dans l'âme que nous chantons toujours " O Canada, mon pays, mes amours ". Nous sommes aussi plus fiers de notre origine, plus fiers de nos traditions, plus fiers de notre foi catholique et de notre belle langue française, et plus déterminés que jamais à défendre l'héritage sacré pour lequel nos pères ont lutté avec tant de persévérance.

Au matin de l'une des grandes batailles des temps modernes l'illustre Nelson se contenta d'adresser à ses marins cette simple parole : " L'Angleterre compte que chaque homme fera son devoir." Au moment où notre société nationale se prépare à célébrer, le plus dignement possible, à l'occasion de ses noces de Diamant, la fête patronale des Canadiens-français, nous disons nous aussi : La patrie Canadienne-française compte que chaque homme fera son devoir. Allons Canadiens-français debout.... De bonne heure lundi matin, que tous les hommes, sans distinction de classe et de condition, prennent place dans les rangs de la procession... Pauvre, riche, cultivateur, ouvrier, industriel, commerçant, professionnel, magistrat, membre du clergé, faisons-nous un honneur et un devoir de nous rallier à la suite de nos bannières. Que les personnes qui n'appartiennent à aucune société religieuse, de secours mutuels, se rallient à la suite des bannières de la Saint-Jean-Baptiste. Et n'hésitons pas d'assister à la grand'messe qui sera célébrée lundi sur la Terrasse Dufferin. Ce sera le plus beau spectacle qu'il nous sera jamais donné de contempler.... Et au moment de l'élévation, alors que le canon tonnera du clairon, et que la batterie d'artillerie réveillera les échos des Laurentides, qu'il y ait au moins 50000 des nôtres, de chaque côté pour canadien-français mettre une prière vers Dieu pour le remercier, et lui demander de bénir notre peuple afin qu'il puisse remplir sur ce continent la mission glorieuse de la France en Europe.

C'est le moins que nous puissions faire dans cette circonstance si nous voulons nous montrer les dignes descendants de ceux que nous fêtons. Montrons que nous n'avons pas dégénéré, et que nous sommes les héritiers des vertus, de la bravoure et du patriotisme de nos ancêtres. Montrons que nous avons la mémoire du coeur, et venons en foule dans les rangs de la procession, lundi prochain, afin qu'on dise de nous, ce qu'un gouverneur anglais, Lord Elgin, disait en 1852, en voyant passer la procession de la St-Jean-Baptiste : " Voilà un peuple de gentils-hommes", afin qu'on dise de nous : Voilà un peuple qui se prépare de grandes et glorieuses destinées, parce qu'il honore et respecte ses ancêtres. Car ne l'oublions jamais, c'est en apprenant à nous respecter nous-mêmes que nous imposons le respect aux autres nations.

Nous engageons fortement nos compatriotes à aller passer l'après-midi de lundi sur le terrain de l'Exposition. L'on y remplira un programme magnifique et varié de sports et d'amusements, et cela pour la modique somme de dix centins.

Allons en foule au Grand Banquet National où des orateurs éminents, choisis parmi l'élite de notre hiérarchie religieuse et civile, adresseront la parole.

Prenons part à toutes ces réjouissances publiques. Ce sera pour nous notre manière de dédommager la société Saint-Jean-Baptiste de Québec de ses peines, et du trouble qu'elle s'est donné pour organiser cette grande démonstration nationale de lundi prochain. Et puis n'oublions pas que nous contribuerons ainsi à l'oeuvre excellente de la colonisation.

Le concert de lundi soir

On vendra chez l'éditeur de musique, M. Arthur Lavigne, jusqu'à 5 heures lundi après-midi, les billets pour sièges réservés. Prix, 50 cts, 75 cts et $1.00.

La Garde Indépendante en costume placera les assistants.

Les porteurs de billets de sièges réservés entreront par la porte du centre. Les autres passeront par la porte de l'ouest à droite.

On vendra ces programmes au même prix qu'en ville.

Les portes seront ouvertes à 7h. 30, et la soirée commencera à 8 heures.

Les portes seront fermées pendant l'exécution de chaque pièce, et ne seront ouvertes aux retardataires qu'à la fin de l'oeuvre exécutée.

" Le Soleil " aura cet été des correspondants spéciaux à toutes les places d'eau du bas du fleuve.

La vogue du " Soleil "

On sait que presque tous les dépôts de journaux doublent leurs commandes le samedi.

Ce chiffre est dépassé d'une façon extraordinaire, pour ce qui concerne " Le Soleil " d'aujourd'hui.

En sus du nombre double du samedi, voici que M. Jos. Côté nous téléphone ce matin pour 300 extras, M. Béland pour 375 extras, MM. Marier et Morency, pour 675 extras.

Pour peu que cela continue, non seulement nous n'aurons pas de peine à placer nos 25,000 copies, mais nous craignons bien de ne pouvoir satisfaire tout le monde.

Il est probable que tous ces numéros extras doivent être expédiés à des amis au dehors, car presque tout le monde à Québec reçoit régulièrement le journal.

L'illumination du " Soleil "

Pour le temps des fêtes

Nous avons signé des contrats hier matin avec la Jacques-Cartier Power Company et l'importante fabrique de M. Gale, électricien, pour faire poser et éclairer, à quarante pieds au-dessus de notre établissement deux magnifiques inscriptions.

" Le Soleil " sera placé en haut des mâts et un peu au-dessous l'inscription " Bienvenue ! "

Ces deux inscriptions seront illuminées toute la semaine prochaine.

Après cela, l'inscription " Bienvenue " sera enlevée, mais " Le Soleil " restera en permanence et sera illuminé toutes les nuits.

Le " Soleil " de samedi prochain

Nous publierons samedi, le 28, une édition extraordinaire à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de l'Université Laval et du couronnement du roi.

TARIFS DES OFFICIERS

— DE —

Justice et régistrateurs de la province de Québec

Avec supplément et index, publié par L. J. Cannon, assistant procureur général et F. La-Roche, officier spécial du département du Trésor, Bureau de l'Auditeur.

Imprimerie : "Le Soleil" Québec, 1902

Ce livre est destiné à l'usage des officiers de justice et des régistrateurs de la province. Il sera aussi très utile, sinon indispensable, aux avocats et notaires dans l'exercice de leurs professions. Il contient l'arrêté en conseil du 27 mars 1902, publié dans la "Gazette Officielle de Québec," du 19 avril 1902, pp. 833 et suivantes, qui abroge les tarifs d'honoraires et de droits payables aux officiers de justice et aux régistrateurs, actuellement en vigueur, et les remplace par ceux qui sont publiés à la suite du dit arrêté en conseil, à compter du deux juillet prochain, 1902.

Ces nouveaux tarifs sont à peu près les mêmes que ceux qu'ils remplacent, sauf les modifications et les additions rendues nécessaires par les changements apportés à nos lois de procédure depuis quelques années.

Ce volume contient, comme supplément, les tarifs des huissiers devant la cour d'appel, la cour supérieure et devant la cour de circuit, appelable et non appelable, tels que promulgués par les juges de la cour supérieure, le 30 décembre 1868, qui sont encore en vigueur, et le tarif de la cour des commissaires.

Les intéressés auront ainsi tous les tarifs des honoraires et droits payables devant les tribunaux de justice ou dans les bureaux d'enregistrement.

Il y a des index alphabétiques pour les tarifs de la cour supérieure et de la cour de circuit, appelable et non appelable, afin de faciliter les recherches.

Ce volume est en vente au département du procureur-général, Hôtel du Gouvernement, Québec. Prix : $2.70.

Trouvée morte dans son lit

(De correspondant du *Soleil*)

Plessisville, 20 juin.

Le coroner a été mandé hier, à St-Germain de Grantham, Madame Alfred Ménard, âgée de 64 ans, a été trouvée morte dans son lit hier matin. Elle s'était couchée en parfaite santé la veille.

D'après les recherches faites, la mort a été causée par une syncope du coeur.



Feu le capitaine Herménégilde Pouliot

Portrait pris lorsque notre ami, âgé de 17 ans, s'est enrôlé parmi les Zouaves

Carnet du Reporter

—L'avertisseur 96 a sonné une alarme, ce matin, mais ce n'était que pour un feu de cheminée. Cela n'a dérangé qu'un petit groupe de la brigade.

—L'ambulance n'a pas été requise depuis avant-hier.

—Au bureau d'hygiène, on nous informe que jamais la ville n'a été dans un état sanitaire plus satisfaisant. La maladie, en ville, se réduit à un cas de scarlatine et cinq cas de variole à l'hôpital civique.

Les patients sont en voie de guérison.

—MM. Gaynor et Greene ont comparu à 9 heures, ce matin, devant M. le juge Caron, en vertu d'un bref d'"habeas corpus" émané par lui. Le savant magistrat a ordonné qu'on les renvoie en prison et de comparaître devant lui de nouveau mercredi.

Cela n'a pas empêché M. le juge Andrews de rendre son jugement. Il est à le rendre dans le moment et il n'est pas possible encore de constater si ce jugement est favorable ou non aux accusés.

—Les membres de la Société des Artisans Canadiens-français sont priés de se réunir à 7 h. 15 minutes lundi matin, à la salle No 260, rue St-Joseph, pour de là prendre part à la procession de la Société St-Jean-Baptiste.

—Nous publierons mardi la 3e liste de souscriptions à l'orgue de la chapelle des Ursulines, et la lettre circulaire adressée aux anciennes élèves.

Le coroner fera enquête cet après-midi, à la morgue, sur le cadavre de Mme McWilliam, morte subitement à la pension Mathurin, au Palais.

—Quatre personnes ramassées en état d'ivresse, hier soir, comparaîtront dans quelques instants pour recevoir leur sentence.

—Il devait bien y avoir 2,000 cultivateurs, ce matin, en ville, venus avec leurs produits sur les marchés.

A partir de lundi, le 23 juin, l'horaire de cette compagnie sera changé, et l'express quittera Québec tous les jours à 8.05 a.m. pour le lac St-Joseph, St-Raymond, Grand'Mère, Shawinigan Falls, Joliette, St-Jérôme, Hawkesbury, Montréal, etc., au lieu de 9.00 a.m. comme actuellement.

Le train arrivant maintenant à Québec à 8.50 p.m., arrivera le et après le 23 du courant à 7.40 p.m.

—Deux employés de Jacques Cartier Water Power Company, nommés Tierney et Patton s'en allaient en voiture hier après-midi, quand à l'encoignure de la rue des Fossés, un char électrique frappa le wagon. Les deux hommes roulèrent sur la chaussée. Patton eut la présence d'esprit de se cramponner au fender du char. Il fut traîné à une distance de 75 pieds, quand le char stoppa. Les deux hommes ont reçu des blessures qui ne sont pas graves.

— On peut se procurer tous les jours du lait de beurre frais au dépôt de l'eau St-Léon, No 3, rue Port Dauphin. On peut s'en faire servir soit au verre ou au gallon.

—MM. Louis Bergevin, Raoul Bergevin et Odessa Bergevin, faisant affaire à Québec, comme marchands, sous le nom de L. Bergevin & Frères, ont dissous leur société.

—MM. Napoléon Lamontage et Almanzor Lamontagne, marchand de Lévis, ont forme une société sous le nom de N. Lamontagne & fils.

—Un cheval appartenant à un charretier nommé Trudel, a pris le mors aux dents au Palais hier après-midi, et s'est dirigé vers la basse-ville. Dans sa course furibonde, il a frappé la voiture d'un fermier nommé Dugal, et l'a renversée. Heureusement que le fermier dans sa chute sur la chaussée n'a pas reçu de blessures graves. La voiture tout de même a été fort avariée.

—A l'épicerie " Victoria " tenue par A. A. J. Gingras, les acheteurs au comptant reçoivent des bons qui donnent droit à toute sorte d'objets très utiles, qui représentent pour le client un escompte de 5% à 10% et jusqu'à 18% dans certaine cas.
14-17-19-21 in.

L'eau Minérale St-Léon

Ce breuvage est toujours demandé dans toutes saisons. C'est un étancheur de soif, un rafraîchissement, en même temps qu'un remède pour l'estomac. Qui dans Québec ne prend pas son verre d'eau St-Léon, le matin, le midi et le soir !

Nous prions nos lecteurs de lire dans une autre colonne l'annonce que nous publions à ce sujet, et qui nous dit ce que pense de cette eau merveilleuse une soeur de l'une de nos principales communautés religieuses.

Allons en foule à Ste-Anne de Beaupré, avec les Gardes, demain, dimanche. Départ à 1 h. 45 et 2 h. 15 p. m.

Maladroit ou idiot

Hier, dans l'après-midi, un gâcheur de mâtre a l'emploi de M. Morissette, entrepreneur, et travaillant dans le haut de la rue Latourelle, s'est conduit comme un maladroit ou un imbécile.

Plusieurs enfants le regardaient faire son ouvrage, ce qui ne plaisait pas probablement à l'intéressant ouvrier. Voulant les éloigner, il ne trouva rien de plus intelligent que de frapper violemment avec le dos de sa pelle, dans le chaux vive qu'il délayait. Le résultat a été que plusieurs enfants ont eu des brûlures à la figure, et que les habillements ont été endommagés.

Cette conduite inqualifiable mérite d'être connue du public.

Note sociale

Un très joli mariage a eu lieu le 18 du courant, à Ste-Anne de la Pérade. M. Joseph Gravel, cultivateur, fils de M. Alphée Gravel, de St-Prosper, conduisait à l'autel Mlle Joséphine Morency, de Ste-Anne. La bénédiction a été donnée par le révérend M. I. Gravel, oncle du marié, curé de Shawinigan. L'orgue était tenue par Mlle Vallée, qui a joué une très jolie marche à l'arrivée des mariés. "Veni Creator", chanté par les dames de Ste-Anne ; cantique au Sacré-Coeur "J'ai besoin d'une âme qui m'aime", par Mme J. A. Juneau ; "Ave Maria", de Millard, par Mme Carle ; "Soyez heureux dans l'union béni", solo, M. F. A. Juneau. A la sortie, marche exécutée par Mlle Vallée. Un magnifique déjeuner a été donné chez le père de la marié, et dans l'après-midi, tous se sont mis en route pour St-Prosper, où un grand dîner a eu lieu chez le père du marié.

M. le curé Lacerte, de St-Prosper, et M. l'abbé Gravel ont pris le dîner avec la famille et les amis qui étaient au nombre d'au delà quatre-vingt.

Le public est invité à accompagner les Gardes à Ste-Anne de Beaupré, demain. Départ à 1 h. 45 et 2 h. 15 p. m.

Visitez la grande exposition de pianos

Pendant les jours de fête, lundi et mardi, chez C. W. Lindsay, 204 rue St-Jean

Vous êtes chaleureusement invités à visiter nos coquets petits salons qui offrent le comfort d'un chez-soi et aussi la grande satisfaction de visiter et faire l'essai de nos superbes pianos qui sont tous des modèles en beauté, qualité et bonté. Vous aurez aussi le plaisir d'entendre un récital de pianola qui sera donné après-midi et soir.

Les visiteurs seront les appréciateurs de la plus grande et de la plus belle exhibition Canadienne et Américaine qui se soit vue. Sont exhibés : un superbe piano Steinway, style colonial, caisse en acajou de San Domingue, duplicata du piano qui est en usage au palais de notre roi Edouard VII. C'est la seule occasion que vous ayez de voir un tel piano.

Piano " Emerson ", caisse en bois de rose, modèle renaissance, " Grand Modèle ", le premier de ce genre expédié en Canada, cinq autres modèles du piano " Emerson ", tous des plus nouveaux.

Le piano " Wormwith " grand format de concert, caisse en acajou du Brésil, le piano qui se vend strictement sur son mérite. Aussi six autres modèles de différents genres, modèle colonial, caisse en chêne antique, noyer anglais et acajou du Brésil, c'est le piano favori du musicien et des institutions religieuses, reconnu pour sa durabilité sans pareille.

Comme nous faisons le commerce de gros cela nous permet de laisser nos prix comme par le passé toujours les plus bas et nos conditions de paiement au gré de l'acheteur.

Le fameux piano " Howard " le seul instrument dont la caisse est faite sans plaquage. Cet instrument possède à volonté l'attachement orchestral reproduisant à perfection les sons de harpe, mandoline, banjo, guitare, etc. Ce piano est fabriqué par la Cie Baldwin, de Chicago qui a obtenu " La Croix de la Légion d'Honneur ", la plus haute récompence offerte aux expositions internationales. Bien que tous ces instruments soient de la plus haute qualité et possèdent la meilleure réputation par la satisfaction qu'ils ont donnée depuis les cinquante années qu'ils sont sur le marché. Nous avons des pianos pour tous les goûts, les prix à la portée de toutes les bourses et à satisfaire les plus exigeants.

Ne manquez pas de visiter cette exposition qui est la plus grande attraction dans Québec pour un amateur de musique.

A tous nous souhaitons la bienvenue.

C. W. LINDSAY,
Tél. 1389 — 204 rue St. Jean.

Que tout le monde s'y rende

On fait des préparatifs immenses pour la St-Jean-Baptiste, et le propriétaire du Parc de la Petite Rivière, en bon patriote, veut fournir au peuple sa quote-part d'amusements.

Jamais le parc n'a désappointé son monde, mais cette année on s'est surpassé. Ces courses d'automobiles fort intéressantes d'elles-mêmes, fourniront encore aux Québecquois l'avantage de voir des machines perfectionnées, encore inconnues au Canada.

Les courses de chevaux promettent d'être un succès.

Une des grosses voitures automobiles, sera conduite par M. Robertson, gérant de la Canada Cycle & Motor Co. Cette maison est agent des " winstors " au Canada, alors il fera son possible pour gagner.

La Crestmobile sera conduite par M. Jos. Brown, qui est bien connu à Québec.

Les amusements comenceront à 1.30 P. M.

L'UNION COMMERCIALE DE QUEBEC

Ayant accepté l'invitation de la société St-Jean-Baptiste de Québec, de prendre part à la procession du 23 juin, les directeurs engagent fortement les membres à y figurer en aussi grand nombre que possible.

Pour rehausser l'éclat de la démonstration, le bureau de direction s'est assuré les services de la fanfare de l'Artillerie Royale Canadienne.

Départ des ailes aura lieu à 7 h. 30 a. m.

Par ordre,
C. J. W. Laberge,
Sec.-arch. U. C. Q.

L'UNION SAINT-JOSEPH SAINT-ROCH

Tous les membres de cette union sont priés de se rendre à leur salle, lundi matin, à 7 h. 30, pour prendre part dans la procession de la St-Jean-Baptiste.

J. E. Martineau,
Président.

AUX ELEVES DU SEMINAIRE

Un avis important

La fanfare du Séminaire accompagnera les élèves

Les élèves du Séminaire de Québec sont priés de se rendre à la sacristie de St-Roch, lundi matin, à 7 h. 15, afin de prendre part à la procession de la Saint-Jean-Baptiste.

C. GAGNON,
Président.

AUX NOTAIRES

M. L. P. Sirois, N. P., président de la chambre des notaires, invitent tous ses confrères qui voudront bien prendre part à la procession de la Saint-Jean-Baptiste, à se réunir au No 892, rue St-Vallier, chez M. le notaire Savard, lundi matin, à 7 h. 50

FORESTIERS CATHOLIQUES

Cour Laval No 116

Les membres de cette cour sont instamment priés de se réunir sur la place du marché St-Pierre, St-Sauveur, lundi matin, 23 courant, à 7½ heures, pour prendre part à la procession de Saint-Jean-Baptiste.

M. Victor Trudel sera là pour distribuer les insignes.

Par ordre du chef ranger.

SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE DE QUEBEC

Section Notre-Dame

Tous les membres de cette section et autres citoyens Canadiens-français qui ne font pas partie d'aucune société et qui désirent prendre part à la procession sont priés de se réunir à l'Université-Laval, lundi matin, à 7 heures précises pour de là se rendre au lieu de réunion générale, musique en tête avec le drapeau blanc.

Par ordre,
Chs. A. Chauveau.
Secrétaire.

A propos du Banquet

Tous les orateurs dont les noms sont publiés ont accepté l'invitation qui leur avait été adressée et seront présents.

Les archevêques et évêques qui viennent à Québec pour les fêtes universitaires assisteront au banquet. Leur décision a été communiquée hier soir.

L'habit de cérémonie ne sera de rigueur que pour les invités.

La décoration des salles est terminée. Elle est magnifique. M. Ls. Cholette s'est chargé d'orner les tables avec palmes et autres plantes.

Patriotes ! ne manquez pas cette occasion unique d'entendre les orateurs et d'assister à cette partie de la fête, la seule, qui soit, ce soir-là sous le patronage de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

Notes personnelles

M. Thom Currie, représentant la maison W. F. P. Currie & Cie., de Montréal, à Québec, depuis quelques jours, est parti pour Sherbrooke.

—M. J. W. Rousseau, de la maison Brrophy, Caines & Cie, est parti hier soir pour le bas du fleuve.

L'OPERA WILBUR

Enfin, c'est lundi que les québecquois et le grand nombre d'étrangers arrivés en cette ville pour assister aux grandes fêtes, auront l'avantage d'entendre la magnifique troupe d'opéra Wilbur, aux Jardins Tivoli. Tous les acteurs arriveront lundi matin de Rochester, par le bateau de la compagnie Richelieu. On débutera par les " Deux vagabonds ". Pour une modique somme, on passera là de très beaux quarts d'heure.

LE PARADIS PERDU

Les dernières répétitions auront lieu au Manège militaire, rue Grande Allée, comme suit :

Aujourd'hui, samedi soir, à 8 heures précises, l'orchestre seul.

Demain, dimanche, à 1 h. 30, dernière du Paradis Perdu, choeur et orchestre.

Demain, dimanche soir, à 8 heures, dernière répétition pour les pièces d'orchestre du concert de lundi, le 23.

LA BOURSE

Le marché de New-York a ouvert plus fort spécialement le U. S. S. Le Detroit est ferme à 78¾, le marché de Montréal est calme, comme les jours précédents, toutefois la déclaration de la grève des employés du Toronto Street Railway a fait baisser cette valeur de 2 points. Elle est actuellement à 117¾.

Fermeture

Tous les marchands détailleurs de nouveautés de cette ville, d'un commun accord, on décidé de fermer leurs établissements lundi prochain, jour de la fête St-Jean-Baptiste, afin de donner congé à leurs employés.

Il serait à désirer qu'il en fût ainsi pour les marchands épiciers au détail, de la basse-ville. Les marchands en gros de cette localité ont décidé depuis plusieurs jours de donner congé à leurs commis. On nous dit qu'il y a quelques récalcitrants parmi les marchands épiciers de la basse-ville. Nous ne pouvons croire cela, car tous les vrais patriotes se feront un devoir de laisser libres leurs employés ce jour-là.

O Canadien, rallions-nous,
Et près du vieux drapeau,
Symbole d'espérance,
Ensemble, disons à genoux,
Vive la France.

FERMETURE LUNDI

Québec, 21 juin 1902.

Les soussignés marchands-quincailliers fermeront leurs établissements respectifs lundi, 23 juin, à l'occasion de la célébration de la fête St-Jean-Baptiste : Compagnie Chinic, N. Lemieux & Fils, Wm. Doyle, J. M. Noel, Laveau & Cie, Chas A. Parent, L. C. Giguère, J. P. Bertrand, P. E. Résume, Samson & Filion, J. E. Martineau, H. O. Martineau, H. et J. Young, Robitaille & Picher, Uld. Gauvin, J. A. Dorval, Lapointe & Lapointe.

Société Saint Jean Baptiste des élèves du Petit Séminaire de Québec

MM. les membres de la S. S. J. Bte des élèves externes du Petit Séminaire de Québec, sont priés de vouloir bien se rendre, en aussi grand nombre que possible, à la sacristie de l'Eglise St Roch, lundi, le 23 courant, à 7½ hrs. a. m., pour prendre place dans les rangs de la procession nationale. (Costume complet d'écolier) !

Nos confrères pensionnaires qui désireraient se joindre à nous, seront tout spécialement les bienvenus.

Par ordre du président,
OSCAR DELISLE,
Sec.-Trés. Com.-Ord.

Grandes réjouissances publiques sur le terrain de l'exposition lundi après midi

Citoyens et citoyennes de Québec rendez-vous-y en foule

Société St-Jean-Baptiste

Le bureau d'informations à l'Hôtel de Ville

A partir de demain matin, la Société Saint-Jean-Baptiste tiendra ouvert un bureau d'informations dans la salle du comité de santé, au premier étage de l'Hôtel de Ville. Nos visiteurs et nos hôtes de toutes les parties du pays, —nous devrions dire de l'Amérique du Nord, pourront avoir là tous les renseignements dont ils auront besoin, relativement aux fêtes de la semaine prochaine, aux logements disponibles en ville, etc. ; ils pourront aussi s'y procurer des insignes, des cartes pour le banquet, des programmes, etc.

Ce bureau sera ouvert de samedi matin, le 21 juin, à lundi le 23 juin.

SPECULATION

" Faites de l'argent et gagnez un revenu stable

$50.00 et plus investies chez nous vous rapporteront de 5 à 20 pour cent par mois. Ce moyen certain sur et hautement profitable pour le placement de vos surplus. Ecrivez pour une lettre spéciale d'informations.

Banker's and Broker's Com Co
Les plus grandes références commerciales et personnelles.

220 Broadway, New-York
20 nov—2s, 3fpsem r sam

" Les opinions du marché "

Des gens qui se sont formés dans les affaires financières, sont de la plus grande valeur. Ils déterminent mieux la marche et le cours des valeurs, provenant des nouvelles et conditions existantes, que le feraient ceux qui n'ont pas fait une spécialité de la chose. Dans toutes les lignes de commerce, l'expérience des experts prime celle de nos novices. Notre

"Lettre quotidienne du marché."

est compilée chaque après-midi par de tels experts, donnant avec un grand soin tous les mouvements probables du marché. Nous l'enverrons franco de port sur demande, ainsi un magnifique authentique de 400 pages, illustré et relié en toile. Notre

"Guide des Capitalistes"

admis par la presse, l'échange et Board of Trade comme étant une autorité absolue de Wall Street, sur tous les points où se font des affaires.

HAIGHT & FREESE
Etablis en 1870 — CO. Bureau principal 53 Broadway, N. Y.
STOCKS DEBENTURES, GRAIN, COTON
[72½ rue St-Pierre, Québec]

Déterminer le caractère et la responsabilité financière de votre courtier, est aussi important que le choix lui-même de vos stocks et im-

L'expérimentation est finie

Dans l'achat des cigares dès que l'expérimentateur trouve un cigare qui lui plait et qui convient à sa bourse. En d'autres termes l'expérimentation est finie dès que le fumeur essaye les

Cigares Grandas

car les qualités essentielles existent dans les Cigares Grandas. La qualité et le prix sont tous deux satisfaisants. Laissez-la l'expérimentation.

FUMEZ LES GRANDAS
Pure Havane,
Fabrication parfaite

Blessures guéries

Ma jument, une belle bête, fut blessée sérieusement sur une clôture en fil de fer, et je demandai plusieurs médecines pour la guérir. Le Dr Bell me pria de faire usage du LINIMENT MINARD, ce que je fis de suite. Avant trois semaines, les blessures furent guéries, et jamais je n'ai vu un remède aussi efficace.

F. M. Doucet.
Weymouth.

Messe de Requiem

Lundi, le 23 courant, sera chanté une messe de requiem à l'église paroissiale Jacques-Cartier, pour le repos de l'âme de Marie-Philomène Moisan.

DECES

CARBONNEAU.—Est décédée, le 20 du courant, à St-Malo, Marie-Jeanne-Aibertine, enfant de Omer Carbonneau, à l'âge de 2 ans et 7 mois.

L'inhumation aura lieu dimanche après-midi, à 4 heures.

Le convoi funèbre partira du No 284, rue Franklin, pour se rendre à l'église St-Malo et de là au cimetière St-Sauveur.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

FILION.—A St-Roch, est décédé le 20 juin 1902, à l'âge de 36 ans et six mois, sieur Elzear Filion, époux de Dame Mary Belley, employé de la maison Z. Paquet.

Il était le neveu du Rev. Philéas Lessard, ancien curé de St-Romuald et frère du Dr A. E. Filion.

Il sera inhumé lundi à 9 heures.

Départ de la maison de chez son père, 128 rue Richardson, à 8 45 heures pour l'église St-Roch et de là au cimetière St-Charles.

Parents et amis ainsi que les Forestiers Canadiens sont priés d'y assister sans autre invitation.

BOULANGER.—A St-Agathe, comté de Lotbinière, le 19 du courant, est décédé M. Octave Boulanger, marchand, à l'âge de 41 ans, fils de feu M. Lazare Boulanger.

Les funérailles auront lieu à St-Agathe, le lundi matin le 23 courant.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CARON.—A Beauport, le 19 juin 1902, à l'âge de 10 ans 10 mois 19 jours, Joseph Philippe Rosario, enfant de J. A. Caron, de la maison Myrand & Pouliot.

Sepulture, demain dimanche après-midi, à 4 heures

Le cortège funèbre laissera la maison mortuaire, résidence de M Joseph Grenier, chemin de Beauport, à 3 hrs pour arriver au pont Dorchester à 3½ et de là à l'église Jacques-Cartier où un service sera chanté et Jeudi 26, une grande messe sera chantée à 7 heures, à la même église.

Parents et amis ainsi que la Société des Commis-Marchands sont respectueusement invités d'y assister sans autre invitation.

On demande

Immédiatement un contremaître capable de faire travailler suivant les plans Bons gages à l'ouvrier compétent S'adresser à Alex Cummings, 5 rue du Trésor, Haute-Ville 21 3f

Grande Découverte

PAR UNE FEMME

Guérissant toutes les maladies particulières aux femmes. Des milliers ayant été abandonnés par les meilleurs médecins, ont été guéri permanemment avec ce remède. Les opérations sont évitées et l'on doit être son propre médecin dans n'importe quel cas.

En vente chez Mme Gaspard Dion, gérante, rue St Vallier, Nos. 604-606, St-Sauveur, Québec, et chez Mme H. Biais, assistante-gérante, 208, rue Artillerie, faubourg St-Jean, Québec.

21 juin—1 mois.

L. J. A. DEMERS & Cie

ENCANTEURS

Grande vente à l'encan de chevaux, voitures, harnais, bicycles, etc.

Mercredi, le 25 juin à 11 h. a. m

A NOS SALLES, 53 RUE DALHOUSIE

Nous vendrons sans réserve : 1 cheval pur sang (3 ans), chevaux de travail, harnais, buggy avec bandage de caoutchouc, express à 4 roues, voiture de familles, bicycle, tentes, etc.

L. J. A. DEMERS & Cie,
Encanteurs.
Téléphone 1522.

Vente au Commerce

D'EPICERIES

Sans réserve et en lot au gré des acheteurs

Mercredi, 25 juin à 11 h. a m

A nos salles d'encan, 51-57 rue Dalhousie

Environ 1500 lbs. de mélanges, 50 boîtes de biscuit, 25 boîtes de raisins, 325 flacons marinades, 4 scaux marinades de 10 gallons, 12 doz. bouteilles tomate cat-sup, 1000 lbs. poivre moulu en boîte de 5 et 10 lbs, 1 lot mine de plomb, sultana, crème de tarte, licorice, poudre à chevaux, Liniment Bentley's, 1000 lbs. de tabac en paquets, en plugs et en boîtes de ferblanc, cigares, cigarettes, etc., etc.

L. J. A. DEMERS & Cie,
Encanteurs.
Téléphone 1522.

ON DEMANDE.—Un cas de mal de tête que les Poudres Kumfort n'auront pas guéri dans 10 à 20 minutes. 8